

Guerre (2ème partie)

Venem, Aurélie

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Aurélie Venem

Samantha Watkins

LES CHRONIQUES D'UN QUOTIDIEN EXTRAORDINAIRE

4 - Guerre

DEUXIÈME PARTIE

AURÉLIE VENEM

**SAMANTHA WATKINS OU LES CHRONIQUES
D'UN QUOTIDIEN EXTRAORDINAIRE**

***TOME 4 : GUERRE
(2ème partie)***

Rappel des chapitres précédents

Prologue

Chapitre I : Mort en sursis

Chapitre II : Résistance

Chapitre III : Identités

Chapitre IV : Appalaches

Chapitre V : Course à la vie

Chapitre VI : Réconciliations

*

Dans les environs de Miami. 04 mai.

Ce ne fut finalement que le lendemain soir que j'expliquai mon idée à Phoenix et que dans la foulée, nous réunîmes tous les chefs de la Résistance, Cercle de Mellindra inclus, en personne ou par visioconférence. Nous avions au préalable discuté de cela avec Talanus et Ysis et même si je m'y attendais, je fus soulagée de les voir se ranger à mon plan. Maintenant, il fallait encore convaincre tous les concernés et la plus coriace de tous : Blodwyn.

Depuis notre retour à la base, je ne l'avais pas croisée et je ne m'en plaignais guère étant donné l'état de nos relations. Talanus s'était chargé de la prévenir pour la transformation d'Angela, mais si, comme il me l'avait expliqué, sa réaction plutôt positive pour la survie de mon amie me fit plaisir, j'avais déchanté quand il m'informa que mon exploit l'avait encore plus confortée dans l'idée que j'étais une bête de foire. Tss... N'arriverions-nous jamais à trouver un terrain d'entente ?

J'aurais préféré que ce soit le cas ne serait-ce que pour être sûre de son soutien. Sans elle, les autres résistants risqueraient de ne pas valider mon plan qui était sans prétention aucune, le seul que nous avions.

Nous étions donc dans la salle de commandement, hormis François qui restait avec Angela, tous assis autour d'une table sur laquelle étaient disposés plusieurs ordinateurs dont les écrans divisés en de multiples carrés montraient les autres chefs des cellules de résistance, grandes ou petites, présentes dans le monde entier.

- Merci à tous de vous être rendus disponibles pour cette réunion, commença Blodwyn, très solennelle. Nous avons organisé cette session extraordinaire parce qu'il se pourrait que l'un des nôtres ait enfin trouvé une faille dans le pouvoir de Finn que la Résistance pourrait exploiter à son profit. Voulez-vous l'entendre ?

Les autres hochèrent la tête, Richard Harding fut le seul à dire « Oui ».

Je crus un instant avoir raté un épisode.

Blodwyn ne venait-elle pas de presque valider mon idée ? Quelqu'un lui en avait-il parlé ? Et si oui, comment expliquer qu'elle n'avait pas rejeté mon plan alors qu'il venait de moi ?

Je jetai un coup d'œil du côté de Phoenix et acquis la certitude que la fuite ne venait pas de lui ; il avait l'air aussi décontenancé que moi.

- Talanus, veux-tu bien prendre la parole ?

Je faillis me déboîter une vertèbre en tournant violemment la tête vers l'intéressé. Mais qu'est-ce qu'il était en train de nous faire ? Ce n'était pas le genre à s'appropriier les idées des autres pour sa gloire personnelle, surtout quand l'idée en question pouvait vous valoir au choix une risée générale ou un séjour au cachot pour bêtise affligeante.

Talanus se leva et se racla la gorge.

- Veuillez m'excuser, maîtresse, mais comme ce projet a germé dans l'esprit de Samantha Watkins, il me paraît plus efficace de lui en laisser le privilège.

Je ne sais si je béais comme une idiote ou si mes yeux étaient tout à coup sortis de leurs orbites ou bien tout en même temps, toujours est-il que la manœuvre de mon ancien chef de secteur avait bien failli me faire tomber de ma chaise. Il se rassit, le visage totalement neutre, contrairement à sa femme qui affichait un grand sourire satisfait et surtout, contrairement à Blodwyn qui, si elle avait eu des fusils mitrailleurs à la place des yeux, aurait transformé son lieutenant en gruyère avant de le faire fondre au lance-flamme pour en faire une raclette carbonisée.

- J'ai horreur qu'on me manipule, Talanus, tu m'avais dit que ce plan venait de toi, cracha-t-elle, du feu prêt à sortir de ses naseaux de dragonne déchaînée.

Le général fit preuve d'insolence envers la dernière des Grands encore en vie, en soutenant fièrement son regard outré.

- Vous ne l'auriez jamais écoutée si elle s'était présentée devant vous, et ce malgré notre soutien. Il est temps que vous aussi, vous preniez en compte les prédictions de la Nuit et que vous acceptiez le fait que Samantha Watkins est et sera toujours de notre côté.

J'aurais presque été attristée par le choc visible sur les traits de l'adolescente immortelle à la façon dont son plus fidèle allié s'opposait à elle, si en l'occurrence, il n'avait pas entièrement eu raison. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi buté que Blodwyn. Même moi je ne soutenais pas la comparaison, c'est pour dire !

Dans tous les cas, ce qui suivit manqua bel et bien me faire frôler l'attaque cardiaque (oui, je sais, c'est impossible pour un vampire, gnagnagna... que voulez-vous, les vieilles expressions ont la vie dure !).

- Mais son sang est maudit ! Elle pourrait tout aussi bien tous nous anéantir si l'envie lui en prenait.

Une voix grave et incontestablement humaine s'éleva d'un des ordinateurs.

- Je vous défends de trouver un humain ou un vampire qui arrive à la cheville de Mademoiselle Watkins question honneur. C'est elle et seulement elle qui m'a donné assez confiance en vos lieutenants pour établir cette trêve historique avec le Cercle de Mellindra. C'est aussi grâce à elle que j'ai retrouvé mon fils, celui-là même qui est assis à côté de vous à vouloir vous aider à reprendre le pouvoir alors qu'il vient tout juste de perdre l'homme qui l'avait recueilli étant enfant et élevé comme le sien ! Au lieu de continuer à voir en elle une ennemie ou une rivale, vous devriez enfin la traiter comme l'alliée qu'elle est depuis le début !

Richard Harding avait fini son discours enflammé debout, les deux mains à plat sur son bureau, le regard braqué fermement sur sa webcam. J'étais estomaquée.

Mais ce n'était pas tout. Un homme roux et replet d'une trentaine d'années déclara :

- Blodwyn, nous reconnaissons votre autorité, mais pour avoir brièvement rencontré Mademoiselle Watkins à Harper Hill (je haussai les sourcils, mémoire ou pas, son visage ne me disait rien) et pour avoir eu vent ensuite de ses peines et de ses victoires, je me range à l'avis de notre allié humain. Il est concevable que vous ayez gardé de la rancœur envers ses ancêtres français, mais de là à l'ostraciser pour quelque chose dont elle n'est en rien coupable... Surtout pour une crainte qui, d'après ce que j'ai cru comprendre au regard de son évasion du quartier général d'Indianapolis, n'est en rien fondée ! Par bien des aspects, cette jeune vampire est un exemple de sagesse que nous souhaitons suivre et si elle a un plan qui peut nous délivrer une fois pour toutes de l'oppression du tyran, j'exige de l'entendre.

Un silence étouffant tomba sur l'assemblée à l'issue de cette tirade et si j'avais pu, je me serais bien éclipsée par la porte pour fuir cette situation embarrassante, qui le devint encore plus quand dans tous les écrans, les porte-paroles des résistants se mirent à valider et même applaudir les paroles précédentes. Je crus mourir de honte et me ratatinai sur mon siège.

Enfin... jusqu'à ce que Matthew et Phoenix, assis respectivement à ma droite et à ma gauche me donnent en même temps un coup de coude qui me fit me redresser brusquement, avec le sentiment que mes joues étaient devenues un brasier de l'apocalypse.

- Hum...

Blodwyn me crucifiait littéralement du regard et avec une raideur extrême, elle se rassit.

- Eh bien la parole est à vous, Mademoiselle Watkins.

Si je savais une chose, c'était que je n'étais pas douée pour les longs discours alors je décidai d'aller au plus court :

- Hum... Vampires ou humains, nous savons tous combien les médias sont un outil pratique pour véhiculer une information, et

notamment des sites de partage comme *YouTube* où tout le monde peut poster des vidéos plus ou moins intelligentes, ou encore les réseaux sociaux comme *Facebook* ou *Twitter*. Qu'est-ce qui nous empêche de les utiliser à notre avantage pour désavouer l'autorité de Finn ?

Richard Harding réagit en premier :

- *Mais je croyais que vous vouliez préserver le Secret de l'existence des vampires ? Si vous faites des spots de propagande, les humains vont se poser des questions.*

- Pas nécessairement, lui opposai-je. Si nous créons une sorte de jeu imaginaire où un tyran à renverser s'appelle Finn et que nous présentons nos séquences filmiques ou nos slogans dans cette optique, les humains ne soupçonneront rien d'autre qu'un énième jeu de stratégie en préparation alors que les vampires verront parfaitement le discours de vérité là-dessous. On a la chance d'avoir avec nous quelques professionnels de l'informatique qui peuvent nous régler ça.

Un silence songeur accueillit ma proposition. Il fallait que j'aille plus loin.

- Il y a soixante-dix ans, c'était avec des chars et des bombardiers qu'on faisait la guerre. Regardez comment le monde a évolué aujourd'hui ! La plus grande menace de ce siècle est le terrorisme, et qu'utilisent *Al-Qaïda* ou *Daesh* ¹ pour véhiculer leurs messages de haine et recruter ceux qui feront le sale boulot comme tuer les membres d'un journal satirique français juste pour une histoire de caricatures ² ? Ils utilisent Internet ! Les temps ont changé et si nous comprenons ça et que nous nous en servons, Finn n'a aucune chance. Je ne le connais pas aussi bien que Phoenix, mais je connais bien ses méthodes, elles sont gravées jusque dans la moelle de mes os...

Tout le monde affichait un air grave en comprenant où je voulais en venir, c'est pourquoi j'évitais le regard de l'homme de ma vie dont je savais que ce rappel lui broierait le cœur.

- Elles sont barbares et passéistes, continuai-je. Finn a beau avoir du personnel qualifié autour de lui, il ne croira pas vraiment que la propagande sera le facteur de sa chute et même s'il le comprend, je sais d'avance qu'il prendra des mesures liberticides qui ne feront qu'entacher encore plus son pouvoir absolu.

Je voyais nettement Richard Harding hocher la tête d'un air convaincu, mais qu'en était-il des autres ?

- *Est-ce là votre seule proposition, Mademoiselle Watkins ?* demanda le chef de la cellule de San Francisco.

Je jetai un coup d'œil vers la gauche, le signe d'encouragement de mon ange de la nuit ne m'échappa pas. J'inspirai.

- Nous savons comment commencer l'offensive contre les chefs de secteur des pays anciennement soumis au Grand Changement.

Toutefois, rien ne nous garantit qu'une fois qu'on aura renversé ces usurpateurs, nous ne serons pas nous-mêmes chassés voire annihilés par les soutiens de Finn restés dans les pays où le Grand Changement n'était pas appliqué. Je suis convaincue que ce ne sera qu'une question de temps avant qu'il ne reprenne la main et ne nous extermine tous jusqu'au dernier si nous dévoilons nos cartes sans assurer nos arrières. Ne nous voilons pas la face, Finn ne reste au pouvoir que parce qu'il inspire de la terreur. Il est loin le temps où tout le monde l'admirait béatement à son passage et c'est ce mécontentement qu'il faut attiser dans les pays du Sud pour les pousser à se révolter contre lui et à soutenir le retour de Blodwyn.

- *Admettons qu'ils se rebellent, pourquoi nous soutiendraient-ils ? Ils pourraient tout aussi bien se repaître du chaos chacun dans leur coin !*

Heureusement, je m'étais préparée à ce très bon argument.

- Regardez ce que le chaos leur a apporté ! Les populations dans les pays qu'ils contrôlent sont toutes au bord de l'émeute générale au regard de la hausse phénoménale du taux de mortalité. D'après les rapports qui nous parviennent, certains vampires se sont même fait tuer par des bandes de pillards alors que ce sont eux, à la base, les prédateurs de la chaîne alimentaire. Finn leur a garanti le statu quo, mais encore faut-il voir ce que ce statu quo leur apporte : plus de problèmes et moins de libertés. Ce n'était pas prévu au programme ! Au moins, les Grands ont toujours été honnêtes et justes dans leur manière impitoyable d'appliquer la loi. Les braises sont en train de s'allumer dans tous les territoires, en soufflant dessus, nous provoquerons un incendie qui mettra à mal son autorité et alors qu'il tentera d'étouffer la rébellion, nous interviendrons pour proposer une alternative à la gouvernance actuelle.

Un grand Africain basé à Yaoundé intervint :

- *En admettant qu'ils acceptent le retour de Blodwyn, il ne faut pas compter sur la remise en place du Grand Changement. C'est pour ça qu'ils ont soutenu Finn et son coup d'État. Le monde vampirique serait divisé en deux camps et au final, le Secret révélé à coup sûr nous entraînera vers une guerre avec les humains.*

- Il y a onze mois, j'aurais parfaitement été d'accord avec vous, mais maintenant, il suffit de lire les rapports de nos hommes sur le terrain. Même les vampires puristes commencent à regretter le temps où les Grands dirigeaient leur société, au moins n'avaient-ils pas à constamment surveiller leurs arrières pour éviter qu'un espion à la solde du tyran ne les décapite pour l'exemple. Quant au sang pris à la source, je doute que l'oppression ambiante le rende très savoureux, surtout que de plus en plus, les humains se posent des questions. Nous avons maintenant une occasion unique d'ouvrir les yeux des puristes sur le fait que leur goût du meurtre ne pourra que les conduire à leur

perte, ce qui est déjà en train de se passer d'ailleurs. Un vampire aime le sang, mais il aime plus encore sa liberté. On peut les convaincre que nous avons mieux à leur offrir qu'un monde où notre race, par nos errements, serait pourchassée, massacrée, et réduite à vivre dans l'ombre et la misère. C'est là-dessus qu'il faut œuvrer pour renverser Finn, parce que lui n'a rien d'autre à leur proposer qu'une voie vers l'anéantissement.

Dans le silence écrasant qui survint après mon discours enfiévré, je me rassis, un peu tremblante. Aussitôt, les doigts de Phoenix s'entrelacèrent aux miens.

Le silence s'éternisait, tout le monde semblait réfléchir à mes paroles, augmentant ma nervosité. Seule Ysis affichait une expression de confiance tranquille ; je n'osais pas regarder du côté de Blodwyn.

Enfin, sur les écrans, je vis le géant roux dirigeant la cellule de Bucarest, un certain Traian, se lever, irradiant un charisme impressionnant de chef de guerre chevronné.

- Je vais parler au nom des nombreux vampires d'Europe de l'Est qui rejettent l'autorité de Finn l'usurpateur. Jusqu'ici, nous n'avons fait que surveiller l'ennemi et voir quel serait son point faible... Nous avons attendu longtemps...

Ses yeux s'embrasèrent subitement et sa voix devint plus forte.

- Aujourd'hui, il est temps de cesser notre quête, car la réponse est là !

Il montrait sa webcam donc je ne voyais pas à quoi il faisait allusion : j'attendais la suite, mais il aimait ménager le suspense entre ses phrases.

- Samantha Watkins, vous êtes la faille dans la toute puissance du tyran, c'est par vous qu'il tombera, cela a toujours été dit et ce sera ainsi ! On m'a rapporté que Léthalée a prévu que vous seriez celle qui précipiterait cette chute et jusqu'à ce soir, j'avais quelques difficultés à y croire mais en vous écoutant présenter votre stratégie, je comprends maintenant que votre vision du conflit et de notre monde en général, vous qui l'avez intégré il y a si peu de temps, va nous permettre de retrouver non seulement la paix, mais aussi notre grandeur passée. Vous avez mon soutien, vous avez ma confiance.

J'aurais dû répondre à son hochement de tête appuyé si respectueux, je le savais, mais j'étais tellement assommée par ce discours que je n'arrivais qu'à béer comme une idiote en me dandinant maladroitement d'une fesse sur l'autre comme un fakir sans ses pouvoirs de lévitation. Mais ce qui acheva de me stupéfier, ce fut surtout la façon dont tous nos interlocuteurs imitèrent comme un seul homme Traian en inclinant la tête aussi bas que le protocole le permettait, à savoir en présence d'un... Mon Dieu, cela voulait-il dire... ?

Traian reprit la parole :

- *Blodwyn, nous avons d'ores et déjà validé la présence de Talanus et Ysis dans le nouveau conseil des Grands en constitution. Veuillez noter que nous soutenons la candidature de Samantha Watkins et de l'ange Phoenix pour l'intégrer.*

Tout le monde, Phoenix compris, glapit de surprise. Je risquai un coup d'œil vers la doyenne de l'assemblée. Évidemment, je ne fus pas étonnée de la voir presque suffoquer d'horreur à cette annonce, mais elle se reprit à une vitesse impressionnante, le dos bien droit :

- Pour entrer au Conseil, il faut avoir au moins mille ans et exercer des fonctions dirigeantes. Étant donné la situation, je pourrais faire une exception pour Phoenix, mais pas pour sa compagne. Son émancipation ne doit pas nous ôter de l'esprit que c'est encore un nouveau-né.

Blodwyn me court-circuitait, chose étonnante... Cependant, étais-je déçue par ce désaveu ? Je ne me rappelais pas de tout mon passé, mais une chose était sûre, je n'avais jamais recherché le pouvoir. Et puis... aurais-je accepté cet honneur, cette responsabilité ? M'en sentais-je capable ? De toute façon la question ne se posait p...

BAM !

J'eus un léger sursaut quand le poing s'abattit sur la table, faisant tressauter le matériel qui y était disposé.

Matthew s'était levé, rouge de colère :

- Mais quand allez-vous enfin passer outre vos craintes concernant Sam, Blodwyn ? ! Que vous le vouliez ou non, elle est celle qui a été désignée pour remettre votre civilisation sur les rails et vous aurez beau vous cacher derrière vos lois ridicules, cela n'y changera rien. Finn est le plus vieux vampire sur terre et voilà où sa sagesse nous a tous menés, alors il serait peut-être temps d'ouvrir vos œillères et de permettre à de nouvelles idées de s'exprimer ! Votre collègue Egire, lui-même, avant sa mort, avait compris que celle que vous preniez comme une ennemie était sûrement la plus formidable alliée qu'on pouvait espérer pour la réalisation de votre Œuvre, à savoir la cohabitation pacifique avec les humains !

« *Sauve ce que nous avons construit* ». Ces paroles résonnaient étrangement dans mon esprit.

- Cette femme a tout abandonné : sa maison, son métier, sa liberté et même sa vie pour cet homme-là !

Il pointa du doigt un Phoenix à l'expression totalement indéchiffrable.

- Alors, jugez-la sur ce qu'elle a accompli pour vous et non sur un pouvoir que vous ne comprenez pas ! Vous saurez alors que comme les plus anciens et les plus fidèles de vos lieutenants, elle a sa place dans le Conseil qui modèlera le monde vampirique à son image ! En tout cas pour l'heure, sachez que le Cercle de Mellindra soutient la

proposition de Traian et qu'en nous ignorant tous, vous ne façonnerez qu'un monde où personne n'aura plus confiance en vous !

Blodwyn pâlit comme une morte, enfin... comme une morte non vivante. Ce que venait de faire Matthew était certes la preuve d'une loyauté sans faille envers moi, mais aussi un ultimatum en bonne et due forme, chose tout à fait imprudente face à un vampire de l'envergure de son interlocutrice, certainement déjà en train de se demander par quel côté elle allait démembrer mon ami. Je ne pouvais plus rester sans me taire.

Je me levai brusquement :

- La question de la constitution du nouveau Cercle des Grands n'est pas à l'ordre du jour. Je vous remercie tous de votre considération, mais avant de prendre la moindre disposition sur le sujet, il me semble qu'au préalable, nous devrions appliquer la stratégie de déstabilisation dont nous avons parlé... parce que franchement, si nous ne franchissons pas cette étape, je ne vois pas l'intérêt d'avoir cette discussion. Finn finira par nous retrouver un jour ou l'autre et nous balayer comme poussière au vent, Grands au complet ou non. C'est maintenant qu'il faut agir, alors qu'une brèche s'est formée dans son pouvoir donc nous ne devons pas nous perdre en futilités, mais plutôt nous concentrer sur la tâche à accomplir, accessoirement gigantesque !

Ma voix avait dérapé légèrement vers les aigus, mais mon ton était resté ferme, par conséquent, Blodwyn et Matthew, occupés à se fusiller du regard, avaient fini par se tourner vers moi.

- Nous avons du travail et peu de temps devant nous donc est-ce que tout le monde est d'accord pour tenter le coup tous ensemble ?

Les chefs des cellules de résistance et Richard Harding furent les premiers à donner leur assentiment. Restaient Blodwyn et Matthew...

- C'est d'accord.

Matthew avait parlé en premier, sur un ton catégorique, et l'adolescente rousse avait enchaîné derrière sans enthousiasme, mais avec détermination. C'était déjà ça...

On aurait tout le temps par la suite de se disputer sur ma nouvelle affectation, il y avait plus urgent à faire et très honnêtement, je n'avais pas du tout envie d'y penser. C'était trop effrayant.

- Bien, alors, on s'y met.

Je me rassis, un peu perturbée par la façon dont tout le monde me regardait comme s'ils attendaient que je sorte des solutions miracles de mon chapeau magique et étrangement touchée par la lueur de tristesse que je perçus dans les yeux de Blodwyn quand elle fixa quelques instants celui qui lui avait si bien tenu tête juste avant...

Heureusement, Talanus commença à se lancer dans une planification hyper méthodique et hyper détaillée des sites et des programmeurs vampires ou non de sa connaissance que nous

pourrions contacter pour inonder l'humanité d'une propagande au service d'une guerre dont elle ignorait tout. Tous les cerveaux se mirent en branle et chacun, au bout d'une conférence qui dura pas moins de vingt-quatre heures, repartit avec une tâche précise à accomplir.

La bataille pour la domination des esprits venait de commencer.

*

Harassée par ce temps passé sans dormir tout autant que par le stress émotionnel occasionné par cette réunion cruciale pour la Résistance, je m'effondrai littéralement sur le lit de la petite chambre que j'occupais avec Phoenix, après avoir pris le temps tout de même de profiter d'une douche et d'enfiler une chemise de nuit toute simple. Le processus de propagande validé et en cours d'organisation, il avait été décidé qu'en attendant des retours positifs ou négatifs de notre opération, je me concentre sur la formation d'Angela. Talanus et Ysis se chargeraient avec Blodwyn de centraliser les rapports de nos contacts et de vérifier l'avancée des événements, quant à moi, je ne pouvais me soustraire à mes fonctions de tutrice. Un nouveau-né ne pouvait être lâché dans la nature sans une solide éducation, c'était peut-être un des préceptes sur lequel nos ennemis étaient d'accord avec nous. Comme François n'avait jamais transformé quiconque, Phoenix était devenu en toute logique mon mentor aussi. C'était tout de même bizarre de se dire que mon amoureux était, dans le système de lignée des vampires, le grand-père d'Angela et moi sa mère.

Les yeux clos et l'impression déjà présente que j'allais sombrer dans le sommeil dans les secondes à suivre, je me vis tout de même mettre une couche à mon amie avant de la prendre dans mes bras pour lui donner un biberon plein de sang. Pouah ! Définitivement, il fallait que je m'ôte de l'esprit cette histoire « mère-fille » !

Le matelas s'enfonça légèrement à côté de moi, Phoenix me rejoignait sous les couvertures.

- Sam ? Tu dors ?

- Oui, à poings fermés.

Le petit rire qu'il lâcha puis sa main repoussant une mèche de mes cheveux ayant glissé sur mon front me firent frissonner. Je n'en revenais toujours pas du pouvoir que ce type détenait sur mon corps, comme si chacune de mes cellules ne vivait que dans l'attente d'un contact avec sa peau.

- Je voulais juste te dire à quel point je t'ai trouvée impressionnante pendant la conférence. Tu es une femme extraordinaire.

J'ouvris les yeux et le vis me regarder avec cette tendresse si émouvante qui me bouleversait chaque fois au point de me demander comment j'avais fait pour mériter l'amour de cet homme si incroyable.

- Ne me dis pas ça, je ne suis pas extraordinaire, dis-je en me tournant, embarrassée par l'admiration perçant derrière cette tendresse.

Je ne voulais pas qu'il me regarde autrement, je ne voulais pas qu'il me place sur une sorte de piédestal alors que je n'aspirais qu'à être son égale. Ses lèvres dans mon cou m'occasionnèrent une décharge électrique de cent vingt mille volts.

- Je sais que tu n'aimes pas ce genre de compliment, mais il va falloir que tu acceptes le fait que tu n'es pas comme les autres et que tes actions nous montrent l'exemple que nous devrions tous suivre.

- Je ne suis pas un exemple. J'agis selon mes convictions, c'est tout.

- Et c'est pour cela que tu as toujours été respectée, même quand tu étais humaine. Les vampires accordent beaucoup de valeur à la loyauté et ce que tu as fait par loyauté, eh bien... c'est tout bonnement admirable : tu t'es sacrifiée pour me sauver, tu t'es sacrifiée pour nous sauver tous d'ailleurs et il n'est un secret pour personne que ton séjour à Indianapolis fut un supplice auquel beaucoup auraient succombé. Et pourtant... (sa voix se fit très douce) tu es revenue pour me retrouver et tu as remué ciel et terre, bravant la mort elle-même, pour sauver ta meilleure amie.

- Ce n'est pas grand-chose, ronchonnai-je.

Il s'esclaffa.

- Un pas grand-chose qui s'est répandu comme une traînée de poudre dans la base et au-delà, c'est certain. Je crois que maintenant, tu es devenue plus célèbre que moi.

Je me retournai vers lui, notant au passage le fait qu'il ne portait qu'un pantalon de pyjama en tissu fin noir qui descendait plutôt bas sur ses hanches.

- Tu es une légende parmi les vampires. Tous ceux que tu croises s'écartent pour te laisser passer et t'admirer.

Il déposa un léger baiser sur mon nez qui fit danser des papillons dans mon ventre.

- Erreur, mon amour. C'est devant toi qu'ils s'écartent, et j'en suis ravi.

Je ris.

- Quoi ?

- Dire que tu es cinq fois plus vieux que la meilleure espérance de vie humaine et que pourtant, tu es plus progressiste que la plupart des hommes concernant la place de la femme dans la société !

Il m'offrit un sourire carnassier.

- Seulement quand il s'agit de *ma femme* !

La façon dont il avait appuyé sur la fin de sa phrase avec cette lueur étrange dans le regard, provoqua des picotements sur tout mon corps. Sa femme ? Il m'avait dit que notre cérémonie du lien avait été

interrompue et que nous n'avions pas pu nous unir officiellement et depuis nos retrouvailles, je n'y avais plus repensé. Je me satisfaisais complètement de ce que nous vivions, mais comment nier qu'à cet instant, l'idée d'être mariée à Phoenix était plus que magique.

Je n'eus pas le loisir de réfléchir davantage, car mon esprit se tourna totalement sur le présent quand mon ange fondit sur mon cou tous crocs dehors, me faisant hoqueter de surprise et de bonheur dès les premières gorgées avalées. Ses mains partout sur moi firent exploser ma température interne, reléguant ma fatigue au dernier plan de mes préoccupations.

Lorsqu'il pressa l'un de mes seins à travers le tissu de ma chemise de nuit, je me maudis d'avoir enfilé cette horrible pièce de coton digne d'une bonne sœur. Il dut se dire la même chose, car la seconde suivante, un bruit de tissu déchiré retentit entre nous avant que la chaleur de son corps ne remplace celle de mon vêtement.

Comme je lui rendais ses baisers avec ardeur, mes doigts couraient le long de sa colonne vertébrale en un frôlement qui, je le savais, augmenterait son désir. Lorsque ses lèvres descendirent vers mon cou puis ma poitrine et mon ventre, je me crispai d'anticipation... et frémis de toutes les fibres de mon être quand elles touchèrent mon point le plus sensible. Il plaça mes jambes sur ses épaules et s'engagea à me faire perdre la tête de la plus délicieuse des manières. On pouvait dire tant qu'on voulait que j'étais spéciale et que mes pouvoirs dépassaient l'entendement, moi, ce qui me surprenait le plus, c'était la façon dont Phoenix, rien qu'en me souriant, prenait le contrôle de mon âme. Entre ses bras, je n'étais plus capable de la moindre pensée cohérente, et pourtant, jamais ailleurs je ne m'étais sentie aussi vivante et aussi lucide. Du moins jusqu'à ce que...

- Aydan ! m'écriai-je en me redressant brusquement comme un orgasme fantastique me secouait.

Je m'écroulai ensuite sur le matelas, vidée.

Phoenix revint près de moi, l'air très content de lui.

- Prétentieux !

Il s'esclaffa.

- Je voulais t'entendre crier mon nom, mission accomplie. Et j'aime quand tu utilises mon vrai prénom, j'ai toujours aimé ça.

Je souris. Le voir si heureux, les cheveux décoiffés à cause du traitement que je leur avais infligé, me réchauffait le cœur au point de presque en oublier notre situation.

- Je pourrais tout aussi bien le prononcer avec colère, dis-je pour le provoquer.

Ses yeux se remplirent de flammes incandescentes, son expression se fit incroyablement animale. Je frissonnai à mesure qu'il comblait la distance entre nous, impressionnée comme l'était mon côté sombre qui

guettait les intentions de mon amant, en espérant qu'elles concordent avec les siennes.

- Je te garantis que quand j'en aurai fini avec toi, tu ne penseras plus jamais à prononcer mon vrai nom avec colère... En fait, tu auras envie de rougir en le prononçant.

Ce murmure à mon oreille me fit effectivement rougir... au niveau des yeux. Ma bête sombre, en l'entendant, avait poussé un hurlement de bonheur intérieur se traduisant par la lueur écarlate caractéristique donnant le signal à mon partenaire pour une bataille épique.

En un éclair, il fut sur moi et bloqua mes bras au-dessus de ma tête, dévorant ma bouche. Toute fatigue envolée, mon sang bouillonnait tellement dans mes veines, faisant pulser mes tempes, que je n'entendis pas le cliquetis métallique ; seul le froid sur mes poignets me fit ouvrir les yeux.

Hin, hin, hin... ricana mon côté sombre, ravi de la tournure des événements.

- Vous savez que ces menottes en argent ne me retiendront pas longtemps, *Mr Grey* ? susurrai-je avec amusement.

Phoenix souriait, mais au nom évoqué, je le vis froncer les sourcils de perplexité.

- Qui ça ?

Je levai les yeux au ciel. Bah ! Tant qu'il me faisait voir cinquante nuances de volupté, je me fichais de la capacité de Phoenix à se tenir informé des best-sellers de notre temps.

- Que comptes-tu me faire exactement ?

Un éclair lubrique traversa ses iris. Décidément, mon ange avait de la suite dans les idées ce soir, et cette facette de lui me faisait tant d'effet que j'en poussai mon premier gémissement de plaisir.

Il s'arrangea pour m'en faire pousser un nombre incalculable avant même d'avoir ôté son pantalon et il me fallut un véritable trésor de patience pour ne pas me détacher de mes liens métalliques et arracher la dernière barrière de tissu entre nous.

- Phoenix ! m'écriai-je en tordant les menottes par ma force.

L'intéressé quitta ma poitrine en se léchant les dernières traces de sang sur ses lèvres.

- Aydan, rappelle-toi. On n'y est pas encore, mon amour.

- Alors qu'est-ce que tu attends ?! lui grondai-je sauvagement à la figure, horriblement frustrée.

Il rigola puis embrassa chacun de mes poignets.

- Sois sage.

Un feulement rageur lui répondit.

- Je sens que je vais bientôt prononcer ton prénom et pas de la bonne façon !

- Tu es si impatiente !

- Je t'aime et c'est tout.

Il était en train d'enlever son pantalon, mais arrêta son geste pour me regarder. Il caressa ensuite ma joue et l'arête de ma mâchoire sans cesser de me dévisager avec cette tendresse si bouleversante.

- Moi aussi. Depuis toujours et pour toujours.

Je déglutis. Le désir primaire que j'éprouvais à cet instant ne rivalisait pas avec la puissance des sentiments que cet homme m'inspirait. C'est pourquoi je ne focalisais mon attention plus que sur son sourire quand il acheva de se dénuder devant moi, et que je n'aspirais plus qu'à respirer l'odeur de sa peau quand il me rejoignit. Sans cesser de me fixer, il écarta mes jambes et doucement, il m'emplit si parfaitement que je faillis exploser dès le premier contact.

- Aydan...

Je n'avais rien prémédité, son nom était sorti tout seul en un chuchotement mal assuré, sans même que je m'en rende compte.

- Tu peux répéter ? Je n'ai rien entendu.

Je lui aurais bien mis un coup de poing dans l'épaule pour qu'il arrête de dire des bêtises, mais une deuxième fois, je lui donnai satisfaction quand il commença à bouger en décrivant de petits cercles en moi.

- Je n'entends toujours pas. Je crois qu'il va falloir employer les grands moyens.

Toutes les cellules de mon corps se tendirent, au garde-à-vous, dans l'attente de comprendre la signification de ces « grands moyens ». Elles n'eurent pas à patienter longtemps. Phoenix se redressa, et me saisit les hanches pour me placer à la bonne hauteur avant d'entrecroiser mes jambes autour de lui pour garder la position. Puis, sans crier gare, il me quitta pour revenir aussitôt dans un coup de reins d'une force incroyable, qui loin de me faire mal, me fit atteindre un degré de plaisir tout bonnement indescriptible.

Je redescendais à peine de mon sommet qu'il m'y remmena dans la seconde par un autre coup de reins, après m'avoir mise au supplice en se retirant encore, plus longtemps cette fois.

- Je sais que tu aimes quand je te prends brutalement.

Je ne répondis pas, choquée par ses paroles autant que par la braise infernale qu'elles ravivaient dans mon bas-ventre.

- Dis-le ! m'ordonna-t-il en me prenant par les hanches pour une nouvelle sensation extatique qui m'arracha un cri de bonheur absolu.

Mais je ne me décidais pas, encore trop embarrassée. Avoir des pensées débridées, c'était une chose, les exprimer à voix haute, c'en était une autre !

- Dis-le ! aboya-t-il cette fois en me tirant si fort que les menottes blessèrent la peau de mes bras tendus à l'extrême.

- Oui ! m'écriai-je, au bord de la folie.

J'étais prête à dire tout ce qu'il voulait pour qu'il cesse cette torture ou qu'il la continue, je ne savais plus.

- Bien, maintenant, tu sais ce qu'il te reste à faire...

J'allais lui demander où il voulait en venir, mais ma capacité à faire des phrases fut complètement annihilée quand il reprit son mouvement, mais cette fois à une cadence barbare et purement géniale. Ses mains broyant mes hanches et les grognements qu'il laissait échapper à chaque poussée m'accompagnaient doucement, mais sûrement vers le nirvana et lorsque je l'atteignis en une explosion de jouissance infinie :

- AYDAN ! hurlai-je à m'en faire crever les tympans.

Après un trou noir d'un centième de seconde (c'était la deuxième fois que je perdais connaissance pendant l'amour ! bon sang ! c'était fantastique), je repris conscience au moment où mon partenaire trouvait lui aussi son plaisir dans un rugissement qui aurait fait fuir en couinant la plus féroce des bêtes sauvages, avant qu'il ne s'effondre sur moi, cherchant un souffle qu'il avait perdu depuis des siècles.

Nous restâmes ainsi hébétés de longues minutes, chacun tentant de rassembler les morceaux de sa conscience éparpillée aux confins de l'univers. Je me rendais vaguement compte que j'avais brisé mes entraves et que je caressais machinalement le dos de mon amant.

- Tu avais raison.

Je fus la première à rompre le silence entre nous. Il leva la tête de ma poitrine pour me regarder.

- À quel propos ?

- Je ne dirai plus jamais ton vrai prénom sans penser à ce qu'on vient de faire. C'était... il n'y a pas de mots. Tu sais toujours comment... J'ai adoré que...

Je balbutiais. Il s'esclaffa.

- Ne me dis pas que tu es encore gênée après ce qu'on vient de vivre.

- Tu dois te dire que je suis une bête enragée...

Il éclata littéralement de rire avant de m'embrasser passionnément.

- Si tu savais à quel point j'aime quand tu te comportes comme une bête enragée...

À ma grande surprise, alors que nos deux corps étaient encore imbriqués l'un dans l'autre, je découvris qu'il se préparait à un nouveau round et fus encore plus stupéfaite en réalisant que j'étais tout à fait capable de l'y suivre.

- Crois-tu qu'un jour je serai rassasiée de toi ? soufflai-je en faisant glisser mes mains sur ses fesses.

Il déposa un doux baiser sur mes lèvres et me sourit tendrement.

- Tu n'as pas intérêt ! feula-t-il ensuite en me retournant sur le lit et en m'ordonnant de me tenir à ses barreaux.

Je ne sais combien de fois par la suite je criai son nom, le vrai comme celui d'emprunt, mais toujours est-il qu'une certitude s'affirma en moi quand, trop épuisée pour entamer un nouveau round, je m'endormis dans les bras de mon ange : cette nuit resterait à jamais gravée dans ma mémoire.

*

- Allez, Angela, tu peux y arriver si tu y mets un peu plus du tien !
- Donne-moi cette pochette ou je t'étripe ! feula la harpie blonde qui me faisait face dans une posture indiquant que ses intentions à mon égard avaient cessé d'être amicales à partir du moment où je lui avais brandi une poche de sang « O - » sous les crocs, à la fin de son entraînement au combat.

Je soupirai, comme les deux hommes présents dans cette pièce avec nous et qui suivaient le déroulement de la leçon.

Trois mois s'étaient écoulés depuis la visioconférence avec les chefs de la Résistance et cela faisait déjà un bon mois que les vidéos, affiches et tous les supports médiatiques possibles inondaient le monde d'une propagande que les trois quarts des habitants de la planète ne soupçonnaient pas. On savait que le camp adverse tentait de la canaliser parce qu'il cherchait à infecter certains sites avec des virus, mais à chaque fois qu'ils atteignaient leur but, nos hommes rouvraient d'autres sites et d'autres comptes *Facebook* pour en relayer les informations. D'ailleurs, chose assez surprenante, mais logique finalement, certains gamers humains qui ne se doutaient de rien, partageaient aussi nos posts, les faisant tourner sur les réseaux sociaux sans que Finn ne puisse les contrôler. Ainsi, notre jeu fictif « *Ac'croc au pouvoir : faire tomber le tyran* », par ses petites vidéos montrant un dictateur vampire assoiffé de sang décapiter jusqu'à ses propres alliés pour s'assurer le pouvoir total, faisait un petit buzz dans les communautés du jeu vidéo qui n'arrêtaient pas de demander quand il sortirait. L'une des questions qui revenait le plus était de savoir qui nous avait inspiré pour créer l'avatar du tyran et de par notre humour tout en finesse, afin de bien nous faire entendre de qui de droit, nous répondions : Erik le Viking⁴. C'était un succès, donc, comme les autres moyens employés pour atteindre les vampires des régions ne bénéficiant pas d'un accès facilité aux technologies.

Pour ma part, je suivais l'évolution des événements de loin, vu que je me consacrais entièrement à la formation d'Angela. Pour plus de sécurité, nous l'avions confinée dans une aile de la base que personne n'utilisait et l'accompagnions dès qu'elle sortait dans les couloirs. François s'accommodait de cette tâche sans se plaindre, trop heureux de passer chaque instant près de sa femme. Phoenix et moi avions également jugé préférable de déménager nos affaires près d'elle afin

que je puisse user de mon autorité de créatrice au cas où elle déciderait de désobéir.

Au bout du compte, il fallait reconnaître qu'Angela était une élève assidue et attentive qui progressait de manière fulgurante dans toutes les techniques de combat, que ce soit à mains nues, par armes blanches ou armes à feu. Avec Phoenix et François, ses instructeurs secondaires envers qui j'avais imposé de mon autorité de créatrice, un respect des consignes comme si elles venaient de moi, nous avions remarqué qu'en matière de lancer de couteaux, elle friserait bientôt l'excellence. Dire que pour moi, même après mes débuts en tant que vampire, il m'avait fallu un temps fou pour vraiment maîtriser cet art !

Bref, Angela s'en sortait vraiment bien depuis quelques semaines au point que mes deux associés dans sa formation s'accordèrent pour dire qu'elle suivrait d'ici peu de temps mon exemple en se montrant suffisamment maîtresse de sa force pour être émancipée.

Le seul problème à tout ceci était son incapacité chronique à résister à ses pulsions dès que la soif la prenait. Soumise à l'Amour Absolu, François n'avait rien à craindre de ses envies de sexe puisqu'elles ne concernaient que lui et en général, il était plus que ravi d'assouvir les fantasmes débridés de son épouse déchaînée qui nous laissait juste le temps, à Phoenix et moi, de sortir de la salle d'entraînement en courant avant qu'elle ne se jette sur son mari pour... eh bien oui, le violer. Bon d'accord, il était plus que consentant, au point qu'une fois, excédée par une énième interruption de mon cours, je lui avais vertement demandé si le plus obsédé des deux n'était pas celui auquel personne ne pensait. Non mais ! François jouissait d'une réputation de saint parmi les vampires et les humains parce qu'avant de rencontrer Angela, il avait toujours refusé de céder sa vertu à la première venue, préservant ainsi son innocence d'un sort qui le condamnait peut-être déjà à la damnation éternelle. Néanmoins, l'entraînement d'Angela m'avait ouvert les yeux sur une chose : notre mousquetaire semblait décidé à rattraper le retard avec une épouse qui aurait fait paniquer même le plus nymphomane de tous les névrosés du sexe. Mon Dieu, quels boulets !

Mais bon... ce ne serait qu'une anecdote amusante si l'autre soif, en l'occurrence celle du sang, n'était pas si dure à enrayer. Je comprenais mieux le discours sur le siècle nécessaire à se sevrer de l'envie de tuer tous les humains des environs pour se repaître de leur fluide vital ! Malheureusement, Finn ne nous laissait guère la possibilité de ménager notre apprentie concernant sa motivation à résister à l'appel du sang. De fait, cela faisait également plusieurs semaines maintenant que nous la « dressions » à ne pas se jeter sur la nourriture comme un animal affamé, ce qu'elle était dans ces moments-là, prompte en plus à administrer avec plaisir des coups de pieds et de crocs à ses maîtres.

Aux grands maux, les grands remèdes, alors chaque fois qu'elle se montrait irrévérencieuse physiquement ou verbalement envers l'un d'entre nous, elle était privée de « dessert », vu qu'il était clair qu'on ne l'affamerait pas, mais qu'on lui donnerait surtout la détermination supplémentaire pour se corriger et ainsi dominer sa soif. Malheureusement encore, nous ne pouvions que regretter notre absence de progrès en la matière... Elle continuait à se montrer odieuse et ça faisait littéralement monter la moutarde au nez de ma bête sombre.

- Occupe t'en, François, ou je sens que je vais faire un malheur, dis-je en lui lançant la poche et en faisant signe à Phoenix de me suivre dehors.

Une fois la porte refermée, j'attrapai une chaise du couloir et pour me calmer les nerfs, je commençai à tordre ses pieds dans tous les sens, occultant de mon esprit les grincements du métal à l'agonie.

- Si j'avais su, je t'aurais acheté une de ces boules anti stress que vendent les humains.

Je n'avais même pas besoin de regarder en direction de Phoenix pour deviner son sourire narquois.

- Je fais un piètre mentor, je ne sais pas comment font tous ces vampires pour tenir cent ans à ce régime-là.

- C'est aussi une des raisons pour lesquelles nous sommes si peu nombreux. Être mentor suppose de receler une bonne dose de patience ; ce que nombre d'entre nous ne possèdent pas.

- Je vois.

Il haussa les épaules, défaitiste.

- Nous devons simplement l'isoler quand le moment sera venu d'attaquer Finn de front.

J'allais grogner mon assentiment quand j'aperçus Matthew venant dans notre direction.

- Alors, comment s'en sort-elle ?

La première fois qu'ils étaient venus en groupe avec Ginger et Valérie pour me demander ça, Angela avait entendu leurs cœurs battre depuis la salle d'entraînement dont elle avait défoncé la porte et s'était précipitée tous crocs dehors pour se faire une soupe à l'hémoglobine. Elle n'avait même pas conscience de menacer des gens qu'elle considérait comme sa famille, ne restait plus en elle qu'un monstre prêt au massacre pour assouvir sa pulsion. François avait bien essayé de l'arrêter, mais comme à son réveil, son ordre n'avait eu aucun effet. J'avais eu plus de succès en lui criant de se stopper, mais à la façon dont elle tremblait de tous ses membres, les yeux luisant d'une lueur jaunâtre mortelle, j'avais pris congé de mes amis en traînant Angela derrière moi. Depuis, nous avons installé un mécanisme de verrouillage sur la nouvelle porte blindée de la salle d'entraînement,

afin que ceux-ci puissent continuer à venir prendre de ses nouvelles sans risque pour leur santé.

Comme avec moi, nous espérions que le goût du sang d'Angela disparaîtrait plus vite que la moyenne normale vampirique, soit un siècle. C'était une chimère, à l'évidence...

À moins que...

Comme je ne répondais rien à mon ami, il chercha une réponse auprès de mon compagnon tout en me jetant un œil troublé. Effectivement, il devait se demander ce que j'avais à le fixer aussi intensément.

- Niveau entraînement au combat, elle progresse à une vitesse fulgurante et par bien des côtés, elle prend le même chemin que Sam vers l'émancipation.

- Il y a un mais, n'est-ce pas ?

Phoenix soupira.

- Mais elle n'arrive vraiment pas à passer le cap de la soif de sang.

- Et ce n'est pas normal ?

- Pour des temps ordinaires, oui, mais en ce moment, nous vivons des temps tout sauf ordinaires. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés dans notre combat contre Finn et Angela risque d'être une gêne plus qu'un atout si François ou qui que ce soit d'autre doit rester en arrière avec elle pour la surveiller.

- Que peut-on faire, alors ?

Phoenix haussa les épaules, déclarant ainsi son impuissance. C'est là que j'intervins :

- Il faut la brusquer un peu.

Les deux hommes m'observèrent, perplexes.

- Que veux-tu dire, Sam ?

- On a été trop doux pour l'instant, c'est pour ça qu'on n'arrive à rien. Il faut forcer le destin.

- Tu ne vas quand même pas la torturer ?!

Matthew semblait réellement choqué, expression qui s'aggrava quand mes lèvres se retroussèrent malgré moi sur mes crocs.

- Pas comme tu l'imagines... Suis-moi.

- Mais, je croyais que...

- Suis-moi, Matthew, dis-je d'un ton plus sec.

Cette mascarade avec Angela avait assez duré, il était temps qu'on passe à la vitesse supérieure avec elle. La noirceur tapie au fond de moi approuva cette réflexion avec enthousiasme.

Je rentraï dans la salle d'entraînement en arborant un sourire satisfait nullement partagé par mes accompagnateurs forcés.

En effet, Matthew était flanqué d'un Phoenix à l'expression de marbre, mais laissant supposer un feu intérieur que je préférais ignorer. Je n'avais pas fait mention de l'ensemble de mon plan, mais

contrairement à mon ami humain, mon ange vampire devait se douter de ce qui avait germé dans mon esprit, tout au moins en partie. De toute façon, je n'avais pas le temps de songer à ce qu'il en pensait, il y avait plus urgent.

Angela venait de humer l'air et se lécha les babines en regardant derrière mon épaule.

- C'est mon dessert ?

La voix rauque de sa bête associée à celle, cristalline, de la femme, rendait le tout effrayant, surtout lorsqu'avec une grâce féline, elle se mit debout pour mieux nous contempler.

- À quoi joues-tu, Sam ? feula François, qui s'était aussitôt raidi à l'arrivée de notre ami humain.

Je l'ignorai, me contentant de me placer dans le champ de vision de mon élève pour attirer son attention. J'avais deux cartes à jouer et j'espérais vraiment qu'elle ne m'oblige pas à tenter la deuxième.

- Qu'est-ce que tu vois derrière moi, Angela ?

Elle sourit de tous ses crocs.

- À manger.

- Et c'est tout ?

Elle fronça les sourcils.

- À manger, en jean et en pull ?

Ce fut à mon tour de froncer les sourcils. Après tout ce temps, Angela était encore incapable de discerner l'ami de la victime humaine.

- C'est ton confident depuis que tu as cinq ans. Tu ne te rappelles pas ?

- Je ne me rappelle pas l'avoir déjà mordu en tout cas.

- Mets-y du tien, s'il te plaît.

Elle fit un pas en avant, me laissant supposer qu'elle s'apprêtait à me contourner.

- Si tu continues à avancer, je vais devoir jouer les méchantes.

Elle se figea, non sans me jeter un regard noir.

- Bien, maintenant, observe bien notre invité et dis-moi si son visage te parle.

Elle s'exécuta.

Pendant une minute interminable, plus rien ne se passa dans la pièce, chacun étant suspendu aux lèvres de mon élève. Puis :

- J'ai faim.

Je ne pus m'empêcher de gronder ma déception tandis que Phoenix et François lâchaient chacun un horrible juron.

- Très bien. Tu ne me laisses pas le choix, Angela.

J'estimais que la manière douce avait fait son temps et que désormais, il fallait prendre des mesures draconiennes pour atteindre notre objectif. Une guerre faisait rage au-dehors, des gens mouraient

et nous avions besoin de toutes les volontés et de tous les bras disponibles pour la gagner. Phoenix avait raison, le manque de coopération d'Angela nous faisait perdre du temps.

La seconde suivante, elle était propulsée contre le mur derrière elle avec une violence savamment calculée pour lui faire voir trente-six chandelles.

- Tu es folle ! s'écria François en commençant à aller vers son épouse.

Il ne fit pas deux pas qu'un mur invisible le bloqua et le repoussa en arrière.

- Je te conseille de ne pas t'approcher, grondai-je.

- François !

Angela n'appréciait pas ma manœuvre contre son mari. Le contrôle du mur facilité par mon exaspération à son égard, je reportai mon attention sur elle.

- Je t'ai posé une question !

En guise de réponse, elle feula, puis nous surprit tous en nous offrant un sourire effrayant.

- Mais je me fiche de savoir qui c'est ! Tout ce que je veux, c'est m'en faire un cocktail juteux que je dégusterai avec François avant qu'on fasse l'amour comme des bêtes !

Tout le monde, à commencer par François, poussa un « Oh ! » consterné. Puis un grand silence emplît la pièce, subitement rompu par ceci :

- Mais qui es-tu ?! Angela est une femme douce et bonne, jamais elle ne tiendrait de tels propos, qui plus est sur un ami ! Cette fois, j'en ai assez, tu n'es pas celle que j'ai épousée, je veux que tu me rendes ma femme !

Je ne pouvais pas me permettre de détourner le regard de mon élève récalcitrante, la tentation était très forte quand François fit son coup d'éclat. Mais voir le visage de mon amie se décomposer fut une belle consolation. Avec un peu de chance, elle retrouverait bientôt sa raison et reconnaîtrait Matthew, premier signe d'un progrès majeur dans sa résistance à la soif de sang. Il y avait donc de l'espoir...

- Toi... C'est ta faute !

Ok...

Mon pouvoir s'était quelque peu relâché et elle avait saisi l'occasion pour foncer comme un boulet de canon vers Matthew, yeux luminescents et crocs prêts au massacre. Il y avait de quoi hurler de terreur, ce que l'intéressé ne put s'empêcher de faire en même temps qu'il allait se cacher derrière Phoenix, lequel avait d'ores et déjà adopté une posture de combat. C'était sans compter sur le fait que j'étais sur la trajectoire de la diableresse.

Au moment où elle passa à ma portée, j'agrippai son tee-shirt et

m'en servis de levier pour la projeter violemment à l'endroit qu'elle venait de quitter. Je fonçai ensuite devant elle, et l'immobilisai définitivement grâce à mon don.

- ROOOOOAAAAR !

- Très bien, je ne voulais pas en arriver là avec toi, Angela, mais encore une fois, tu ne me laisses pas le choix.

La force de mon héritage se répandait en moi en de puissantes vagues d'obscurité.

- Samantha, tu ne vas quand même pas...

François n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'il se retrouva immobilisé à plusieurs centimètres du sol, le corps pris dans un véritable étau invisible.

- Sam ! gronda Phoenix en guise d'avertissement, mais je l'ignorai et me contentai d'ériger une barrière entre nous, l'empêchant de m'atteindre.

- Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda Matthew, avec inquiétude.

Je me concentrai sur mon ami mousquetaire et le fixai droit dans les yeux.

- Je comprendrais que tu ne me pardonnes pas, François, mais tu sais aussi bien que moi que c'est la seule solution.

Il blêmit, incapable de prononcer le moindre mot.

- Arrête ! Tu ne vas quand même pas le blesser ! s'écria Angela en ruant comme une folle pour se dégager de mon emprise.

Je me tournai vers elle, la force de ma détermination certainement lisible dans le feu démoniaque que mes prunelles abritaient.

- Il est trop tard. Maintenant, tu es responsable de tout ce qui va arriver à François. Il souffrira, sauf si tu fais enfin l'effort qu'on te demande. Là, je le libérerai.

- Et si je n'y arrive pas ?! cracha-t-elle, avec défi.

J'avais l'impression d'être en face d'une adolescente butée. Angela était adorable en général, mais dès qu'elle sentait l'odeur du sang, elle souffrait d'un dédoublement de personnalité auquel il était temps de mettre un terme. Nous avions laissé les choses perdurer trop longtemps pour ne pas la brusquer et lui rappeler les sévices qu'elle avait subis dans les geôles de Finn, toutefois, il était clair que la douceur n'était plus la bonne méthode pour faire en sorte que le côté sombre de notre amie lui laisse enfin la maîtrise de son corps à temps plein.

Je me rapprochai un peu plus de son mari et lui pris la main, sans cesser de braquer mon regard dans celui de mon élève. D'un coup sec, je brisai le poignet de ma victime.

Un poignet cassé n'était pas suffisant pour faire hurler un vampire de douleur (François avait juste tressailli), mais à voir les crocs

d'Angela s'allonger à leur paroxysme et ses yeux s'enflammer comme jamais, je sus que cette fois, j'avais entièrement capté son attention.

- Comme tu le vois, je ne bluffe pas et si dans dix secondes tu n'es pas capable de me dire qui est pour toi l'humain près de Phoenix, ce seront les os du bras que je lui écraserai.

- Tu es malade !

- Dix... neuf... huit...

Partagée entre le désir de me maudire et celui de s'exécuter, Angela tournait la tête dans tous les sens.

- Mais pourquoi tu ne me l'ordonnes pas ?!

- Parce que ça doit venir de toi et uniquement de toi. Il n'y a que comme ça que tu passeras la première étape te permettant de t'affranchir de la soif de sang. Cinq... quatre...

- Mais je n'y arrive pas !

- Parce que jusqu'ici, nous ne t'avons que trop dorlotée. Un...

- Non !

Crac !

Cette fois, le gémissement du pauvre François fut largement audible. Il avait eu beau serrer les dents, je lui avais tellement compressé le bras avec mes mains que tout se brisa à l'intérieur.

- MAIS ARRÊTEZ-LA !

Je suivis son regard vers Phoenix et Matthew, le premier immobile, mais irradiant la fureur la plus noire qui fut, le second tentant de passer outre mon mur pour me stopper. Inutile...

- Tu as de nouveau dix secondes, ensuite, je pense que je m'intéresserai à sa jambe droite.

- JE T'INTERDIS DE FAIRE ÇA !

- Au cas où tu l'aurais oublié, c'est moi qui donne les ordres. Maintenant, regarde un peu mieux cet humain parce qu'il ne te reste plus que sept secondes.

Cette fois, la panique remplaça la colère dans les prunelles d'Angela et elle s'activa enfin à identifier qui pouvait bien être cette silhouette qui ne lui apparaissait pour l'instant que comme une grosse poche de sang ambulante.

- Je... je... Donne-moi plus de temps !

Je muselai mes remords au fond de moi quand je croisai le regard de François, lequel se mit à respirer plus fort dans l'attente de ce qu'il savait qu'il lui arriverait dans le centième de seconde suivant. Son hurlement quand, d'un coup de pied, j'explosai sa rotule, me vrilla les tympans, d'autant plus que sa femme avait hurlé en même temps que lui.

- ARRÊTE, PITIÉ !

Elle se débattait si fort désormais qu'il me fallait faire un effort pour maintenir en place le champ de force qui la retenait prisonnière.

- Il n'y a que toi qui peux le prendre en pitié ! Toi seule peux lui épargner la souffrance ! Huit secondes, Angela et ensuite, je me charge de l'autre bras !

- NON ! NON ! FRANÇOIS !

- Six secondes !

Elle jeta un œil désespéré vers Matthew et fronça tant les sourcils pour se concentrer sur lui qu'elle prit une expression bizarre.

- Quatre secondes.

- Je... je ne suis pas sûre !

J'élevai la voix pour dramatiser plus encore une situation qui n'en avait pas besoin.

- TROIS... DEUX...

Je posai mes mains sur le bras de François.

- UN...

- MATTHEW !

Je stoppai mon geste et la dévisageai, cherchant l'artifice dans son air totalement horrifié, empreint de culpabilité.

- Mon Dieu ! C'est Matthew...

Je pris le risque de la libérer et au lieu de se jeter sur moi, elle glissa au sol pour s'effondrer en larmes et se rouler en boule en posture de défense.

- Pardon... pardon... pardon...

Je n'attendis pas et m'arrangeai pour que Phoenix puisse se précipiter au secours de son ami mousquetaire avant qu'il ne retombe au sol, pendant que j'allais prendre Angela dans mes bras, sans me préoccuper du sang qui coulait de mon nez et de mes oreilles.

- Ne me touche pas !

Surprise par son geste de me repousser, je tombai sur les fesses, mais en toute logique, je ne pouvais pas la blâmer.

- Hedayat, il nous faut du sang et de l'aide dans la salle d'entraînement, pour deux... Oui, un blessé.

La voix de velours de mon compagnon exsudait une autorité impitoyable quand il prit son téléphone pour demander de quoi guérir son ami après qu'il l'eut allongé au sol. En lui jetant un coup d'œil, je frissonnai ; sa façon de me transpercer du regard annonçait une dispute à classer dans les annales.

- Matthew, approche-toi, dis-je pour penser à autre chose.

Ce que je venais de faire allait me valoir le savon du siècle alors autant aller jusqu'au bout.

- Pour que tu m'exploses les os, à moi aussi ?!

Ouais... Il était clair que j'allais me sentir seule dans les jours à venir, tout le monde allait m'en vouloir à mort. Néanmoins, je l'acceptais, consciente qu'une étape difficile mais nécessaire venait d'être franchie.

- Il faut qu'on soit sûrs.

Le feu accusateur de ses prunelles toujours braqué sur moi, Matthew approcha quand même, prudemment.

- Angela, dis-je, Matthew est là, devant toi. C'est ton ami et il se fait du souci pour toi.

Lentement, elle se redressa en position assise et essuya des larmes inexistantes sur ses joues avant de s'intéresser à celui qui s'était arrêté à un petit mètre d'elle.

Dans un premier temps, ses crocs s'allongèrent et ses yeux se teintèrent de jaune, ce qui faillit faire faire marche arrière à Matthew, mais petit à petit, la lueur sauvage disparut de ses iris et ses canines se rétractèrent pour qu'enfin, nous retrouvions le visage d'ange innocent et débordant de bonté de la femme que nous avions connue.

- Matthew... murmura-t-elle en tendant sa main vers lui.

Il échangea un regard suspicieux avec moi, il ne fallait pas écarter l'éventualité qu'elle se joue de nous. Je ne savais trop que faire à cet instant et ce fut Matthew qui prit la décision en faisant le choix de faire confiance à celle qu'il avait rencontrée au jardin d'enfants de Scarborough.

Quand il allongea son bras, je bandai tous mes muscles pour réagir immédiatement à la moindre alerte...

Ce ne fut pas nécessaire.

Comme pour moi, un déclic s'était opéré chez mon amie libraire quand enfin elle avait pris conscience du danger qu'elle représentait pour un être qu'elle chérissait. Je le compris quand elle attira Matthew contre sa poitrine pour le serrer contre elle en lui caressant les cheveux.

- Pardon... pardon... pardon... marmonnait-elle.

- Gargl ! Tu... me serres... trop fort !

Un hoquet d'horreur puis une grande aspiration d'oxygène et on entendit à nouveau :

- Pardon... pardon... pardon...

- Ça va, Angela.

- Je ne voulais pas... Pardonne-moi...

- T'en fais pas... j'ai toujours su que j'étais irrésistible... Allez, viens, on va voir ton mari l'estropié.

Sans m'accorder le moindre regard, ils s'exécutèrent tous les deux, se soutenant mutuellement.

- Oh, François... mon cœur...

C'est à cet instant que les renforts arrivèrent avec civière et poches de sang frais. Les aides de camp de Hedayat s'attelèrent à la tâche avec la victime au sol tandis que ce dernier venait vers moi.

- Votre amie tient la main de l'humain alors que le reste de son corps y est encore attaché, j'en déduis qu'il y a du progrès dans sa

gestion de la soif de sang. Comment avez-vous réussi cet exploit en si peu de temps ?

Il me regardait avec fierté, indubitablement persuadé que ce prodige ne pouvait être que le fait d'une vampire tout aussi prodigieuse. C'est en lui répondant... :

- En torturant tout le monde.

... que je l'abandonnai pour ne plus avoir sous les yeux le spectacle d'une réussite qui provoqua soudainement en moi un profond malaise teinté de dégoût pour moi-même.

*

J'avais marché au hasard dans les couloirs, sans but apparent si ce n'était celui d'échapper à la prise de conscience de mes actes qui ne tarderait plus à m'entraîner dans les affres les plus violents du remords. J'étais pourtant si sûre d'avoir pris la bonne décision ! Pourquoi tout à coup, commençais-je à avoir la nausée en pensant à ce que j'avais fait ?

Ce ne fut qu'au détour d'un énième corridor que je me rendis compte que j'étais suivie. Je ne m'étais aperçue de rien et pourtant, cette présence était plus que logique. Malheureusement, je n'étais pas prête à entendre de la bouche de quelqu'un d'autre, ce que je redoutais déjà au fond de moi.

J'accélérai le pas, espérant semer mon poursuivant, chose complètement stupide puisqu'il me rejoignit quelques instants plus tard en me saisissant par le coude pour m'emmener là où il l'aurait décidé, à savoir dehors, à l'écart des oreilles et des caméras indiscretes.

J'aurais pu tenter de me débattre, mais à quoi bon ?

De plus, un ciel sans nuage avec une pleine lune éclatante agrémenterait notre joute verbale, alors...

La voix, sèche et mortelle, s'éleva, me pétrifiant sur place.

- Ce que tu as fait, Sam... Ce n'était pas... C'était...

Quand Phoenix en arrivait à ne plus trouver ses mots, c'était que sa colère dépassait l'entendement. Je n'osai pas, de fait, le regarder, par peur de la déception que je lirais forcément dans ses yeux. Il aurait raison, c'était sûr, mais je n'étais pas encore prête à l'entendre.

- Monstrueux ? finis-je pour lui. Je le sais parfaitement, figure-toi, mais j'ai fait ce qui devait être fait.

Je l'entendis soupirer.

- J'aurais dit extrême.

Sa voix se fit plus douce, bien que toujours empreinte de colère noire.

- Angela avait certes besoin d'être houspillée, mais de là à briser les os de l'un de tes meilleurs amis... Finn a imprimé sa marque en toi.

Sa façon presque dégoûtée de me sortir ça me hérissa :

- Tout comme il l'a fait pour toi. Qui s'est amusé pendant des semaines avec Lord Carson ?

Son expression se crispa et un éclair traversa ses prunelles.

- Ne viens pas me faire la morale quand toi, tu ne t'es pas gêné pour assassiner des humains innocents dont le seul crime fut de se rapprocher trop près du Secret.

Quand il m'attrapa par les épaules et qu'il les serra pour me crucifier du regard, je ne pus retenir un gémissement de douleur.

- Comment oses-tu me parler sur ce ton ?! As-tu donc oublié tes propres leçons de morale ? Qui n'a eu de cesse depuis que je la connais de me rappeler les limites entre le Bien et le Mal ? Qui m'a toujours empêché d'exercer une violence gratuite et infâme pour me rappeler dans quel camp j'avais choisi d'être ?!

- Arrête ! Je n'ai jamais été aussi parfaite que tu me le décris ! Cette guerre m'oblige à puiser dans mes zones d'ombre, nous n'avons pas le choix !

- On a toujours le choix, et cette guerre ne doit pas te faire oublier qui tu es !

- Je l'ai oublié ! Deux fois !

Il gronda féroce, me faisant sursauter, puis me saisit le menton pour me forcer à soutenir son regard.

- Dis-moi ! Dis-moi que tu es absolument certaine que briser les membres de celui que tu considères comme ton frère était ce qu'il y avait de mieux à faire pour aider Angela !

Nous y étions. Phoenix avait trouvé l'origine du malaise qui m'avait prise dans la salle d'entraînement : la sensation, sourde mais tenace, que j'étais allée trop loin.

- L'important, c'est que nous y sommes parvenus, non ?! m'entêtais-je.

Phoenix s'écarta brusquement de moi, mais ses yeux me clouaient toujours sur place.

- En quittant Finn, tu as fait le choix de défendre le Bien. Il est parfois tentant de se laisser aller à ses bas instincts pour la bonne cause mais au final, on ne fait que se détruire à petit feu. Crois-moi, je suis passé par là... quand je t'ai perdue.

Un poids harassant s'abattit sur mes épaules pendant son discours, je l'identifiai sans peine : c'était celui de la culpabilité.

Il poursuivit :

- Finn n'est plus là pour te forcer à être ce que tu ne veux pas être. Maintenant, c'est à toi et à toi seule de décider sur quelle ligne tu veux accomplir ton destin : en tant que Samantha Watkins ou en tant que Samantha De Castelcourt.

La mention de mes ancêtres sans foi ni loi acheva de me convaincre

de ma faute. Dès le début, je savais que je m'engageais sur une voie obscure, mais je m'étais rassurée en me disant que mon but était d'aider une amie. Pour cela, j'étais allée jusqu'à martyriser son compagnon, mon frère de cœur. Mais qu'est-ce qui m'avait pris ?

Phoenix avait raison, depuis mon retour d'Indianapolis, j'avais retrouvé une partie de ma mémoire à raison de quelques flashes de-ci, de-là, seulement, j'avais beau avoir choisi le camp du Bien, les méthodes brutales de Finn s'étaient si bien imprégnées dans mon esprit que je n'avais pas hésité à les appliquer sur mes proches, faisant de moi un être sans cœur ni pitié, exactement comme celui qui avait voulu me faire croire qu'il m'avait créée.

- Je suis un monstre.

Mon murmure horrifié se perdit dans le vent nocturne, mais pas assez vite pour que Phoenix ne l'entende.

Il s'approcha de moi et me caressa la joue. Je fermai les yeux, savourant ce contact réconfortant dans le tsunami de regrets qui me fracassait de l'intérieur.

- Je ne sais pas ce qui est arrivé à Finn ces dernières années pour renier tout ce qu'il m'a appris, mais si je sais une chose de lui qui est encore vraie aujourd'hui, c'est que rien ne peut détruire vraiment le libre arbitre. Si tu choisis de ne pas être un monstre, tu n'en seras pas un.

- Et si je fais le mauvais choix ? Comme tout à l'heure ?

Sa main se perdit dans mes cheveux.

- Finn n'a jamais vraiment pu m'ôter de l'idée que j'étais un être damné, voué au mal, malgré mes bonnes actions. Une seule personne a su me guider vers la lumière, et aujourd'hui, c'est à mon tour de lui rappeler le chemin à arpenter... si elle l'accepte.

Mes souvenirs progressifs me donnaient l'illusion que j'étais de nouveau comme avant. Or, certains automatismes acquis par la formation de Finn nécessitaient d'être pris en compte pour une guérison complète de mon âme meurtrie.

- Merci, dis-je simplement, avant de me jeter dans ses bras.

Il me serra contre lui très fort et me murmura des paroles apaisantes avant de m'emmener vers notre chambre pour un sommeil réparateur.

En effet, il me faudrait des forces pour aller présenter mes excuses à tous ceux que j'avais déçus le lendemain.

Évidemment, il avait fallu laisser passer une bonne semaine avant que mes compagnons n'acceptent enfin de me reparler. J'avais des amis en or, et savoir qu'ils m'avaient pardonnée grâce aux explications de Phoenix me réchauffait le cœur à un point inimaginable.

Angela avait si bien passé le cap de la soif de sang que nous avions, peu de temps après notre réconciliation et à sa demande, fait venir Valérie et Ginger pour vérifier sa maîtrise d'elle-même. Ce fut un

véritable succès que Phoenix et François mirent sur le compte de sa « filiation » avec moi. Si je ne lui avais pas donné l'immunité à l'argent ou un quelconque pouvoir, je lui avais au moins transmis ma capacité à contrôler mes pulsions mortelles. C'était déjà ça.

C'est ainsi qu'Angela put de nouveau circuler librement dans le complexe, sans qu'on ait peur qu'elle massacre ses amis humains au détour d'un corridor. Grâce à cela, elle put accompagner Matthew sur la tombe de son père et lui rendre un hommage silencieux.

J'avais dit silencieux...

Mon amie libraire, sur le plan physique, était une vampire extraordinaire, d'une beauté encore plus époustouflante que lorsqu'elle était humaine, c'est pour dire ! Côté caractère, même dans les premiers temps de sa transformation et excepté pendant ses explosions de colère sous le coup de la soif de sang, elle se montrait toujours docile et agréable. En théorie, elle était donc parfaite... C'était bien là le problème d'ailleurs.

J'avais bien fait quelques tentatives pour l'aider à se confier sur l'expérience traumatisante qu'elle avait vécue dans les geôles des sbires de Finn, mais à chaque fois, elle m'avait fait comprendre que ce n'était pas le moment, qu'elle préférerait se concentrer sur sa formation pour ne pas être parasitée par des souvenirs qu'elle voulait de toute façon oublier. Au début, je m'étais dit que ce n'était pas une si mauvaise idée et que pour bien des gens ayant subi une expérience terrible, se replonger dans le travail pour s'occuper l'esprit avait été salvateur. Nous le pensions tous.

Toutefois, le temps passant, nous nous faisons de plus en plus de souci pour elle. François en était malade de frustration, car il considérait qu'il ne pourrait jamais l'aider à guérir de ses blessures psychologiques s'il ne savait pas en quoi elles consistaient. Je lui avais demandé s'il était vraiment sûr de vouloir savoir jusqu'à quel point Angela avait été torturée dans sa chair et son esprit ; après tout, cela ne pourrait lui faire que du mal. Il avait balayé mon interrogation d'un revers de main en répliquant que traverser les siècles lui avait appris qu'il valait mieux affronter la vérité plutôt que de laisser le doute vous ronger de l'intérieur. François avait besoin d'entendre cette vérité, aussi crue et terrible qu'elle fût, pour l'accepter et ainsi être capable d'aider sa femme à arpenter la voie d'une guérison qui ne manquerait pas d'être longue et difficile. C'est pourquoi il commençait à désespérer qu'elle lui ouvre son cœur... c'est pourquoi il me demanda, en tant que femme et meilleure amie, de trouver un moyen pour la faire parler.

Une nuit, je convins avec Phoenix et lui qu'ils nous laissent seule à seule sous couvert d'un prétexte bidon et ce faisant, j'entraînai Angela à l'extérieur, après une séance de combat à l'épée où elle s'était

montrée particulièrement enragée.

- Pourquoi m'emmènes-tu ici ? Le jour va bientôt se lever.

Je ne savais pas vraiment par où commencer alors j'improvisai en lui montrant la lune.

- C'est étrange ce que nous réserve le destin, tu ne trouves pas ?

Elle s'assit par terre, le dos contre la structure en béton du complexe.

- Cette conversation sur le destin aurait été plus appréciable avec un verre de sang, tu ne crois pas ?

Elle tapota l'espace vide à côté d'elle en signe d'invitation. Je souris et m'exécutai.

- Si tu avais mis moins de cœur à tenter de me transpercer tout à l'heure, je serais passée outre ma fatigue pour aller te chercher à boire.

Elle s'esclaffa.

- Tu as toujours eu mauvais caractère. Alors, ce destin ?

Je haussai les épaules, ne parvenant pas à savoir quelle était la teneur de l'étincelle brillant dans les yeux de mon interlocutrice. Savait-elle ce que j'avais en tête ? Je préférais faire semblant de rien pour le moment.

- Je me demandais sur quels critères Léthalée avait décidé que c'était moi qui guiderais son peuple vers un avenir si radieux.

- Laisse-moi réfléchir... Un verbiage à faire pâlir les plus forcenées des poissardes du Paris du XIXe siècle, une maladresse épique, un caractère de cochon et la répartie la plus cinglante de l'univers.

Je rigolai.

- Touchée.

Quand notre rire s'acheva, un silence tomba entre nous. Et puis...

- Je vais t'épargner la peine de t'empêtrer dans des discours sur le destin et la Nuit ; d'une part, parce que tu as toujours été nulle pour les grandes phrases, mais surtout parce que je sais déjà ce que tu veux entendre. J'ai bien vu comment vous me regardiez, tous.

J'avalai difficilement ma salive, mais il n'était plus temps de faire marche arrière.

- Nous nous inquiétons pour toi.

Elle ferma les yeux et inspira.

- Il me semblait pourtant avoir bien donné le change. Ne suis-je pas devenue plus forte pour ça ?

- Au début, oui. Mais être vampire ne gomme pas les fêlures de l'âme. Comme avec les humains, ces blessures ne peuvent cicatriser qu'en s'en libérant par la parole. Tu es entourée, Angela. Je suis là, tu peux tout me dire et s'il le faut, je n'en parlerai pas à François.

Elle prit une autre inspiration, plus difficile cette fois.

- Inutile. Il te harcèlera jusqu'à ce que tu cèdes.

- Tu sais bien que ça n'arrivera pas.

Elle eut un maigre sourire, lequel se crispa de douleur juste après.

- Ils ne m'ont pas violée.

Je retins mon souffle inexistant de peur qu'elle ne s'arrête ; en même temps, je ressentais un immense soulagement à ce premier aveu, vite douché par ce qui suivit.

- Je devrais en être heureuse, mais après tout ce que j'ai vu et... enduré, cela n'aurait peut-être rien changé au bout du compte.

- Dis-moi, l'encourageai-je.

- Ils nous battaient chacun à tour de rôle en nous obligeant à assister au supplice de l'autre. Danny les a suppliés de ne pas s'en prendre à moi et de s'acharner sur lui plutôt.

Le voile rouge s'abattit devant mes yeux, il allait falloir que je contrôle mes nerfs.

- Ça les faisait rire quand il pleurait en me voyant me faire vider de mon sang par trois hommes en même temps, lesquels palliaient leur frustration de ne pas pouvoir me violer en me mordant les seins ou les cuisses tout en se masturbant ostensiblement.

Malgré ma bonne volonté, je ne pus que bondir sur mes pieds et envoyer mon poing dans le mur de l'enceinte, en y creusant un trou profond malgré l'épaisseur de la pierre. J'aurais voulu pouvoir tuer ces types à nouveau, mais cette fois en prenant mon temps.

Angela me saisit la main et m'obligea à revenir près d'elle.

- Tu t'en doutais pourtant, non ? C'est la première chose que François m'a demandée quand j'ai voulu m'oublier dans ses bras. Il avait peur de me traumatiser alors qu'au contraire, je sentais que ce n'était qu'ainsi que je parviendrais à ne plus sentir leurs mains et leurs crocs sur moi.

- Je comprends ta démarche. Maintenant il faut savoir si c'est un succès.

Elle leva les yeux vers les étoiles.

- Je ne pense pas que j'aurais été capable de survivre à mes sévices et à ceux qu'on a infligés à Danny si je m'étais réveillée en tant qu'humaine. La distraction que consistait ma formation était plus que bienvenue, votre présence aussi. Mais rien n'est comparable au baume apaisant qu'est François. Sans lui...

Je posai ma main sur la sienne.

- Je sais.

Elle me serra les doigts à les écraser.

- Ils l'ont égorgé devant moi. C'est Danny qui m'a appris à cuisiner, c'est lui aussi qui m'a appris à faire du vélo quand il s'occupait de Matthew et moi après l'école, en attendant que mes parents rentrent du travail. Il était l'homme le plus gentil que j'aie jamais connu. Tu n'imagines pas ce que ça a été de rester enfermée si longtemps avec le

cadavre de celui que je considérais comme un deuxième père juste à côté de moi, l'odeur de sa mort emplissant mes narines et détruisant le peu d'espoir que j'avais de survivre à tout ça ! Personne ne le peut !

Enfin, elle éclata en sanglots contre moi, longtemps. Très longtemps.

Angela avait raison, jamais je ne pourrais imaginer ce par quoi elle était passée. C'était trop abominable. Alors je gardai le silence, me contentant de la serrer contre moi autant que nécessaire, jusqu'à ce qu'enfin, le flot de douleur se tarisse. Il lui fallut après cela au moins une bonne heure pour véritablement s'apaiser et finir par lâcher mes bras auxquels elle s'agrippait au point d'en lacérer la peau avec ses ongles. Cela m'était égal. Je préférerais ce traitement à ce silence auquel elle s'astreignait depuis son retour.

Les premières lueurs de l'aube apparaissaient loin à l'horizon et le fait que mon amie n'ait pas encore sombré dans le sommeil du nouveau-né prouvait dans quel état de nerfs elle était.

- François mérite de savoir, murmurai-je. Tu n'imagines pas à quel point il se fait du souci pour toi, combien c'est dur pour lui de te voir te réveiller en sursaut après un cauchemar terrible qu'il sait être en lien avec ce que tu as subi, mais qu'il ne peut connaître en raison de ton mutisme à ce sujet.

- Je voulais le préserver.

Je lui caressai les cheveux.

- Et c'est en voulant préserver Phoenix que je lui ai infligé une torture pire que la mort à Harper Hill.

Il y eut un silence, puis :

- Je comprends.

- Il est temps pour toi de te reconstruire, Angela. Pas en tant que vampire nouveau-né, mais en tant qu'être vivant doté d'une âme blessée. Ce n'est qu'en voyant les choses ainsi que tu laisseras ceci derrière toi.

Elle renifla avant de m'offrir son premier léger mais vrai sourire depuis son enlèvement.

- Finalement tu n'es pas aussi nulle que ça dans les beaux discours.

Je m'esclaffai.

- Merci pour le compliment.

Nous nous prîmes dans nos bras.

- Merci, Sam.

- Non. Merci à toi... d'être là.

Nous restâmes encore quelques minutes ainsi enlacées jusqu'à ce que :

- Tu sais que si on reste plantées là, non seulement je vais sombrer dans le coma sur ton épaule, mais en plus, on va offrir au soleil deux beaux rôtis de vampires !

Cette fois, j'éclatai de rire ; l'Angela que j'avais toujours connue

était vraiment de retour.

- Allez, viens, rentrons ! dis-je en me levant et en lui tendant la main. En plus, je suis sûre que nos hommes sont derrière la porte blindée à paniquer en voyant l'heure tourner et se préparent déjà à venir nous chercher par la peau des fesses pour nous ramener en sécurité, pauvres bébés vampires inconscients que nous sommes !

Ce fut à son tour de rigoler et elle se laissa entraîner vers l'entrée de la base dans une bonne humeur qui me réchauffait le cœur.

Cette bonne humeur s'accrut quand effectivement, nous trouvâmes en face de nous, à peine la porte passée, nos deux compagnons, dont les naseaux furieux étaient prêts à lancer des gerbes de flammes.

Nous échangeâmes un clin d'œil complice quand tous les deux s'exclamèrent en même temps :

- Tu as vu l'heure qu'il est ?!

En rejoignant Phoenix, mon sourire s'élargit quand je vis Angela embrasser son mari sur la joue pour faire retomber (avec succès) sa colère, avant de lui prendre le bras en lui murmurant :

- Il faut qu'on parle toi et moi.

Le visage de François passa en un éclair de l'agacement à l'angoisse et il se laissa entraîner vers sa chambre sans plus dire un seul mot. Je les suivis du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent de ma vue. Une main douce et tiède se glissa dans la mienne et je fermai les yeux, me reposant contre son propriétaire, et savourant les nuances envoûtantes de sa fragrance crépusculaire.

- Il semble que tu aies encore accompli un exploit, Samantha Watkins, me susurra-t-il à l'oreille.

Je soupirai.

- Crois-moi, j'aurais préféré ne jamais avoir eu à faire ça.

Il me tourna vers lui et m'embrassa le front.

- En plus de lui avoir sauvé la vie, tu lui as permis de faire le premier pas vers sa reconstruction. C'est important.

- Mmh...

Je me détendais si bien à son contact que la fatigue se fit tout à coup pesante.

- Allez, viens. Après tout cela, je peux au moins te border.

Je bâillai de manière ostentatoire. Inélégant, mais peu important, sa proposition était trop alléchante pour y mettre les formes de toute manière.

C'est ainsi qu'il me conduisit jusqu'à notre lit et que dans un brouillard de plus en épais, je le vis me déshabiller et agir comme il me l'avait annoncé. À peine ses lèvres avaient quitté les miennes pour me souhaiter bonne nuit, que ma conscience se jeta avec joie dans d'autres bras : ceux de Morphée.

Les deux jours qui suivirent vinrent confirmer qu'Angela avait clairement la volonté de ne pas laisser ce qui lui était arrivé l'entraîner dans les ténèbres. Elle souriait et participait aux conversations avec un entrain qu'on ne lui avait plus vu depuis longtemps. C'était encourageant et heureux. Je retrouvais la femme vive et lumineuse qui m'avait serrée contre elle à mon arrivée dans la villa des Appalaches.

Cet espoir renaissant ne pouvait pas durer, évidemment, car le troisième jour, la base devint une poudrière sur le point d'exploser.

En cause, un appel d'un groupe de résistants russes qui, grâce à un espion infiltré dans l'équipe du chef de secteur d'Iakoutsk, en Sibérie orientale, nous avait informés que Finn se trouvait là-bas pour deux nuits. Sa photo près d'une des immenses exploitations pétrolières de la zone confirma cette donnée.

Nous étions tous réunis – Talanus, Ysis, Blodwyn, Phoenix, Matthew, François, Angela et moi – dans la salle de commandement pour en discuter.

- D'après notre espion, Finn s'en va la nuit prochaine, une fois qu'il aura terminé de donner ses instructions pour prendre le contrôle d'un des puits de pétrole de Iakoutsk, dit Talanus.

Matthew prit la parole :

- C'est une occasion inespérée de le tuer. Ça fait trop longtemps qu'on est obligés de se terroriser comme des rats, il faut contre-attaquer.

- Je suis d'accord, opina Angela, les yeux luminescents. Il est temps qu'il paye pour les atrocités dont il est coupable !

Je soupirai. Il avait fallu qu'on parle de Finn pour que mon amie repasse en mode *Xéna* démoniaque. Pourvu que ce ne soit que temporaire... le temps qu'elle obtienne sa vengeance. François lui saisit la main et la porta à ses lèvres. Cela sembla faire son effet, car elle se calma assez vite.

- Nous n'avons que très peu de temps pour mettre au point un plan dans lequel nous ne pourrions pas intervenir du fait de la distance et du manque de connaissance du terrain, tempéra Phoenix.

Ce fut au tour de la princesse égyptienne d'intervenir :

- Phoenix a raison. C'est une belle occasion, mais je ne pense pas que nous devrions nous jeter dessus aveuglément. Finn doit mourir, c'est un fait, mais par une seule main. Et aux dernières nouvelles, elle n'est pas russe.

Il y eut un silence suite à ce rappel à la prophétie.

- Vous voudriez que la guerre continue pendant encore six mois ? Un an ? Ou plus encore ? Pour respecter à la lettre les volontés d'une déesse qui jusqu'ici, ne nous a apporté aucune aide significative à part

des voix dans votre tête ?

Houlà !

- Ce que Matthew veut dire, m'empressai-je de reformuler avant qu'Ysis ne l'écorche vif pour ses propos blasphématoires, c'est que la prophétie n'est peut-être pas figée. Et si j'étais responsable indirectement de sa chute en donnant l'ordre de le tuer ? C'est une possibilité. Pourquoi ne pas essayer ?

Les jointures des doigts de ma supérieure reprirent une teinte naturelle lorsqu'elle desserra les poings. Elle me répondit ensuite d'une voix très calme :

- Je ne pense pas que ça fonctionnera. Tu es l'élue. Personne d'autre que toi ne peut accomplir cet exploit.

- Tu oublies, Ysis, que Samantha Watkins ne contrôle pas totalement ses pouvoirs. Finn pourrait se servir de cette faiblesse pour la tuer dans ce fameux combat singulier que tu veux leur imposer. Léthalée n'a pas le monopole de la foi. Pensons à ceux qui se battent pour le retour des Grands.

L'intervention de Blodwyn, comme d'habitude, ne me donnait pas le beau rôle, néanmoins, j'étais d'accord avec elle sur le fait que nous devons avoir foi en ceux qui nous vouaient une exceptionnelle loyauté. Sans eux, nous ne serions même pas dans cette base.

Boris Igdanov et ses amis résistants étaient prêts à se battre pour éliminer définitivement le tyran dont pour la première fois depuis le début de cette guerre, nous étions sûrs de la localisation à court terme. Leur aide pouvait changer les choses.

Talanus avait suivi le même raisonnement :

- J'ai confiance en tes visions, Ysis, ainsi qu'en la prophétie. Cependant, Matthew n'a pas tort. Si nous ne faisons rien maintenant, qui sait combien de temps ce chaos perdurera ? Nous devons au moins effectuer une tentative.

Ysis ne répliqua pas, mais se renferma sur elle-même.

- Qu'en penses-tu, Phoenix ? demanda François.

Mon ange était la personne qui connaissait le mieux notre ennemi commun. Son avis pèserait lourd dans la décision finale que nous prendrions ensemble.

- C'est tout de même étrange que l'information de sa venue comme celle de la durée de sa visite aient fuité. Finn n'est pas du genre à baisser sa garde.

- Tu penses que c'est un piège ?

- Je ne sais pas. C'est étrange... (Il se tut un instant) Mais je crois qu'on ne peut pas passer à côté de cette chance, au risque de le regretter.

- Très bien, dit Blodwyn. La majorité va donc à l'intervention de nos amis russes. Alors, mettons-nous au travail.

Grâce aux documents et conseils fournis par les résistants locaux, nous élaborâmes un plan d'attaque. Le quartier général du chef de secteur était situé près des entrepôts de stockage de pétrole. L'endroit était trop bien gardé pour foncer à l'intérieur y chercher Finn, la solution était donc de le faire sortir grâce à une diversion. Munie d'équipements lourds, une petite escouade, sur les cinquante hommes mobilisés (soit la cellule résistante au grand complet), se chargerait de faire croire au chef de secteur et à ses sbires qu'ils subissaient une attaque rangée alors que le gros des troupes guetterait de l'autre côté que Finn quitte le bâtiment, que ce soit par la voie des airs ou par voie terrestre. Le groupe bénéficiait de plusieurs tireurs d'élite capables de tirer sur Finn en vol ; l'empoisonnement à l'argent le ferait tomber au sol (normalement) et permettrait à nos hommes de l'affronter.

Nous ne nous faisons pas d'illusions. Déjà qu'avec l'argent, leur adversaire serait très difficile à vaincre, mais s'ils rataient leur cible...

Le sort en était jeté de toute façon.

De retour dans notre chambre pour nous reposer un peu avant le déclenchement de l'opération, Phoenix et moi nous allongeâmes côte à côte. Nous restâmes un moment silencieux, chacun perdu dans ses réflexions, puis j'engageai la discussion :

- Nous n'avons jamais été aussi proches du but et je te trouve très sombre. Tu peux me confier ce qui te tracasse ?

Il soupira.

- C'est juste que j'ai un drôle de pressentiment... comme si nous commettions une énorme erreur.

Je posai ma main sur sa joue.

- Tu as dit toi-même que nous devons tenter le coup.

Il ferma les yeux.

- Je sais. Mais je n'aime pas ça.

- Peut-être qu'après tout ce que vous avez vécu ensemble, Finn et toi, tu n'es pas encore prêt à le voir mort.

Il n'y avait aucun jugement dans mes paroles, mais quand Phoenix rouvrit les yeux, il me fixait durement, comme si je l'avais insulté.

- À cause de lui, le Secret est en péril, menaçant ainsi la race vampire dans sa totalité. À cause de lui, tout le travail que j'ai accompli pour Talanus et Ysis depuis cinquante ans a été réduit à néant en une nuit. À cause de lui, je t'ai crue morte, te voyant toutes les nuits me sourire avant que ton visage ne dégouline de sang et que tu n'exploses en prononçant mon nom. Alors ne va pas t'imaginer une seconde que j'hésiterais à tuer Finn de mes propres mains si je le pouvais !

Phoenix ne m'avait encore jamais révélé la teneur de ses cauchemars du temps où j'étais à Indianapolis. Cet aveu me réduisit au silence.

- Écoute, Sam. Que ce soit par les Russes, par toi ou par moi, je veux qu'il meure. L'homme qui m'a appris à devenir un vampire respectable est parti, remplacé par un être assoiffé de pouvoir qu'on ne peut laisser plus longtemps fouler cette terre au risque qu'il nous conduise tous à la destruction. C'est l'idée de son exécution qui m'a maintenu en vie quand tu n'étais pas là, et aujourd'hui, même si ma raison de vivre est autre, cela ne m'empêchera pas d'aller jusqu'au bout.

Je hochai la tête, il me ramena à lui et j'inspirai son odeur crépusculaire.

Nous nous endormîmes blottis l'un contre l'autre.

Nos téléphones nous réveillèrent quelques heures plus tard pour nous signaler que la mission allait démarrer. Nous arrivâmes dans la salle de commandement en même temps que François, Matthew et Angela. Hedayat, Talanus, Ysis et Blodwyn étaient déjà là.

Dennis Obson gérait les communications avec Steve. Nous avions encouragé notre allié sibérien à se munir d'une mini-caméra portative dont les images nous parviendraient en temps réel. Nous pourrions ainsi être en contact permanent avec lui et vérifier de nos yeux la fin de notre ennemi juré.

- Boris, dit Talanus, avez-vous pris toutes les précautions nécessaires ?

Nous ne pouvions voir l'intéressé puisque la caméra était fixée à sa poitrine.

- *Nous préférons mourir plutôt que d'être faits prisonniers. Nous sommes tous volontaires et par précaution, nous avons détruit notre repaire et tout ce qui pourrait remonter jusqu'à vous.*

Cela sembla satisfaire le général.

- Où en sont vos hommes ? demanda Blodwyn.

- *Ils attendent mon signal. Nous sommes prêts à débiter l'opération dès que vous le direz.*

Il était environ deux heures du matin, sachant que Iakoutsk avait un jour d'avance sur nous en raison du décalage horaire. Il ne fallait pas traîner, ce n'était plus le moment d'hésiter.

Ce fut la dernière de l'ancien ordre des Grands qui se lança :

- Allez-y.

Boris Igdanov parla dans son talkie et aussitôt, des explosions retentirent sur la façade principale du quartier général du chef de secteur d'Iakoutsk. La riposte ne tarda pas et entre le bruit des explosions, on entendait distinctement celui des tirs de mitraillettes dans la direction supposée des assaillants. Afin de garantir la sécurité du groupe plus conséquent dissimulé à l'arrière, nous avons établi un silence radio en attendant que notre cible se montre.

Évidemment, rien ne garantissait que Finn morde à l'hameçon, mais étant donné les armes lourdes utilisées contre le bâtiment, nous

pensions qu'il évacuerait les lieux, laissant le soin à ses sbires d'écraser les importuns.

Les yeux rivés sur les images que nous transmettait la caméra nocturne, je sentis à peine le contact de la main de Matthew qui pourtant serrait la mienne à me la broyer. Si seulement Finn pouvait se montrer !

Soudain, comme si ma prière avait été entendue, un groupe de dix hommes sortit et avança vers l'endroit où les résistants s'étaient postés en embuscade de part et d'autre du chemin.

- Est-ce que Finn est avec eux ? demanda Hedayat. Je n'ai vu personne s'envoler.

- Le groupe avance en contact rapproché et l'image est mauvaise. Il protège peut-être quelqu'un, au centre.

Talanus fronçait tellement les sourcils pour discerner un indice que ça lui donnait un air bizarre.

- Ils arriveront sur Igdanov dans cinq secondes. Ils n'auront pas le temps de comprendre ce qui...

Hedayat s'interrompit. Nos ennemis venaient subitement de se déployer en une ligne de front qui cessa tout mouvement à dix mètres du lieu prévu pour l'attaque.

J'en étais encore à béer comme une idiote devant le tour inattendu qu'avait pris la situation quand Phoenix me bouscula pour s'emparer d'un micro dans lequel il hurla :

- IL SAIT QUE VOUS ÊTES LÀ ! REPLIEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT !

Trop tard.

Le vacarme de l'autre côté du quartier général ne nous empêcha pas d'entendre les coups de feu suivis de cris d'agonie des amis de Boris Igdanov. Quand l'image tressauta violemment, je compris que ce dernier était sorti de sa cachette pour mitrailler la silhouette volante et sombre qui venait de fondre comme un aigle sur l'un de ses lieutenants qu'elle décapita ensuite dans les airs avant de laisser retomber lourdement son corps sur le sol.

- **TUEZ CE SALAUD !** rugit Igdanov sans plus se préoccuper des dix vampires toujours immobiles dont le rôle, en vérité, n'était que de servir de public à un artiste en plein spectacle de mise à mort.

- **ÉVACUEZ !** hurlait toujours Phoenix. **IGDANOV !**

Mais les coups de feu continuaient toujours, quoique de moins en moins nombreux par rapport aux hurlements de souffrance. Finalement, le silence qui suivit un gargouillis infâme auquel succéda une tête coupée roulant aux pieds de Boris Igdanov nous informa que ce dernier était le seul survivant de l'opération que nous avions montée. En attestaient également la fin des explosions sur la façade principale, et les mouvements du porteur de la caméra qui reculait encore et encore face à la haute stature de celui qui venait d'assassiner

à lui seul, trente vampires rompus au combat.

Horriifiée par ce que je voyais, je m'agrippais à la table en bois devant laquelle je me tenais debout, consciente que le sort de notre allié était scellé dans l'atrocité de notre échec.

- *J'ai bien fait de te garder pour la fin au vu de ce petit engin que tu portes sur toi. Laisse-moi deviner à qui est relié tout ça... Phoenix, n'est-ce pas ?*

Tandis que la voix cordiale et satisfaite de Finn me glaçait les sangs, Boris Igdanov vida le chargeur de son dernier pistolet sur lui. L'espoir qu'il s'écroule, le cœur percé par l'argent, n'eut pas le temps de jaillir en moi parce que non seulement, celui-ci ne semblait pas avoir été atteint, mais en plus, l'argent lui-même ne semblait pas faire le moindre effet à sa victime.

- Comment est-ce possible... ?

Finn répondit à l'interrogation de Blodwyn en ouvrant sa veste dissimulant un gilet pare-balle.

- *Il y a des avantages à régner sur le monde, mais également quelques inconvénients, comme celui de porter cette chose en permanence. Efficace, en vérité. Il arrive aux humains d'être utiles autrement que dans un verre...*

L'allusion à l'exsanguination et son sourire cruel me donnèrent envie de vomir.

L'objectif tremblait violemment désormais, tout comme son porteur, assurément. Il n'ignorait pas, comme nous tous, que sa mort n'était plus qu'une question de secondes.

Deux en vérité...

Lorsque Boris Igdanov s'écroula en arrière, la lame lancée par Finn ayant atteint son cœur, je fus obligée de m'asseoir.

Et quand le visage de notre adversaire s'approcha de la caméra, et qu'il la fixa en souriant avec bienveillance pour dire :

- *Allons, mon fils... Tu m'avais habitué à bien mieux que cela...*

Je ne le vis pas écraser notre outil de communication ni ne vis Phoenix envoyer son poing dans l'écran devant lui.

Non.

Car j'avais fermé les yeux pour me couper de ce monde où encore une fois, j'étais responsable de la mort d'innocents...

Cela fonctionna quelques instants et puis les bruits de dispute, d'un coup de pied envoyé dans une chaise qui se fracassa contre un mur, de grondements sauvages, etc., me rappelèrent avec force à ce présent que je ne pouvais de toute manière pas éviter...

Mais ce rappel fut bien moins percutant que ce triste murmure dans ma tête :

- *Tu es celle qui le tuera.*

Notre échec à Iakoutsk était une plaie dont la douleur eut du mal à s'estomper. Nous craignions qu'outre la perte d'excellents combattants et vampires dignes de confiance, cette opération avortée renforcerait l'admiration que les lieutenants de Finn éprouvaient pour leur commandant en chef.

Nous nous étions recentrés sur notre plan d'origine, à savoir la collecte de données nous permettant d'organiser une contre-offensive générale et nous étions plus actifs que jamais sur la plate-forme d'échanges concernant notre faux jeu « Ac'croc ».

Pour ma part, après cette épisode malheureux, je mis toute mon énergie dans l'entraînement d'Angela, lui apprenant tout ce que je savais.

Ses progrès étaient fulgurants et exemplaires sur tous les plans, au point qu'après qu'un nouveau mois se fût écoulé, je décidai d'officiallement l'émanciper. Comme je ne voyais pas vraiment comment pratiquer étant donné que je n'avais jamais été soumise à une quelconque autorité, Phoenix m'indiqua la marche à suivre, à savoir la réunion de nos deux paumes entaillées par une lame en argent au moment où je prononcerais les paroles consacrées :

- Angela, je te donne ta liberté.

L'avantage, dans le monde vampirique, c'est qu'on ne s'embarrasse pas avec de grands discours assommants (certains chefs d'État devraient en prendre de la graine...).

Dans le même temps, nous étions tous soulagés de constater que de plus en plus, Finn devait faire face à des mouvements de protestation contre son régime jugé trop répressif. Notre inquiétude vis-à-vis des répercussions de notre défaite à Iakoutsk n'était finalement pas fondée car les arrestations et disparitions de vampires anti Grand Changement devenaient aussi fréquentes que celles de ses défenseurs, ce qui tendait à prouver l'efficacité de notre campagne de communication. Les esprits entraient en ébullition.

En conséquence, il y eut quelques incidents isolés, vite maîtrisés par des chefs de secteurs zélés, mais nous laissant espérer, dans un futur proche, que les vampires restés neutres jusque-là se rallieraient massivement à notre cause. Nous ne savions pas vraiment à quoi nous attendre, c'est pourquoi la date du vingt-cinq septembre restera à jamais gravée dans ma mémoire comme étant l'un des événements les plus incroyables dont je fus témoin.

En effet, alors que je me trouvais dans la salle de commandement avec Dennis Obson pour mettre au point un nouveau clip de propagande rebelle, je me demandai s'il n'avait pas tout simplement commis la bêtise de s'asseoir sur un vieux clou rouillé quand il se leva d'un bond pour se mettre à courir dans tous les sens en bégayant.

Le voir s'agiter ainsi était franchement risible et je fus tentée

d'appeler Phoenix pour qu'il vienne avec un verre de sang assister à un dîner-spectacle... du moins jusqu'à ce que je réalise qu'en vérité, il essayait de m'expliquer qu'il avait fait une découverte affolante.

- Gaargh... ! Bei... ! Message... caché ! Virus... ! Rââââ ! Pas... possible !

J'entrepris de me mettre sur sa route et de lui saisir les bras pour le forcer à s'asseoir devant son poste.

- Du calme, Dennis ! Je ne comprends pas un mot de ce que vous dites !

Il pointa du doigt un fichier vidéo tout ce qu'il y avait de plus banal montrant un vieil extrait de *Tigre et Dragon*.

- Xao Ling ! s'écria-t-il tout à coup.

Je fronçai les sourcils. Xao Ling avait succédé à Tsai Shen Wang comme chef de secteur de Beijing après que ce dernier eût fait part à Finn de sa trop grande ambition d'être son Premier ministre (Finn l'avait fait exécuter immédiatement). Xao Ling avait été nommé parce qu'il avait un peu plus de cervelle que son prédécesseur et surtout parce qu'il côtoyait le monde politique chinois depuis suffisamment longtemps pour en connaître tous les rouages. C'était donc un atout de choix dans le jeu de notre ennemi puisqu'il pouvait influencer les décisions humaines comme vampires à l'échelle du pays le plus peuplé de la planète.

- Eh bien quoi ? Qu'est-ce qui se passe avec Xao Ling ? m'impatientai-je.

Dennis commença un exercice de respiration inepte qui dura dix secondes monstrueusement longues.

- Regardez cette vidéo, c'est un fichier caché que le pare-feu a stoppé en même temps que le virus envoyé par nos ennemis sur notre plate-forme d'échanges sur *Ac'croc* !

- Ils envoient des vidéos de films avec des virus maintenant ? !

Je me penchai pour mieux regarder l'extrait en question : c'était le passage où Zhang Ziyi se bat avec son futur amant pour qu'il lui rende le peigne qu'il lui avait volé.

- Euuh... S'ils veulent nous faire un pied de nez, ils auraient dû choisir un extrait qui soit moins à l'eau de rose. Je ne vois pas la symbolique, ici.

Dennis Obson secoua la tête et mit carrément son doigt sur l'écran.

- C'est encore un fichier codé !

- Ah ?

J'avais des connaissances en informatique, mais j'étais loin d'être une hackeuse de génie, par conséquent il me fallait avouer mes limites ici.

- On sait que Finn a réussi à recruter du monde pour tenter de remonter à la source de nos sites et spots de propagande afin de nous

tracer. Heureusement que nous avons les pare-feux les plus sophistiqués, sinon il nous aurait très vite repérés grâce aux virus et aux logiciels espions dont il nous bombarde. J'ai créé un programme qui m'alerte de tout changement suspect de la manière de procéder de nos assaillants virtuels afin d'y répondre efficacement et j'ai reçu... cette vidéo ! Au début, je n'ai pas vraiment compris le but, mais en l'étudiant de plus près, je me suis aperçu qu'elle était un écran de fumée dissimulant un fichier beaucoup plus important !

La lueur d'hystérie dans les yeux de mon interlocuteur déclencha mes propres alarmes.

- Quel fichier ?

Dennis pianota sur son clavier et en une seconde, la vidéo se transforma en un texte illustré de plusieurs cartes et notes explicatives qui me figèrent le sang dans les veines.

J'aurais bien été tentée de sauter partout comme mon collègue tout à l'heure, mais ç'aurait été une perte de temps.

Au lieu de ça, je fis brutalement demi-tour vers la sortie et manquai arracher la porte en l'ouvrant. Je me précipitai dans les couloirs comme une forcenée, suivie d'un autre forcené qui avait tout de même un peu de mal à ne pas se laisser distancer du fait de sa propension à buter sur des cailloux inexistantes lui faisant perdre l'équilibre.

- Allez prévenir Phoenix et les autres !

J'avais lancé mon ordre sans me retourner arrivés à une bifurcation, supposant que la timidité de Dennis ne supporterait pas une confrontation avec la personne vers les quartiers de laquelle je me dirigeais et qui n'apprécierait que très moyennement d'être réveillée par deux geeks qui n'avaient pas réussi, eux, à trouver le sommeil à quatre heures de l'après-midi.

- Blodwyn ! criai-je en tambourinant violemment contre sa porte. Blodwyn !

Je faillis lui administrer des coups de poing sur le crâne tant elle ouvrit rapidement le battant.

- Quoi ?! aboya-t-elle, la fureur palpable derrière son masque de nuit verdâtre à l'avocat et ses rondelles de concombre encore collées à ses paupières.

Sa nuisette en satin était à l'envers (elle devait dormir nue et s'être habillée en quatrième vitesse pour me parler) et ses longs cheveux roux ressemblaient à la crinière de la pauvre Amy Winehouse. Heureusement que l'adrénaline déferlait en moi par rapport au message codé que j'avais lu ou sinon, à la voir ainsi, je serais immédiatement partie en fou rire.

- Il faut que vous veniez immédiatement à la salle des opérations !

Blodwyn ne m'aimait pas, c'était un fait. Pour autant, cela ne l'empêcha pas de se précipiter hors de sa chambre sans se soucier de

son apparence ou de mettre des chaussures pour me suivre.

- Je vous écoute.

J'aurais juré la voir blêmir quand je lui révélai le contenu du fichier caché et elle accéléra l'allure pour s'en rendre compte par elle-même.

- Ce n'est pas possible... murmura-t-elle tandis que Phoenix, Talanus, Ysis, Angela, François et Matthew déboulaient dans la pièce, suivis de Hedayat, Steve, Ginger et Valérie.

- Sam ! Est-ce que tu vas bien ?! s'écria mon compagnon en se précipitant dans ma direction et en me balayant du regard pour vérifier que je n'étais pas blessée.

- Je vais bien, Dennis ne t'a pas dit ?

Pour toute réponse, l'intéressé roula par terre à nos pieds après avoir encore une fois marché sur son lacet. Toutes les personnes présentes levèrent les yeux au ciel. Mouais... Bon... Dennis n'avait rien dit.

Je me chargeai donc de répéter ce qui m'avait causé un si grand choc.

- Dennis a capté un fichier pirate contenant un message de Xao Ling. Il souhaite engager des pourparlers avec Blodwyn pour changer de camp.

Évidemment, tout le monde fut estomaqué par la nouvelle. Et encore, c'était un euphémisme à voir l'expression de Talanus.

- C'est un piège, à l'évidence.

Il devait avoir en tête ce qui s'était produit le mois précédent. Difficile de lui jeter la pierre pour sa méfiance.

- Il nous a joint tout un tas de documents : des listes de noms et des cartes ciblant des points stratégiques de la puissance de Finn en Chine, comme s'il cherchait à nous prouver sa bonne foi, dis-je.

Ma surprise ne m'empêchait pas d'être lucide. Ce message pouvait très bien être un appât pour pousser Blodwyn à sortir de son trou et ainsi porter un coup fatal à la Résistance en l'éliminant. N'était-ce pas ce qui s'était passé à Iakoutsk, quand Finn avait laissé volontairement fuir l'information de sa visite pour éradiquer en personne toute une cellule de rebelles s'opposant à son pouvoir absolu ? Là, il visait clairement un objectif plus important.

- Laissez-moi voir ce fichier, déclara Phoenix en allant à côté de Blodwyn.

- Ysis, l'interpella François. C'est le moment d'avoir une de vos visions pour savoir si tout ça n'est que du vent ou bien le tournant de la guerre.

- Crois-moi, je n'attends que ça !

- Ce fichier était dissimulé dans une sorte de virus. Pensez-vous que ce soit possible que Xao Ling ait choisi ce moyen pour faire bonne figure devant Finn tout en nous contactant en secret sans qu'il ait

l'intention de lui en faire part ? demandai-je.

Blodwyn intervint :

- Je connais bien Xao. C'est un homme de pouvoir et il sait s'entourer de personnes compétentes. Dans l'histoire, il a toujours su comment se placer vis-à-vis des gouvernements pour garder le maximum d'influence, même dans l'ombre. S'il vient à nous dans une démarche honnête, c'est qu'il ressent lui aussi la contestation ambiante au pouvoir de Finn. Notre échec à Iakoutsk n'en a pas empêché les effets. Donc, s'il se range volontairement à nos côtés parce qu'il sent que le vent tourne en notre faveur, il est possible que ça fasse boule de neige dans toute la Chine et dans d'autres États. Ça pourrait réellement être le tournant de la guerre.

Un grand silence punctua son raisonnement. Ses implications étaient vertigineuses à imaginer. Effectivement, si la Chine abandonnait Finn, il ne pourrait pas l'en empêcher, ça ferait trop d'hommes à mobiliser.

- Vous oubliez que ce sont eux qui ont fourni à Finn les moyens pour vous déposer. Ils étaient farouchement opposés au Grand Changement, dit Matthew.

- Si nous entamons des négociations, il faudra ne pas brûler les étapes. À coup sûr, le sujet du Grand Changement risque de tout faire rater, approuva Talanus.

- Il ne faut pas aller trop vite en besogne. Avant toute chose il faut vérifier les informations qu'il a transmises en annexe. Une fois suffit, dit Phoenix, pragmatique.

- Nous pouvons transmettre les données à nos contacts là-bas. Ils pourront confirmer si elles sont valables, proposa Ysis.

Un nouveau silence s'abattit dans la pièce. Nous réfléchissions tous à la portée de ce ralliement éventuel. Phoenix fut le premier à sortir du mutisme.

- Dennis, débrouille-toi pour savoir d'où vient ce fichier.

- Ce... ce sera très difficile... voire... impossible, des précautions ont dû être prises.

Dennis se ratatina sur lui-même face au regard glacé que l'ange lui jeta.

- Fais-le. Tout de suite.

La tête basse et le reste du corps pris de tremblements, il s'exécuta. Le voir ainsi comme un animal qu'on mène à l'abattoir dans l'impossibilité d'émettre ses réserves par crainte de son interlocuteur me poussa à le défendre. J'avais un vague sentiment de déjà-vu concernant ma propre expérience humaine et je n'aimais pas qu'on rabaisse quelqu'un devant moi.

- Ne lui mets pas la pression. Après tout, c'est lui qui a découvert ce message caché.

- Il faut qu'on soit sûr de son origine, on ne plaisante pas avec la

sécurité. On est en guerre, me rétorqua mon amant, agacé par ma prise de position. Tu devrais le savoir, toi plus que quiconque.

Je n'aimais pas non plus sa façon de s'adresser à moi.

- Non, c'est vrai ? Il me semblait pourtant que nous vivions une période où il pleut des éléphants roses et que les gens dans la rue chantent tous « La mélodie du bonheur » ! C'est fou comme tu m'en apprends des choses, mon chéri ! Je me plie devant ta suprême intelligence !

Mon sarcasme plut beaucoup au public assistant à notre scène de ménage (Blodwyn avait esquissé un sourire) sauf à mon interlocuteur direct qui émit un grondement d'avertissement.

- Sam !

- Quoi ! Je dis juste que tu pourrais être un peu plus aimable ! Quand tu t'y mets, tu peux être une vraie bourrique mal embouchée !

J'entendis dans mon dos des ricanements étouffés face à l'insulte employée, véritable appel au meurtre pour un vampire chatouilleux comme l'était celui dont j'étais follement amoureuse en dépit du fait que parfois, il se conduisait vraiment comme un âne.

Loin de se laisser démonter par la présence d'autres personnes, Phoenix riva sur moi son regard de velours mortel qui me fit frissonner involontairement.

- Et toi tu devrais apprendre à tenir ta langue et à réfléchir plus loin que le bout de ton nez ! Ce n'est pas en jouant les Mère Térésa que tu te feras obéir. Je n'aurais pas aimé vivre dans ton secteur si tu avais été un ange ; tu te serais fait manger toute crue.

Soufflé par son arrogance, j'émis un « Oh ! » indigné avant de me dresser de toute ma hauteur, les poings sur les hanches pour lui signifier ce que j'en pensais :

- Pour qui est-ce que tu te prends, espèce d'australopithèque mal dégrossi ? ! Je n'ai pas besoin de montrer mes crocs à tout bout de champ, moi, pour me faire respecter ! C'est exactement le genre de réflexion machiste et imbécile à laquelle je m'attendais de la part de vieux vampires pas encore sortis de leurs grottes ! Je n'imaginais pas néanmoins que tu serais l'un de ceux-là !

Les narines de Phoenix frémirent de fureur. Ses crocs pointèrent. J'eus vaguement conscience que peu à peu, nos spectateurs quittaient les lieux pour nous laisser continuer notre dispute en privé. Ne restait plus que Dennis qui s'était retourné vers son écran, raide comme un morceau de bois, n'ayant probablement pas osé suivre le mouvement, de peur des représailles de son ange s'il quittait son poste en désobéissant à un ordre direct.

- Désolé de te décevoir, mais je préfère être un machiste en bonne santé plutôt qu'une sainte avec un poignard enfoncé dans le dos !

- Tous les machistes trouvent des prétextes à la noix pour excuser

leur propre bêtise ! Et je ne suis pas une sainte ! m'emportai-je.

- Oui, c'est vrai, excuse-moi ! Une sainte ne briserait pas les membres de son meilleur ami pour donner une leçon de maîtrise de soi à son élève !

Je ne m'attendais pas à un tel coup bas, j'en fus véritablement offensée, surtout après que Phoenix eut tant fait pour m'aider à passer le cap de cet épisode malheureux.

- J'espère que tu es fier de toi, tu viens de gagner cette joute verbale.

Soudain mal à l'aise, Phoenix passa sa main dans ses cheveux, comme le faisait François.

- Sam...

- Laisse tomber, je vais me coucher. Tu me tiendras au courant de l'évolution des choses.

- Sam ! m'appela-t-il comme je me dirigeais vers la porte.

L'ignorant royalement, je me tournai plutôt vers Dennis et l'interpellai :

- Dans trois heures, je veux que vous vous fassiez relever par un de vos assistants. N'en déplaise à certains, vous avez vous aussi besoin de repos !

Je vis tout de même, avant d'aller à ma chambre, l'expression de remerciement de Dennis teintée d'admiration pour celle qui avait pris sa défense en se brouillant avec l'un des vampires les plus impitoyables existants.

Je n'éprouvais désormais que très moyennement la fatigue du nouveau-né, ce qui me permettait de veiller à loisir pendant la journée mais là, le manque de sommeil, l'excitation liée à la surprenante découverte de Dennis et ma dispute avec Phoenix avaient eu raison de mon endurance. De toute façon, Ysis s'occuperait avec Blodwyn et les autres de contacter leurs amis chinois pour vérifier les dires de Xao Ling et on ne ferait rien tant que Dennis n'aurait pas vérifié l'origine du message en question. Je pouvais donc raisonnablement m'accorder quelques heures de repos.

Encore furieuse après mon compagnon pour ce qu'il avait osé me dire, je verrouillai la porte de ma chambre une fois à l'intérieur pour lui faire comprendre qu'il n'y était pas le bienvenu au cas où lui viendrait l'idée de s'excuser... Bah ! Inutile de rêver !

Je n'avais pas besoin d'une mémoire parfaite pour me rendre compte que l'homme de ma vie avait des défauts comme d'appuyer là où ça faisait mal quand il s'entêtait à avoir raison. Ma conscience me rappela soudain que je n'avais pas trop de critiques à lui faire sur sa propension à se comporter comme une tête de mule. *Tais-toi !*

Ce qui m'irritait n'était pas tant notre confrontation assez puérile finalement, mais l'argument qu'il avait employé pour avoir le dernier

mot. *Crétin !* pensai-je en me glissant dans mes draps.

Ce fut donc sur cette belle et poétique pensée que je m'endormis.

*

- Sam ! Je t'en prie, il faut qu'on parle, s'il te plaît.

- Voilà, ça, c'est une bonne entrée en matière.

J'avais dormi une bonne partie de la nuit et n'étais revenue dans la salle de commandement que pour vérifier que Dennis avait obéi à ma recommandation. J'eus la satisfaction de constater que c'était le cas quand en entrant, je vis trois de ses associés hackers bâcher sur l'énigme de la vidéo de Xao Ling sous la surveillance un peu stressante de Blodwyn. Talanus, Ysis, Phoenix et Matthew étaient présents également pour rassembler les données collectées par leurs contacts asiatiques fidèles à l'esprit du Grand Changement. Comme le travail n'était pas abouti et que je ne pouvais pas faire grand-chose pour aider, je me contentai de foudroyer Phoenix du regard en demandant à Matthew où étaient nos autres amis. C'est ainsi que je passai le reste de mon temps nocturne à m'entraîner avec Angela et François, sachant que Valérie et Ginger étaient parties se coucher depuis longtemps, encore trop habituées au rythme de sommeil humain.

Mon ange un peu crétin nous rejoignit légèrement avant l'aube, mais au lieu d'un accueil chaleureux de ma part, il ne reçut qu'une expression réfrigérante le dissuadant de tenter une quelconque approche à mon encontre. De toute façon, j'avais préféré prendre mes affaires et retourner dans notre chambre, laissée ouverte cette fois-ci. Si j'étais réveillée quand Phoenix y vint et m'appela doucement par mon nom pour engager la conversation, je ne lui donnai pas satisfaction et fis si bien semblant de dormir que je finis par vraiment m'assoupir.

Le lendemain, décidée à ne pas laisser mon ange s'en sortir si facilement tant qu'il ne se serait pas excusé, je l'ignorai souverainement et allai m'entraîner.

Il avait fini par se décider à faire le premier pas, accompagné d'Angela comme garante de la bonne tenue de sa parole.

- Arrête de me faire la tête ! On dirait une enfant de cinq ans !

- Là, Phoenix, tu entres en zone rouge ! Qu'est-ce que je t'ai dit ? ! Sois humble ! Ce n'est quand même pas si difficile de dire « Excuse-moi, je me suis comporté comme un grand cornichon avarié » !

Je faillis perdre mon masque de sérieux en entendant sa formule. Angela semblait s'amuser follement de la situation, à l'inverse de l'intéressé qui recommençait à fulminer.

- Je n'ai pas le monopole de la bêtise si tu veux mon avis ! Certaines personnes devraient apprendre à contrôler leurs humeurs !

J'émis un claquement de langue disgracieux pour manifester mon

agacement, lequel me déconcentra suffisamment pour que je réduise en particules fines la barre de fer que je tenais entre les mains.

- Qu'est-ce que je disais !

En le foudroyant du regard pour sa remarque sur ma maladresse, j'eus la satisfaction de le voir tressaillir en raison de la terrible lueur écarlate que mes yeux projetaient.

Angela leva les siens au ciel.

- Vous êtes aussi bornés l'un que l'autre. Décidément, c'est un passe-temps chez vous de vous prendre la tête !

Ce fut à son tour de ressentir la puissance de la foudre quand nous nous tournâmes vers elle. Nullement impressionnée cependant, elle prit la main de Phoenix qu'elle conduisit vers moi et saisit également la mienne pour m'empêcher de m'éloigner.

- Les disputes font partie de la vie d'un couple et c'est assez amusant de vous voir vous crêper le chignon tous les deux pour des fadaises. Le problème, c'est que nous ne vivons pas une situation normale. Alors même si Sam a raison de dire qu'il faut savoir ménager les équipes qui travaillent avec nous, Phoenix n'a pas tort de les pousser à donner le meilleur d'elles-mêmes pour nous aider à gagner cette guerre. Votre querelle a assez duré, il faut maintenant repartir sur de bonnes bases pour donner l'exemple à ceux qui vous suivent.

Pas convaincue au départ, il me fallut pourtant reconnaître la justesse des arguments d'Angela au fur et à mesure de son discours. Que nous le voulions ou non, nous étions devenus des leaders de la Résistance et nous devons à ce titre faire montre d'un comportement digne de respect. J'étais partisane d'un changement de ligne de la hiérarchie vampirique de l'autoritarisme pur et simple vers plus d'écoute et d'empathie, mais peut-être qu'il valait mieux mettre cela en place dans le futur et préserver une ligne claire jusqu'à la fin du conflit. Cela n'empêchait pas d'être respectueux vis-à-vis de nos alliés et je m'emploierais à être fidèle à mes idées sans paraître faible aux yeux du monde surnaturel.

- C'est bon pour moi, à condition que Phoenix fasse un effort pour être moins condescendant.

Angela me gratifia d'un sourire dentifrice éblouissant.

- Génial ! Phoenix ?

Elle attendait désormais sa réponse.

- C'est bon pour moi aussi si Sam veut bien se retenir de contester mon autorité devant nos hommes.

- Super ! s'écria mon amie en clappant des mains. Bon, sur ce, je vous laisse ! Je vous adore, mais j'ai tellement faim que mes crocs vont finir par râper le sol si je reste pour assister à vos effusions !

Elle partit telle une tornade, nous laissant seuls et embarrassés. Que dire maintenant que nous étions en théorie réconciliés ?

- Tu es vraiment énervante quand tu t'y mets...

Ouais... en théorie. J'allais de nouveau me mettre en colère lorsqu'il coupa net mon élan en me caressant la joue.

- ... mais je crois que ça aussi, c'est quelque chose que j'aime en toi.

Mes pupilles passèrent immédiatement au rouge sombre, conséquence habituelle de tout contact romantique de sa part.

- Tu aurais dû commencer par ça en arrivant ici tout à l'heure... soufflai-je en haletant tandis que sa main poursuivait son chemin de mon cou jusqu'à mes côtes et ma hanche gauche. Tu as le don pour me faire sortir de mes gonds.

Il sourit.

- Parce que je suis un cornichon condescendant ?

Je passai une main dans ses cheveux en le dévisageant sérieusement.

- Tu oublies le « avarié ».

Il s'esclaffa franchement cette fois.

- Et que dire de toi, mon amour ? Tu passes ton temps à jouer les justicières avec tes idées arrêtées sur ce que nous, vampires, devrions être. Laisse-nous le temps de changer, laisse-*moi* le temps de changer. Tu ne t'en rappelles sûrement pas, mais j'ai fait des progrès depuis le soir de notre rencontre, grâce à toi.

- Vraiment ?

Il prit un air espiègle.

- Eh bien je n'ai pas vraiment eu le choix, tu peux dire que je suis tyrannique, mais en t'emmenant avec moi à Scarborough cette nuit-là, je n'imaginais pas avoir laissé entrer dans ma vie un vrai petit despote épidermique à la maladresse chronique.

- Hé !

- Aïe ! couina-t-il quand il reçut mon poing sur l'épaule. Et j'ai oublié violente à mon égard ! Aïe ! Sam, arrête, tu es pire qu'une brute ! Ouille !

Quand, en guise de représailles, il se baissa pour m'emporter sur son épaule comme un gros jambon à travers les couloirs de la base, nous riions tous les deux comme deux adolescents. Tout le monde se retournait sur notre passage en nous pointant du doigt, qui surpris, qui perplexe, qui amusé, et ce n'est qu'une fois arrivés à notre chambre que mon porteur me reposa pour me donner un baiser incandescent qui précéda une autre forme de lutte tout aussi brûlante.

Il était certaines réconciliations qui vous donnaient envie de vous disputer à nouveau...

*

- Ces informations sont donc fiables ?

- Tout n'a pas pu être vérifié, mais il semble que oui, en effet.

Un grand silence tomba dans la salle des opérations. Il avait fallu plusieurs jours pour que nos contacts en Chine puissent démêler le vrai du faux dans les données envoyées par Xao Ling. Nous venions seulement d'avoir la réponse définitive.

- Vous vous rendez compte de ce que ça implique...

Personne ne répondit à Matthew, dont le murmure de toute façon n'était destiné à aucun d'entre nous en particulier. Toute l'assemblée était perdue dans ses réflexions.

Blodwyn fut la première à rompre le mutisme ambiant.

- Ne nous emballons pas. Rien n'est fait et même si nous pouvons compter sur la Chine, il reste à convaincre les autres États réfractaires au Grand Changement.

- Les informations récoltées au Brésil prouvent que le vent tourne pour Finn. Notre propagande n'y est pas étrangère, intervins-je.

- Ce n'est pas suffisant, il nous faut des garanties. Il faut que je rencontre Xao Ling.

Cette assertion énoncée avec conviction nous prit tous de court.

- C'est plus que dangereux, déclara Talanus.

- Vous êtes la dernière représentante des Grands encore en vie et le fanion que tous nous suivons. Je ne suis pas sûr qu'aller en première ligne soit une bonne idée, ça peut encore être un piège, renchérit Phoenix.

- Il a raison, approuva Matthew. Dois-je vous rappeler comment ça s'est terminé à Iakoutska ?

- Cette rencontre restera secrète, nous mettrons le moins de gens possible au courant pour éviter le risque de fuite.

La confiance et la détermination de Blodwyn me surprenaient autant qu'elles me laissaient admirative. Elle pouvait aussi bien rester en arrière et demander à ses lieutenants d'y aller à sa place, mais elle tenait bon dans son idée. C'était courageux et digne de respect.

D'ailleurs je devrais museler mes pensées vu comment cette gentille personne me transperçait maintenant de son attention de télépathe psychopathe. Oups, ça aussi elle l'avait entendu ! Un petit rictus me dévoila ses crocs ; là, je retrouvais notre Blodwyn préférée !

- Je suis d'accord avec notre supérieure hiérarchique. Le risque vaut la peine d'être pris.

Ysis avait une drôle d'expression en disant cela, comme si elle savait quelque chose que nous ignorions. Nous attendions donc une explication là-dessus, mais elle ne vint pas. Bah ! C'était Ysis...

Blodwyn se tourna vers Dennis Obson, le responsable du pôle technologique de la Résistance (promotion dont il se serait bien passé pour son équilibre émotionnel) :

- Trouve le moyen de répondre à Xao Ling avec toutes les précautions d'usage. Dis-lui que je viendrai en personne pour négocier. Talanus et Mademoiselle Watkins m'accompagneront.

Je béai comme une idiote. Avais-je bien entendu ?

- Je viens aussi.

La réponse de Blodwyn à Phoenix fut cinglante :

- Hors de question. Tu resteras pour diriger la base avec Ysis, fin de la discussion.

- Ce n'est pas...

Blodwyn fut sur lui en un centième de seconde et le souleva par le cou.

Immédiatement, je poussai un rugissement effroyable et m'apprêtai à la carboniser sur place en faisant jaillir des flammes de mes paumes. François me força à les faire disparaître en saisissant mes bras, ignorant la douleur que mon feu lui infligeait. Silencieusement, il me fit « non » de la tête. Je me rappelai soudainement avoir vécu une situation similaire quand Talanus avait voulu remettre Phoenix à sa place et qu'Ysis m'avait empêchée de m'y opposer alors que j'étais encore humaine.

Sans se préoccuper de ce qui se passait derrière son dos, Blodwyn foudroyait l'homme de ma vie du regard.

- N'oublie pas que tu n'es pas encore un Grand et que de fait, tu me dois obéissance. J'ai fait des concessions pour gagner cette guerre, mais je n'irai pas au-delà de ce que je peux accepter. Néanmoins, encore une fois, je vais arrondir les angles...

Je faillis m'étouffer en entendant cette élucubration ; Blodwyn avait un jour arrondi les angles ?!

-... et t'expliquer mes raisons : je connais personnellement Xao Ling et je sais comment il fonctionne. Il a une très haute opinion de lui-même, par conséquent il prendrait comme une insulte le fait que j'envoie un intermédiaire négocier à ma place. D'un autre côté, je ne peux y aller seule, et un deuxième regard me sera utile pour cerner les intentions de notre interlocuteur, c'est pourquoi j'ai besoin de Talanus. Enfin, je n'aurai pas vécu plus de quatre mille ans si je n'avais su mettre toutes les chances de mon côté, alors bien que ça ne me ravisse pas, les pouvoirs de Samantha Watkins valent ceux de quinze gardes du corps au moins. Or, la discrétion prime dans ce genre de rendez-vous, si tu vois ce que je veux dire.

Phoenix avait la gorge comprimée par la poigne de Blodwyn, dont la force multimillénaire était incomparable à la sienne, donc il ne pouvait guère répondre. Pour ma part, j'étais affreusement tiraillée par l'envie de la réduire en bouillie et la prise de conscience que cette mise au point n'était pas dénuée de sens.

- C'est d'accord ! m'écriai-je en me dégageant de François. Je viens avec vous. Maintenant, lâchez-le.

Blodwyn me dévisagea, impitoyable, puis reporta son attention sur son ange.

- Alors ? demanda-t-elle sèchement.

Phoenix me regardait, la colère et la peur se bataillant dans ses prunelles zébrées de violents éclairs blanchâtres. Il acquiesça en

hochant la tête.

Dès qu'il tomba au sol, je me précipitai vers lui pour l'aider à se relever. Il irradiait la fureur, mais se garda de revenir sur sa décision.

- Bien, maintenant que les choses sont claires, nous devons organiser notre voyage.

La suite de la réunion se passa avec la mise au point du plan de la rencontre avec le choix du lieu de rendez-vous dans une semaine en terrain neutre, à savoir dans le désert de Gobi mongol où personne ne viendrait nous déranger. Dennis Obson ajouta la latitude et la longitude de l'endroit au message qu'il destinait à Xao Ling et dont nous espérions qu'il arriverait au bon destinataire.

Nous partirions donc dans un jet Falcon 7 pour nous conduire à destination, avec deux escales prévues en Suisse et en Azerbaïdjan. Le choix de ce moyen de transport était dangereux compte tenu de la surveillance dont il faisait l'objet, mais nous n'avions guère d'autres options.

Nous avions tout planifié, en espérant qu'aucun impondérable mortel ne viendrait s'immiscer dans notre projet. Il nous fallait désormais attendre la réponse de Xao Ling, sans laquelle tout serait annulé. C'était donc à Dennis Obson et à ses hommes de jouer.

La joie n'était pas vraiment l'humeur dominante quand nous nous séparâmes, sachant que mon compagnon n'avait plus dit un mot depuis son altercation avec Blodwyn.

- Je sors prendre l'air, me dit-il comme nous parvenions à notre chambre.

Il n'attendit pas ma réponse et me quitta sans aucune autre considération. Je restai un bon moment devant ma porte à peser le pour et le contre quant à savoir si je devais le rejoindre ou pas. Je savais ce qui le tourmentait, mais je ne voyais guère comment le rassurer, toutefois, devais-je pour autant le laisser gérer ça seul ?

Quelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis son départ quand je le rejoignis près de la tombe de Danny sur laquelle il se recueillait.

Je glissai ma main dans la sienne en arrivant à sa hauteur et attendis qu'il veuille bien me parler.

- Cette guerre a déjà fait trop de victimes, dit-il enfin. Des gens innocents... dont certains que je considérais comme des amis...

Je savais que Phoenix respectait le père de Matthew, mais j'ignorais à quel point cet homme extraordinaire avait réussi à toucher un cœur aussi peu accessible que celui de notre ange.

- Je suis désolée...

Il me serra fortement les doigts.

- Si tu meurs, il n'y aura pas de tombe sur laquelle me recueillir.

Ses yeux s'étaient fermés sous le brusque accès de souffrance.

- Regarde-moi, Phoenix, dis-je d'une voix douce.

Il s'exécuta difficilement, comme si tourner la tête relevait de l'impossible.

- Je ne mourrai pas. Tout se passera bien, je te le promets.

- Tu ne peux pas faire ce genre de promesse, tu ne sais pas ce qui peut se passer.

- C'est vrai, mais je sais que je ferai tout pour te revenir.

Je l'attirai vers moi pour que son front touche le mien. Je l'entendais tenter de contrôler sa respiration.

- Je ne supporterai pas de te perdre à nouveau. Cette fois je n'attendrai pas la fin de la guerre...

Je reculai, comme si sa peau m'avait brûlée. J'étais choquée par ce que ses paroles impliquaient.

- Non. Tu as fait une promesse.

- Et je l'ai tenue, fort heureusement. Je suis libre de faire mon choix désormais.

Même si ces propos étaient finalement logiques pour un vampire soumis à l'Amour Absolu, je ne pouvais me résoudre à accepter son suicide après ma mort. Comment même l'envisager ?

- Non, je... Tu dois vivre, promets-le-moi !

Phoenix m'attrapa pour me serrer contre lui à m'en broyer les os.

- Je ne ferai plus jamais ce genre de serment. Il m'a trop coûté la dernière fois.

- Phoenix ! m'écriai-je, le cœur en morceaux, en essayant de me dégager de son étreinte, en vain.

- Sam... Je ne t'empêcherai pas d'accomplir ta mission, la paix vaut la peine que nous risquions nos vies, mais accepte que je te suive dans l'au-delà si ça tourne mal.

Imaginer la mort de mon amour me rendant complètement irrationnelle, je luttai pour me libérer, cependant, ma volonté et mes pouvoirs, étrangement, ne pesaient rien face à la détermination de l'homme qui me tenait dans ses bras.

- Ensemble pour toujours, mon amour...

Son murmure à mon oreille me fit cesser de me débattre, un sanglot perçant déjà dans ma gorge.

- Oh, Aydan... dis-je, la voix brisée par les pleurs, m'accrochant à lui fermement à mesure que j'acceptais ma défaite.

Il m'embrassa le cuir chevelu.

- Reviens-moi, Sam. C'est tout ce que je te demande.

- Oui...

Nous ne nous quittâmes pas un instant jusqu'à mon départ, confirmé dès la réception du nouveau faux virus envoyé par Xao Ling. Lui dire au revoir alors que j'ignorais si j'allais seulement revenir fut un déchirement inénarrable au point que je fus incapable d'émettre le

moins son pendant tout le trajet vers l'aéroport et durant le temps de vol.

L'atterrissage à Oulan-Bator se fit sans encombre et Talanus se chargea lui-même de piloter le petit appareil qui devait nous emmener dans la ville de Dalandzadgad, où nous attendait un 4x4 pour achever notre périple.

Suivant les coordonnées GPS, la fatigue du voyage relayée au second plan, nous roulions en plein désert de Gobi vers notre rendez-vous, et peut-être vers notre destin.

*

- Ici, ça me semble bien.

Talanus s'était arrêté près d'un ensemble rocheux à quelques kilomètres de là où nous étions attendus. Nous n'étions pas assez fous pour nous présenter à Xao Ling sans mesure de précaution, de fait, le général et la dernière des Grands m'avaient chargée d'aller sur les lieux en éclaireur pour vérifier qu'un comité d'accueil armé ne serait pas notre cadeau de bienvenue.

Je pris donc les devants et me mis à courir à travers le paysage désertique, à l'affût de la moindre présence qui ne soit ni animale ni végétale dans le périmètre. Les plaines arides succédaient aux dunes sans que je note la moindre activité louche.

La distance jusqu'à notre lieu de rendez-vous se réduisit vraiment, alors je choisis de tenter d'effectuer le repérage en volant. Ma télékinésie ne servait pas à la base à me déplacer dans les airs, d'où l'intense concentration dans laquelle je devais me plonger pour réussir à léviter. Les seules fois où j'étais parvenue à voler avec l'aisance de Phoenix, c'était quand mon côté sombre prenait les rênes de mon corps et de mon esprit, galvanisé par une rage absolue détruisant tout sur son passage. J'avais compris que le recours à cette facette de ma personnalité n'était pas la bonne option pour gagner la guerre et que je devais m'entraîner davantage pour maîtriser mes dons sans perdre mon identité. J'étais donc assez maladroite dans ma manière de jouer les chauves-souris, ce qui expliquait pourquoi je ne pouvais me permettre de m'adonner trop longtemps à cette activité.

Par conséquent, je ne m'attardai pas en survolant l'endroit prévu, et fis attention à ne pas me faire repérer par le ou les occupants du grand 4x4 noir aux vitres teintées qui attendait à découvert. Je couvris l'ensemble de la zone à la recherche d'un quelconque dispositif d'alerte ou d'explosifs et voyant que rien dans ce genre n'était installé et que personne ne semblait se terrer dans un coin avec un fusil longue portée, je repartis en sens inverse pour avertir mes supérieurs de mes conclusions.

- Il est déjà là, ou tout du moins sa voiture. Je n'ai pas pu

m'approcher pour vérifier si elle n'était pas piégée ni s'il y avait vraiment du monde à l'intérieur. Il faudra être prudent. En tout cas, le périmètre a l'air sûr.

Blodwyn hocha la tête, arborant une expression grave.

- Alors, allons-y. Samantha Watkins, vous assurerez nos arrières, Talanus, tu resteras à mes côtés pour montrer que le Cercle des Grands est sur le point de s'agrandir...

En effet, si l'on s'en référait au protocole, un simple chef de secteur aurait dû se placer derrière un Grand, mais vu que Talanus était destiné à en devenir un, il était logique qu'il commence à en prendre concrètement les marques. D'autre part, c'était aussi une excellente stratégie de Blodwyn pour montrer à Xao Ling que le cercle des sages ne mourrait jamais vu qu'il pouvait s'adapter en toutes circonstances, même après la perte de plusieurs de ses membres. C'était une image forte qu'elle souhaitait véhiculer de l'autre côté pour faire pencher la balance en sa faveur.

Je sais, vous me direz, et moi là-dedans ? J'aurais dû me vexer de ne pas être associée au futur nouveau G.10 vampirique en construction, surtout que c'était un vœu de nombre de nos congénères de la Résistance, mais honnêtement, j'avais d'autres considérations en tête que mon avancement personnel, en l'occurrence celle de rester en vie pour tenir ma promesse faite à Phoenix de lui revenir. Par conséquent, je n'émis aucune objection au plan donné et remontai dans la voiture avec mes supérieurs hiérarchiques.

Le trajet dura quelques minutes sur un sol déformé faisant rebondir notre véhicule dans tous les sens, pour le peu que cela nous importait. Puis, nous discernâmes un point à l'horizon qui ne pouvait être que le 4x4 de Xao Ling.

L'atmosphère dans l'habitacle devint si lourde qu'elle semblait peser une tonne sur nos épaules et je vérifiai, encore et encore, que les armes emportées dans une grosse caisse placée sur le siège à côté de moi, étaient bien prêtes à emploi. Blodwyn ne fut pas en reste car elle inspecta également le chargeur de ses deux pistolets, et ensuite de ceux de Talanus, lequel en mit un dans sa veste et un dans sa ceinture, ses lames en argent réparties un peu partout sur son corps, et sous ses vêtements (on était militaire ou on ne l'était pas).

Pour ma part, outre mes dons, j'avais emporté deux couteaux et un pistolet placés dans ma ceinture de pantalon pour parer à toute éventualité.

En théorie, nous étions prêts pour notre entretien avec l'un des chefs ennemis les plus puissants parmi ceux qui travaillaient pour celui dont nous voulions la mort, et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes face à face, 4x4 devant 4x4, sans que personne ne descende de son véhicule pour se montrer.

Il se passa bien une bonne minute pendant laquelle nous guettâmes le moindre mouvement suspect de l'autre côté et je commençais vraiment à avoir des sueurs froides.

- Est-ce normal d'attendre comme ça ? demandai-je, une main crispée sur une de mes lames, l'autre prête à se saisir d'un lance-roquette qu'il ne restait plus qu'à armer.

- Il aurait déjà dû sortir, dit Talanus, dans le même état que moi.

Blodwyn se contenta d'ouvrir sa vitre électrique et de s'écrier :

- Toi qui es si à cheval sur le protocole, Xao, je m'étonne que tu tardes tant à l'appliquer !

Rien ne se produisit dans l'immédiat, seulement, quelques secondes plus tard, la portière conducteur de la voiture en face s'ouvrit et un Asiatique assez grand et séduisant, dans la quarantaine, en sortit. Il portait sous son manteau un smoking et des chaussures vernies peu adaptés à l'environnement et aux températures d'octobre, et son expression méfiante n'était rien à la noblesse de ses traits. Il était très impressionnant.

Nous sortîmes tous les trois ensemble de notre moyen de transport et appliquant les directives de Blodwyn, Talanus et elles avancèrent en duo vers notre interlocuteur tandis que je me plaçais légèrement en retrait pour bien surveiller l'ensemble de l'espace.

- Blodwyn, ça fait une bonne décennie que nous ne nous sommes pas revus, dit Xao Ling en la saluant.

- Xao. J'aurais eu au moins le plaisir de rencontrer tes hommes à Harper Hill il y a quelques mois...

L'expression avenante de celui-ci se crispa. La dernière des Grands venait de démarrer les négociations par un rappel sur le fait qu'elle n'était pas dupe. Les sbires de Finn ayant attaqué la villa de Talanus et Ysis ce soir-là venaient pour beaucoup des secteurs chinois contrôlés par Xao Ling et ses collègues. En le mettant ainsi en mauvaise posture par la mise en avant de sa trahison, Blodwyn prenait la tête de la discussion.

- Je pense que des excuses tardives valent mieux que pas d'excuses tout court.

Je haussai les sourcils de surprise. Les paroles choquaient non moins que la sincérité qui y perçait. Après tout, n'avait-il pas fait confiance à Finn pour éradiquer le symbole d'un pouvoir qu'il considérait comme trop avant-gardiste ? Comme son prédécesseur, il n'avait pas accepté la décision de faire passer la Chine au Grand Changement et s'était rendu complice du complot visant à détruire le monde que dix sages avaient mis plusieurs millénaires à construire. C'était un peu étrange de s'excuser aussi vite. Non pas que ça sonnait faux, mais c'était... étrange.

- Nous n'avons que faire de tes excuses. Pour l'instant je me retiens

de ne pas te décapiter dans la seconde.

La voix dure de Talanus me fit frissonner.

- Je suppose que je dois te remercier pour cette attention et... te féliciter pour ta promotion, général. Tu seras un Grand très respecté.

Je n'arrivais pas à savoir si c'était du sarcasme ou de l'honnêteté dans la réponse du chef de secteur de Beijing. En tout cas, il ne montrait aucun signe de peur, chose admirable face à un personnage aussi terrifiant que Talanus. Ce dernier laissa échapper un grondement mauvais.

- Et je suppose que vous êtes la fameuse Samantha Watkins ? J'ai beaucoup entendu parler de vos exploits.

Xao Ling s'était désintéressé de son adversaire pour m'observer avec une curiosité presque dérangeante.

- Vous parlez des têtes que j'ai arrachées des corps de vos hommes quand ils essayaient de me tuer ? dis-je innocemment, avec un sourire horrifique digne des plus affreux méchants des plus affreux films d'horreur existants.

Cette fois, Xao Ling frissonna.

- Paix, tout le monde, lança Blodwyn, irritée. Nous sommes ici dans un but précis et régler nos comptes ne fera que nous faire perdre un temps précieux. Je vois à ta tenue que tu t'es échappé d'un cocktail pour venir ici.

L'intéressé acquiesça.

- L'explication que j'ai donnée pour justifier mon absence ne tiendra pas si je ne suis pas de retour demain.

- Nous n'avons que quelques heures devant nous, donc. Alors, soyons efficaces. Pourquoi nous as-tu contactés ?

- Je pense que l'expérience de changement de pouvoir a assez duré. Finn doit quitter ses fonctions... définitivement.

- Ton retournement est assez difficile à croire vu que tu as été l'un des rouges du plan permettant la fin des Grands.

- C'est pourtant la vérité. Désormais, je veux tout autant que vous la mort de Finn.

- Il y a forcément une raison, dis-moi laquelle, ordonna Blodwyn, tranchante.

Le ton employé par ma supérieure n'était pas du goût du Pékinois.

- Ça ne regarde que moi ! s'entêta-t-il. Je vous rappelle que je ne suis pas sous vos ordres.

Connaissant Blodwyn et sa propension à assassiner verbalement quiconque remettait en question son autorité, je lui coupai l'herbe sous le pied en prenant la parole pour éviter un désastre diplomatique :

- Comment juger si nous pouvons vous faire confiance après ce que vous avez fait, si vous-même ne nous accordez pas suffisamment la

vôtre ? Si nous sommes venus ici ce soir, c'est parce que nous avons tous envie que cette guerre trouve une issue qui n'implique pas la destruction de notre espèce ! Nous ne réussirons dans cette entreprise que si nous sommes unis et pour ce faire, il nous faut trouver un terrain d'entente. Je crois que partager avec nous les raisons de votre changement de camp est un premier pas dans cette direction, qu'en pensez-vous ?

Xao Ling me dévisageait, mais certainement pas durement comme Blodwyn, sur l'autorité de laquelle j'avais pris le pas pour préserver l'équilibre des négociations de son mauvais caractère. Je me contrefichais de sa colère à mon encontre, il y avait des enjeux plus importants que le protocole.

- Très bien, soupira Xao Ling. Comme vous le disiez, la Chine n'acceptait pas le passage au Grand Changement imposé par votre Cercle. Nous voulions continuer à vivre dans l'opulence et le sang, comme nous l'avions toujours fait. Nous pensions que c'était une bonne idée de remettre les rênes de notre destin à Finn, mais nous étions loin d'imaginer quel genre de dictature il imposerait. Nous avons troqué un pouvoir autoritaire mais juste pour un État totalitaire et meurtrier. Nous ne sommes plus libres de rien et le sang que nous buvons a la saveur des chaînes qui nous écrasent. Nous ne savons plus à qui nous fier ni quelles paroles risquent d'être les dernières avant que nous ne soyons arrêtés puis exécutés. Ça ne peut plus durer.

Jusqu'ici, le discours de Xao Ling décrivait presque à l'identique ce que nous soupçonnions dans les pays ayant refusé le Grand Changement. Cependant, j'avais la sensation qu'il y avait autre chose derrière tout ça.

- Vous ne nous dites pas toute la vérité, n'est-ce pas ?

- C'est vrai, renchérit Blodwyn, dont la télépathie devait lui permettre en temps réel de vérifier les assertions de notre interlocuteur, lequel ne s'attendait pas à devoir se livrer davantage d'après son expression stupéfaite.

Autant jouer la même carte que tout à l'heure.

- Si vous êtes honnête avec nous, nous le serons aussi. Nous devons être sûrs.

Les épaules du chef de secteur chinois s'affaissèrent, il baissa la tête, serrant les poings à en faire blanchir les jointures.

- Il a décapité mon meilleur ami sous mes yeux.

Le silence suivit cette déclaration inattendue. Alors la raison pour laquelle Xao Ling cherchait à rejoindre les rangs de ses anciens ennemis était la vengeance ? Décidément, Finn avait un don pour s'attirer la sympathie de la foule, avec tous ces gens qui voulaient se venger de lui...

- L'amitié que je partageais avec Fu-Hsi a traversé plus de six siècles

et elle a été balayée en un instant juste parce que Finn a considéré, lors de sa dernière visite à Beijing, qu'il ne motivait pas assez ses troupes de hackers destinées à vous retrouver via vos sites internet.

Il inspira un grand coup puis reprit :

- Bao, sa compagne, travaillait dans son service et heureusement, elle n'était pas là quand c'est arrivé. Elle a juré qu'elle ne se suiciderait qu'après la mort de Finn. Je l'ai convaincue que seule, elle n'avait aucune chance de le vaincre et qu'en nous alliant à vous, on pourrait y arriver. C'est elle qui est à l'origine du fichier caché dans le virus. Vous savez tout maintenant.

Talanus et Blodwyn gardaient le silence, prenant la mesure de cette information.

- Je suis désolée pour votre ami.

Je ne connaissais pas du tout ce Fu-Hsi et peut-être qu'il avait été un monstre tant qu'il était en vie, mais je savais pour la voir et l'expérimenter, à quel point l'amitié pouvait être profonde, parfois aussi profonde que l'amour, et c'est cette perte que je déplorais plus que l'homme en lui-même.

Cela sembla toucher Xao Ling, dont le visage ne m'exprimait plus qu'une reconnaissance résignée.

- Où est Bao, maintenant ? demanda Talanus, sans laisser paraître aucune émotion.

- En sécurité. Personne à part moi ne sait où elle est cachée, et ça le restera.

- Est-elle d'accord pour rejoindre notre camp ?

- Oui, plus rien ne compte pour elle hormis mettre les meilleures chances de son côté pour abattre celui qui lui a pris son Amour Absolu.

Le coup d'œil que m'envoya Xao Ling ne m'échappa pas. Phoenix avait entrepris exactement la même chose quand il me croyait morte, ça se savait.

- Tout cela me paraît beau sur le papier, mais une fois que tu auras eu ta vengeance, qui nous dit que tu resteras fidèle à notre autorité et que tu n'entameras pas une nouvelle sécession ? remarqua Blodwyn, à juste titre.

- J'ai compris, moi comme d'autres, que le chaos n'apporterait que notre ruine. Déjà, les humains commencent à se poser des questions sur la recrudescence de la criminalité dans leurs villes. Si nous nous engageons dans un nouveau combat après celui-ci, le Secret risque d'éclater et de dévoiler au grand jour ce que nous faisons.

- Tu veux dire assassiner des innocents ?

Blodwyn savait parfaitement ce qu'elle faisait en posant cette question : le pousser à admettre que les vampires non soumis au Grand Changement n'étaient que des meurtriers. Eux se voyaient

plutôt comme des chasseurs, moi je les percevais comme des monstres. Je me revoyais plonger mes crocs dans le cou de cette pauvre femme à Indianapolis et ce souvenir parvenait encore à me donner la nausée. Comment, arrivés au XXI^e siècle, ces gens pouvaient-ils se comporter comme des barbares psychopathes incapables de contrôler leurs instincts de prédateurs ?! On pouvait tout aussi bien vivre heureux et repu sans vider de son sang un autre être vivant ! Ma façon de penser pouvait passer pour de l'ignorance ou de la stupidité, les vampires ayant fondé leur survie à travers les siècles sur la consommation du sang des hommes, mais... tant pis.

Notre avenir en tant qu'espèce dépendait de notre capacité à évoluer pour vivre en harmonie avec les humains. Encore faudrait-il parvenir à le faire accepter par tous. Si un représentant des plus farouches opposants au Grand Changement finissait par adhérer à cette idée de son plein gré, il y avait peut-être un espoir pour les autres réfractaires. Tout reposait sur la réponse de Xao Ling :

- Oui.

Un éclair de stupeur traversa les iris de Blodwyn. Apparemment, elle non plus n'en revenait pas d'une telle déclaration. Je me retins de sauter de joie en criant « Victoire ! ».

- Mais nous continuerons à le faire comme avant puisque les limites de l'application du Grand Changement seront rétablies à celles d'avant votre décision d'étendre son aire d'influence. C'est à cette condition que je ferai en sorte que mon secteur soit le premier à passer de votre côté. Les autres suivront.

Bon... J'avais bien fait de me retenir de me lancer dans une danse de la joie. Il ne fallait pas rêver non plus, nous étions dans des négociations difficiles, tout ne pouvait pas se jouer sur la première entrevue. Le Grand Changement à l'échelle mondiale était indispensable pour recommencer sur de nouvelles bases, l'appui de Xao Ling était primordial pour faire basculer le cours de la guerre en notre faveur. Nous étions dans une impasse.

- Cela mérite peut-être réflexion.

Le choc causé par la réponse de Blodwyn me scia pratiquement les jambes. J'allais oublier toute prudence et lui dire ma façon de penser quand elle leva le bras comme pour me stopper dans mon élan :

- Samantha Watkins, allez démarrer la voiture, nous partons.

Mon esprit était assailli par les jurons et les protestations en tous genres qui y tourbillonnaient violemment en réaction à cette demande. Mes lèvres étaient si serrées pour ne rien laisser échapper qu'elles ne devaient former qu'une mince ligne blanche sur mon visage horrifié.

- Samantha, la voiture.

Talanus parvint à me sortir de ma transe enragée non par la dureté

de sa voix, mais par son regard appuyé où luisait la promesse d'une explication plus tard dans la nuit. Je m'exécutai, non sans diriger mes prunelles mortellement écarlates en direction de Xao Ling, lequel fit deux pas en arrière par peur de ma réaction.

Révoltée par ce retour en arrière programmé qui ne mènerait à terme qu'à la destruction de la race vampirique, je démarrai le moteur et écoutai le reste de la conversation entre les chefs ennemis, potentiellement susceptibles de devenir des alliés grâce au fait de renoncer à la préservation de la vie humaine.

- Samantha Watkins semble avoir tout réfléchi à la question. J'espère que vous ne serez pas aussi catégoriques, reprit le Chinois. Après tout, nous poursuivons le même but.

- Mon objectif est de sauver notre peuple, Xao, pas de retrouver mon petit confort et mes lubies personnelles.

- Se nourrir n'est pas une lubie personnelle.

- Massacrer des humains quand ce n'est pas nécessaire, si, dit Talanus, glacial.

- Nous saurons régler ça de sorte que le Secret ne soit pas compromis. En attendant, vous avez besoin de moi pour vous aider à reprendre le contrôle des territoires perdus.

- Ne sois pas si sûr de toi. Tu n'es pas le seul à nous avoir contactés.

Xao Ling parut totalement suffoqué. Heureusement qu'il ne pouvait pas voir ma tête dans la voiture, car il aurait assurément su que son interlocutrice bluffait. D'ailleurs... ce devait être exactement pour ça qu'elle m'avait demandé de m'éloigner, conclus-je. Du coup, je m'agrippai au volant, impatiente de voir Blodwyn à l'œuvre dans la résolution de notre impasse avec le chef de secteur de Beijing.

- Vous mentez mal, tenta ce dernier, paralysé.

Je ne pouvais pas voir la figure de ma supérieure, mais je me doutais qu'elle lui offrait un sourire carnassier.

- Ne prétends pas me connaître, jouvenceau, alors que j'ai trois mille années de plus que toi. Vois-tu, quelqu'un a précédé ton initiative et lui n'a pas eu l'audace de me poser un ultimatum.

- Qui ?

- Que ce soit bien clair, avec ou sans ton aide, nous arrêterons Finn et rétablirons le Grand Changement. Tu as pu voir depuis tant de mois que nous tenons le tyran en échec, que nous n'étions pas dénués de soutiens, y compris certains des plus puissants au monde.

Je vis Blodwyn faire un signe de tête dans ma direction pour me désigner ; j'étais en plein rêve, il fallait que je me pince !

- De fait, il est vraiment dans ton intérêt de te ranger de notre côté si tu veux toi aussi connaître cette ère de prospérité annoncée par la prophétie de Léthalée.

Elle avait osé sortir cet argument ? Là, c'était définitif,

j'hallucinai... Aïe ! Je m'étais pincée trop fort !

- Tu en as sûrement entendu parler ?

Revenu de son choc, Xao Ling croisa les bras, sur la défensive.

- C'est possible. Comme il est dit qu'elle serait accomplie par une personne en particulier.

Encore une fois, on me désigna d'un signe du menton. C'était presque impoli, d'autant que j'étais coincée dans ce maudit habitacle !

Blodwyn ne laissa rien transparaître dans sa voix :

- Tu pointes des détails, moi je vois à long terme, comme je vois qu'en refusant de t'allier avec nous sous nos conditions, tu ne feras pas partie de cet avenir radieux qui se profile. Réfléchis, tu dis toi-même que les humains sont sur le point de comprendre qu'ils ne sont pas au bout de la chaîne alimentaire. Même si cette guerre se termine et que nous rétablissons les anciennes frontières du Grand Changement, combien de temps crois-tu qu'ils mettront à vous débusquer et à vous offrir au soleil ? Tu auras beau en tuer des centaines pour défendre ta vie, ils te la prendront quand même en ne se gênant pas pour te torturer vu que n'étant pas un homme, la Déclaration Universelle de 1948 et la Convention de Genève ne s'appliqueront pas à toi. Tu as connu comme moi l'époque des bûchers, tu sais ce que c'est que de vivre dans la peur permanente d'être découvert. Or, il y a un moyen pour que ce futur hypothétique ne se réalise pas : faire passer toute la communauté vampirique au Grand Changement. Ainsi, même si le Secret devait mourir un jour, les humains n'auraient aucune raison pour nous exterminer. Au contraire, je suis persuadée qu'un grand nombre s'opposerait à une telle extrémité.

- Ne me dites pas que vous placez votre confiance dans l'humanité ?! Moi je n'ai pas oublié ce que les Japonais ont fait à mes compatriotes pendant la dernière guerre mondiale !

- Nous, vampires, avons bonne mémoire et savons qu'il est nécessaire de ne pas oublier les plus grandes tragédies de l'Histoire pour ne pas les reproduire. Je crois qu'après les horreurs de la Seconde Guerre Mondiale, les hommes l'ont enfin compris également.

- C'est sûr qu'ils sont tous en paix les uns avec les autres aujourd'hui ! lança Xao Ling, sarcastique.

- On peut au moins leur accorder le bénéfice du doute. Je suis sûre qu'en cas de Révélation, nous survivrons si nous n'apparaissions pas comme la plus grande menace de leur temps.

- Après tout ce qu'on leur a fait ?

- Après tout ce qu'on aura fait pour changer notre mode de vie et vivre avec eux en harmonie.

- Tant que nous nous nourrirons de leur sang, cela ne suffira pas.

- Il se peut que ça aussi ce soit sur le point de changer.

Je plaquai ma main sur ma bouche pour ne pas qu'on entende mon

hoquet de saisissement.

- Que voulez-vous dire ?

L'un des éléments clés qui avaient permis de mettre fin au conflit avec le Cercle de Mellindra dirigé par Joachim Balder, était l'assurance que les Grands continuent les recherches qu'ils avaient initiées en secret sur la création d'un sang de synthèse excluant définitivement les humains du programme nutritionnel des vampires. C'était la solution pour prévenir toute guerre avec eux à l'avenir, en cas de révélation accidentelle de notre existence.

Blodwyn souhaitait vraiment abattre cette carte maîtresse maintenant ? Parler du « projet *True Blood* » comme nous l'avions appelé avec Angela en hommage à la saga de Charlaine Harris, revenait à jouer quitte ou double. Soit Xao Ling nous rejoignait, soit il s'empressait de rentrer vers Finn en nous traitant de traîtres à notre propre race. Surtout que la formule était loin d'être au point malgré nos dispositions pour que les recherches continuent dans un bunker ultra-secret situé dans les Montagnes Rocheuses.

- Je dis que bientôt, nous pourrions boire du sang par hectolitres sans qu'aucun humain ne puisse nous le reprocher.

Bon sang ! Elle allait le faire ! Criiiiiiii....

Talanus, Blodwyn et Xao Ling me jetèrent tous un regard désapprobateur.

- Désolée.

Je m'empressai de lâcher le volant que je venais d'écrabouiller.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Blodwyn ? Qu'est-ce que vous mijotez ?

L'intéressée s'avança vers lui, irradiant le charisme écrasant d'une personne sûre d'obtenir la victoire qu'elle convoite.

- Rien de plus que ce que je viens de t'annoncer. Soyons clairs, nous gagnerons cette guerre, nous en avons les moyens. Et nous vivrons en paix avec les humains sans perdre nos avantages, nous en avons également les moyens. Maintenant, la question est, vivras-tu assez longtemps pour en profiter avec nous ?

Un grand silence suivit sa réplique. Je ne portais certes pas Blodwyn dans mon cœur mais là, je ne pouvais qu'être baba d'admiration devant le tour de force qu'elle venait d'effectuer. Sans rien révéler du « projet *True Blood* », elle en avait dit pourtant suffisamment pour attiser la curiosité d'un être aussi désireux de préserver son confort de vie que Xao Ling. Phoenix m'avait bien expliqué qu'outre le sang, les vampires aimaient par-dessus tout la liberté et le luxe. Dans les pays non soumis au Grand Changement, les conditions de vie étaient peut-être favorables à l'exsanguination, mais pas à la vie de château, de fait, même si certains de nos congénères s'en sortaient bien, la plupart vivaient dans la clandestinité et la misère, à leur plus grand regret. On

ne pouvait pas tout avoir.

Or, là, Blodwyn sous-entendait qu'elle avait trouvé le moyen de se délecter de leur mets favori sans avoir à rendre de comptes à qui que ce soit, tout ça en conservant un niveau de vie plus qu'enviable. Le Grand Changement, cette œuvre si incomprise, voire honnie par un bon nombre de vampires, venait tout à coup de prendre une dimension nouvelle, celle d'une voie vers un compte en banque et une panse bien remplis. Même ses plus farouches opposants, dont nous avions un membre devant nous, ne pouvaient en ignorer l'intérêt.

- Je dois en savoir plus, asséna Xao Ling, la curiosité avide transparaissant dans la raideur de sa posture.

- Cela viendra le moment venu. Quand tu nous auras prouvé ta loyauté.

- Vous en avez trop dit ou pas assez. Ce n'est pas ainsi que vous me ferez accepter de trahir Finn pour instaurer le Grand Changement universel.

- C'est pourtant tout ce que tu auras. Les cartes sont désormais entre tes mains, soit tu t'en remets à nous et au futur que nous construisons dès maintenant, soit tu restes fidèle à l'homme qui a tué ton meilleur ami et qui est en train de mener notre race à la ruine. Nous partons. Talanus.

La dernière des Grands fit brutalement demi-tour et se dirigea vers moi, précédée par le général romain qui s'empessa de lui ouvrir la portière arrière. Tétanisée par ce brusque revirement, je sursautai quand Talanus me donna un coup de coude pour que je me décale sur le siège passager.

Il avança ensuite le véhicule et manœuvra de sorte que Blodwyn se trouve à la hauteur de Xao-Ling en ouvrant sa fenêtre.

- Tu sais comment nous contacter. En attendant ta réponse, nous continuerons à organiser la contre-offensive avec nos alliés mexicains.

Les sourcils du chef de secteur se froncèrent à leur évocation.

- Ne sois pas trop long, il serait dommage que l'avenir s'écrive sans toi.

Elle n'attendit pas sa réponse et referma la vitre, signal du départ de notre lieu de rendez-vous.

Nous roulâmes plus d'une heure sans échanger un seul mot : Talanus et Blodwyn, sûrement parce qu'ils étaient perdus dans leurs pensées de stratèges à la Bonaparte, moi, parce que je craignais qu'en ouvrant la bouche, un flot ininterrompu de paroles insensées se déverse pour au final me ridiculiser un peu plus aux yeux de la femme-enfant la plus retorse de toute l'histoire.

Enfin :

- Beau travail, Blodwyn.

Talanus avait dit ça simplement, en jetant un œil dans le

rétroviseur, mais de sa part, c'était un immense compliment dont la destinataire se contenta de hocher la tête avec une expression satisfaite sur le visage. Ce devait être sa manière à elle d'effectuer une danse de la joie. De mon côté, je retenais difficilement mon postérieur de tressauter dans tous les sens pour marquer mon excitation quant à ce qui s'était produit peu avant. Et encore, je n'avais pas tout compris.

- Pourquoi n'avez-vous pas poussé votre avantage ? demandai-je après une bonne inspiration pour me calmer. Il faudra bien lui parler tôt ou tard du sang de synthèse.

- Je compte bien lui en parler. Mais autant le laisser mariner un peu et le faire réfléchir sur ce qu'il gagnerait à accepter le Grand Changement. Si déjà il étudie la question, nous aurons de meilleures chances de le faire passer de notre côté.

- Et c'est pour ça aussi que vous avez bluffé avec les Mexicains ? raisonnai-je.

L'adolescente rousse esquaissa un sourire supérieur.

- Xao Ling n'apprécie guère la concurrence et en ce moment, les vampires mexicains ont plus d'ancrage aux USA en termes de partenariats que les Chinois.

- Je vois, vous vous êtes contentée de souffler sur des braises déjà existantes. C'est malin.

- Merci, Mademoiselle Watkins.

- N'avez-vous pas peur qu'il vérifie l'information du ralliement supposé des vampires mexicains à la contre-offensive ?

- Et où irait-il chercher sa confirmation ? Personne ne se risquerait à confier son double jeu à l'un des plus puissants alliés de Finn et par ailleurs, aller à la pêche aux renseignements reviendrait à avouer son hésitation à changer de camp. Non, Mademoiselle Watkins, je n'ai pas peur qu'il cherche à vérifier mes dires.

Il fallait reconnaître que cette vilaine rouquine était sacrément douée !

- Merci pour le compliment, dit-elle.

Je me mordis la lèvre. La plaie des télépathes !

- Je ne vous le fais pas dire...

- Mais ça suffit à la f... !

- Allons-nous rester plus longtemps ou dois-je me diriger vers Dalandzadgad pour rejoindre l'avion ? me coupa Talanus, pas l'air le moins du monde indisposé par la capacité de sa supérieure à le rendre chèvre en s'immisçant dans son esprit.

Moi ça me rendait dingue ! Bêêêê !

- Xao Ling doit prendre toute la mesure de ce à quoi il s'engage, il va lui falloir un peu de temps. Nous ne pourrons vraiment compter sur son appui que s'il accepte le Grand Changement.

- Et si ce n'est pas le cas ?

- Alors nous ferons comme prévu. Nous renverserons Finn par nos propres moyens et nous éliminerons tous ceux lui ayant prêté allégeance. Mais en attendant, il n'y a rien à faire de plus qu'à attendre qu'il nous recontacte, et surtout, travailler d'arrache-pied pour mettre au point cette formule de sang de synthèse qui nous échappe depuis des lustres !

La détermination de Blodwyn était frappante. On pensait ce qu'on voulait d'elle, on ne pouvait néanmoins que louer la force avec laquelle elle poursuivait son objectif, à savoir l'achèvement de son Œuvre, le Grand Changement, envers et contre tous. Moi qui avais eu peur précédemment qu'elle revienne sur sa décision pour gagner la guerre avec des alliés de poids, je réalisais que ça n'avait jamais été dans ses intentions. Elle voulait juste se montrer diplomate et présenter ses conditions sans donner l'impression d'être trop catégorique. Elle aurait dû devenir secrétaire générale des Nations Unies, non seulement elle aurait préservé la paix dans le monde, mais en plus, elle aurait fait marcher au pas les dictateurs un peu trop enclins à ne pas écouter ses directives. C'était vrai, quoi ! Que valait un Castro ou un Kim Jong-Un face à une Blodwyn en mode même pas peur de vos bombes nucléaires ?

J'étais sûre qu'ils se diraient la même chose que moi : pas tripette.

*

Le trajet jusqu'à Oulan-Bator se fit sans encombre et nous parvînmes à passer inaperçus dans l'aéroport. Les pilotes de notre jet nous attendaient comme prévu et nous laissèrent embarquer sans poser de questions, tel que le stipulait notre accord financier préalable outrageusement à leur avantage pour s'assurer de leur discrétion. De fait, nous eûmes l'impression que nous pouvions commencer à souffler un peu une fois passés les territoires asiatiques et balkaniques en notre défaveur. Nous avions atterri dans un petit aéroport croate pour une escale de quelques heures histoire de ravitailler l'appareil en carburant, et je dus résister à la tentation monstrueuse que représentait un appel téléphonique à Phoenix. Cela faisait plus de trois jours que je n'avais aucun contact avec lui et cela me pesait atrocement. En théorie, nos lignes étaient protégées, mais nous avions tous convenu de ne prendre aucun risque tant que nous ne serions pas sur le sol américain.

Je n'en menais pas large, mais quelque part, j'arrivais mieux à cacher ma détresse que Talanus, qui, une fois le stress de la rencontre avec Xao Ling retombé, n'avait plus que l'absence de sa bien-aimée en tête. Angela m'avait narré la rencontre de ces deux-là et je ne me doutais pas que cette période de séparation avant leurs retrouvailles, quand le général pensait avoir perdu Ysis pour toujours, avait à ce

point marqué son esprit. Il ne pouvait se passer d'elle et en le voyant ainsi tourner comme un lion en cage au point de me donner envie de le clouer à son siège, je pouvais nettement voir la profondeur de son attachement pour sa compagne, et comprendre pourquoi je ne les voyais quasiment jamais l'un sans l'autre. L'Amour Absolu était craint par la plupart des vampires car vecteur de chaînes indestructibles et éternelles pour ceux qui en étaient touchés et quelque part, à voir la dépendance de Talanus vis-à-vis de sa princesse égyptienne, ça pouvait se comprendre. Malgré tout, d'aucuns n'auraient pu nier à ce couple cette aura de puissance écrasante et majestueuse que seul cet amour leur conférait justement. Ils avaient beau être chacun nés deux mille ans en arrière, seuls, ils n'étaient que des vampires puissants parmi d'autres ; ensemble, ils étaient presque invincibles, et surtout... heureux.

- Ils auront bientôt terminé de nous ravitailler, Talanus, et ensuite, nous pourrons repartir.

Il ne répondit pas, se contentant d'effectuer un énième demi-tour sur lui-même pour tromper sa nervosité et faire monter la mienne en flèche. S'il continuait ainsi, il allait creuser un trou dans le plancher ! J'étais prête à tout pour le distraire.

- Ça vous dit de jouer au *Crazy Eight* ?

À voir la façon dont il me fusilla du regard, mon idée de passer le temps avec le seul jeu de cartes que je connaissais ne lui faisait guère envie.

Non désireuse de rester là à l'admirer plus longtemps faire les cent pas, je commençai à farfouiller dans un des placards grand luxe à la recherche d'un DVD à passer. On ne pouvait pas dire qu'il y avait grand choix et je n'étais pas d'humeur à me gaver de comédies romantiques. Ça risquait d'autant plus d'énervier Talanus qui aurait redoublé d'ardeur dans sa marche et aurait fini par passer à travers la carlingue de l'avion. Moralité, je saisis le sixième volet de la saga « Fast and Furious » dans l'optique de me vider la tête en attendant de retrouver mon ange. J'en étais à ouvrir le boîtier en pensant au triste destin de Paul Walker quand je me retrouvai soudain violemment plaquée au sol par une haute silhouette que j'identifiai comme celle du général amoureux au moment où une rafale de balles perçait l'univers autour de moi.

Nous avions de la compagnie et il n'était pas difficile de deviner qui cherchait à nous anéantir.

Nous avions expressément choisi un endroit isolé pour atterrir et remettre du kérosène dans l'avion donc en toute logique, on ne risquait pas de mauvaise rencontre ou de témoin humain gênant. En contrepartie, on pouvait aussi nous pulvériser sans que ça gêne personne dans le coin. Visiblement, nous étions dans ce dernier cas de

figure. L'avion était une véritable passoire, je ne donnais pas cher de la vie des deux pilotes qui nous convoyaient... à moins que ce ne soit eux qui nous aient vendus aux hommes de Finn. Nous ne le saurions jamais.

- Pourquoi ne tirent-ils pas avec un bazooka ? criai-je par-dessus le bruit ambiant et en cherchant des yeux une issue.

- Il me veut vivante ! répondit Blodwyn, couchée par terre à un mètre de là, du sang s'écoulant de son dos et de sa jambe. Il ne tuera pas le symbole que je représente s'il ne m'élimine pas de ses mains.

- On ne peut pas rester là !

Je me dégageai rapidement de Talanus qui, pour qui, pour quoi, faisait encore rempart de son corps devant le mien, et avisai ses propres blessures. Ce n'était pas beau à voir, et ça ne me laissait qu'une solution.

- Je vais tenter une sortie.

Le général romain me saisit fermement le bras.

- C'est leur tactique. Ils veulent vous pousser à sortir, comme ça, dès que vous mettrez le nez dehors, ils vous tueront. Finn a dû leur laisser des consignes.

- Peu importe. Si on reste, on va se faire tuer !

- On ne sait même pas combien ils sont dehors !

- Et je ne vais pas tarder à le savoir ! dis-je en me mettant debout, au mépris des balles sifflant à mes oreilles et me touchant déjà à l'abdomen et aux bras.

- SAMANTHA WATKINS !

On n'avait plus le temps de tergiverser.

D'un violent coup de pied, j'envoyai voler la porte de l'appareil à plusieurs dizaines de mètres de là et par chance, un cri étouffé m'indiqua que dans sa trajectoire, elle avait percuté l'un des treize vampires qui nous canardaient d'un feu nourri.

Mobilisant mon bouclier grâce à ma télékinésie qui, pour une fois, semblait vouloir obéir de bonne grâce, je vis avec satisfaction les balles ricocher dessus, me laissant le champ libre pour aller faire le ménage chez nos agresseurs. Je m'étonnai qu'ils ne soient pas plus nombreux en fonçant vers mes deux premières cibles pour leur arracher leurs armes et les retourner contre elles. Mais la surprise vint surtout de la façon dont ils me fixaient tous, horrifiés, comme s'ils ne s'attendaient pas à nous trouver dans l'avion. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux prenaient déjà leurs jambes à leurs cous en hurlant.

Je ne pouvais pas être partout malheureusement et mon bouclier s'affaiblissait. Le maintenir sans l'apport de rage de ma bête sombre était terriblement difficile.

- Talanus ! criai-je en calcinant un type suicidaire qui avait voulu jouer au héros en me sautant dessus en beuglant comme un âne, on ne

peut pas les laisser s'échapper !

Le général avait beau avoir été touché par l'argent, il était toujours capable de réduire en bouillie un ennemi en fuite, ainsi que je pus le constater quand il quitta l'avion. Il commença par arracher avec ses dents la trachée d'un homme sur son passage avant de lui prendre son arme pour l'achever et traquer les fuyards. Beurk...

Une balle dans ma jambe me ramena à ma propre situation. Mon bouclier venait de céder et j'étais à la merci des tirs de mes adversaires restants, lesquels me voyant reculer pour leur échapper, reprirent courage et redoublèrent d'efforts pour me transformer en gruyère. Mon immunité face à l'argent m'empêchait de m'effondrer, néanmoins, je n'étais pas non plus invincible. Je perdais du sang là où j'avais été touchée, mais je devais également éponger régulièrement ce qui me coulait du nez et des yeux pour y voir clair. Encore une fois, je n'étais pas parvenue à doser correctement mon pouvoir et j'en payais le prix.

Mais peu importait.

Je ne voyais Blodwyn nulle part et ça m'inquiétait. Où était-elle ?

Il était hors de question qu'elle meure juste parce qu'une bande de vampires ennemis venus ici en dilettante avaient finalement eu de la chance !

Je courus vers l'avion, mes quatre poursuivants ne me laissant aucun répit et me forçant à me déplacer en zigzag sur la distance restante.

- Blodwyn ! m'écriai-je en effectuant un bond extraordinaire m'amenant sur le toit de ce qui restait de notre jet.

Personne ne me répondit. Les balles sifflèrent à nouveau à mes oreilles, provoquant un hurlement de rage de mon côté sombre. En un éclair, mes quatre assaillants se retrouvèrent réduits en poussière, leurs têtes ayant été brutalement arrachées de leurs corps par une force invisible puisée dans le peu qu'il me restait.

L'hémorragie que je subissais déjà s'accroissait au point que prise d'un soudain malaise, mes jambes cessèrent de me porter et je tombai comme une pierre sur le tarmac.

C'est là que je la vis, et me maudis de m'être fait si facilement berner par cette basique tactique de diversion.

Blodwyn était aux prises avec un groupe de cinq hommes déterminés à profiter de cette occasion unique qu'elle soit sans défense pour l'attraper vivante et la livrer à Finn dans la gloire et les honneurs, mais c'était sans compter sur sa maîtrise millénaire du combat. Déjà deux d'entre eux venaient d'être réduits à néant, un craquement infâme ayant résonné dans la nuit me laissant supposer que la dernière des Grands était capable d'arracher des cœurs à mains nues.

Le combat se poursuivait et Talanus ne faisant pas de réapparition, je me devais de lui donner un coup de main malgré mon état, c'est pourquoi je me mis debout, difficilement, et avançai, profitant qu'elle mobilise toute l'attention pour approcher furtivement.

Il ne restait plus qu'une dizaine de mètres entre nous quand le troisième larron se décida finalement à lui tirer encore dessus pour l'immobiliser définitivement, sans succès. Quand je disais que Blodwyn était coriace, c'était un euphémisme. Même blessée, elle restait un adversaire formidablement redoutable.

Et ses ennemis ne s'y trompèrent pas.

- Tant pis, tuons-la ! On ne peut pas se permettre d'attendre que les autres reviennent !

- D'accord !

Au moment où les trois hommes mettaient leurs fusils en joue, je tentai le tout pour le tout en me ruant en avant avec dans l'idée de les carboniser grâce à un jet de flammes. Ce fut un échec complet puisque rien ne sortit de mes paumes.

Ne restait plus qu'une solution.

Emportée par mon élan, j'arrivai devant Blodwyn juste à temps pour recevoir à sa place la salve argentée qui lui était destinée. L'impact fut si brutal au niveau de ma poitrine que je partis en arrière avec l'impression qu'un trou ornait désormais mon thorax et en m'effondrant sur le bitume, le bruit de nouveaux coups de feu me fit craindre un acharnement sur mon corps avant que je ne comprenne qu'au contraire, une personne l'avait protégé en se débarrassant de nos agresseurs.

Ce fut ma dernière pensée cohérente avant que ma conscience épuisée n'aille se reposer dans le noir...

Elle avait dû mettre un certain temps à récupérer, car je m'éveillai de mon coma forcé deux jours plus tard, la tête lourde comme une enclume et l'estomac dans les talons. Il faisait noir comme dans un four autour de moi et malgré ma vision nyctalope, je me demandais où j'étais.

- S'quisepasse ? dis-je, la bouche pâteuse.

- Nous sommes dans un conteneur à l'arrière d'un camion. Nous roulons depuis hier, m'informa Talanus.

Je voulus me redresser, mais un brusque vertige m'obligea à me rallonger illico. L'odeur de sang séché sur mes vêtements troués n'arrangeait pas mon humeur.

- Beuh...

- Allons, Mademoiselle Watkins, une petite nausée n'est pas cher payé vu le nombre de vos blessures. Tout autre que vous serait déjà à l'état de poussière, n'est-ce pas Blodwyn ?

Je tournai la tête dans la direction où il regardait. La dernière des

Grands était là et m'observait bizarrement.

- Vous allez bien ? croassai-je, pas encore remise de mon tournis.

Elle leva les yeux au ciel, me faisant regretter d'avoir posé la question.

- Et c'est vous qui me demandez ça !

- Ben quoi ?! m'énervai-je aussitôt.

Pour toute réponse, cette jeune rouquine insensible s'agenouilla près de moi, m'attrapa la tête et me déversa le contenu d'une poche de sang dans la gorge, tout ça avant que j'ai eu le temps de dire ouf. Tout de même ! Je n'étais pas une oie !

- N'ayez crainte, votre foie ne m'intéresse pas.

Encore cette fichue télépathie ! Y'en avait marre à la fin !

- Barrglourrrgll !

- Talanus s'est donné un mal de chien pour voler ces poches de sang pendant que le chauffeur faisait une pause alors cessez de râler et buvez.

Facile à dire ! Je venais à peine de reprendre connaissance ! Mon estomac n'allait pas tenir le choc malgré ma faim !

- Cessez de dire des bêtises. Je me demande comment fait Phoenix pour vous supporter.

- Mouglllllbrll !

Talanus mit fin à mes récriminations incompréhensibles en s'asseyant à son tour près de moi. Nous étions dans un espace plus qu'étriqué, derrière un énorme tas de cartons contenant je ne savais quoi. Je me demandais comment on avait atterri là-dedans et surtout où nous allions.

- Les aéroports sont trop dangereux, comme nous avons pu en faire l'expérience. Et encore, nous avons eu de la chance que ces hommes n'étaient pas préparés à nous recevoir nous spécialement, sinon, on aurait eu un tout autre genre de comité d'accueil. C'est pourquoi nous avons décidé de passer par la route. Ce transport va jusqu'au Havre en France. De là, nous repartirons dans notre pays par la mer.

La petite ville du Havre était réputée pour son architecture Perret d'après-guerre, son Volcan construit par Oscar Niemeyer, mais aussi pour ses investissements ayant pour but de redorer un blason étiqueté vieille France industrielle en perdition. C'est ainsi qu'en plus d'aménagements urbains pharaoniques, la ville avait étendu son activité portuaire en créant une ZIP à hauteur de ses ambitions : Port 2000. C'était dans ce port spécialisé dans les conteneurs, l'un des plus importants d'Europe, que nous comptions regagner les côtes américaines en bons clandestins que nous étions devenus.

J'avalai les dernières gouttes de mon breuvage.

- Merci, dis-je simplement quand Blodwyn balança la poche derrière elle.

- Reposez-vous. De toute façon, il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. Au moins, là-dedans, nous n'avons pas à craindre le soleil.

- Il faut contacter les autres.

- C'est déjà fait. Une fois débarqués à New York, nous irons à Catskill auprès de Brian Kyme et ses hommes. Phoenix voulait venir à notre rencontre au Havre, mais je l'en ai dissuadé. Il nous attendra à Catskill.

- Merci.

Malgré mon envie de retrouver l'homme de mes rêves, la dernière chose que je voulais, c'était qu'il se mette en danger en venant par ici. Blodwyn esquissa un sourire.

- Votre compagnon est aussi borné que vous. Vous vous êtes bien trouvés.

- C'est un compliment ? maugréai-je.

- Juste un constat.

Allez constater ailleurs !

- J'aimerais bien, mais il n'y a pas assez d'espace.

- Pff...

- Une fois au Havre, nous les recontacterons et ils nous diront sur quel porte-conteneurs monter, intervint Talanus pour certainement étouffer dans l'œuf la réplique acide que je me préparais à lancer. Nous demanderons à nos alliés de nous héberger à notre arrivée. En attendant, Blodwyn a raison, il vaut mieux reprendre des forces et prier pour que la douane ne se décide pas à fouiller notre moyen de locomotion.

- Vive l'espace Schengen, dit sa supérieure en allant s'installer contre la paroi en tôle de notre abri.

J'aurais plutôt dit, « Vive l'Union Européenne » et sa volonté d'abolir les barrières entre ses États membres. Grâce à leur leitmotiv d'être « unis dans la diversité » par la libre circulation des marchandises par exemple, nous pourrions plus facilement passer à travers les contrôles de police. Le trajet allait être sensiblement plus long qu'en avion, mais aussi moins risqué.

- Avez-vous pu parler à Ysis ?

Talanus était assis près de moi, les yeux clos.

- Oui. Elle était soulagée de savoir que vous alliez bien.

- Ce n'est pas ce que je vous demande.

Il inspira fortement. Ce ne devait pas être dans ses habitudes de se voir questionner sur sa vie sentimentale.

- Nous nous retrouverons bientôt. Comme vous retrouverez Phoenix.

Je me doutais que je n'en tirerais rien de plus, mais j'étais satisfaite de savoir qu'il avait pu parler à son âme sœur. Au moins l'un d'entre nous avait eu cette chance.

Nous restâmes encore deux jours et deux nuits à l'arrière de ce

camion, à l'insu de son chauffeur qui nous transportait vers l'Atlantique, puis vers les personnes que nous chérissions le plus au monde.

J'avais hâte de rentrer.

Ne serait-ce que pour prendre une douche...

*

Je n'épiloguerai pas sur la longueur de notre voyage, mais si je devais me souvenir d'une chose, c'était de la véritable torture causée par la faim qui me tourmentait sans cesse depuis mon réveil après l'attaque en Croatie. J'avais perdu tellement de sang qu'au final, ce que Blodwyn m'avait versé dans la gorge n'était qu'une sorte de mise en bouche qui aurait dû précéder un repas beaucoup plus nourrissant.

Comme nous ne pouvions prendre le risque de nous balader hors de notre cachette, nous étions restés à l'abri à l'intérieur jusqu'à ce que Phoenix nous renseigne sur le bateau à bord duquel nous devons effectuer la traversée d'un océan à la vitesse de l'escargot. En plus de la nourriture, nous avons dû économiser nos batteries de téléphone pour rester joignables et surtout traçables par Dennis Obson, de fait, je n'avais même pas pu parler avec mon ange. Ça, plus que la faim m'avait définitivement fait basculer dans une humeur massacante, et n'ayant même pas un livre pour me changer les idées, je ruminais mes sombres pensées en permanence. J'avais tellement besoin d'air qu'arrivés au Havre, je vécus notre discret abordage nocturne d'un gigantesque porte-conteneurs comme une aventure épique malgré les dangers d'être arrêtés par la police du port. Le vent ramenant des embruns iodés sur mon visage me revigora véritablement en pénétrant dans l'immense bâtiment, mais mon enthousiasme fut vite douché par le retour à fond de cale dans un espace où le personnel naviguant n'allait jamais car trop bruyant et trop malodorant. C'était une chance pour nous car nous pouvions espérer une traversée tranquille, mais cela ne nous reconfortait pas pour autant dans le sens où nous aurions tout le loisir de nous ennuyer dans la puanteur ambiante aggravée par nos vêtements souillés. Bref, l'horreur totale. Et je ne vous parle même pas de mon envie de courir dans les étages pour m'abreuver du nectar circulant dans les veines des marins à bord... mon self-control fut mobilisé jusqu'à un stade critique et mes crocs n'avaient jamais été si longs.

Il nous fallut dix jours pour rejoindre le port de New York. J'aurais été capable de pleurer de bonheur quand le moment fut venu pour nous de quitter les entrailles infectes de ce monstre de fer, en sachant qu'à ma plus grande honte, j'avais dû suivre les conseils de Talanus et Blodwyn pour distraire ma faim et planter mes crocs dans de vieux tuyaux dégoûtants dont l'infâme saveur avait pour vocation de me

couper l'appétit, sans réel succès. Imaginez avoir envie de vomir vos tripes et de rêver de les remanger derrière... Bèèèèèèèrk ! Oui, merci, je le pensais aussi.

Mes deux accompagnateurs semblaient supporter l'épreuve, eux, avec aisance, ce qui me hérissait moins que leurs regards inquiets dans ma direction, semblant jauger le moment où il serait opportun de m'assommer pour m'empêcher d'aller commettre un carnage dans l'équipage qui devait nous emmener à bon port. Tous deux avaient certes de grands talents, mais je doutais que le pilotage d'un porte-conteneurs en fasse partie, donc hormis la nécessité de ne pas tuer ces humains pour ne pas rompre l'engagement pris lors du Grand Changement, il était indéniable qu'ils nous étaient indispensables pour espérer revoir nos proches dans un avenir pas trop lointain.

Fort heureusement, cela s'était avéré inutile, j'avais réussi à garder le contrôle sur mon envie de meurtre. N'empêche, il serait passé un vampire aux ordres de Finn dans notre cale, il n'aurait pas eu l'occasion de soulever un sourcil que je lui aurais déjà sauté dessus pour l'éviscérer et me baigner dans son sang sans aucun remords. Et rebèèèèèrrrk ! Oui, oui...

Bref, imaginez donc à quelle vitesse je sortis du bateau dès que ce fut possible, au beau milieu de la nuit. Talanus et Blodwyn me suivaient de près et nous sautâmes ensemble à l'eau, ayant jugé qu'une petite baignade dans les eaux sales du port très surveillé pour atteindre le rivage pollué mais beaucoup plus tranquille valait mieux qu'une rencontre avec des humains dont l'éventuel insigne les rendrait suffisamment stupides pour tenter de nous appréhender.

Comme nous ne redoutions pas de nous noyer, ce n'était pas un problème et nous mîmes peu de temps pour regagner la rive. Génial... En plus de sentir le vieux sang, j'embaumais l'air d'une odeur de vase mélangée à du poisson pourri, pensai-je en tirant sur mon T-shirt collé à ma peau. En plus j'avais de l'eau dans mes chaussures !!

Non mais je... !

Mon juron n'eut pas le temps de prendre forme dans mon esprit. Tout comme je n'eus pas le temps de saisir mon couteau dans ma ceinture quand je sentis la présence dans mon dos.

Une poigne herculéenne m'attrapa les bras pour me forcer à me retourner et avant que j'aie pu esquisser le moindre geste de défense, des lèvres s'abattirent sur les miennes pour littéralement les dévorer avec une hargne et une violence qui me terrorisèrent... dans un premier temps...

En effet, une nanoseconde plus tard, je me montrais la plus enragée des deux lorsque je rendis son baiser à mon agresseur. En une nanoseconde, toute fatigue s'était envolée, toute faim avait disparu, toute colère avait déserté mon esprit ; seul restait le désir de fusionner avec

celui qui m'écrasait contre lui à m'en broyer le squelette, celui auquel depuis ma naissance et jusqu'à la fin des temps et même au-delà, j'appartenais corps et âme.

- Je me doutais bien que tu n'aurais pas la patience d'attendre avec la résistance locale que nous vous rejoignons.

La seule réponse que Talanus obtint de Phoenix fut un grondement bas si sauvage que mes hormones se déchaînèrent comme jamais et que malgré moi, je me retrouvai à lui grimper dessus au mépris de mon public, déchirant sa chemise au passage. Loin de s'en plaindre, mon ange maintint mon équilibre en me retenant par les fesses, laissant toute liberté à ses doigts de les pétrir. Houlàlà !

Ma conscience me soufflait que ce n'était pas correct de se donner ainsi en spectacle, d'autant que j'avais toujours l'impression de dégager une odeur pestilentielle, mais mon désir prenait le pas sur la raison et j'aurais été tentée de faire basculer mon partenaire sur le sol pour le violer sur place si :

- Notre tête est mise à prix et nous sommes à découvert. Rester à New York même est bien trop dangereux et une longue route nous attend jusqu'à Catskill. Je suppose qu'il n'est pas déraisonnable de vous encourager à reprendre cette discussion une fois que nous serons à l'abri dans le repaire de nos alliés.

La réflexion profondément ennuyée de Blodwyn se fraya un chemin jusqu'à mon cerveau à travers la brume créée par mes hormones en folie. Neil Grant et ses résistants de la Grosse Pomme avaient récemment été obligés d'évacuer leur QG et de se mettre en quête d'un abri sûr. Notre deuxième option pour nous abriter du soleil et de nos ennemis était donc de rejoindre la cellule de Brian Kyme, dans le comté de Greene.

À contrecœur, je me détachai de mon amant, constatant que la brillance de ses pupilles rivalisait largement avec la mienne. Dieu ce qu'il m'avait manqué !

- Brian Kyme et ses hommes nous attendent. Ils sont impatients de te rencontrer, me dit Phoenix.

- Ah bon ?

En fait, je m'en fichais totalement. Si je ne pouvais m'adonner à mon envie de toucher l'homme de mes rêves un peu partout, j'avais du coup d'autres priorités...

- Ils ont une douche et un frigo ?

Phoenix rigola et ouvrit la marche vers la voiture qu'il avait empruntée à nos futurs amis.

- Je suis sûr qu'ils vont t'adorer.

Ma foi, s'ils avaient un bon gel douche à la framboise, ce serait certainement réciproque...

Nous fîmes bien attention à rester discrets tout au long de notre

voyage de deux heures vers une très ancienne scierie devenue le repaire des quelques résistants basés dans cette région boisée de l'État de New York. Située à la limite d'une vaste forêt, c'était un endroit idéal pour se cacher de Léopold le Rouge et de ses sbires.

Arrivés sur place, Phoenix me prit la main et m'entraîna à sa suite vers le grand bâtiment en briques datant du début du XXe siècle. Toutes les portes secondaires avaient été murées pour en condamner l'accès au soleil comme aux importuns. Ne restaient que l'entrée principale, une sortie de secours en cas d'attaque, ainsi que les fenêtres obstruées par des planches en bois clouées dessus.

Les lourdes portes métalliques s'ouvrirent au moment où nous montions les quelques marches du perron, et notre comité d'accueil, à savoir une vingtaine de vampires, nous salua courtoisement.

- Heureux de voir que tu as ramené tout le monde sain et sauf, ange, déclara un homme qui paraissait avoir vingt-cinq ans, portant en guise de vêtements un T-shirt col V et un bermuda à motifs floraux.

Le look étudiant fêtard devait être étudié pour avoir l'air inoffensif dans cette ville de onze mille habitants, permettant ainsi de voir et d'entendre sans trop se faire remarquer. C'était une hypothèse, je ne connaissais pas ce type, après tout ; il pouvait tout aussi bien s'habiller comme ça parce que c'était un vampire attardé.

- Tu connais déjà Talanus et Blodwyn, Brian.

Ce dernier acquiesça en marquant son respect par un hochement de tête plus appuyé envers la dernière des Grands.

- Tu ne connais pas encore ma compagne, Samantha Watkins.

Le dénommé Brian, m'offrit un sourire dentifrice qui le fit paraître encore plus jeune qu'il n'en avait déjà l'air.

- J'ai tant entendu parler de vous, Mademoiselle Watkins.

- Et vous n'avez pas envie de vous enfuir en hurlant ?

Il circulait tellement de rumeurs sur mon compte, dont certaines certifiées, qu'être au fait de ma célébrité n'était, à mon sens, pas bon signe.

Apparemment, je me trompais.

- Tu avais raison, Phoenix ! Elle est carrément désopilante ! s'écria-t-il après un éclat de rire tonitruant.

Que lui avait raconté mon compagnon ? Devais-je mal le prendre ? Franchement, avais-je l'air d'un moucheron inoffensif ? Parce que là, c'était le sentiment que j'avais !

- Tu devrais tenir ta langue et ne pas la provoquer, Kyme, elle pourrait te carboniser sans même lever le petit doigt.

Voilà, merci de remettre les choses à leur place, Blodwyn. Pour une fois, j'étais contente qu'elle me fasse passer pour la mégère de service. Non mais !

L'autre en avala de travers.

- Mais je manque à tous mes devoirs ! Entrez, nous avons fait quelques aménagements pour que notre séjour ici ne soit pas trop spartiate en attendant la fin de la guerre.

- Prem's à la douche !

J'avais voulu élever la voix pour bien signifier mon intention de passer la première à l'étape décrassage, mais le résultat fut un grondement quasi bestial, mon côté sombre revendiquant lui aussi avec force sa primauté à ce droit. D'ailleurs, je ne l'avais pas fait exprès, mais mes crocs s'étaient allongés et mes yeux s'étaient mis à luire dangereusement.

L'effet fut immédiat, tous les vampires que je venais de rencontrer reculèrent prestement d'effroi et me libérèrent le chemin. Mince ! Ils allaient vraiment me prendre pour une mégère !

- Euh... Je ne sais pas où c'est.

Brian Kyme fut le premier à se ressaisir et appela une vampire blonde aux cheveux coupés au carré et à l'allure d'une working girl détonnant dans le paysage sylvestre alentour.

- Wanda va vous conduire à la salle de bain et vous fournira des vêtements propres. Vous n'aurez qu'à redescendre au rez-de-chaussée pour vous restaurer une fois que vous serez prête.

Ladite Wanda approcha avec raideur et me pria de la suivre dans la partie supérieure de la structure aménagée en espace de vie. Je voyais bien à sa posture que je l'avais mise mal à l'aise en me comportant comme une femme des cavernes juste avant, donc je voulus rattraper le coup en me montrant aimable.

- Je suis désolée si je vous ai paru vindicative, mais c'est qu'avec l'odeur que je dégage, je ne pense pas rester longtemps la bienvenue parmi vous si j'empuantis votre lieu de résidence.

Mon entrée en matière la dérida un peu et elle s'autorisa à sourire légèrement.

- Il est vrai que c'est un parfum particulièrement entêtant.

Appréciant sa formule, je ris, ce qui parut achever de la détendre. Elle devait se rassurer en se disant qu'une femme qui riait de manière si décontractée ne pouvait pas vous arracher la tête juste après. Elle ne devait pas connaître Ysis. J'étais persuadée que la princesse égyptienne, si étrange et si lunatique, était capable de démembrer un de ses ennemis entre le thé et le brandy sans se départir de son flegme habituel.

Wanda m'expliqua pendant notre trajet vers notre destination que nombre des vampires de la région n'étaient pas favorables au régime de Finn, mais qu'ils avaient trop peur pour s'opposer à lui directement. Leur groupe essayait donc de relayer notre propagande sur le terrain par des affiches en ville ou par du porte-à-porte, chose extrêmement risquée mais dénotant une loyauté sans faille à la cause

du Grand Changement.

- C'est très impressionnant, dis-je, sincère. Merci de votre engagement.

- Grâce à vous, nous avons retrouvé foi en l'avenir. Dieu est avec vous.

Dans le silence qui suivit sa déclaration, je sus que si elle l'avait pu, Wanda aurait rougi comme une tomate pour ce qu'elle venait de me dire.

- Dieu ou Léthalée ? demandai-je, curieuse de connaître sa croyance.

En général, les vampires étaient pudiques sur la religion qu'ils pratiquaient. Pour beaucoup, les siècles écoulés et les morts auxquelles ils avaient assisté avaient émoussé leur capacité à croire en un Dieu bienveillant... Ceux qui priaient ouvertement une entité supérieure, quel que soit son nom, étaient finalement assez rares. Même Léthalée n'avait que peu d'adeptes avant qu'elle ne se manifeste indirectement à travers les prophéties d'Ysis.

Nous venions d'arriver devant une petite porte, celle de la salle de douche.

- L'un n'empêche pas l'autre, répondit Wanda. J'ai toujours cru en Dieu depuis deux cents ans que je foule cette Terre, mais maintenant, je crois aussi que Léthalée a un plan pour vous. Tous les deux veulent que vous nous sauviez et chaque jour, je me rends à la chapelle pour les remercier de vous avoir désignée comme notre guide pour un avenir meilleur. J'ai rejoint la Résistance récemment dans le but de vous aider à accomplir votre destinée.

Soufflée par cette tirade enfiévrée, je me contentai de fixer mon interlocutrice avec un air de merlan frit.

Cette fois, elle éclata carrément de rire.

- Brian a raison, vous êtes désopilante.

Il fallait que je ferme la bouche et que je reprenne le fil de la conversation si je ne voulais pas passer davantage pour une idiote.

- Il y a une chapelle ici ?

- Brian l'a aménagée à ma demande dans l'ancien garage attenant à la bâtisse.

- Vous êtes... nombreux à vous y rendre ?

- Seulement moi. Les autres ne me jugent pas, j'apprécie leur tact.

- Je comprends.

- Je vais vous chercher des serviettes de toilette et des vêtements à moi. Nous faisons la même taille, je pense.

- Merci, Wanda.

Elle sourit.

- C'est un honneur.

Elle revint quelques instants plus tard avec le nécessaire pour m'essuyer et m'habiller. Wanda avait raison, nous faisons la même

taille et j'étais désormais impatiente d'enfiler le débardeur blanc tout simple et le jean qu'elle m'avait fournis. Elle m'avait bien jaugée en me proposant des affaires décontractées et pas l'un de ses tailleurs.

- Si vous avez besoin de moi, je reste à proximité, me dit-elle.

Je lui souris et entrai dans la salle de bain. L'espace était exigu, ce qui était logique vu la fonction de base de la bâtisse, mais suffisant pour une douche et un lavabo. Ce ne devait pas être facile de partager cette pièce à vingt et j'avais conscience d'à quel point nous étions privilégiés lorsque nous vivions dans la villa confortable des Appalaches.

Alors peu importait que l'eau mette quelques instants à sortir de cette tuyauterie usée, ou qu'elle soit trop tiède pour correctement l'apprécier. Au moins, je pus me débarrasser de ce « parfum entêtant » qui recouvrait ma peau grâce à un shampoing et à un gel douche dont la fragrance rappelait la cannelle. C'était un pur bonheur après cette semaine éprouvante.

Ce fut donc d'excellente humeur que je rejoignis l'assemblée en bas, accompagnée de ma guide qui m'avait complimentée sur la façon dont son jean mettait mes formes en valeur. Je lui aurais bien répondu que je m'en contrefichais si malgré la distance qui nous séparait, je n'avais pas vu Phoenix tressaillir de désir en me voyant arriver. J'eus un mal fou à convaincre ma bête sombre de ne pas lui sauter à la figure pour lui arracher ses vêtements à coups de crocs.

- Vous vous sentez mieux ? demanda gentiment Brian.

- Je sens mieux oui.

Décidément, ce Brian était bon public, car ma blague minable le fit encore une fois éclater de rire. Phoenix lui tapota le dos.

- Vous ne nous direz donc pas ce que vous faisiez sur ce porte-conteneurs, demanda sans transition un vampire austère transformé vers l'âge de soixante ans.

- Nous ne pouvons divulguer cette information. Elle est bien trop dangereuse, répondit Talanus.

- Dites plutôt que vous n'avez pas confiance en nous, rétorqua le vieux curieux en croisant ses bras sur sa poitrine. Avec tout ce que nous faisons pour la Cause, nous méritons d'être mieux traités que de simples sous-fifres !

Houlà... Remettre en question ainsi les décisions de Talanus ou Blodwyn, c'était signe d'une envie de suicide ou de folie totale, à voir. Ce type n'avait pourtant pas l'air d'un aliéné, alors je me demandais ce qui ne tournait pas rond chez lui pour provoquer une dispute avec deux des vampires les plus puissants de la planète. La réaction n'allait pas tarder...

Et je sursautai quand elle provint de Wanda, laquelle fut sur sa cible en un millionième de seconde, la pointe de son couteau en argent

prête à lui percer le cœur.

- Tu oses manquer de respect aux maîtres, Norod ?!

Le dénommé Norod tentait de garder contenance, mais avec difficulté avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête (expression imagée puisque l'épée était plus courte et pointée vers son palpitant). Bref, Wanda n'avait pas l'air de plaisanter.

- Lâche-le.

La surprise me fit hausser fortement les sourcils. Blodwyn venait-elle d'épargner cet individu ?

- Les résistants sur lesquels nous pouvons compter se font rares. Je suis prête à lui pardonner son manquement au protocole s'il daigne comprendre que notre ennemi est à ce point puissant que nous devons verrouiller absolument toute information pouvant faire tourner la guerre en notre défaveur.

- Cela veut dire que quelque chose s'est produit qui vous laisse penser avoir une chance de vaincre Finn ? demanda Wanda avec un empressement d'adolescente enthousiaste.

- Cela veut dire que j'attends la réponse de celui que tu menaces, trancha Blodwyn d'une voix glaciale.

- Je comprends, concéda Norod de mauvaise grâce en baissant la tête en signe de soumission.

- Bien.

Un instant plus tard, il était libre et jetait un regard assassin à celle qui lui avait rappelé la signification du mot « respect ». J'éprouvai immédiatement une grande aversion à son encontre. Il me paraissait trop centré sur lui-même et sur son ego pour être à sa place parmi un groupe de résistants se battant pour une cause plus grande qu'eux.

- Je pense que je vais profiter à mon tour de la salle de bain, Brian. Maintenant que je sens les effluves de cannelle de ma compagne de voyage, j'avoue que mon seul désir est désormais de l'imiter.

- Aucun problème, laissez-moi l'honneur de vous y conduire, Blodwyn.

Elle acquiesça et ils partirent à l'étage.

- Loin de moi l'idée d'abuser encore de votre hospitalité, mais je meurs de faim... osai-je.

La nuit se termina par le partage d'un repas assez frugal mais très apprécié. Nos hôtes avaient mis les petits plats dans les grands en nous donnant plus que ce qu'eux-mêmes s'autorisaient à manger du fait de leur rationnement en nourriture. Il n'était pas très facile, en effet, de se procurer du sang sans se faire repérer et de manière à ne pas être pris, ils espaçaient leurs visites sur leurs lieux d'approvisionnement, s'y rendant avec un maximum de précautions et toujours de manière aléatoire pour ne pas être suivis.

On nous dirigea ensuite vers une pièce à part avec des matelas par

terre et malgré toute ma volonté de rester un minimum éveillée pour savourer mes retrouvailles avec Phoenix, je m'endormis à peine la tête posée sur l'oreiller.

*

Le lendemain, une fois le soleil couché, nous mîmes discrètement au point notre stratégie de départ avec Blodwyn, Talanus et Phoenix, profitant que personne encore n'était levé. Nous avions prévu de traverser le parc de Catskill à pied jusqu'à trouver, dans les villes du sud, une compagnie de cars qui pourrait nous rapprocher au maximum de la Floride. Comme l'endroit était vaste, nous décidâmes de mettre en œuvre notre plan le soir suivant seulement, histoire aussi de bien remotiver les troupes locales par notre présence, même si d'après ce que j'avais pu en voir, elles n'en avaient pas vraiment besoin, grâce à l'entrain communicatif de Brian Kyme.

Nous passâmes donc une bonne partie de la nuit en leur compagnie, à répondre au mieux aux questions qu'ils se posaient sur le régime de Finn ou sur notre espoir de le vaincre ou encore, et à mon plus grand embarras, sur mon rôle dans la prophétie. Wanda semblait être la plus curieuse de l'ensemble du groupe à mon sujet, ce que je mis sur le compte de notre conversation de la veille. Je la trouvais gentille, mais la façon dont elle me fixait parfois, avec des étoiles plein les yeux, me gênait.

Je réussis tout de même à passer un peu de temps seule avec Phoenix, pendant lequel, hormis de chastes câlins et baisers frustrants au possible, nous discussions de nos amis restés à la base. Nous fûmes bien obligés de rire quand le récit que me fit mon ange du manque terrible de Talanus éprouvé par Ysis coïncida avec ma propre expérience avec le général. Ces deux-là étaient décidément les deux parties d'un tout et malgré sa discrétion, la princesse égyptienne ne supportait pas mieux l'absence de son amant que lui la sienne. Phoenix m'expliqua aussi que Xao Ling n'avait pas donné de nouvelles suite à notre entretien mais qu'il ne fallait pas désespérer. Quant à Matthew, Angela et les autres, ils attendaient notre retour avec impatience.

L'aube approchait et Phoenix discutait encore avec Brian Kyme quand une drôle d'idée passa dans ma tête. Comme elle ne voulait plus quitter mon esprit, je déclarai forfait et décidai de la suivre, en me dirigeant vers la porte du garage attenant à la pièce principale de la scierie. Après tout, pourquoi pas ?

Après les derniers événements, j'avais besoin de me retrouver un peu seule pour souffler et faire le vide, par conséquent la chapelle évoquée par Wanda me paraissait un lieu approprié. Je réalisai que depuis la mort de mes parents, je n'étais plus jamais allée dans une

église pour prier et que toutes les fois où je m'étais retrouvée dans un lieu de culte depuis, ç'avait été pour tomber dans une embuscade préparée par l'homme de ma vie ou pour transformer en créature horripilante ma meilleure amie mourante. Avec toutes les interventions de Léthalée dans mon existence ces deux dernières années, c'était vrai aussi que j'avais un peu laissé Dieu de côté, malheureusement.

Je n'étais pas particulièrement croyante, je ne m'en cachais pas, mais pour autant, j'appréciais le calme et la sérénité qui se dégageaient de ces lieux hors de la précipitation et de la folie régnant au-dehors. J'aimais aussi cette impression que là, les gens mettaient de côté leurs vices pour partager au moins une fois un moment d'unité avec des inconnus, et donner le sentiment qu'il y avait effectivement du bon en l'être humain.

J'accélérai le pas.

Arrivée devant le garage, j'inspirai. Je n'avais aucune idée de la teneur de mes réflexions ni si Dieu les entendrait ou non, je savais simplement que j'y trouverais la paix dont j'avais besoin.

Une fois à l'intérieur, je refermai les portes derrière moi puis m'avançai dans l'allée centrale séparant la partie dédiée au culte composée d'une table, un crucifix et quelques chaises, de celle réservée aux véhicules de nos hôtes : de vieilles guimbardes de marques américaines pour ne pas attirer les regards morts-vivants. Mon attention se porta sur les armoires métalliques anciennes tassées contre les murs. On avait simplement rangé les gros morceaux pour faire un peu de place, mais on n'avait pas cherché à rendre la pièce plus accueillante, indice significatif du fait qu'à part Wanda, peu de vampires se rendaient ici. Pour beaucoup, leur condition était incompatible avec une quelconque religion, lesquelles pour la plupart établissaient l'existence d'un Paradis et d'un Enfer. Renier sa croyance semblait alors plus sensé que de continuer à vivre dans l'idée qu'on était de toute façon destiné à vivre les pires tourments avec les autres âmes damnées. Hedayat et François étaient les seuls vampires que je connaissais qui continuaient vraiment à respecter les préceptes de leur foi, chose respectable pour les uns, inutile pour les autres, mais qui au final, résultait de leur libre arbitre.

J'en étais à fixer le grand crucifix du mur du fond, debout au milieu de la pièce, quand un raclement de gorge dans mon dos me fit sursauter.

En me retournant, je vis Blodwyn assise dans un coin reculé de l'espace, expliquant pourquoi je n'avais pas senti sa présence. Sa façon de me dévisager, froide et dédaigneuse, m'assura que mon instinct avait encore eu un raté et que ce n'était définitivement pas ici que je trouverais le calme auquel j'aspirais.

- Pardon, je ne voulais pas vous déranger. Je m'en vais, dis-je en

m'exécutant.

J'arrivais à sa hauteur quand sa voix s'éleva vers moi :

- Ai-je dit que vous me dérangeiez, Samantha Watkins ? Je vous en prie, asseyez-vous près de moi.

Je me figeai, pensant avoir mal entendu. Blodwyn sous-entendait que je ne la dérangeais pas puis me priait de venir m'asseoir près d'elle ; soit elle avait avalé du sang avarié, soit c'était moi.

- S'il vous plaît.

Bon, c'était sûr, c'était moi.

Pourtant j'avais sauté le petit-déjeuner, me semblait-il...

- Vous savez que tout de suite vous ressemblez réellement à un mérou avec vos yeux exorbités et votre bouche béante ?

Ooooooooookay... Il semblait finalement que je ne délirais pas. J'avais bien en face de moi l'affreuse rouquine à la langue plus vipérine encore que la très épicée Geri Halliwell.

- Les *Spice girls* ? Vous m'aviez habituée à des références un peu plus actuelles, se contenta-t-elle de répliquer en tapotant de sa main la chaise à côté d'elle.

Je m'exécutai finalement, très prudemment.

- Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de la femme qui me déteste le plus au monde ?

Elle eut un sourire énigmatique et regarda droit devant elle.

- Allons, vous et moi savons que je ne vous ai jamais détestée.

Je manquai glisser de mon siège.

- Vous plaisantez ? Si c'est le cas, je ne trouve pas ça drôle.

Blodwyn daigna tourner la tête pour me clouer d'un regard réfrigérant.

- J'ai plus de quatre mille ans, Mademoiselle Watkins. Cela fait longtemps que j'ai appris à ne pas laisser la haine guider mes actes. Toutefois, je suis impitoyable dès que je considère qu'une menace plane sur notre mode de vie et nos lois.

Je trouvais inutile de m'entendre réaffirmer que la menace en question, c'était moi.

- Je vois.

Allait-elle encore se lancer dans un discours dans lequel elle m'accuserait d'être à l'origine de tous les maux de la terre ? Franchement, je n'étais pas d'humeur.

Mais à ma grande surprise, ce fut sur un ton beaucoup plus sociable, à défaut d'être aimable, qu'elle reprit la parole :

- Je ne vous ai pas remerciée de m'avoir sauvé la vie sur cet aéroport croate alors je tiens à réparer cette entache à la bienséance. Merci.

Elle inclina respectueusement la tête pour donner du poids à sa déclaration. Je n'en revenais toujours pas et tant pis pour la tête de

mérou !

- Il y a quelque chose que j'aimerais que vous m'expliquiez. Vous m'avez protégée au péril de votre vie alors que vous auriez pu tout simplement me laisser mourir et prendre ma place ; avec vos pouvoirs, personne ne s'y serait opposé. D'ailleurs là-bas, dans l'avion, c'est sur vous que s'est jeté Talanus, pour vous protéger, et non sur moi. Il vous voit comme notre future dirigeante, tout comme Ysis et de nombreux autres. Or, vous refusez d'envisager même d'endosser ce rôle suprême. Je me demande encore pourquoi.

Revenue de mon choc, je l'avais écoutée attentivement. J'aurais dû trouver cela heureux qu'elle commence enfin à se demander si finalement je n'étais pas un monstre, mais l'amertume m'en empêchait.

- Vous savez très bien pourquoi, c'est juste que vous avez toujours refusé de l'admettre.

- Parce que vous êtes celle choisie pour tous nous sauver ? dit-elle sur un ton cynique.

J'expirai. Ce fut à mon tour de regarder droit devant moi. Ce faisant, j'avais une bonne vue sur le Christ martyrisé. Lui aussi avait été désigné comme sauveur d'une race, lui aussi avait ressuscité... J'avais moi aussi ma croix à porter, mais en aucun cas je me représentais dans ce rôle qu'on m'attribuait, je n'étais ni un guide ni un messie ; j'étais juste moi.

- Ça n'a rien à voir et là encore, vous savez très bien de quoi je veux parler.

Un silence pesant s'instaura entre nous. Que cherchait Blodwyn dans cette conversation aussi étrange qu'incongrue ? Tout ça ne mènerait nulle part, comme d'habitude...

- Parce que vous n'êtes pas comme vos ancêtres français.

Cette fois, le silence relevait du fait que j'étais incapable de parler. Ce n'était ni une question ni une déclaration douteuse que venait de formuler mon interlocutrice, mais une affirmation réfléchie et lourdement pesée.

- J'ai vu de quoi ils étaient capables, vous le savez, et comment ils ont utilisé leurs dons pour semer le chaos et la destruction.

Elle ferma les yeux, sûrement pour chasser le mauvais souvenir qui l'avait fait tressaillir.

- Et aujourd'hui je vois la puissance phénoménale que vous recélez. Vous devez être une femme extraordinaire, Mademoiselle Watkins, pour avoir su rester du côté de la lumière quand votre héritage aurait dû indubitablement vous entraîner vers les ténèbres.

J'en avais assez de ces discours sur ma prétendue exception !

- Vous parlez comme Phoenix et comme tous les autres. Il est peut-être temps que les vampires voient les choses sous un angle qui pour

une fois, exclurait la puissance de l'équation.

- Quel angle ? demanda Blodwyn, un air de curiosité sincère sur le visage.

- Mes actes ne sont pas guidés par un quelconque pouvoir supérieur. À la croisée des chemins, nous devons tous faire le choix qui conditionnera notre attitude par rapport au monde, et aucune puissance supérieure, peu importe sa force, ne peut nous empêcher de faire ce choix.

- Non. Ça ne peut pas être aussi simple.

- Ai-je dit que ça l'était ?

- Vos ancêtres, tout comme Finn, ont sûrement été dans le camp du Bien avant de basculer dans celui du Mal.

- La route de notre existence est parsemée de nombreux embranchements. Certains s'égarent et retrouvent le bon chemin, d'autres sont perdus pour toujours.

- Alors vous croyez à la rédemption ?

- Je crois en la force des choix que l'on fait. Je crois en ce choix que vous avez fait en 1905, celui du Salut pour ceux qui le souhaitaient.

Blodwyn haussa les sourcils.

- Vous croyez que nous les avons sauvés ?

- En leur donnant le choix, vous leur avez permis d'entrevoir cette possibilité. Mais au final, chacun est responsable de son propre destin.

Nouveau silence, très long. Blodwyn semblait perdue dans ses pensées... et moi dans les miennes.

- Je comprends maintenant pourquoi vous avez su vous attirer le respect de mes congénères. Je ne suis peut-être pas accommodante, mais je sais reconnaître mes erreurs. Je vous ai mal jugée.

Je ressentis une immense vague d'émotion. Je ne pensais pas que l'opinion de Blodwyn à mon égard était si importante pour moi ; je me trompais.

L'émotion fut encore plus grande quand elle me tendit sa main en guise de réconciliation. Je me demandais toujours si ce que je vivais était réel ou non, mais bien qu'un peu hésitante, je la serrai tout de même.

- Ne dites pas que Phoenix a tort de vous qualifier de personne hors du commun. C'est la vérité et avant de découvrir vos origines, je l'avais entraperçu après avoir lu en vous lors de son procès concernant le trafic de sang. Vous méritez l'un comme l'autre votre place dans le futur conseil des Grands ; les sentiments si profonds qui vous lient, comme Talanus et Ysis, seront le socle de notre reconstruction.

Mal à l'aise avec l'idée que je devienne moi aussi l'une des nouveaux Grands qu'il faudrait bien désigner, je préfèrai changer de sujet.

- En parlant de sentiments profonds, ne croyez-vous pas que vous

vous sentiriez bien mieux si vous parliez à quelqu'un de ceux que vous éprouvez pour Matthew ?

Venais-je de ruiner cette relation nouvelle avec Blodwyn en me mêlant de sa vie privée ? C'était fort possible à voir son expression horrifiée. Toutefois, après l'avoir longuement observée en présence de mon ami pour dissiper mes soupçons à son sujet, l'heure n'était plus au doute, et je la plaignais sincèrement. Blodwyn n'avait aucun ami puisque tous ses compagnons avaient été tués et que sa position hiérarchique ou simplement son mauvais caractère dissuadaient même les âmes les mieux intentionnées de se lier avec elle. Alors après tout, pourquoi pas ?

- Co... comment ?

- N'ayez crainte, je ne veux pas vous mettre mal à l'aise, surtout après cette conversation. Mais comme vous l'avez enfin compris, je me soucie des gens qui m'entourent, à la différence de mes ancêtres, et malgré nos rapports passés, je me soucie aussi de vous.

Ce fut au tour de Blodwyn de prendre la pose du méroü. Effectivement, ce n'était pas très glamour. Heureusement, elle se reprit et fronça les sourcils. Je craignis un instant qu'elle m'accable sous l'opprobre, mais au contraire, très vite, son visage se détendit et elle m'offrit un vrai et pur sourire. J'en fus estomaquée.

- Eh bien, qui eut cru que nous deviendrions des confidentes...

- Comme je vous l'ai dit, vous avez le choix : celui de me voir désormais comme une amie ou celui de porter seule votre fardeau.

Elle ferma les yeux une seconde, puis :

- Laissez-moi deviner... Angela ?

Je haussai les épaules.

- Elle ne m'a rien dit. J'ai fait des suppositions après sa menace quand vous ne vouliez pas que j'intègre la villa et ensuite, j'ai constaté. Il y a de la douceur dans vos yeux quand vous le regardez.

Malgré ses quatre mille ans et sa retenue exemplaire, Blodwyn, j'en étais sûre, se serait empourprée si elle avait pu. En tout cas, elle baissa vite le regard et se mordit la lèvre, confuse.

- Est-il... au courant ?

Je réfléchis.

- Non, je ne pense pas. Il tomberait plutôt des nues vu comment vous faites semblant de l'ignorer en général.

- Si vous l'avez remarqué, peut-être que lui aussi, dit-elle, son expression passant à la panique totale.

Curieux de voir comme elle était capable de mener une armée de vampires au front sans se soucier de sa propre vie alors que face à un faible humain, elle tremblait comme une gamine effarouchée.

- Eh !

Gloups !

- Pardon. J'oublie toujours que vous entendez mes pensées.
- Il faut dire que vous ne faites pas beaucoup d'efforts pour me les cacher ! grogna-t-elle. Vous émettez tellement d'idées étranges parfois que je préférerais que vous érigiez un bouclier infranchissable comme Talanus ! Heureusement, ce ne sont que des épisodes assez brefs, en fait, pendant que vous vous mettez à rêvasser.

Elle éclata de rire tout à coup, son étrange et pourtant magnifique. Moi, je ne savais pas comment je devais le prendre.

- Quand je repense à votre procès, où vous avez imaginé Finn en pépé édenté avec poche à urine. J'ai bien cru que j'allais perdre mon sérieux !

Elle rigolait toujours. Franchement !

- Bref, pour en revenir au sujet qui nous intéresse, qu'allez-vous faire pour Matthew ?

Elle reprit son sérieux et soupira.

- Rien, si ce n'est compter sur votre discrétion.

- Vous ne voulez rien lui dire ?

- Qu'y gagnerais-je ? Comme tout le monde le pense et comme d'ailleurs il le pense, j'ai le physique d'une adolescente à peine sortie de la puberté et un caractère impossible à supporter. (Elle ricana) Parfois, je déteste mon pouvoir.

Elle poussa un soupir plus profond.

- Et parfois, je déteste être seule.

Son visage prit une expression si triste que je ne pus m'empêcher de poser ma main sur la sienne. Je m'attendais à ce qu'elle la retire, mais pour je ne sais quelle raison, elle la laissa. Peut-être qu'en quatre mille ans, je lui offrais enfin une occasion de se laisser aller à être vulnérable, au moins le temps d'une conversation.

Elle me regarda.

- Il vous aime encore. C'est plus fort que lui.

Je me raidis. Je le savais, mais je n'aimais pas parler de ça, il était plus facile de croire que mon ami avait fini par tourner la page.

- Il y arrivera, dit-elle, comme si elle voyait l'avenir.

- Je suis désolée.

Elle eut un maigre sourire.

- Merci.

Elle se leva. J'allais l'imiter, mais elle posa sa main sur mon épaule pour m'en dissuader.

- Vous étiez venue ici pour être seule. Si Phoenix vous cherche, je lui dirai d'attendre votre retour.

- Merci, fut tout ce que je fus capable de répondre.

Elle pressa gentiment mon épaule en me souriant puis sortit de la chapelle, me laissant avec le sentiment que ce qui venait de se passer était tout bonnement un rêve duquel j'allais me réveiller.

En levant à nouveau les yeux vers le fils de Dieu, une étrange sensation m'enveloppa, pleine de douceur et de chaleur.

Je fis alors quelque chose qui jusqu'ici m'aurait paru totalement étrange pour la femme vampire que j'étais devenue...

Je priai.

*

Nous n'avions prévenu nos alliés de notre départ qu'à l'approche de l'aurore et ceux-ci accueillirent favorablement notre décision de rejoindre notre quartier général. Personne n'avait posé de question quant à notre trajet, il était logique que nous gardions notre plan secret pour éviter toute possibilité de remonter jusqu'à nous.

Néanmoins, j'avais dû décliner très poliment la demande de Wanda de nous accompagner en arguant que sa tâche ici était tout aussi valable et indispensable que celle de garde du corps personnel auquel elle prétendait à mon encontre. C'était une drôle d'idée d'ailleurs, mais vu la façon dont elle s'était mise en quatre pour notre confort durant ces deux jours, je ne pouvais pas simplement la rembarrer sans une explication.

De fait, au coucher du soleil suivant, elle se tenait avec les autres membres de la cellule résistante sur le perron de la scierie pour nous dire au revoir. Quoique... je disais tous les membres... un seul n'avait pas jugé bon de nous faire le « plaisir » de sa présence, le fameux Norod, lequel depuis sa prise de bec avec Wanda nous regardait de travers en ruminant dans son coin, voire préférerait s'éclipser Dieu sait où en attendant que nous allions nous coucher.

C'était tout de même étrange... Étrange que son attitude si rebelle n'éveille pas les soupçons de Brian Kyme, son chef. Peut-être était-ce parce qu'à l'inverse de nous, Kyme lui inspirait du respect, d'où leur bonne entente à tous deux.

Mais pour l'heure, nous avions d'autres préoccupations, comme celle de nous enfoncer dans les forêts alentour pour traverser le parc de Catskill.

- Merci, Brian, pour ton hospitalité. Nous ne l'oublierons pas.

Phoenix serra chaleureusement la main de notre hôte. Il le respectait beaucoup depuis qu'il l'avait vu s'illustrer sur le champ de la terrible bataille des Ardennes en France pendant la Seconde Guerre Mondiale, faisant des ravages dans les lignes allemandes pour permettre à ses compatriotes de gagner du terrain. Il avait agi au mépris de l'artillerie qui pouvait abrégé son existence d'immortel au même titre que celle des humains souffrant déjà du froid et de la faim dans des trous de terre glacée creusés en attendant la mort ou la victoire.

- J'étais heureux de te revoir, ange. N'attendons pas la prochaine

guerre mondiale pour remettre ça, dit-il avec un clin d'œil.

- Compte sur moi.

Je le saluai à mon tour puis entrepris de dire au revoir à chaque personne risquant sa vie pour le Grand Changement dans cette scierie isolée. Tous furent aimables et m'adressèrent leurs encouragements pour la suite, certains en profitant pour me glisser à l'oreille tel ou tel supplice que je pourrais essayer sur Finn quand je l'aurais à ma merci.

Vint enfin le tour de Wanda, qui s'était mise un peu à l'écart, la mine sombre de quelqu'un affreusement déçu de voir partir une personne appréciée.

- Il est temps que nous partions. Je vous remercie vraiment pour l'accueil si chaleureux que vous nous avez offert.

- J'aurais tellement aimé venir avec vous pour vous protéger.

Je souris avec bienveillance, je n'avais aucune envie d'avoir une groupie dans mes pattes.

- Nous nous reverrons pour la bataille finale.

- Bientôt j'espère, alors.

- Je ne peux rien garantir.

Elle fronça les sourcils et baissa la tête, visiblement attristée.

- Si vous devez partir, m'accorderez-vous au moins une faveur ?

Elle m'avait fourni de quoi me laver, m'habiller et manger à ma faim. Pouvais-je lui dire non ?

- Bien sûr.

- J'aimerais faire une entorse au protocole et vous prendre dans mes bras.

Euuuh... Côtayer des vampires en permanence et en être un moi-même, ainsi que mon séjour à Indianapolis, m'avaient fait oublier ce que c'était que d'enlacer quelqu'un qui n'appartienne pas à mon cercle proche. J'appréciais Wanda, réellement, mais de là à lui autoriser ce que je ne réservais qu'aux membres de ma « famille »...

J'eus d'abord envie de préférer à cette embrassade une bonne poignée de main, mais je me ravisai en repensant à la façon dont Blodwyn avait ménagé Norod lors de leur altercation. Les vampires prêts à mettre leur vie en danger se faisaient rares et mieux valait souffler sur les braises de leur loyauté plutôt que de les éteindre par un comportement hautain.

Aaah... La politique...

Je lui offris un sourire affectueux et ouvris les bras.

Elle s'approcha lentement et me serra doucement contre elle. Elle sentait bon la cannelle.

- Je vous souhaite bon courage pour la suite.

Je m'apprêtais à m'écarter d'elle quand elle raffermi brusquement son étreinte. Ça devenait gênant, voire ridicule ! Elle avait deux cents ans et se comportait comme une adolescente dans un concert des *One*

Direction ! pensai-je en étant décidée à m'en débarrasser.

C'est alors qu'il se passa plusieurs choses en même temps.

D'abord, je voulus protester et la forcer à me lâcher ; l'admiration, c'était bien gentil, mais quand ça devenait envahissant, ça méritait un bon coup de crocs malgré toute l'estime qu'on avait pour cette personne. Seulement, j'en fus empêchée par la force herculéenne qu'elle mit à m'écraser contre elle alors même que derrière moi éclata tout à coup une fusillade visant toutes les personnes présentes sur le perron à part nous. Enfin, il ne m'était plus permis de douter de la trahison de Wanda quand celle-ci m'enfonça dans le dos le poignard en argent avec lequel elle avait menacé Norod, déchirant la chair et passant à travers les os pour me percer le cœur et me tuer.

- Il n'y aura pas de suite pour toi, monstre ! s'écria-t-elle triomphalement dans mon oreille en exécutant sa cruelle mission.

Tremblant de tous mes membres et voyant du coin de l'œil que plusieurs vampires n'étaient déjà plus que des cendres là où se tenait notre assemblée tout à l'heure, je demandai :

- Depuis quand t'es-tu retournée contre nous ?

Elle riva son regard fou au mien, puis répondit :

- Je n'ai jamais été de votre côté. On m'a infiltrée dans ce groupe comme agent dormant dans l'espoir que Phoenix renoue avec son vieil ami Brian. Maintenant, crève !

La jubilation se lisait sur son visage où toute douceur avait disparu. Comment avais-je pu être aussi aveugle ? J'avais croisé tant de gens qui me fixaient avec une certaine admiration mêlée de crainte que j'avais mal interprété les étoiles que j'avais pu voir dans les pupilles de Wanda quand elle demandait des informations sur moi. C'était un signe d'excitation morbide et non d'amitié désintéressée, mon ego m'avait induite en erreur, car malgré mon humilité habituelle, cette femme avait réussi à me flatter. La leçon était dure à encaisser.

Elle allait le payer atrocement.

Ce fut à mon tour de sourire d'une jubilation bestiale.

- Je connais une petite fille qui n'a pas bien écouté ses professeurs à l'école...

La surprise se peignit sur les traits de ma meurtrière et elle s'employa à enfoncer encore plus son arme en moi.

- Mais... qu'est-ce qui se passe ?! souffla-t-elle en réalisant enfin que j'aurais dû me transformer en cendres depuis un petit bout de temps.

Elle ne savait pas que me percer le cœur avec une lame en argent n'était pas suffisant pour me tuer. *L'imbécile*, ricana mon côté sombre.

Je lui murmurai à l'oreille :

- Il se passe que tu vas hurler dans une seconde.

Effectivement, la seconde suivante, je lui mordais le cou le plus profondément que je pus, lui faisant pousser un cri suraigu avant

qu'aucun son ne puisse plus sortir de sa gorge puisque je venais tout bonnement de la lui arracher. Je me retrouvai ainsi libérée de son emprise et sans perdre un instant, mettant de côté dans ma tête l'atrocité que je venais de commettre, je saisis son couteau et m'en servis pour la soumettre au même traitement qu'elle m'avait infligé, les conséquences pour elle étant définitives, bien que trop rapides à mon goût.

Je pris ensuite toute la mesure de la situation.

Wanda avait tout prévu en m'entraînant à l'écart des autres. En effet, elle nous avait placées dans un recoin protégé par un gros bulldozer faisant rempart aux balles. Elle devait avoir pour mission de m'éliminer en premier pour que ses complices, à savoir la garde complète du chef de secteur et Léopold le Rouge en personne, soit une centaine de vampires, ne tentent de nous encercler en nous mitraillant de tous les côtés.

Wanda avait dû leur parler de la sortie de secours de fait, nous étions tous pris au piège, l'accès à la forêt coupé par nos ennemis réunis en une ligne de front difficile à percer sans se retrouver soi-même à l'état de passoire puis de cendres.

À la vitesse de l'éclair, je rejoignis mes compagnons retranchés déjà munis des armes prévues en cas d'attaque de ce genre. Même Norod, qui finalement n'était pas passé dans l'autre camp, s'était joint à eux et arrosait de projectiles argentés, depuis les fenêtres désobstruées, tous ceux dans sa ligne de mire. Impressionnant.

Seulement, la configuration de la bataille n'était pas en notre faveur. À vingt contre cent et assiégés dans un espace pouvant se révéler notre tombeau, nous n'avions que peu de chances de réussite, même si je m'en mêlais. J'avais certes recouvré mes forces pendant ces deux jours, mais je n'avais aucune idée de la mesure dans laquelle je serais capable de tuer nos ennemis avant de me mettre à pleurer du sang puis à perdre connaissance.

Il me fallait néanmoins essayer.

- Où étais-tu ? hurla Phoenix dans ma direction.

Apparemment, la fusillade l'avait empêché de voir ce que Wanda prévoyait pour moi en guise de câlin d'adieu.

- En train de liquider une traîtresse ! ripostai-je en attrapant un fusil mitrailleur.

Brian Kyme en arrêta de tirer.

- Wanda ?

Il n'en revenait pas et une profonde souffrance s'afficha sur son visage ; il devait beaucoup l'apprécier pour lui avoir ainsi accordé sa confiance. Peut-être étaient-ils amants.

Je hochai la tête.

- Je suis désolée.

L'expression de tristesse sur les traits juvéniles de Brian disparut dès que son regard dériva vers la partie visible de mon dos. Le sang avait coulé à flots de ma blessure, inondant les vêtements procurés par ma styliste psychopathe.

- Vous avez bien fait.

On ne pouvait être plus sincère que cela.

- Tu vas bien ? me demanda Phoenix en arrivant à mes côtés, arme au poing, et en constatant les dégâts.

- Oui. Wanda ne semblait pas avoir été mise au courant de ma petite particularité cardiaque.

Phoenix n'eut pas l'occasion d'ajouter un mot, car le souffle d'une explosion de l'autre côté de la grande salle nous envoya nous écraser face contre terre. Apparemment, Léopold le Rouge n'avait pas de scrupules à utiliser des lance-roquettes pour nous éliminer comme des rats.

- On ne peut pas rester ici ! criai-je en allant m'assurer que Phoenix allait bien. Il faut tenter une sortie !

J'avais une désagréable impression de déjà-vu, sur des événements décidément trop proches à mon goût, mais à situation identique...

- Ils sont une centaine dehors ! Tu ne peux pas les affronter à toi toute seule pour nous permettre de nous échapper ! De toute façon, ils nous rattraperont !

- Et qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?! Qu'on se laisse prendre ?

- Il y a une solution, dit calmement Brian pour couper court à la dispute entre Phoenix et moi.

- Laquelle ?

En guise de réponse, il émit une espèce de sifflement suraigu qui parvint à couvrir le bruit ambiant. La réaction fut immédiate, ses hommes cessèrent de tirer. Mon sang ne fit qu'un tour.

- C'est ça votre solution ?! La reddition ?!

Les sbires de Léopold allaient profiter de cette pause inacceptable pour gagner du terrain !

Brian m'ignora et s'écria :

- Plan Z, dernier recours. J'attends vos votes !

Je ne comprenais rien à ce qui se passait et je ne devais pas être la seule vu que Talanus et Blodwyn s'acharnaient à mitrailler tout ce qui bougeait pour dissuader le camp adverse de prendre ce temps d'arrêt pour une invitation à entrer.

Une première voix s'éleva, celle de Norod, forte et déterminée :

- Pour. C'est un honneur, Brian.

Un autre vampire prit la parole, un certain Jack :

- Pour.

Puis ce fut au tour d'une femme à l'allure de gentille vieille dame :

- Pour ! Montrons-leur !

Et ainsi de suite jusqu'à ce que le reste de la cellule de résistance de Catskill se soit prononcée à l'unanimité.

- Qu'est-ce que vous êtes en train de faire, Brian ?! s'impatienta Phoenix, les éclairs dans ses yeux prouvant que sa tension avait atteint son paroxysme.

L'intéressé remercia tous ses compagnons avant qu'ils ne reprennent leurs tirs nourris et après une expiration assez longue répondit :

- Nous sommes tous d'accord pour appliquer le protocole d'urgence que nous avons mis au point, notamment pour une éventualité comme celle-ci.

- Ce qui veut dire ?! gronda Blodwyn de plus loin, toujours en mode Rambo.

- Nous allons nous sacrifier pour que vous puissiez tous gagner les bois.

- Quoi ?! Non ! criai-je. Vous ne pouvez pas faire ça !

- Chaque cellule de résistance a ses propres règles, Mademoiselle Watkins et en ce qui concerne les protocoles d'évacuation, vous n'avez pas votre mot à dire. Nous avons décidé dès le départ qu'au cas où nous aurions en notre possession des informations importantes alors que nous serions assiégés, l'un d'entre nous partirait dans les bois pendant que les autres feraient rempart de leurs corps à toute menace pour lui libérer un passage. Aujourd'hui, vous êtes les informations importantes et vous devez quitter les lieux pour retourner dans votre QG. Rassurez-vous, Léopold le Rouge ne prendra aucun de nous vivant et pourra fouiller les lieux autant qu'il voudra, il ne trouvera rien ici de compromettant, malgré ce que Wanda aura pu lui dire.

- Je ne peux pas vous demander ça.

Blodwyn s'était arrêtée de tirer, et son expression aussi hallucinée que devait l'être la mienne, en disait long sur le choc provoqué par cette proposition. Sa réaction acheva de me convaincre que cette femme, impitoyable envers ses ennemis, n'avait pourtant jamais eu d'autre ambition dans la vie que le bien de son peuple. Alors elle ne pouvait qu'être sensible à ce sacrifice, marque d'une loyauté sans faille à son encontre et d'une reconnaissance extraordinaire pour tout ce qu'elle avait fait pour le monde vampire depuis quatre mille ans. Elle ne pouvait l'accepter.

Quand elle croisa mon regard à la fin de ma réflexion, je sus qu'elle en avait capté la totalité à la lueur dorée dansant dans ses prunelles un douloureux ballet. Elle hocha imperceptiblement la tête de sorte que je sache qu'elle appréciait pour une fois la teneur de mes pensées.

- C'est notre choix, Blodwyn. Nous nous sommes engagés dans la Résistance pour défendre les valeurs des Grands. C'était une conviction pour nous que vous étiez et que vous aviez toujours été dans le bon droit en instaurant le Grand Changement. Notre société ne

pourra qu'évoluer dans le bon sens avec des gens aux nobles idéaux à sa tête. Alors je crois en vous... en vous tous, pour reconquérir notre liberté et notre fierté d'avoir retrouvé notre conscience après tous ces siècles de massacres. Nous y croyons tous autant que nous sommes et sommes prêts à mourir pour cela.

Que vouliez-vous répondre à un tel discours ? Bien que je désapprouve totalement cette solution extrême, je ne voyais pas quels arguments opposer à ceux qu'il avait utilisés, en premier lieu celui de leur libre arbitre. Les vampires sont attachés à leur liberté avant tout et ici, personne n'était contraint, chacun avait fait son choix.

Pourtant :

- Je ne pourrai plus jamais me regarder dans une glace si je vous abandonne à votre sort, déclarai-je, d'une voix d'outre-tombe.

Brian Kyme me prit alors la main et me dévisagea avec une telle détermination que pour la première fois, je vis clairement l'être surnaturel âgé d'environ trois cents ans qu'il était.

- Si vous devenez l'une de nos dirigeantes, il vous faudra prendre ce genre de décision. Ce n'est pas facile, je vous l'accorde, mais dites-vous qu'en fuyant pour vos vies, vous donnez un sens à la nôtre et nous mourrons dans l'honneur, chose que là-haut, on pourrait éventuellement apprécier.

Je tiquai.

- Wanda disait qu'elle était la seule à aller dans cette chapelle improvisée.

Il ferma légèrement les yeux pour évacuer la douleur qu'il semblait éprouver.

- Non, en fait, j'étais... le seul.

- Je comprends.

C'était fou, mais quelque part, je le comprenais. En se sacrifiant pour sauver la paix à travers nous, il espérait retrouver non pas son honneur, comme pour ses camarades, mais dans son cas, son âme. Je n'avais aucune idée si ce serait suffisant au regard de son passé pour les juges qui étudieraient son dossier en Haut, mais je me jurai de prier de toutes mes forces pour l'appuyer si jamais je réchappais de ce guêpier.

- Je sais que vous serez un guide exceptionnel, Samantha Watkins, dit-il en commençant à s'incliner devant moi.

Je le stoppai en posant ma main sur son épaule.

- Ce sera grâce à vous.

Je repris son initiative à mon compte de sorte de me baisser à la hauteur protocolaire qu'on aurait pu attendre de moi face à un Grand ; il faillit en tomber à la renverse, d'autant plus lorsque Blodwyn la première m'imita, suivie de Phoenix et Talanus.

- Merci, dit Phoenix en lui serrant la main.

Ce fut la dernière fois que nous nous adressâmes la parole avant que nous soyons obligés de passer à l'action lorsqu'une nouvelle explosion détruisit le pan de mur derrière lequel s'étaient retranchés deux de nos alliés, tués sur le coup. La brèche occasionnée donnait sur la forêt et ce fut le signal pour que tous ces vampires courageux se ruent vers l'extérieur en créant un véritable déluge de feu sur les rangées d'adversaires en surnombre qui leur faisaient face, nous protégeant des balles par le cercle qu'ils avaient formé autour de nous, avançant inexorablement vers la lisière des bois, aidés par ma télékinésie encore chevrotante, mais relativement efficace qui créait la confusion chez l'ennemi. Ils tombaient les uns après les autres, tués sur le coup ou trop blessés pour se relever et dans ce dernier cas, ils prenaient systématiquement leur poignard en argent pour se suicider afin de ne pas finir entre les mains de ceux qui n'hésiteraient pas à les torturer horriblement pour en soutirer tout ce qu'ils savaient.

Quand nous parvînmes à passer à travers la ligne de front, il ne restait plus que trois de nos protecteurs pour courir derrière nous cette fois, faisant barrage avec nos poursuivants déjà à l'œuvre pour nous rattraper et nous capturer.

Nous courions le plus vite possible et après seulement cinq kilomètres parcourus à travers les arbres, de nos gardes du corps ne restait plus que Brian Kyme, plus désespéré, mais plus déterminé aussi que jamais à détruire nos assaillants. Il avait de la volonté, mais je voyais mal comment nous pourrions distancer définitivement la centaine de vampires qui ne rêvaient que d'une chose, prendre mes amis vivants et me conduire au bûcher.

Au bûcher...

- Mais oui ! On est dans une forêt ou non ?! m'écriai-je, folle de rage contre moi-même de ne pas avoir eu cette idée plus tôt.

L'instant d'après, je poussai un autre cri lorsque notre hôte bienveillant explosa littéralement dans mon dos, la déflagration me faisant perdre l'équilibre et m'occasionnant de nombreuses coupures heureusement sans gravité.

Phoenix se relevait et aidait Blodwyn à en faire de même, mais le peu d'avance que nous avions gagné venait de disparaître comme peau de chagrin et déjà, les cinq premiers parmi nos poursuivants me visaient tous en même temps.

Je fermai les yeux...

Le feu...

Je n'étais plus que ça... feu...

... Ainsi que toutes les personnes et tous les arbres qui se trouvaient dans le rayon d'action des flammes qui avaient jailli de mes paumes sur mon ordre. Mon plan précédent était en cours de réalisation dans l'incendie galopant que j'avais créé, qui érigeait une barrière

infranchissable entre nos ennemis et nous. Nombre d'entre eux avaient été grillés dans ma première phase offensive, les autres le seraient sûrement par la propagation des flammes à travers les arbres, dont la densité ne pourrait que la favoriser malgré l'humidité et les températures de cette fin d'octobre.

Je pouvais me réjouir... ou pas. Ma solution était bien vue, mais je n'en contrôlais pas non plus les conséquences. Nous risquions nous aussi de finir en barbecue si nous restions plantés là à admirer le spectacle. D'autre part, ne venais-je pas de déclencher une catastrophe écologique ? Heureusement qu'il n'y avait pas d'habitations dans la zone protégée où nous nous trouvions.

D'après ce que j'en savais en tout cas...

- SAM ! COURS !

Je réalisai seulement que Phoenix me tirait par le bras pour m'entraîner avec lui, mais je ne lui facilitais pas la tâche à rester ainsi assise par terre, hébétée, à moitié privée de mes forces.

Il me fallut bien me remettre sur pieds et je reprenais mon équilibre, prête à quitter cette fournaise ambiante quand :

- Non...

Le murmure de Phoenix m'interpella. Suivant son regard horrifié, je vis avec la même terreur le rideau de flammes s'agiter étrangement, rehaussé d'une sorte de vapeur étouffante. Mais qu'est-ce que... ?

- SAM ! cria Phoenix en se postant instinctivement devant moi pour prendre à ma place les balles en argent que notre ennemi tirait déjà vers nous de sa main droite alors que de sa main gauche, il se frayait un passage dans cet enfer en y pulvérisant de l'eau en si grande quantité qu'il ne pouvait y brûler.

Je hurlai, pensant que mon ange allait être réduit en cendres par cet assassin, mais la force avec laquelle il me tenait signifiait que ce n'était pas le cas.

Un craquement sonore retentit du côté de l'endroit où le détenteur de la magie de l'eau se tenait et j'entendis Talanus émettre une flopée d'horribles insanités dans de multiples langues, la colère la plus extraordinaire se ressentant dans chaque mot énoncé d'une voix gutturale quasi monstrueuse.

Je pris le risque de regarder ce qu'il en était.

Mon Dieu... C'était donc bien ce que je pensais...

- Non... NON !!! vociférai-je en m'échappant maladroitement de l'étreinte de mon amant, le choc l'ayant pour sa part rendu totalement muet et statique.

Je tombai à genoux devant les restes de la femme-enfant qui, je le supposais d'après sa position, non loin derrière nous, avait dû comprendre ce qui se passait dans le rideau de flammes et avait accouru pour nous aider. Phoenix avait cru que l'homme nous visait,

mais sa véritable cible, ce n'était ni lui ni moi, non.

C'était Blodwyn, ça l'avait toujours été.

Son bourreau était peut-être mort dans l'opération, mais il avait aussi quitté ce monde en ayant la satisfaction d'avoir réussi là où tous les autres, Finn compris, avaient échoué. Et en quittant ce monde justement, il venait de détruire celui que nous voulions construire.

Blodwyn était morte.

La dernière représentante de l'ancien ordre vampire avait disparu.

Le symbole de la rébellion n'était plus.

Cette dirigeante millénaire à l'allure d'adolescente si froide et implacable avait fini par m'accepter et m'ouvrir son cœur pour me faire l'honneur d'entrapercevoir la femme douée de sentiments cachée derrière le masque de dureté. Notre réconciliation m'avait redonné espoir sur un avenir encore flou, et voilà qu'il n'en restait plus que poussières entre mes doigts.

De la poussière au vent au milieu d'un enfer de flammes...

C'était la fin que le Destin lui avait réservée.

Finn avait gagné.

Chapitre VII : Le jeu des alliances

*

- Non... Non... Non... pleurais-je, à genoux, secouée de spasmes interminables.

- Sam ! Il faut partir, la forêt s'embrase de toute part, bientôt, le feu va nous encercler et nous tuer nous aussi.

La voix douce à mon oreille contrastait avec la force avec laquelle des bras me soulevaient et me forçaient à mettre un pied devant l'autre pour fuir ce lieu maudit. Je suivais leur propriétaire, totalement hébétée et désespérée, incapable de voir autre chose devant moi que la victoire de l'être le plus abject de ce monde.

- Ça ne sert à rien... Tout est perdu...

Je ralentissais à mesure que cette réflexion se faisait certitude dans mon esprit. J'étais totalement anéantie au point d'envisager de cesser de fuir.

- Aïe ! Phoenix !

Il me fallut bien revenir sur terre lorsque la douleur dans mon épaule me submergea après que mon compagnon m'eût si violemment tiré le bras qu'il aurait presque pu me l'arracher.

- Désolé, mais si je dois te luxer l'épaule pour te remettre les idées en place et t'encourager à accélérer le pas, je le ferai sans état d'âme !

- Es-tu devenu fou ?! dis-je en tentant de me dégager de sa poigne alors qu'il continuait à courir à toute vitesse en me tirant comme un boulet, Talanus fou de rage et parti en avant, hors de vue depuis quelques minutes.

- Non, c'est toi en pensant que parce que Blodwyn n'est plus, la guerre est finie ! Nous sommes là, que je sache !

- Ce n'est pas le problème ! C'est Blodwyn qui a permis d'unir les réseaux de résistance ! Que crois-tu qu'il va se passer quand la nouvelle de sa mort aura fait le tour du monde vampirique, hein ? Nos alliés vont s'entre-déchirer et nombre des vampires restés neutres vont s'empresse de se terrer dans leur trou de souris pour ne pas être associés à nous de près ou de loin. Tout notre travail de propagande va tomber à l'eau !

Phoenix stoppa net et je faillis lui rentrer dedans. Je reculai, non pour reprendre une certaine distance anti-collision, mais parce qu'il me regardait à présent comme une ennemie honnie.

- Si c'est ainsi que tu vois les choses, il vaut mieux que nous

partions chacun de notre côté.

Je crus qu'une faille s'ouvrait sous mes pieds et qu'un séisme de magnitude neuf m'y faisait sombrer. J'avais dû mal comprendre.

- Quoi ?

J'eus soudain une vue dégagée sur des crocs aiguisés dont la menace mortelle était entièrement dirigée à mon endroit. Je rêvais, je cauchemardais, j'halluciniais...

- Tu m'as bien entendu. Si tu n'es pas capable de concevoir que cette guerre peut avoir une issue positive en notre faveur malgré la mort de Blodwyn, je ne te veux plus près de moi.

- Tu es sérieux ?!

Ma voix était partie sur un aigu frôlant l'hystérie. J'avais tout imaginé sur ce qui pourrait nous séparer, mon ange et moi : la mort, le kidnapping, l'amnésie... Mais une rupture traditionnelle... pour cause de lâcheté en plus...

- Je suis on ne peut plus sérieux. Je t'aime, Sam, mais si tu ne veux pas t'investir pour battre Finn et maintenir la paix entre vampires et humains, je préfère que tu t'en ailles plutôt que de voir le découragement dans tes yeux chaque jour qui passe.

- Tu m'abandonnerais ?!

Cette fois, tout mon être était au bord de l'hystérie totale.

- Non, je te retrouverais après les combats.

- Mais... non... je ne veux pas que tu te battes seul !

- Ce n'est pas une décision qui t'appartient.

- Tu m'appartiens ! criai-je, à bout.

- Oui, et tu le sais. Pourtant, ça ne change rien. Je me battraï jusqu'au bout, avec ou sans toi.

- C'est donc un ultimatum que tu me lances.

Ce n'était pas compliqué à comprendre : ou je le suivais, ou je le perdais.

- Je veux juste que tu te ressaisisses, reprit-il d'une voix désormais douce comme du velours. Rappelle-toi que la prophétie de Léthalée n'a jamais parlé de Blodwyn. Dans l'avenir prévu pour nous, il n'a toujours été question que de toi.

- Je pensais que tu n'y croyais pas...

- J'ai toujours été réticent envers les prophéties de la Nuit parce qu'à cause d'elle je t'ai perdue. Cependant, il va bien falloir que je me résigne à ce qu'elle écrive ta destinée.

- Je suis maîtresse de mon destin, je fais mes propres choix !

- Je sais. Mais je pense que c'est parce qu'elle te connaît qu'elle peut anticiper tes réactions et prévoir que tu nous guideras comme jamais personne ne l'a fait auparavant... À condition de gagner cette guerre... À condition que tu le tues...

- Je n'ai jamais souhaité toutes ces responsabilités. Vous voyez tous

un avenir éclatant, moi je ne vois que ma peur de l'échec.

- Je serai là pour te rappeler que tu dois avoir confiance en toi.

- Toujours ?

- En doutes-tu ?

- Tu viens de me menacer de m'abandonner !

- Je viens de te rappeler qui tu es ! Tu n'as jamais été femme à perdre espoir, c'est toi qui l'as toujours insufflé aux autres. La mort de Blodwyn est une tragédie pour la personne et pour la cause que nous défendons, mais ce ne serait pas lui rendre honneur que de ne pas tout faire pour sauver son Œuvre !

- Tu as raison...

Il avait raison.

Il avait mille fois raison.

- J'ai eu un moment de doute, excuse-moi.

Il me sourit et m'embrassa sur le front.

- Moi je n'ai jamais douté de toi, je savais que tu te reprendrais.

- Je suis sûre que tu as tout appris à Freud quand tu te baladais en Europe !

Il ricana.

- Allez, viens, Talanus est une bombe nucléaire ambulante et maintenant que je t'ai désamorcée, il va falloir que je m'occupe de lui.

- Merci...

Il déposa un baiser sur ma joue cette fois.

- On peut reprendre la course ? À moins que tu ne souhaites rester ici pour griller des saucisses.

- Ha...ha...

Je glissai malgré tout ma main dans celle qu'il me tendait et désormais, j'étais aussi déterminée que lui à me sortir de cet enfer.

Nous y parvînmes au bout de plusieurs heures, croisant au passage de nombreuses espèces animales cherchant aussi une échappatoire à la mort. On entendait également les hélicoptères des pompiers tenter d'éteindre l'incendie, ce qui me fit adresser une prière silencieuse à Léthalée afin qu'elle donne un coup de pouce surnaturel au travail des soldats du feu qui risquaient leur vie dans l'opération. J'en étais malade. Je savais que les enquêteurs ne trouveraient aucun indice susceptible de remonter jusqu'à moi, mais ça ne m'empêchait pas de me sentir atrocement coupable de mettre la sécurité d'innocents en danger pour une guerre dont ils ignoraient tout.

Nous rejoignîmes Talanus près d'un champ que nous traversâmes ensemble en direction de la petite ville de Grahamsville. J'avais l'impression que nos adieux à Brian Kyme sur le perron de la scierie avaient eu lieu une semaine auparavant avec l'enchaînement de tous ces événements, cependant, je réalisais qu'il n'était pas si tard, à peine minuit, et que nous avions peut-être une chance de trouver là une gare

routière dont un des véhicules nous rapprocherait de Miami.

On ne pouvait pas savoir s'il y avait eu des survivants du côté de Léopold le Rouge et ses hommes donc mieux valait ne pas s'éterniser dans le coin... surtout que nous ne passions pas vraiment inaperçus : le sang coagulé sur mes vêtements pouvait me faire passer pour une victime du tueur de *Vendredi 13*, Talanus, par son regard fou n'avait jamais paru aussi dangereux (donc les gens en déduiraient qu'il était le psychopathe en question), et nous empestions tous les trois la fumée à trois kilomètres à la ronde. Croiser la police avec cette odeur, c'était l'accusation de pyromanie assurée (et à juste titre en plus).

C'est pourquoi, arrivés à l'entrée de la ville aussi discrètement que possible, il fut décidé que Phoenix utilise ses talents de chauve-souris pour s'introduire dans la petite supérette de la rue principale et nous amener de quoi nous changer pendant que nous l'attendrions dans un petit bosquet extérieur. Grahamsville était selon ce dernier d'une taille légèrement supérieure à celle de Scarborough et comme pour beaucoup d'habitants de là-bas, on ne jugeait pas nécessaire de fermer les portes à clef vu que les seuls crimes qui y étaient commis se résumaient à des chapardages de bonbons par des garnements qui voulaient profiter que Ginger avait le dos tourné pour augmenter leur taux de sucre dans le sang. Il était donc plausible que le gérant de la petite supérette n'ait pas cru bon d'investir dans un système d'alarmes et de caméras de surveillance de haut vol pour se prémunir d'un très hypothétique cambriolage. En même temps, nous n'étions pas à l'abri de tomber sur un paranoïaque fan de *Rambo*...

Heureusement, ce ne fut pas le cas, et je soufflai de soulagement lorsque mon amant nous retrouva avec ce qu'il fallait pour ne pas attirer l'attention : T-shirt noir et jeans pour ces messieurs, T-shirt bleu et pantalon de toile noir pour moi. J'avais dit « pour ne pas attirer l'attention »...

- Hum...

En voyant mes compagnons ainsi vêtus, je me raclai la gorge. Je n'avais pas l'habitude de voir l'un ou l'autre habillé de manière si décontractée et ce look, non seulement renforçait leur charisme et leur virilité, mais en plus leur conférait une aura sensuelle à laquelle aucune femme correctement constituée ne pourrait résister.

J'étais une femme correctement constituée, je venais de subir un traumatisme qui m'avait « légèrement » mis les nerfs en pelote et j'étais follement amoureuse de Phoenix...

- Oui, Sam ?

Celui-ci ne prit pas la peine de demander plus avant ce qui motivait la fixité de mon regard sur son corps, la lueur rouge écarlate illuminant l'espace qui nous entourait tel des phares de voiture étant suffisante pour l'expliquer.

Nous sommes en danger, nous sommes en danger, nous en sommes en danger, psalmodiais-je dans ma tête pour calmer le déchaînement de mes hormones en mode furie totale. Malheureusement, mon état eut pour conséquence de déclencher une réaction identique chez Phoenix, la lueur métallique si caractéristique entre le bleu et le blanc anticipant déjà la lutte sensuelle qui ne tarderait plus si nous ne faisions rien pour nous reprendre.

Ce n'est pas le moment... Nous sommes en danger...

Phoenix tremblait de tous ses membres pour s'obliger à rester immobile.

Nous sommes en danger...

Talanus sembla enfin s'apercevoir du trouble qui nous touchait tous les deux et murmura un « Oh non... » qui n'annonçait rien de bon.

Nous sommes en danger...

Mon ange se passa la langue sur les lèvres.

Nous...

- ROOOOAARRR !

Le général avait eu beau sentir le coup venir et s'être positionné entre Phoenix et moi, je l'envoyai d'une pichenette voler à une dizaine de mètres de là lorsque je me jetai sur mon compagnon pour assouvir mes instincts les plus sauvages, sur lesquels je n'avais plus aucun contrôle.

Vous me direz, Phoenix aurait pu se défendre et me faire revenir à la raison comme précédemment dans la forêt... Disons que notre séparation et notre chasteté forcée pendant notre séjour à la scierie avaient dû balayer ses propres scrupules.

C'est pourquoi quand je fondis sur lui tous crocs dehors, et qu'il me réceptionna en plein vol pour me plaquer violemment au sol, non seulement il n'immobilisa pas mes mains, mais en plus, il les aida dans leur entreprise de déshabillage (j'avais gardé une étincelle de raison qui me rappela que je ne devais pas arracher ses vêtements) avant de procéder à la même opération pour moi. Ainsi, Talanus ne s'était même pas encore relevé de sa chute que Phoenix me possédait comme une brute sur le sol terreux, mes gémissements d'extase pure, doublés par ceux de la bête sombre tapie en moi, mais qui en cet instant, hurlait son plaisir, accompagnant chacun de ses vibrants coups de reins.

Je ne comprenais pas ce qui nous prenait, je savais que c'était de la folie, et néanmoins, je ne pouvais m'arrêter, mordant mon partenaire partout où sa peau s'offrait à mes canines, me gorgeant de son sang comme d'une drogue particulièrement addictive. Lui-même n'était pas en reste et je ne comptais plus les fois où je tressaillis lorsqu'il aspira mon fluide vital, s'en repaissant comme s'il n'avait rien mangé depuis des lustres, et accélérant la cadence de ses mouvements sensuels à

chaque gorgée au point de sentir mon corps sur le point de disparaître pour ne plus laisser à la place qu'un univers de plaisir indescriptible. J'aurais pu me sentir honteuse aussi d'éprouver tant de bonheur dans cette étreinte très éloignée d'un échange romantique, mais peu importait ce qu'on pouvait en penser. Par bien des côtés, ma réticence à tuer (bien moins grande depuis mon passage chez Finn) et mon accessibilité me rendaient malgré moi sympathique aux yeux de nombreuses personnes et je savais que je rassurais également les humains du Cercle de Mellindra qui avaient toujours connu la race vampirique comme étant sans cœur ni pitié. Seulement, je n'étais pas douce comme Angela, et malgré le flou artistique dans mes souvenirs, j'étais persuadée que je ne l'avais jamais été. Non.

Phoenix m'avait dit que pendant ma vie humaine à Kentwood, je me considérais comme faible et tout le monde me marchait dessus sans que j'y trouve à redire. D'après lui, un électrochoc s'était produit après notre rencontre puisque ma vraie nature avait enfin décidé de se manifester pour me donner la force d'affronter mon destin et surtout de m'accepter moi. Je le ressentais comme jamais en ce moment, ce feu qui couvait à l'intérieur et que je n'autorisais que rarement à s'exprimer librement, trouvait dans mes étreintes avec mon ange un exutoire à sa frustration. Jamais je ne pourrais être plus moi-même que dans les bras de Phoenix, lui qui, je le sentais, était le seul à vraiment me comprendre, jusque dans mes facettes les plus sombres.

Je n'avais pas hérité de la folie meurtrière de mes ancêtres, mais leur sang, qui coulait dans mes veines, faisait de moi un véritable volcan que je contrôlais uniquement parce que je l'autorisais parfois à entrer en éruption pour déchaîner sa violence en réduisant en poussière nos ennemis, ou en m'unissant avec l'homme de ma vie. La première option était certes satisfaisante pour cette guerre, mais elle me rapprochait inexorablement de la partie la plus obscure de mon être, ce que je ne voulais pas à long terme. Restait la seconde.

Et Phoenix le savait.

Mon combat avec Engara lui avait enfin ouvert les yeux sur la complexité de ma personnalité et loin de l'effrayer, m'avait-il confié, cela l'avait plutôt encouragé lui-même à se libérer des entraves qu'il s'imposait pour m'aimer de la façon qui nous rendrait heureux tous les deux.

Donc oui, nous ne fonctionnions pas comme un couple normal. Un couple normal ne briserait pas des meubles à chaque rapport, un couple normal ne trouverait pas jouissif de se mordre la jugulaire pour décupler son plaisir, un couple normal ne s'adonnerait pas à des ébats de bêtes sauvages au milieu des bois juste après une fusillade ayant coûté la vie à une vingtaine d'alliés, leurs assassins si ce n'était déjà fait, ne tardant plus à se mettre à ses trousses... Un couple normal ne

ferait pas tout ça...

Et un couple normal ne pourrait jamais aimer comme Phoenix et moi nous aimions, au-delà de tout...

La vague me submergea avec une force si titanesque que je basculai la tête en arrière pour libérer un hurlement silencieux dont la puissance se répercuta jusqu'aux arbres, déracinant tous ceux qui se trouvaient dans un rayon de cinq mètres autour de nous et éjectant brutalement Talanus encore plus loin qu'il ne s'était écarté pour nous laisser notre intimité, son atterrissage ayant lieu contre un bouleau qui ne survécut pas à l'impact. Lorsque mon ange, après que ses pupilles eurent viré à un rouge incandescent comme de la lave en fusion, accompagna ma conscience déchiquetée aux confins de l'univers, il planta ses doigts si fort dans la terre que ses bras s'y enfoncèrent à demi et il s'effondra sur moi en me transmettant les derniers spasmes de sa jouissance extraordinaire.

Le silence total suivit l'apothéose de notre union. Aucun mot n'aurait pu décrire les sentiments que j'éprouvais à cet instant, c'était comme si je flottais dans un monde onirique où la guerre n'existait pas, où Danny, Blodwyn et tous nos amis perdus étaient en vie et heureux et où je pouvais passer l'éternité si je le voulais, à serrer Phoenix dans mes bras. J'aurais voulu que ce monde existe.

Le baiser magique et pourtant si triste qu'il me donna me rappela que ce n'était pas le cas.

- Il faut se remettre en route.

Je lui caressai la joue.

- Je sais.

Il m'embrassa à nouveau, avec tendresse, avant de m'aider à me relever pour ensuite me tendre mes affaires.

- Quand tout ceci sera terminé, je pense que je te demanderai de faire quelques ajouts dans ta garde-robe, comme je ne sais pas... des jeans et des T-shirts noirs, dis-je en enfilant rapidement ma tenue en n'omettant pas de me rincer l'œil pendant qu'il en faisait autant.

Il me jeta un coup d'œil et s'aperçut que je lorgnais sur ses fesses à en baver. Il acheva de passer son tee-shirt et s'approcha de moi, adoptant un air carnassier qui me fit vibrer de la tête aux pieds.

- Rassure-toi, mon amour, je n'attendrai pas que tu me le demandes...

Oh là là !!! *Nous sommes en danger, nous sommes en danger, nous sommes en danger...*

Il rit quand mes pupilles repassèrent en mode rubis lumineux.

Nous sommes en danger, nous sommes en danger, Talanus arrive à grandes enjambées et à son air furieux, il va nous tuer. NOUS SOMMES EN DANGER !!!!

- Je ne sais pas ce qui me retient de vous arracher la tête à tous les

deux ! gronda-t-il de manière si glaciale que je déglutis péniblement.

Bon Dieu ! Non seulement ma crise érotique nous avait fait perdre du temps, mais en plus, elle avait occasionné au général plusieurs os fêlés du fait d'une rencontre douloureuse avec un arbre. Il allait me trucider !

- Votre sens millénaire du romantisme peut-être ?

Mon cou craqua quand je tournai brusquement la tête vers mon amant. Était-il devenu fou ? Se moquer ainsi de la colère du général en affichant si allègrement son contentement était une invitation à l'envoyer en aller-simple faire coucou à Lucifer ! Talanus allait le tuer, le démembrer, le déchiqueter, l'éviscérer, l'éparpiller, et je ne savais quoi encore !

Peut-être le dévorer...

Ah...

Je ne savais pas qu'il allait tout simplement éclater d'un rire tonitruant.

C'était quoi ce monde surnaturel de fous dans lequel j'avais atterri ? ! Est-ce qu'au bout de deux mille ans d'existence, les vampires devenaient aussi complètement gâteux ? Parce que si c'était ça, ça ne donnait pas envie.

- Aaah... que de souvenirs avec Ysis... conclut-il en haussant les sourcils et en souriant comme un benêt. Brocéliande... On a fait peur à un groupe de trouvères un jour, du coup, il y a des tas de rumeurs qui se sont rajoutées aux bruits qui circulaient déjà sur des créatures féeriques vivant là. Aaaaah... J'adore quand elle fond dans mes bras...

Beuark ! Pitié ! Pour rien au monde je ne voulais imaginer le tableau ! Est-ce qu'il était obligé de nous faire partager ce moment si intime de sa vie privée avec sa princesse égyptienne ? ! Ma conscience me rappela que je venais de lui offrir un film porno gratuit en direct live, je ferais mieux de me taire et de courir me confesser pour ensuite prendre le voile.

Enfin bref, ce type était extraordinairement fort et impitoyable avec ses ennemis et ses sujets, mais dès qu'il était question de sa femme, il se transformait en prince charmant dégoulinant de bons sentiments. C'était à la limite de la schizophrénie un tel comportement ! En même temps, ça m'arrangeait ; grâce à Ysis, il n'avait éviscéré personne ici.

Ysis...

Ce fut à mon tour de froncer les sourcils alors qu'une idée folle me traversait l'esprit. Pour le coup, Talanus n'était plus le seul aliéné dans l'histoire.

- Ysis !

- Unus verus amor meus...

- Non, Talanus ! Nous n'allons pas prendre un car pour Miami afin que vous rejoigniez Ysis.

La vitesse à laquelle ce dernier serra les poings et me fixa avec une envie de meurtre, chassant toute douceur amoureuse de son visage, me laissa pantoise.

- Que dites-vous... ?

Ma vie ne tiendrait plus qu'à un fil si je ne reprenais pas immédiatement la parole.

- Je veux dire que nous allons la contacter pour que ce soit elle qui nous rejoigne sur un terrain d'aviation privé qu'elle nous aura auparavant indiqué comme sûr pour un nouveau voyage longue distance dans lequel elle nous accompagnera.

Phoenix et son chef de secteur me dévisageaient comme si j'avais soudain perdu l'esprit.

- Où irions-nous ?

Je rassemblai mon courage pour leur annoncer la nouvelle, préparant mentalement mes arguments pour les convaincre de ce qu'ils jugeraient comme relevant de la folie pure.

- À Beijing.

*

J'avais lutté d'arrache-pied pour obtenir de mes deux compagnons leur aval pour faire le trajet effectué dernièrement en quasi sens inverse. À la différence que là, nous pénétrerions en territoire ennemi avec peu de possibilités de faire une entrée discrète. Après tout, Beijing, en densité de population, n'avait rien à voir avec le désert de Gobi...

Ils avaient fini par convenir que mon plan valait la peine d'être tenté malgré les dangers qu'il supposait et après avoir quand même pris le car de nuit en direction d'une ville insignifiante mais dotée d'un petit motel en bord de route, nous attendîmes les instructions d'Ysis concernant notre lieu de rendez-vous après nos retrouvailles mitigées par « Skype » interposé. Je dis « mitigées » car malgré le soulagement et la joie de nous retrouver en vie, l'annonce de la mort de Blodwyn assomma toutes les personnes réunies derrière la princesse aux yeux verts, le découragement déjà lisible dans leurs prunelles. L'exposition de mon plan raviva une lueur d'espoir dans ces dernières, de fierté même pour celles d'Ysis, et celle-ci obtempéra immédiatement, donnant des ordres pour faire en sorte qu'on trouve le plus vite possible un terrain d'aviation et un jet pouvant sortir du territoire sans problème, quitte à arroser son propriétaire avec un immense pot-de-vin si nécessaire. Cette discussion se terminait bien, mais force m'était de constater qu'elle n'était pas finie pour tout le monde. En effet, alors que tout s'organisait et qu'il ne restait plus qu'à raccrocher, Ysis commença à confier à Talanus à quel point il lui manquait. Nous étions tous les trois coincés dans cette petite chambre

et je trouvais un peu embarrassant de capter ce genre d'échange.

Sur le moment, je ne compris pas pourquoi Phoenix courut s'enfermer dans la salle de bain alors qu'il venait à peine d'en sortir.

- Tu portes la robe verte qui met tes yeux en valeur...

Je pris la télécommande de la télévision dans le tiroir de la table de nuit, espérant dégoter quelque chose d'intéressant malgré l'heure tardive.

- Il n'y a pas que ça... répondit une voix féminine à l'accent trop suave pour être honnête.

- La culotte noire en dentelle que je t'ai achetée à Florence ?

La télécommande m'échappa des mains, les piles s'éparpillèrent sur la moquette.

- Je ne porte ni culotte ni soutien-gorge sous cette robe...

- Tu sais ce que je voudrais que tu fasses, là maintenant... ?

Argh !

Je manquai arracher la porte de la salle de bain quand je m'y précipitai comme si ma vie en dépendait. Phoenix était installé tranquillement sur le battant fermé du WC, du papier toilette inséré en masse dans ses oreilles et un journal entre les mains. Quand il releva la tête à mon arrivée et qu'il vit mon expression horrifiée, il ricana avant de se replonger dans sa lecture. Lui au moins, avait anticipé ce qui allait se passer et comme nous ne pouvions trop nous montrer à l'extérieur de la chambre, il avait opté pour cette solution de repli.

- Passe-moi le papier ! ordonnai-je d'une voix dure dès que Talanus prononça à voix haute de l'autre côté du mur ce qu'il voulait que sa femme fasse.

Non mais, il était plus déluré que Casanova ! Quant à Ysis... à sa façon de soupirer, elle était loin de trouver sa demande déplacée. Triple bèèèèrk ! Pourvu que nos amis de la base de Floride aient eu le temps de déguerpir en trombe avant d'avoir entendu ce que j'avais entendu !

- Tu sais que le son te parviendra quand même.

- Alors pourquoi tu le fais, toi ?

- Histoire de me dire que j'ai tout essayé pour ne pas entendre ça.

- Tu pourrais aussi te crever les tympans.

Mon sarcasme le fit sourire.

- Bien vu, mais c'est inutile. Ça guérit vite et ils en ont pour des heures quand ils sont lancés, ces deux-là. Je n'ai pas envie de passer ma nuit à me charcuter les oreilles. Et ne compte pas couper la liaison internet, Talanus t'arracherait la tête.

Dépitée, je m'assis sur le rebord de la baignoire.

- On est coincés ici jusqu'à l'aube en gros...

- Nous serions mal placés pour leur jeter la pierre après ce que nous avons fait dans ce bosquet à Grahamsville.

- Hum... tu as raison.

Il ricana encore en tournant une nouvelle page de son quotidien.

- Je regrette le temps où tu rougissais, c'était divertissant et ça nous aurait fait passer le temps.

- Très drôle...

- Mais je connais d'autres moyens de passer le temps...

Il se jeta sur moi à si vive allure que nous tombâmes tous deux dans la baignoire. Je sais, je sais... Vous me direz que cette histoire dérive vers l'hystérie nymphomaniacale chronique collective... Vu que ce fut exactement ce qui me traversa l'esprit dans ma chute, je ne peux pas vraiment vous en blâmer. C'est juste que... il n'y avait pas tellement de distractions dans cette pièce et qu'il était hors de question de mettre un pied de l'autre côté pour aller chercher la télévision tant que le téléphone rose y fonctionnait encore à plein régime. Et puis... je n'y pouvais rien, Phoenix était comme une drogue à laquelle je me refusais de me sevrer, d'autant plus lorsque rien ne permettait de prédire quand nous aurions à nouveau l'occasion de nous unir, ce voyage pouvant aussi bien être le dernier avec nos têtes accrochées à nos corps. Donc tant pis pour les prunelles chastes qui auraient eu le malheur de voir en moi un modèle de sainteté...

... Ysis nous rejoignit deux nuits plus tard, le temps d'organiser notre second voyage en Asie. Tout était prêt : les lieux d'escale, les faux papiers, tout. Nous décollâmes donc d'un petit terrain isolé près de Ferndale et notre trajet multiétapes hyper sécurisées se déroula très bien. Ysis avait pris soin de contacter la résistance pékinoise afin qu'ils nous aident à passer inaperçus, logique vu que nos têtes étaient encore mises à prix dans tous les pays du monde. Leur chef, Han, nous apprit que la nouvelle de la mort de Blodwyn avait fuité et qu'arrivée aux oreilles de Finn, ce dernier s'était empressé de la faire circuler en sortant de sa réserve habituelle afin de parader tel un conquérant en Allemagne et au Canada, entre autres, pour définitivement symboliser la mort de l'espoir chez la Résistance. Cette réaction prévisible de la part d'un dictateur autoproclamé luttant contre toute forme de liberté avait été anticipée par la princesse égyptienne qui avait laissé des instructions pour que le plus rapidement possible, circule la confirmation de notre survie et de notre volonté de continuer le combat. C'était une vraie guerre de propagande qui se déroulait pendant notre voyage. Nous avions cependant plus urgent à régler.

- Tu lui as fait passer le message ?

Han hocha la tête.

- Ça n'a pas été sans difficultés. Il est très protégé.

Ysis rabattit une mèche de sa longue crinière noire derrière son oreille.

- Parfait. Nous l'attendrons là-bas.

La mine sombre, Han reprit :

- Si je peux me permettre, c'est un plan extrêmement risqué. C'est de la folie que de lui faire confiance.

- Ce serait encore plus de la folie que de ne pas essayer, intervins-je.

- Il est impitoyable, il a déjà tué nombre de nos hommes !

La voix de notre interlocuteur s'éleva, on sentait sa colère et son amertume.

- Nous n'avons pas dit qu'il était innocent et ça ne me plaît pas de passer un marché avec un assassin, mais c'est le premier qui a cherché à nous contacter pour changer de camp.

- Un piège ! Il vous dupera !

Ce fut au tour de Talanus de prendre la parole :

- Nous l'avons déjà vu en personne et il ne nous a pas trahis.

- Mais Blodwyn est morte ! s'obstina Han.

- Et cela n'avait rien à voir avec Xao Ling. Nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre pour déclencher la contre-offensive finale. Un allié de ce poids peut faire basculer la balance, nous n'aurons pas deux occasions comme celle-là.

- Ce n'est qu'un chef de secteur parmi d'autres !

- Ta colère t'aveugle, mon ami. N'est-ce pas dans tes propres rapports qu'on a pu lire que le secteur de Shangai était le plus riche de Chine, mais que celui de Beijing était le plus puissant de tous, celui dont les décisions du chef sont incontestables et suivies à la lettre par les autres ?

- Grumpf...

- Ne te méprends pas, Han, renchérit Ysis, nous sommes conscients des risques. Mais comme le dit Samantha Watkins, il faut tout faire pour précipiter la fin de cette guerre ou elle ne s'achèvera jamais... à moins que les humains n'y mettent un terme en nous exterminant après la disparition du Secret et la révélation crue et indistincte de tous nos crimes.

L'homme soupira puis reporta son attention sur moi, m'observant de la tête aux pieds.

- Vous êtes vraiment celle qui nous sauvera ?

Son ton paraissait dubitatif, je ne devais pas beaucoup l'impressionner.

- Je ne suis pas une sauveuse ou un messie, je sais juste que je me battrai jusqu'au bout pour rétablir la paix entre les vampires et créer l'harmonie avec les humains. Vous êtes libre de me suivre, ou pas.

J'avais parlé d'une voix douce, mais où perçait une autorité criante. Je n'obligeais personne à risquer sa vie dans la cause que je défendais, qu'on se le tienne pour dit.

Han me dévisagea longuement, et après :

- Je crois en la prophétie, mais j'avais besoin de me faire une idée

sur son exécutrice...

- Et ? dit Phoenix d'une voix menaçante en glissant sa main dans la mienne.

Je supposais qu'en cas de mauvaise réponse, mon ange défendrait mon honneur... à coups de crocs. C'était bien lui ça !

- Vous êtes une vampire peu commune, Mademoiselle Watkins. Vous auriez pu m'égorger pour cette question insolente, mais vous avez préféré être honnête envers moi.

Je me retins de lui rétorquer que je pouvais encore lui ouvrir la gorge avec ma lame s'il n'allait pas droit au but.

- Je ne sais pas où ça nous mènera, mais soyez assurée que vous avez mon entière loyauté, et celle de mes compagnons vous est acquise depuis bien longtemps ; depuis qu'on a su ce qui vous était arrivé à Indianapolis.

- Hum... merci.

Les discours, ce n'était pas mon truc, surtout lorsque je m'engluais dans l'embarras comme actuellement. De plus, je n'aimais pas qu'on me rappelle ce qui s'était passé là-bas, j'en voyais suffisamment dans mes cauchemars, à commencer par la mort de James, le courageux jeune homme qui s'était sacrifié pour que nous puissions nous échapper avec Phoenix.

- Bien, maintenant que nous sommes d'accord, il faut élaborer un plan pour entrer dans ce building sans attirer l'attention...

Effectivement, les grandes lignes de mon plan avaient été de faire demi-tour vers Beijing pour aller immédiatement prouver à Xao Ling que la tête de la Résistance n'avait pas été coupée avec la mort de Blodwyn. Plus que nos propres troupes, mon instinct me soufflait que c'était notre « ennemi » qu'il fallait convaincre de notre survie pour mener à leur terme les négociations initiées dans le désert de Gobi qui s'étaient terminées sur un statu quo.

Je sentais que si nous ne convainquions pas Xao Ling dans les plus brefs délais, il ne se rangerait plus jamais de notre côté. D'où notre situation actuelle.

- Bien, récapitulons : à minuit, nous entrons dans les bureaux de la société minière de Xao Ling dont les locaux ne seront pas aussi surveillés que son quartier général. Alors qu'il pensera trouver dans la salle de conférence un informateur secret devant lui livrer des informations sur nous, il aura la surprise de nous voir en personne.

- C'est bien cela, ange, dit Ysis.

- J'espère que vous avez affûté votre argumentaire, Samantha Watkins, parce que les discours, ce n'est pas mon fort.

- Merci de me mettre la pression, Talanus.

- Tu ne seras pas toute seule à parler, Sam, ne t'inquiète pas.

Je ne pouvais pas rater la lueur sarcastique dans le regard de

Phoenix, ou son sourire narquois. Il se moquait de moi et de ma propension à bafouiller.

- J'apprécie ta générosité.

Mon ironie le fit sourire, ce qui m'horripila.

- Je ne doute pas un instant des capacités de l'élue à convaincre Xao Ling de basculer de notre côté.

Le sourire de la princesse égyptienne, lui, ne contenait pas une once de sarcasme, elle croyait vraiment que je pouvais créer un tournant dans la guerre qui ne s'était que trop enlisée.

J'espérais qu'elle avait raison.

J'eus quelques difficultés à avaler ma salive.

Je priais pour qu'elle ait raison...

*

À minuit, nous nous trouvions comme prévu dans la salle de conférence du siège de la compagnie minière de Xao Ling, l'une des nombreuses exploitant le charbon du pays, si précieux et si polluant pour ses habitants. Le système de sécurité, moins optimal que la forteresse dans laquelle notre convive habitait, nous avait donné un peu de fil à retordre, mais les hommes de Han s'en étaient chargés avec efficacité avant de se déployer dans des coins sombres où ils pourraient voir sans être vus et s'occuper des gardes du corps que leur chef de secteur ne manquerait pas d'amener alors que le message lui stipulait de venir seul au rendez-vous.

- *Nous sommes prêts*, nous assura Han par talkie-walkie. *S'il tente la moindre entourloupe, il ne ressortira pas d'ici vivant.*

- J'ose espérer que s'il tient ses engagements, toi et tes hommes le laisserez partir sain et sauf, malgré les pertes qu'il a infligées indirectement à votre groupe de résistants, déclara Ysis.

Un soupir se fit entendre dans l'appareil.

- *Nous connaissons les implications de cette mission et nous les acceptons. En retour, acceptez qu'à la moindre trahison de sa part, nous lui réservions le sort qu'il mérite.*

Elle n'hésita pas une seconde.

- Accordé.

L'entretien avec Xao Ling devait avoir lieu dans deux heures, de fait, je mis à profit ce laps de temps pour revoir mon argumentaire. Ce n'était pas une mauvaise idée puisqu'en venant ici, je n'en avais toujours aucun.

Seulement, j'avais l'impression d'avoir à peine commencé ma tâche intellectuelle qu'un grésillement spécifique dans le talkie nous annonça le signal de l'arrivée de Xao Ling sur les lieux.

Le chef de secteur de Beijing avait voulu lui aussi anticiper le rendez-vous pour savoir à qui il avait affaire et éventuellement

éliminer toute menace, mais heureusement, nous avions prévu sa réaction de prudence en arrivant les premiers.

Il y eut un assez violent fracas lorsque les résistants surgirent de leur cachette pour s'occuper de sa garde, mais tout fut réglé en quelques minutes. Les injures dont Xao Ling abreuvait Han prouvaient sa survie en plus de leur haine réciproque ; Han se déchaînait également. Ysis s'amusait à me traduire à l'oreille les insanités qu'ils s'envoyaient, c'était différent des bons vieux jurons américains mais tout aussi grossier.

Les portes de la salle s'ouvrirent brusquement et Xao Ling fut littéralement propulsé par terre.

Lorsqu'il se releva, l'ahurissement se peignit sur son visage :

- Je pensais que vous étiez morts !

Talanus fit un signe de tête en direction de Han, lequel referma les portes et remplit sa mission de nettoyage et de surveillance des lieux pendant notre discussion avec son ennemi juré.

- Si tu commences à croire toi aussi la propagande de Finn, c'est que tu te ramollis, très cher.

Ysis souriait avec un tel éclat de méchanceté dans les profondeurs abyssales de ses prunelles d'émeraude que l'intéressé recula d'un pas.

- J'aurais dû me douter que c'était vous !

Lui qui n'avait presque pas tremblé devant Blodwyn, il frissonna face à ses canines dévoilées et luisantes de l'envie d'arracher la chair à vif. Ysis était impressionnante, vraiment.

- Tu n'aurais surtout pas dû douter de nous. Nous sommes bien vivants et venus ici pour régler les termes de notre accord.

- Notre accord ?! Il me semblait que notre entrevue mongole n'avait rien donné !

- Nous sommes là, et nous n'avons pas de temps à perdre en conjectures. Nous sommes dans une salle de réunion pour faire des affaires, alors faisons affaire !

Il fallait reconnaître qu'Ysis était une véritable maîtresse dans l'art de dominer la conversation et de retourner ses faiblesses à son avantage. En trois secondes, elle venait de clouer le bec à son interlocuteur en balayant d'un revers de bras l'échec des négociations précédentes, et d'obliger celui-ci à les reprendre sans attendre. Si tous les secrétaires généraux de l'ONU avaient ce don, les crises politiques se résoudraient plus facilement dans le monde. En tout cas, Xao Ling fut suffisamment désarçonné par son entrée en matière pour s'exécuter en prenant un siège et en attendant qu'on en fasse de même.

- Bien, reprenons où vous vous en étiez arrêtés avec Blodwyn.

- Elle tentait un tour de passe-passe de la dernière chance en me racontant que vous aviez trouvé le moyen de vous nourrir de sang à volonté sans recourir au meurtre.

Ysis se redressa sur sa chaise.

- C'est la pure vérité.

Le scepticisme de Xao Ling se lisait clairement sur son visage. J'avais peur que cette discussion n'aboutisse à rien et ma supérieure devait partager ma crainte, car elle osa quelque chose de très dangereux.

- Nos scientifiques travaillent depuis plusieurs années sur une formule permettant de synthétiser artificiellement le sang humain.

Un silence de plomb s'abattit sur la pièce et l'atmosphère était si épaisse qu'on aurait presque pu la couper au couteau.

- Tu peux répéter ?

- Tu m'as très bien entendue.

- Tu es en train de me dire que les Grands cherchaient à produire un sang industriel en bouteille ?!

Sa voix haut perchée me fit penser que la crise d'hystérie était proche donc discrètement, je bandai mes muscles et me concentrai sur mon pouvoir de télékinésie pour parer à toute éventualité.

- C'est un peu réducteur, mais on peut dire ça comme ça.

- C'est... C'est...

Je soupirai. Ok, j'imaginai déjà les qualificatifs qu'il allait employer : dangereux, contre nature, horrible, aberrant, monstrueux,

...

- ... une manne financière incroyable !!!

Je manquai tomber de ma chaise.

- Quoi ?!

L'exclamation stupéfaite fut unanime. Mes trois compagnons étaient aussi abasourdis que moi par cette réaction d'excitation positive et impatiente.

- Je pensais que vous seriez vent debout devant ce projet ? dis-je en me remettant la première du choc. Vous êtes censé être farouchement opposé au Grand Changement !

Xao Ling joignit ses mains et adopta une expression très sérieuse.

- Le Grand Changement n'a pas été accepté parce qu'il nous limitait dans notre consommation en hémoglobine. Pour beaucoup, se présenter aux points de vente légaux pour ne récolter que de petites pochettes les laissant sur leur faim équivalait à une privation de liberté, et vous savez que nous tenons à notre liberté.

- Tout comme vous teniez à continuer à égorger des innocents pour satisfaire vos pulsions de prédateurs psychopathes !

Ling secoua la tête comme si j'étais trop naïve pour comprendre son idée. Mes pupilles virèrent aussitôt au rouge sombre, ce qui ne lui échappa pas lorsqu'il croisa à nouveau mon regard. Par conséquent, il fit un effort pour ne pas paraître condescendant dans son explication suivante :

- J'aime le sang, Mademoiselle Watkins, j'adore le sang et je ne cacherai pas qu'il m'est arrivé de m'y baigner totalement. (Heureusement que Phoenix attrapa mon poignet sous la table pour me l'enserrer très fort et ainsi me retenir d'aller étripier cet assassin écœurant) C'est pour cette raison que j'ai refusé de me plier au Grand Changement, je ne me voyais pas du jour au lendemain freiner mes appétits alors que chaque nuit, des dizaines d'humains défileraient devant mes yeux dans la rue ou ailleurs en exhalant leur parfum de proie facile.

J'allais lui dire ma façon de penser en des termes très grossiers, mais Phoenix m'écrasa tellement l'os que je me mordis la lèvre pour ne pas gémir de douleur. Ce fut un succès pour lui puisque je ne pus formuler ce qui m'était venu en tête, mais je me vengeai tout de même en lui envoyant mon pied dans le tibia. Il grimaça à son tour.

Apparemment, Ling ne s'était aperçu de rien :

- Je disais donc que j'aime le sang, mais je peux parfaitement me passer de tuer.

J'ouvris grand les oreilles, cherchant où il voulait en venir.

- Je vois que ce que je viens de vous dire vous laisse perplexe. Je vais donc être très clair : mon but dans la vie est de me vautrer dans le luxe et le sang. (Je ne pus retenir une moue dégoûtée, cet homme me répugnait) Malheureusement, au fil des siècles, il est devenu de plus en plus difficile de pouvoir atteindre cet objectif sans craindre la perspicacité des humains et la mise en lumière du Secret. Quelque part, je comprends la décision de mettre en place le Grand Changement, c'était nécessaire à une période donnée de se préserver des progrès de la police scientifique favorisés par la démocratie. Toutefois, ça ne l'était pas partout et le monde s'est retrouvé coupé en deux : ceux qui pouvaient vivre une vie de luxe en muselant leurs appétits, ceux qui pouvaient vivre une vie faite d'orgies à l'hémoglobine en faisant la plupart du temps une croix sur les hôtels cinq étoiles. En théorie, nous étions à l'abri de la curiosité humaine ; en pratique, je ne suis pas sûr que la majorité des vampires était pleinement satisfaite de cette situation, en tout cas pas moi.

- Viens-en au fait, Xao, l'exhorta Talanus.

- J'y viens. La plupart des vampires rejetant le Grand Changement ont vu dans l'accession au pouvoir de Finn la possibilité d'être comblés dans leurs deux objectifs de vie, mais au fil des mois, ils se sont aperçus qu'en fait...

- Ils avaient vendu leur âme au Diable pour quelques billets et du sang âcre, le coupa Phoenix. C'est votre récompense pour avoir trahi les Grands.

- Les vampires « psychopathes » tel que vous les appelez, Mademoiselle Watkins, sont de moins en moins nombreux, ils sont

même carrément minoritaires d'après ce que j'en sais et exercent leurs talents dans les pays où règne le chaos, comme la Somalie ou l'Irak, par exemple. Nombre d'entre eux se sont déjà fait tuer. Restent les autres comme moi qui aspirent à une vie idéale. Et votre sang de synthèse peut nous y mener.

Je me rongerais les ongles, Talanus se tenait droit comme un « i », Phoenix me broyait la main et Ysis regardait le plafond : nous avions tous notre manière d'exprimer notre incrédulité devant ce retournement de situation. Nous nous attendions à batailler durement pour obtenir le soutien de Xao Ling, or, la simple évocation de ce que nous prenions pour une bombe nucléaire avait suffi pour amorcer un début de négociation avec lui.

- Vous êtes conscient que ce sang de synthèse n'est pas encore au point et que nous ne déboucherons sur un accord que si vous vous engagez à faire passer la Chine du côté du Grand Changement en nous aidant à combattre Finn ? vérifiai-je.

Après tout, il avait peut-être mal saisi l'idée.

- Bien sûr.

- Je ne comprends pas.

Ysis prit la parole après moi :

- Moi, je comprends. Dis-moi clairement ce que tu veux en contrepartie de ton aide.

Un sourire calculateur se dessina sur les lèvres de Xao Ling.

- Je veux le monopole de la filière de production.

Je ne pus m'empêcher de ricaner :

- J'aurais dû m'en douter... La Triade chez les vampires se compose de liberté, de sang et évidemment, d'argent. Finn vous opprime bien plus que ne le faisaient les Grands sans vous apporter davantage d'argent. Nous aider à prendre le pouvoir, c'est respirer à nouveau en espérant pouvoir atteindre votre objectif de vie : boire à satiété en faisant tourner la machine à billets. Vous vous projetez déjà dans ce futur en tant que principal fournisseur de ce marché juteux à la clientèle éternelle.

- Vous m'avez cerné, Mademoiselle Watkins.

- La formule n'est pas au point.

- Elle le sera.

- Je ne vous imaginai pas si confiant dans les talents de vos ennemis.

- Vous savez ce qu'on dit : l'ennemi de mon ennemi est mon ami.

Son sourire hautain et sa désinvolture sur un sujet si grave me déplurent à tel point que je me libérai de la poigne de mon amant pour me lever doucement sans cesser de fixer Xao Ling avec férocité. Les deux mains posées à plat sur le bois massif de la table, ce fut sur un ton mortellement menaçant que je pris la parole :

- Je sais très bien ce qu'on dit, comme je sais que ce genre d'arrangement ne court souvent que sur un temps très limité. Or, n'espérez pas pouvoir revenir sur votre parole à la fin de cette guerre.

Je me penchai un peu plus vers lui et lui offris une vue limpide sur mes pupilles rougeâtres.

- N'oubliez pas, n'oubliez jamais que si vous ou vos hommes ne tenez pas vos engagements...

Tout le monde recula lorsqu'une aura de feu apparut autour de moi, ses flammes virevoltant le long de mes bras et de mes jambes dans un ballet infernal horifique. J'autorisai même celles-ci à lécher le bois de la table dont je contrôlais la combustion, traçant une ligne noire en direction d'un Xao Ling pétrifié telle une statue. Dans le même temps, tous les sièges et tous les objets se mirent à flotter dans la pièce, se dirigeant mollement vers notre interlocuteur chinois, mais dont il ne suffirait que d'un ordre de ma part pour qu'ils soient projetés contre lui à la vitesse d'une locomotive.

- ... j'ai le pouvoir de vous exterminer jusqu'au dernier.

Mes yeux s'étaient également embrasés alors qu'exceptionnellement, j'autorisais la « bête sombre » tapie au fond de moi à affleurer la surface de mon corps pour en donner un bref aperçu à celui que je continuais de fixer sans ciller. Gagné. Je ne sus pas exactement ce qu'il vit, mais il poussa un cri d'effroi et recula vivement contre le mur, cherchant presque à s'y fondre pour m'y échapper.

Je devais pousser plus loin mon avantage.

En un simple revers de main, la table de conférence glissa vivement vers la fenêtre. Plus rien ne me séparait de ma cible vers laquelle j'avançais, les flammes dansant toujours plus terriblement autour de mon corps.

Arrivée devant Xao Ling, j'utilisai ma télékinésie pour le forcer à se décoller du mur qui le rassurait et à m'affronter. Il osait à peine me regarder et tremblait de tous ses membres.

- Que ce soit clair, vous serez gagnant à traiter avec nous, vous serez puissant et votre double objectif de vie sera atteint... mais vous serez sous *nos* ordres ! L'institution des Grands va renaître et nous conduirons notre race vers une nouvelle ère de prospérité, et s'il faut pulvériser pour ça tous ceux qui la menacent par leurs petites velléités personnelles ou par leurs tendances sécessionnistes... (je me rapprochai encore de lui, la chaleur que je dégageais commençant à faire fumer ses vêtements) j'accomplirai cette tâche... sans... la moindre... hésitation.

J'avais détaché chaque mot à la fin pour donner encore plus de crédit à ma déclaration. Cela n'avait rien à voir avec du bluff, je pensais tout ce que j'avais dit et mon honnêteté sur le sujet était indiscutable. J'avais beau avoir une conscience, celle-ci ne

m'empêcherait pas de traquer et d'éliminer toute personne qui chercherait à nuire à la paix que nous espérions durement, mais réellement obtenir.

- Me suis-je bien fait comprendre ? dis-je en serrant le poing, ce qui eut pour effet de réduire en miettes l'une des chaises volantes de la pièce.

Xao Ling hocha frénétiquement la tête :

- Pardonnez-moi. J'ai... compris. Si nous nous allions, il n'y aura pas de retour possible.

- Plus de meurtres ni de complots, assénai-je avec force, ma voix doublée par la puissance de mon côté sombre aux aguets, mes flammes ravivées par celui-ci.

- Oui ! cria-t-il en se repliant sur lui-même pour ne pas finir en brochette calcinée, les bras sur la tête pour mieux inutilement se protéger de mon enfer.

Il ne me vit pas sourire de satisfaction ni faire en sorte que tout ce qui volait dans les airs retombe doucement sur le sol, ou encore faire disparaître l'aura de feu que j'avais générée. Non. Il ne leva la tête que lorsque le système anti-incendie se mit en route un peu tardivement pour nous arroser d'une pluie rafraîchissante dans cette nuit si... intense.

- Bien. Maintenant nous pouvons négocier les termes de notre accord, dis-je en lui tendant ma main.

Il hoqueta de peur et de stupeur à mon geste, mais je ne reculai pas. À lui de saisir la chance de réconciliation que je lui offrais, voie vers un avenir radieux pour lui s'il nous aidait à le mettre en œuvre.

Le temps suspendit son cours quelques secondes, puis il glissa sa main dans la mienne pour que je le relève.

- Il me semble que cette discussion devrait se poursuivre dans un lieu moins humide, non ?

Le système anti-incendie venait d'être coupé.

- Hum... Nous pouvons aller dans mon bureau, dit-il en s'écartant discrètement de moi, les jambes encore flageolantes après ma petite démonstration.

Il n'était pas à l'aise en ma présence et celle-ci risquait de le déconcentrer pendant les négociations. Nous ne pouvions pas nous permettre qu'il considère avoir été floué parce qu'il n'était pas dans son état normal pour raisonner. Aussi, mieux valait que je me mette en retrait le temps des tractations.

- Ysis et Talanus seront vos interlocuteurs. Phoenix et moi avons des choses à régler de notre côté.

Je m'étais retournée pour la première fois vers mes partenaires depuis ma transe et en les désignant, je manquai éclater de rire en les voyant drapés dans leur dignité alors qu'ils étaient tous complètement

trempés. Xao Ling, lui, fit quelque chose de très sensé, à savoir s'incliner devant eux puis devant moi pour signifier son respect aux nouveaux Grands, et invita le général romain et la princesse égyptienne à le suivre dans le couloir. Comme il les précédait, cette dernière, avant de nous quitter, se retourna vers moi et sans crier gare, me serra dans ses bras à m'en briser les os. Elle s'en alla aussi vite, ce qui m'arracha un petit rire nerveux.

Quand enfin je refermai la porte, nous laissant seuls avec Phoenix dans cette immense pièce aux baies vitrées permettant une vue grandiose sur la ville de Beijing illuminée, je pus expirer l'air que j'avais retenu depuis notre arrivée dans ce building.

Plus d'une année s'était écoulée depuis le coup d'État de Finn sans que vraiment la Résistance n'ait fait d'avancée significative dans sa lutte contre lui et aujourd'hui, enfin (!), un tournant allait vraiment s'opérer ; tournant qui nous mènerait, pourquoi pas, vers une victoire définitive si les autres chefs de secteur s'alignaient sur la décision de Xao Ling.

Je me tournai vers mon compagnon, un grand sourire aux lèvres, prête à partager avec lui ma joie de ce succès inespéré. Seulement, mon sourire s'effaça quand je vis l'expression de son visage, à la fois sombre et tendue.

Soudain, une angoisse terrible m'envahit. La démonstration que j'avais faite à l'instant l'avait-elle choqué ? L'avais-je déçu ? M'en voulait-il d'avoir dévoilé une partie de la facette la plus noire qui me composait ?

- Phoenix ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Le voir fermer les yeux et serrer les poings à s'en faire blanchir les jointures transforma mon angoisse en véritable panique, puis en terreur quand il tomba à genoux.

- Phoenix ! m'écriai-je en accourant vers lui.

J'allais m'agenouiller à mon tour pour l'obliger à me dire la cause de son trouble quand il releva la tête pour plonger son regard dans le mien.

Je stoppai net. Quelques centimètres nous séparaient seulement, mais j'étais incapable de les franchir tant mes membres étaient paralysés.

La raison de cet arrêt subit s'expliquait par deux facteurs. D'abord l'expression de son visage, lequel n'exprimait plus aucune douleur, mais plutôt un amour débordant, absolu, entièrement dirigé vers moi, ensuite...

Mon Dieu...

Ce qu'il tenait entre ses doigts...

Lorsqu'il prononça les mots qui allaient de pair avec l'objet scintillant qui y reposait, je ne les entendis pas, trop occupée que

j'étais à convaincre mon corps de ne pas tomber à la renverse. En effet, l'univers tourbillonnait, l'atmosphère était devenue irrespirable, mes oreilles bourdonnaient, des points noirs dansaient devant mes yeux. Ma conscience n'arrivait pas à émerger du brouillard épais dans lequel elle avait glissé. Je baignais dans un black-out total.

- Sam !

Cet appel, énoncé d'une voix plus forte pour me ramener dans le présent eut l'effet escompté. Je tressaillis.

- Sam, je t'en prie, réponds-moi.

Je le regardais, totalement hébétée, me demandant en quoi pouvait bien consister la question qu'il venait de me poser.

- Veux-tu m'épouser ?

Je m'effondrai plus que je ne m'agenouillai face à lui, incapable de faire quoi que ce soit d'autre à part fixer avec des yeux exorbités le diamant serti sur une bague en or qu'il me tendait. Nous étions venus pour forcer la main de Xao Ling et le ranger parmi nos alliés, nous y étions presque parvenus vu qu'il ne restait à Ysis et Talanus qu'à définir les termes du contrat qui le lierait à nous, et là, il se passait quelque chose que mon cerveau n'arrivait pas à analyser.

Une main me força à relever la tête pour affronter son propriétaire.

- Sam. Qu'est-ce qui te bloque ?

Bloquée, moi ? Hein ? Quoi ? Je secouai la tête, il fallait que je me reprenne. Je réfléchis : au lieu de me féliciter sur mon tour de force avec Xao Ling, Phoenix me demandait en mariage et au lieu de me pendre à son cou pour lui exprimer mon assentiment ainsi que ma joie de devenir sa femme, je restais muette et immobile. Qu'est-ce qui me prenait ?

Oh...

La réponse m'apparut de manière fulgurante, le terme qu'avait utilisé Phoenix n'était pas approprié pour expliquer ma réaction. Cela n'avait rien à voir avec un quelconque blocage par rapport à la cérémonie, non. La raison pour laquelle je n'arrivais pas à prononcer le mot qui mettrait fin à son supplice alors que j'en mourais d'envie, était d'une autre nature.

- Tu me le demandes... à moi ?

Le filet de voix qui sortit de ma gorge fut à peine audible.

- Bien sûr que je te le demande à toi ! À qui d'autre ?

Il était visiblement partagé entre le doute et l'amusement.

- Je croyais... je n'imaginai pas que... je ne sais pas par où commencer.

- Parle-moi, dit-il doucement en me caressant la joue avec le dos de sa main.

Je m'y appuyai, cherchant ma détermination dans la douceur de sa peau.

- Je sais que tu m'aimes, j'en suis sûre, seulement, je n'osais pas espérer que tu irais jusqu'à me proposer le mariage... à nouveau.

Phoenix fronça les sourcils, perplexe.

- Pourquoi ne le croyais-tu pas ?

Je baissai les yeux, embarrassée.

- Parce que... je ne suis plus vraiment celle à qui tu l'as proposé la première fois.

Un silence pesant s'instaura entre nous.

- Je pensais que nous avions pourtant réglé ce problème. Tu n'as toujours pas confiance en moi ?

Son ton était doucement accusateur. Je me sentis mal.

- Non, ce n'est pas ça. J'ai confiance en toi et en tes sentiments, mais... Je crois que je m'empêchais de penser au mariage parce qu'au fond de moi, j'avais encore peur de ne pas être digne de la femme que tu voulais épouser et que tu as perdue.

Nouveau silence, puis :

- C'est toi que j'ai perdue, et c'est toi que j'ai retrouvée. Je t'aime et je veux que nous officialisions enfin les choses tous les deux. Nous avons déjà attendu trop longtemps.

Je risquai un œil vers lui et eus la sensation d'être percutée par un train en pleine course. Sa façon de me regarder confirmait, sans aucun doute possible, ce qu'il venait de dire. Il voulait vraiment m'épouser, il m'aimait moi, malgré mes blessures, malgré la marque encore vive que mon séjour avec Finn avait imprimée en moi... Il m'aimait comme il avait aimé celle que je fus, au point de vouloir que nous nous unissions aux yeux de tous pour l'éternité... encore. Je réalisai soudain que c'était tout ce que j'avais toujours voulu, tout ce que j'avais ardemment désiré sans vraiment oser le reconnaître par peur d'être déçue. J'avais réussi à obtenir son amour et je croyais m'en contenter jusqu'ici or désormais, je comprenais que je voulais que notre lien devienne encore plus profond, encore plus concret.

Je tendis les doigts vers lui sans même m'en rendre compte. Son visage s'éclaira.

- Tu es sûre ?

Comme si la question méritait d'être posée !

- Je n'ai jamais été aussi sûre de toute ma vie.

Le sourire renversant qu'il m'offrit me donna l'impression d'admirer le soleil et que ses rayons réchauffaient doucement chaque parcelle de mon corps en une caresse d'une tendresse belle à en pleurer.

Ce que je fis quand il passa la bague à mon annulaire. Elle m'allait comme un gant.

- Je t'aime, Aydan Mac Kinley et je veux être ta femme.

Il fit taire mes sanglots en m'embrassant avec une telle passion que je dus me contenir pour ne pas entrer en combustion spontanée. Je lui

rendis son baiser, bien sûr, et l'attirai à moi pour l'empêcher de revendiquer une retraite qu'il ne réclama jamais. Nous restâmes là à nous embrasser pendant longtemps, tellement longtemps que Han fut obligé de venir nous chercher pour nous signaler qu'il était temps de partir se mettre à l'abri du soleil maintenant que Xao Ling avait accepté l'alliance avec Talanus et Ysis.

Ainsi, un tournant venait bien de s'opérer : sur le plan militaire, la Chine allait se soulever à nos côtés contre Finn, et sur le plan personnel, j'étais à nouveau fiancée.

Décidément, ce retour en Orient était une vraie bonne idée.

*

Nous restâmes sur le sol chinois le temps nécessaire à Xao Ling pour réunir autour de lui l'ensemble des chefs de secteurs du pays dont il évalua la loyauté avant de leur parler de son projet de rébellion lors d'une réunion au sommet, dans une riche demeure d'un village près de Zhangjiakou, au nord-ouest de Beijing. Cachés derrière une porte dérobée dissimulée par une lourde tenture, nous suivions le déroulement de la séance grâce à une caméra discrète reliée au petit écran devant nous.

Nous nous attendions évidemment à des réactions choquées voire à des accusations de trahison, ce qui ne manqua pas d'arriver. Seulement, l'autorité de Xao Ling sur ces gens était telle qu'il lui suffit de pousser un rugissement terrible pour que toutes les personnes ayant eu quelques instants plus tôt l'envie de quitter les lieux, se rasseyent sur leurs sièges en s'arrangeant pour ne pas grommeler trop fort. Dans son argumentation, notre allié expliqua à ses confrères que le Cercle des Grands comptait maintenant de nouveaux membres dont la puissance ne devait pas être prise à la légère, de fait, quand il mentionna nos noms à chacun, l'assemblée frémit, gage qu'effectivement, nos talents respectifs ne leur étaient pas étrangers.

- Comment croire qu'ils vont simplement nous pardonner et nous laisser continuer nos affaires après la guerre ? harangua un homme paraissant la cinquantaine grisonnante. Je connais Talanus, Ysis et Phoenix et ce ne sont pas des vampires enclins à se montrer magnanimes.

- Samantha Watkins veillera à ce qu'ils respectent leur parole si nous respectons la nôtre.

Un autre frisson parcourut l'assistance.

- C'est sûrement la pire de tous ! reprit le cinquantenaire apparent. Vous avez vu ce qu'elle a fait aux hommes de Finn ? J'ai entendu dire qu'elle en avait carbonisé une centaine d'une seule pensée ! Qui nous dit qu'elle ne va pas nous pulvériser dès qu'elle aura eu ce qu'elle souhaitait ?

Tout le monde approuva cette remarque et commença à s'agiter sur son siège. Moi qui pensais être perçue comme la plus accessible de notre groupe de futurs Grands, je me trompais ; la nouvelle de mes exploits avait circulé pour me forger une réputation de diablerie impitoyable.

Xao Ling frappa du poing sur la table, rappelant où devait se focaliser leur attention.

- J'ai parlé avec elle.

Il y eut un silence choqué.

- Tu veux dire que tu as osé traiter en notre nom à tous sans nous consulter ?! s'insurgea un petit maigre aux yeux de fouine.

Le chef de secteur de Beijing le foudroya du regard et lui montra ses crocs ; il ne devait pas spécialement l'apprécier.

- Et qui aurait pris l'initiative de nous ranger dans le camp de la victoire au lieu d'attendre de nous faire doucement, mais sûrement massacrer ?! Toi, peut-être, Dewei ?!

L'intéressé feula rageusement, mais s'adossa à nouveau à son siège.

- Je disais que j'ai parlé avec elle et les autres. Ils m'ont semblé honnêtes dans leur proposition.

- Et peut-on savoir ce qui t'a convaincu qu'on pouvait leur faire confiance ?

- Elle aurait pu me calciner en un clignement d'œil, mais elle ne l'a pas fait, alors que ça la démangeait fortement.

Je me mordis la lèvre au souvenir évoqué. C'était vrai que réduire en cendres un assassin séculaire comme lui ne m'aurait pas du tout dérangée.

- Ça n'empêche que si leurs motivations sont de rétablir le Grand Changement à l'échelle mondiale, je ne vois pas l'intérêt de nous allier à eux. Nous pourrions tout aussi bien renverser Finn nous-mêmes et créer notre propre royaume.

Le vampire qui venait de dire ça reçut à peu près autant de bravos que d'insultes. Les avis étaient donc partagés sur le sujet.

- Réfléchis donc, Kuan Ti, tu crois vraiment qu'à nous seuls nous serons capables de renverser le plus vieux et le plus puissant des nôtres ? remarqua Xao Ling.

- Nous n'aurons qu'à nous allier avec les vampires des autres continents qui refusaient le Grand Changement et qui souffrent autant que nous de la dictature de Finn.

- Ils n'auront jamais confiance en nous et ça risque de déclencher des guerres intestines. Ce n'est pas ce que nous voulons, ce n'est pas bon pour le commerce.

Pour le coup, l'argument de la paix comme vecteur de nouveaux marchés à conquérir remporta l'unanimité. Notre allié reprit :

- Il nous faut être lucides et stratèges pour tirer notre épingle du jeu.

Isolés, nous risquons de tout perdre, sachant que Samantha Watkins m'a assuré qu'elle se chargerait personnellement de nous exterminer jusqu'au dernier si nous faisons cavalier seul.

- Tu la crois capable de mettre sa menace à exécution ? demanda quelqu'un de très inquiet.

- Indéniablement.

Phoenix me caressa le dos en me contemplant avec fierté quand tout le monde blêmit à cette annonce. Je souris, amusée. Si on m'avait dit trois ans plus tôt que des vampires trembleraient devant mon bras vengeur, je n'en aurais certainement pas cru un mot.

- Cependant, je crois aussi qu'elle et les autres peuvent vraiment nous apporter notre idéal de vie.

- Avec le Grand Changement, j'ai bien peur de ne pas partager ta foi en eux.

- Et si je te disais qu'il se pourrait que le Grand Changement ne pose plus de problème, voire nous rende puissants au-delà de tout ce que nous avons pu faire jusqu'ici ?

Xao Ling se mit alors à parler du projet *True Blood* en insistant sur le potentiel économique qu'il recelait avec l'installation prioritaire des usines de production chez eux négociée avec Talanus et Ysis à défaut d'un monopole. Quelques vampires pointèrent du doigt le fait que ce breuvage n'était pas finalisé et que rien n'assurait qu'il soit consommable à court terme, mais en grand homme d'affaires, leur orateur finit par les convaincre du trésor que pourrait constituer une telle création, laquelle remplirait leurs coffres plus sûrement qu'un bon investissement en Bourse.

- Et si je veux continuer à tuer des humains, moi ?! provoqua le type au regard de fouine qui depuis le début de la conférence, faisait tout pour faire balancer l'avis général en la défaveur de leur hôte.

Celui-ci fut derrière lui en un éclair. L'instant suivant, il le décapitait à mains nues et lançait sa tête déjà en décomposition par-dessus son épaule. Elle acheva sa transformation en cendres après avoir roulé quasiment jusqu'à notre porte et malgré moi, je jetai un coup d'œil dans notre abri pour voir s'il contenait un aspirateur. (Ben oui... les cendres, c'est salissant) Ma recherche fut interrompue par la prise de parole de Xao Ling :

- On sait tous que Dewei renseignait Finn sur nos activités. Il se serait empressé de raconter cette séance à notre commandant en chef et vous serez d'accord sur le fait que mieux vaut pour nous que tout ça ne s'ébruite pas.

Un hochement de tête général lui assura le silence loyal de tous les participants. De toute façon, rien ne garantissait que Finn épargnât le messager qui lui dévoilerait nos desseins, alors autant se taire...

- Je disais donc qu'il nous fallait être lucides. Dans peu de temps, les

humains seront capables de remonter jusqu'à nous si nous continuons à les tuer pour nous nourrir. J'ai refusé les restrictions imposées par le Grand Changement car je ne me voyais pas vivre autrement que dans l'opulence économique et alimentaire. Toutefois, si on me garantit une consommation sans limites d'un sang aux mêmes propriétés que celui des hommes, alors je suis prêt à ranger mes crocs. Je suis conscient que ce projet n'est qu'au stade expérimental, mais imaginez les répercussions si cela aboutit : nous deviendrions l'un des principaux fournisseurs en nourriture de notre espèce, en toute légalité qui plus est. Posons-nous la question : où en est-on au bout d'un an et demi ? L'autorité de Finn nous opprime et nous mine le moral en même temps que notre estomac et notre économie, sachant qu'il exécute également ceux qui lui déplaisent. Ce n'est plus possible, nous ne pouvons plus faire semblant d'être fiers d'avoir contribué à ça. En tout cas, moi, je choisis de ne plus faire semblant. Je suis prêt à accepter l'autorité des nouveaux Grands et à les aider à reconquérir les territoires perdus si la paix qu'ils nous promettent est effectivement suivie de la prospérité à laquelle nous aspirons depuis des siècles.

Je retins un souffle inutile comme le silence de plomb qui s'était abattu sur la pièce s'éternisait. Nous y étions, Xao Ling avait abattu toutes ses cartes dans un discours enflammé et convaincant, mais serait-ce suffisant pour rallier à lui par conviction tous ceux qui jusqu'ici, l'avaient toujours suivi dans ses décisions ? Nous ne parlions pas de l'application d'une nouvelle taxe ou de projets d'agrandissement de quelques usines, il s'agissait là d'un projet beaucoup plus vaste, mettant leurs vies en danger et surtout, ayant pour vocation de changer le cours de celles-ci radicalement. Phoenix m'avait toujours dit que le sang et le luxe se livraient âprement bataille dans le cœur d'un vampire pour être à la seconde place après le désir de liberté. C'était un comble, mais j'espérais ardemment que la cupidité prenne le dessus dans notre situation.

L'unique femme du groupe se leva dignement :

- Finn a fait exécuter mon amant parce qu'il a tardé à envoyer le rapport que je lui avais confié. Les Grands n'auraient jamais procédé de cette manière. Ma soif de sang humain ne pèse rien face à ma soif de vengeance, par conséquent je suis prête à me plier aux conditions de Talanus et des autres pour une alliance me permettant de voir mon ennemi juré brûler vif. Je fais confiance aux talents de Samantha Watkins pour cela.

Elle se rassit, sous les regards attentifs de la salle.

- Je suis d'accord, enchaîna un autre vampire asiatique. Cette guerre n'a aucun sens et ne fait que nuire aux affaires. Quant aux humains, leurs progrès dans la compréhension de ce monde sont plus qu'inquiétants. Le vent a tourné et il ne souffle plus en direction de

celui que nous avons soutenu il y a tant de mois. Je suis prêt à prendre une autre voie.

Un déclic s'opéra après cette déclaration déterminée et toutes les personnes qui ne s'étaient pas encore positionnées prêtèrent serment d'allégeance aux nouveaux Grands à travers Xao Ling. Je me rappelai soudain un enseignement que mon ange m'avait donné quand j'étais encore humaine : les vampires étaient très centrés sur eux-mêmes et cherchaient leur intérêt propre la plupart du temps (pour preuve ici) néanmoins, une des qualités qu'ils vénéraient entre toutes était la loyauté envers ceux considérés comme des chefs dignes de respect.

Je glissai ma main dans celle de Phoenix, émue par la tournure des événements.

- Maintenant que nous sommes tous d'accord, la première chose que nous allons mettre en place avant de nous lancer dans une quelconque offensive, sera de reprendre la main sur nos hommes et faire le tri parmi ceux sur lesquels on peut compter et ceux sur qui le doute persiste. Il faudra être prudent et transmettre les informations les concernant aux résistants locaux afin qu'ils s'occupent d'eux sans que Finn puisse remonter jusqu'à nous.

Toutes les personnes présentes acquiescèrent à l'unisson.

- Très bien. Nous nous réunirons à nouveau dès que le plan de bataille se précisera. En attendant, reprenez vos fonctions comme si de rien n'était et soyez prudents.

La conférence au sommet s'acheva sur ces mots et nous vîmes ses participants repartir au fur et à mesure. Nous ne sortîmes de notre cachette que lorsque Xao Ling revint pour nous assurer que nous étions seuls désormais.

- Beau travail, Xao, tu es un orateur de talent, le complimenta Talanus.

C'était suffisamment exceptionnel de sa part pour être apprécié à sa juste valeur, ce que s'empressa de faire son interlocuteur en s'inclinant respectueusement devant lui.

- J'espère maintenant que la voie que nous empruntons nous conduira à cet avenir que vous nous promettez.

Ysis s'avança vers lui.

- Tu t'es trop longtemps écarté de la foi en Léthalée. Or, Elle, elle a foi en cette femme (la princesse me pointa du doigt), alors tu ferais bien de la suivre pour ne pas subir le châtiment que tes années de défiance t'ont fait mériter. En nous aidant à gagner cette guerre et à accomplir la prophétie, non seulement tu gagneras ton plaisir, mais aussi ton Salut.

Je n'étais pas certaine que Xao Ling soit un homme à s'intéresser à son Salut vu la façon dont l'argent comptait pour lui, néanmoins, les paroles d'Ysis l'ébranlèrent.

- Il est temps pour nous de partir, Xao. Tu sais ce que tu as à faire, nous te recontacterons, intervint Phoenix pour faire revenir la discussion dans le réel.

Et effectivement, Xao Ling se montra efficace puisqu'il nous affréta un avion confortable, disposant de toutes les autorisations officielles humaines et vampires pour quitter son territoire et se rendre en Amérique sous couvert d'une rencontre d'affaires entre l'un de ses hommes de confiance monté à bord avec nous et le chef de secteur du Nevada avec lequel il était question de blanchiment d'argent du Milieu local (on ne se refait pas).

C'est ainsi qu'en ce 25 octobre, nous pûmes rentrer chez nous, aidés de Matthew qui utilisa le van anti-soleil pour venir nous chercher en pleine journée à l'aéroport que nous lui avions indiqué. Son visage sympathique et son sourire charmeur nous évitèrent deux contrôles de police et tandis que les autres dormaient déjà, son optimisme aux abonnés absents depuis la mort de son père et la transformation d'Angela, réapparut subitement dans des félicitations enthousiastes, à mesure que je lui expliquais notre drôle de voyage et son dénouement inattendu. Son sourire et sa gaieté me bouleversèrent après tant de temps à le voir si sombre et j'aurais vraiment voulu manifester autant d'allégresse que lui pour profiter au maximum de ces retrouvailles placées sous le sceau de l'espérance.

J'aurais bien voulu...

Au lieu de ça, quand il me demanda, tout ahuri en observant ma main gauche... :

- C'est quoi cette bague ?

... ma tête s'abattit lourdement sur sa cuisse et le bruit de mes ronflements devait couvrir celui du moteur de l'engin qui nous ramenait, enfin, à la maison.

*

Notre retour à la base fut marqué par la joie des retrouvailles avec nos amis, tout le monde s'étant réunis pour nous souhaiter la bienvenue voire carrément nous serrer dans leurs bras pour Ginger et Valérie et François et Angela. Cette dernière m'avait fêlé deux côtes sans le vouloir dans l'opération, cependant cette douleur passa vite à l'arrière-plan de mes préoccupations :

- Hiiiiiiiiiiiiiii ! Qu'est-ce que c'est que cette bague à ton annulaire ?! vociféra-t-elle dans mes oreilles.

- Aaaaïiiiiieuuuh ! Tu viens de me crever le tympan gauche, Ang' !

Sans s'occuper de ma blessure, elle me saisit la main, l'élevant et l'abaissant pour admirer le bijou sous toutes les coutures. J'avais l'air d'un pantin désarticulé à me faire secouer de la sorte. J'attendais, résignée, qu'elle ait fini de me confondre avec un prunier, sous les

regards amusés de l'assistance.

- Tu sais que si tu continues comme ça, Sam va faire apparaître ton nom en lettres de feu ? ricana François.

Son épouse releva la tête pour le fusiller du regard, puis, d'une voix hautement autoritaire, elle déclara :

- Interdiction de nous déranger, l'élève et son mentor doivent se retrouver pour vérification des acquis en l'absence de ce dernier ! Vous aurez l'occasion d'organiser les suites de la guerre dans quelques heures !

Sa puissance de nouveau-né manqua m'arracher le bras lorsqu'elle me tira violemment vers la sortie pour m'emmener dans un endroit où je serais impitoyablement livrée à un interrogatoire type Gestapo. J'eus juste le temps de voir nos amis, Phoenix compris, éclater de rire à mon expression blasée avant d'être prise pour une sorte de cerf-volant que plus on tire fort, plus il grimpe en l'air (le hic, c'était que la lévitation n'entraînait pas en ligne de compte ici).

- Alors, alors, alors, alors, alors !!!! me harcela-t-elle une fois entrées dans un ancien bureau de colonel transformé en armurerie d'appoint en cas d'attaque de l'extérieur.

Je pris le parti de dire la stricte vérité.

- Eh bien il semble que la Chine va se ranger à nos côtés et nous espérons que son exemple en inspirera d'autres.

- ROOOOAAAR !

Oooooookaaaayyyy....

- Bon d'accord ! Phoenix m'a demandé de l'épouser !

Certaines vérités étaient plus importantes que d'autres a priori pour mon amie, je l'avais compris à sa façon de me fixer avec juste l'envie de me peler comme une orange.

- Dis-moi tout, je veux tout savoir et tu as intérêt à rentrer dans les détails !

Je soupirai, consciente que ce genre de conversation avec Angela prendrait au moins deux bonnes heures. Je n'avais même pas eu le temps de prendre une douche et de changer de vêtements ! Surtout, j'aurais voulu profiter de ce temps libre pour me lover sur mon lit dans les bras de Phoenix, à juste contempler le plafond en savourant ses caresses dans mes cheveux. Enfin... il y avait des choses comme ça auxquelles on n'échappait pas.

Il me fallut effectivement deux heures pour satisfaire la curiosité de mon amie et quand elle me posa la fameuse question... :

- Quand aura lieu la cérémonie ?

... et que je lui répondis que nous n'avions pas de date précise, peut-être après la guerre, un ouragan d'imprécations s'abattit sur moi, assaisonné de quelques malédictions bien senties. Je vous passerai les détails mais en gros, ma douce et bien-aimée Angela nous traitait,

mon fiancé et moi, de fieffés imbéciles.

- Je vais te dire, je prends les choses en mains et tu peux me croire, dans une semaine, tu auras ton mariage de rêve avec l'homme de tes rêves.

Craignant que nous n'ayons pas la même conception d'un « mariage de rêve », je voulus émettre une objection, mais un vigoureux « Ferme-la ! et laisse ta demoiselle d'honneur travailler ou elle sera la pire élève qu'un vampire peut avoir ! » me fit me réfugier dans l'acceptation résignée et mutique de mon sort. Dire que j'avais réussi à faire plier le plus puissant de nos ennemis quelques jours plus tôt...

Là, je ne faisais pas le poids contre mon adversaire et quelque part, je ne voulais pas me battre avec elle. Non seulement parce que la perspective d'être mariée plus rapidement à Phoenix me plaisait vraiment, mais aussi parce que je savais que les préparatifs constitueraient une distraction bienvenue pour mon amie dont l'état psychologique en amélioration n'en restait pas moins encore fragile après ce qu'elle avait subi dans les geôles de Finn. Enfin, j'entrevois l'intérêt politique de cette union juste après la mort de Blodwyn : apparaître soudés et prêts au combat redonnerait davantage confiance dans la génération des Grands en cours de formation.

J'écarquillai les yeux puis débitai d'une traite :

- Je te laisse carte blanche, à condition que tu ne fasses rien d'extravagant. Je veux quelque chose de simple, en petit comité.

Je venais d'avoir une idée et ce n'était pas tout de suite que j'allais pouvoir profiter des bras de mon futur époux, toutefois, j'aurais été folle de ne pas mettre quelques restrictions dans la liberté que j'accordais à mon élève pour organiser les festivités, avant de la quitter.

Celle-ci se mit à sautiller de joie en clappant des mains et en m'assurant que je n'aurais pas à le regretter.

- Je dois voir Ysis et Talanus pour leur en parler alors ne commence à mettre la base sens dessus dessous qu'une fois que je t'aurai signifié leur accord.

- Compte sur moi !

Elle m'attrapa pour me serrer très fort contre elle.

- Je suis heureuse pour vous deux ! Depuis le temps...

Je ne pouvais guère la contredire. Il nous avait fallu plus d'un an pour enfin avoir le courage d'avouer nos sentiments respectifs et nous n'avions pu profiter du bonheur d'être ensemble que quelques mois avant que ce-dit bonheur ne nous soit arraché par un être abominable. Nos retrouvailles avaient encore mis de nombreux mois à être effectives du fait de notre incapacité chronique à avoir confiance dans les émotions de l'autre. Alors, oui, il était plus que temps que j'épouse Phoenix.

Mais en attendant...

- J'y vais, ne fais pas de bêtise en mon absence.

- Ne t'inquiète pas, je vais juste aller voir Valérie et Ginger pour discuter un peu.

- Je vois.

Autant dire qu'elle allait déclarer le branle-bas de combat.

- Allez, qu'est-ce que tu attends ?! Ouste !

Être crainte à travers le monde et en être réduite à me faire virer d'un vieux bureau par une blondinette enragée...

- D'accord, d'accord ! Mais n'oublie pas, je ne veux rien d'extravagant !

Elle éclata de rire, ce qui me laissait supposer qu'elle n'en ferait finalement qu'à sa tête, du coup, je partis dépitée vers ma destination et commençant sérieusement à me demander si ma requête auprès de l'ancienne chef de secteur de Kerington n'était pas une mauvaise idée.

Ça faisait presque trois heures que j'avais mis le pied dans la base et je ne m'étais pas encore reposée une minute ! D'autant que le sujet que je voulais aborder risquait fort de durer davantage que deux heures...

- Qui est-ce ?! feula une voix féminine à l'accent si mortel que j'en frémis.

Je dérangeais, visiblement.

- Hum... C'est Samantha...

- Samantha ?

La voix s'était inexplicablement radoucie.

- Il faudrait que je vous parle.

La porte s'ouvrit sur la princesse égyptienne vêtue d'une robe de chambre en satin d'un vert émeraude identique à celui de ses yeux.

- Que puis-je faire pour toi ?

- Je suis désolée de vous déranger, mais... OH MON DIEU !

Je fis un tel bond en arrière que j'atterris contre le mur. Je venais d'éprouver un tel choc que j'avais immédiatement fermé les yeux pour ne plus être capable de discerner quoi que ce soit dans l'espace qui m'entourait. Je n'aspirais désormais plus qu'à une chose, oublier la vision d'horreur que je venais d'avoir et me trouver des toilettes pour aller vomir tout le contenu de mon estomac désormais en roue libre pour jouer au grand huit dans mon ventre.

- Tu fais un malaise ? Tu veux venir t'allonger sur mon lit le temps que ça passe ?!

Je sursautai en entendant cette proposition démentielle somme toute absolument sincère. Ysis me regardait comme si elle ne comprenait pas pourquoi l'idée même d'aller me reposer sur son lit me donnait plutôt envie de me percer le cœur avec un millier de lames en argent. Elle semblait si inquiète à mon égard et si disposée à m'aider

que j'en vins presque à culpabiliser d'éprouver tant de dégoût. Étais-je trop sensible ? Ou n'étais-je finalement pas assez « vieille » pour me détacher de détails qui passaient complètement au-dessus de la tête d'une vampire de deux millénaires ?

- Non merci, Ysis, c'est très... gentil, mais (plutôt mourir) je préfère (me crever les yeux) ... ne pas embêter Talanus.

Elle chassa l'idée d'un revers de main.

- Ce n'est pas bien grave, j'ai juste à lui enlever son bâillon pour qu'il te réponde.

- NON !

Elle haussa les sourcils, j'avais été un peu trop prompte à refuser. J'aurais préféré me couper la tête plutôt que subir les imprécations sans fin de l'homme qui pour l'instant était incapable d'exprimer son opinion sur l'amabilité de sa femme à mon égard vu qu'il était enchaîné complètement nu aux barreaux de son lit, un bandeau sur les yeux l'empêchant de voir les intentions de sa partenaire de jeu, et un bâillon sur la bouche rendant incompréhensible les paroles qu'il pourrait prononcer. J'oubliais ! La peau de son torse était recouverte de sang que quelqu'un avait commencé à lécher !

P.O.U.A.H. !

Je pense que maintenant vous comprenez pourquoi il était hors de question pour moi d'accepter l'offre de mon interlocutrice et comme la situation était affreusement gênante. Parfois, nous rigolions avec Angela en constatant à quel point le général si inflexible se montrait tout doux et tout mou avec sa femme ; après ce que j'avais entraperçu lorsque mon regard avait dérivé de la robe de chambre d'Ysis au lit qu'elle partageait avec son époux, je ne pourrais plus jamais penser à lui en ses termes. D'ailleurs je ne voudrais certainement plus jamais penser à lui !

B.E.U.R.K. !

Alors que j'étais en train de me creuser les méninges pour trouver une excuse afin de me sortir de ce mauvais pas, un rire cristallin se fit entendre à mes côtés.

- Par Horus, je crois que je comprends l'origine de ton malaise ! Tu ne rougis plus alors c'est moins facile de connaître le fond de tes pensées que quand tu étais humaine ! Tu es aussi prude que Phoenix, ma parole ! Talanus, héla-t-elle, je crois que nous avons embarrassé notre petite Sam !

J'entendis un bruit de tissu déchiré depuis leur chambre, le bâillon n'avait pas résisté aux crocs.

- C'est un comble après le spectacle qu'ils m'ont imposé tous les deux dans ce bosquet à Grahamsville ! grommela-t-il, un soupçon d'amusement dans la voix.

Je me mordis la lèvre, avec le sentiment de vivre la plus grande

humiliation de mon existence.

Ysis essuya la goutte de sang qui y perlait :

- Allons, allons, tu ne vas quand même pas faire comme ton futur mari et passer à travers le mur juste pour ça !

J'avais relevé dans un coin de mon esprit que je n'étais pas la seule à vouloir m'enfuir en courant quand mes supérieurs se lançaient dans une entreprise de séduction intensive (euphémisme évident ici), mais pour l'heure, ce n'était pas le plus important. L'éclat d'hilarité dans ses prunelles me fit ressentir le besoin de me défendre :

- Mais vous ne comprenez pas ?! C'est comme assister à une orgie organisée par ses propres parents ! (Ses pupilles brillèrent) Vous pourriez faire un peu attention ! C'est très perturbant !

La princesse me caressa doucement la joue, de petits éclairs tempêtant dans ses prunelles :

- Es-tu en train de me comparer à... ta mère ?

Et voilà ! En plus, j'en rajoutais une couche dans le ridicule en ayant fait part stupidement des sentiments étranges que cette femme ambiguë éveillait en moi. Elle allait me rire au nez et Talanus se fiche de moi durant des siècles ! Oh et puis zut !

- Que voulez-vous que je vous dise ? Vous avez toujours été si... protectrice à mon égard alors que j'aurais mérité mille fois d'être punie pour mon insolence. Je ne suis pas aussi embêtée quand Angela me raconte son intimité et pourtant, je peux vous dire que je ronge mon frein ! J'ai horreur de ça ! Bref, je suis désolée si le choc que j'éprouve à vous voir vous adonner au sexe avec Talanus me rend faible à vos yeux mais, je n'y peux rien. Vous êtes... de ma famille...

Il n'y eut aucun son dans le couloir ni depuis la chambre pendant quelques secondes. Ysis me scrutait avec une telle intensité que j'avais du mal à soutenir la profondeur abyssale de ses iris.

- Je reviendrai plus tard, dis-je, dans l'optique de m'échapper en courant, quitte à faire comme mon ange et à abattre un mur dans la manœuvre.

Je n'en eus pas l'occasion.

- Ouch !

Je venais d'être vivement attrapée par le cou pour me retrouver la tête collée contre le sein d'Ysis, laquelle me serrait à m'en broyer les os dans une étreinte quelque peu brutale.

- Je sais que nous ne paraissions que dix ans d'écart, mais ça n'empêche que je te considère comme ma fille depuis le moment où Phoenix t'a amenée à moi à Harper Hill pour que je fouille ton esprit. Léthalée m'avait prévenue que je m'attacherais à toi, mais je ne pensais pas vraiment que c'était possible ; tu n'étais qu'une humaine... et pourtant... tu t'es montrée bien plus courageuse que nombre de vampires que j'ai côtoyés dans ma longue vie. Je suis si heureuse que

Talanus et moi ayons notre place dans ton cœur !

J'aurais bien émis quelques réserves sur le fait que le général rejoigne sa compagne dans cette déclaration d'amour maternel, si de l'endroit où il était attaché, ne m'étaient pas parvenus deux reniflements typiques d'émotions refoulées.

Je rêvais...

- Aïe !

- Tu ne rêves pas, Samantha.

Ok, il n'y avait qu'une mère pour anticiper ainsi les réactions de sa fille. Ysis m'avait pincée parce qu'elle devait se douter de la tête de mouroir que je devais faire en ce moment. (Merci Blodwyn pour cette formulation qui restera dans les annales de la linguistique !) Cela me fit rire et finalement, passer mes bras dans le dos de ma supérieure pour la serrer aussi contre moi et nous faire avoir l'air de deux idiots enlacés en plein milieu d'un couloir d'une base militaire où l'heure tardive n'excluait pas le passage d'un quidam.

- Il faut quand même que je vous dise pourquoi je suis venue ou Talanus va m'écarter si je ne vous rends pas à lui.

- Tout à fait ! entendis-je en écho, la sécheresse du ton masquant mal la tendresse évidente contenue dans la voix.

Je rêvais...

- Aïeeeeeuuh !

- Je t'écoute.

Frottant mon bras endolori, j'exposai le motif de l'interruption de leur séance d'étalage de *Nutella* à l'hémoglobine :

- D'abord, je tenais à vous informer que d'ici dix minutes, un ouragan va s'abattre dans la base quand je vais dire à Angela que vous êtes d'accord pour célébrer ma cérémonie de mariage avec Phoenix dans une semaine.

- J'avais parié sur trois jours ! lança Talanus en rigolant.

Ysis gronda, elle ne devait pas apprécier l'humour.

- Tu me dois dix dollars, chérie ! Deux jours ! Il faut toujours que tu surenchérisse, c'est pour ça qu'on ne va plus à Las Vegas !

- C'est parce que je déteste le désert !

- Et aussi avoir un trou dans ton compte en banque !

Elle leva les yeux au ciel, je forçai les miens à rester dans mes orbites. Cette discussion était complètement dingue, ces deux rescapés de l'Antiquité étaient complètement dingues.

- Hum... donc a priori ça ne pose pas de problème... Passons ensuite au sujet suivant : le Cercle des Grands.

La princesse égyptienne se concentra à nouveau sur moi, passant en un éclair d'une humeur légère à une expression extrêmement sérieuse et attentive.

- Nous ne sommes pas assez, il faut recruter et identifier ses

membres rapidement pour adopter publiquement une ligne claire qu'on ne pourra remettre en question après la guerre. Ainsi, ceux qui se rallieront à nous maintenant, le feront en toute connaissance de cause et ne pourront le contester par la suite.

- Qui proposes-tu, Samantha Watkins ? demanda Talanus.

Je vérifiai en me concentrant sur les bruits ambiants que personne ne nous entendait.

- François et Angela.

Silence... Puis :

- Nous avons déjà pensé à François, mais Angela est un nouveau-né, c'est impossible pour elle.

- Elle est émancipée.

- Elle n'a que quelques mois.

- Je n'ai même pas deux ans ! contre-attaquai-je.

Ysis me sourit doucement.

- Mais toi, tu as été choisie par Léthalée.

- Angela a subi des sévices terribles et malgré cela, malgré sa transformation en une créature dangereuse, elle reste la femme lumineuse et emplie de bonté qui m'a aidée à retrouver ma place parmi vous ! Vous pensez tous que je suis différente et que je peux guider notre espèce dans une voie de changement aboutissant à la prospérité, or, je suis loin d'être un exemple ! Il y a de la noirceur en moi que je choisis de ne pas utiliser. Angela, elle, est pure et saura nous conduire vers un avenir radieux sans que sa noblesse d'âme ne puisse être assimilée à une quelconque faiblesse. C'est de cette bonté qu'il faut s'inspirer pour construire notre nouvelle société.

J'avais fini mon plaidoyer, sentant au plus profond de ma chair que mon amie serait plus digne de figurer dans le Cercle des Grands que je ne le serais jamais. J'en avais acquis la certitude tout à l'heure, alors que cette dernière échafaudait dans sa tête l'organisation de ce qui serait la journée la plus importante de ma vie. J'avais beau craindre qu'elle en fasse de trop, j'avais une confiance absolue en son jugement. Son enthousiasme pour un événement, majeur pour moi, mais quelque part secondaire compte tenu de la guerre qui se déroulait, démontrait un cœur en or, débordant de tout ce dont les vampires avaient manqué pour connaître la véritable harmonie : l'amour de son prochain.

- Samantha...

- Je n'ai pas fini, la coupai-je. Il faut que Matthew en fasse partie aussi.

- Quoi ?! s'exclama le couple à l'unisson.

Je poursuivis, sans leur laisser le temps de refuser tout net.

- Les Grands ont toujours eu comme objectif d'étendre le Grand Changement à l'échelle mondiale pour s'assurer la paix avec les

humains en cas de découverte du Secret. Réfléchissez ! Quoi de mieux pour convaincre ces derniers de nos motivations pacifiques si un membre du Cercle de Mellindra, anciennement notre ennemi, mais désormais notre allié, figurait parmi le Conseil ?

Ysis fronça les sourcils, preuve qu'elle réfléchissait. Quant à Talanus, je me demandais s'il n'avait pas remis son bâillon.

- Pourquoi Matthew ? Leur chef reste Joachim Balder.

- Joachim Balder était soupçonné d'avoir tué sa femme et son fils en incendiant sa maison il y a trente ans, et il a ordonné la mise à mort de Phil Heathborn ainsi que de Seamus O'Malley alors qu'ils ne représentaient aucune menace pour la société. J'ai bien peur qu'il ne soit crédible ni pour les humains, ni pour les vampires. Matthew n'a pas de sang sur les mains et il est très respecté par nos congénères alliés. Sa légitimité ne sera pas contestée.

- Tu te rends compte que tu nous demandes de bouleverser l'ordre vampirique régnant depuis la création de notre race ?! dit Talanus.

- Je n'ai rien fait, Finn s'en est chargé à ma place. Si nous le vainquons, il faudra rebâtir en nous assurant la pérennité de ce que nous construirons. Ce n'est ni plus ni moins que ce que les Grands avaient commencé à faire.

- Puissance dix millions ! Tout le monde risque de ne pas suivre.

- Nous saurons les convaincre.

- Tu proposes ni plus ni moins une alliance définitive avec les humains. Avec un pied dans le Cercle des sages, ils pourront intervenir dans les affaires vampiriques. Ça ne passera pas, il y a une différence entre ne plus assassiner les hommes pour les consommer et les laisser prendre des décisions pour notre espèce, argumenta le général.

- Phoenix m'a dit qu'Égire avait proposé que je m'associe à leur Œuvre avant ma transformation. Par ailleurs, les décisions des Grands ne sont-elles pas prises après un vote ? Nous serions toujours majoritaires, mais le point de vue de l'intermédiaire humain pourrait être pris en compte pour nous aider à prendre la bonne direction. Enfin, cette alliance dissuaderait définitivement le Cercle de Mellindra de se retourner contre nous et ses membres seraient obligés d'être nos ambassadeurs en cas de découverte du Secret.

Un nouveau silence s'abattit entre nous. Ysis resserra les pans de sa robe de chambre.

- Je comprends pourquoi ça ne pouvait attendre, déclara-t-elle après, mais nous devons y réfléchir.

J'inspirai fortement, j'allais m'engager dans la partie la plus ardue de mon discours :

- J'ajouterai que je n'ai jamais désiré être élevée à la distinction suprême. Ce rôle m'incombe sans que je l'aie demandé et honnêtement, je m'en passerais volontiers. Cependant, je suis

consciente des responsabilités qui s'imposent à moi tout comme de l'espoir que la prophétie qui me concerne suscite chez les autres vampires, alors je suis prête à endosser ma fonction à condition que le nouveau Cercle adopte une ligne de conduite qui me convienne, à commencer par la nomination de personnes dignes de mon respect dont je suis assurée de la volonté de préserver la paix future entre nos frères ainsi qu'avec les humains.

Les traits d'Ysis se durcirent. Fine politicienne, elle avait compris que pour la première fois, j'utilisais les prérogatives de mon rôle de future sauveuse de la race vampire pour lui mettre la pression. De nombreux vampires soutenaient ma présence dans le groupe des Grands reconstitués, j'en avais eu la preuve criante avec Traian, et si je ne prenais pas la place qui m'était due, il n'était pas difficile de comprendre que Talanus et Ysis perdraient la confiance de leurs alliés. Ces derniers m'avaient toujours respectée en tant qu'« employée » et Ysis avait toujours voulu que j'accède à ce poste à leurs côtés, mais une fois que ce serait effectif, aurais-je la possibilité de prendre mes propres décisions ou devrais-je encore demander la permission à ceux qui étaient supposés être mes « égaux » ? J'avais préféré ne pas avoir à me poser la question et être claire dès le départ : je ne me laisserais pas manipuler.

J'allais peut-être en payer le prix.

- De jour en jour, je discerne mieux les raisons qui ont poussé Léthalée à te choisir, dit Ysis, un sourire en coin se dessinant sur son magnifique visage au teint hâlé. La timide créature que Phoenix m'a présentée il y a maintenant si longtemps cachait bien son jeu, tu gouverneras et tu sauras imprimer la crainte et l'admiration dans le cœur de tes sujets.

Un immense soulagement traversa mes cellules et détendit mes muscles. Ma mise au point ne m'avait pas valu un écartèlement en bonne et due forme, au contraire, elle m'offrait une considération à laquelle je ne m'attendais pas.

- Va retrouver Phoenix, il doit tourner comme un lion en cage dans votre chambre en t'attendant. Nous reparlerons de ta proposition tous ensemble plus tard.

Je hochai la tête.

- Merci d'avoir pris le temps de m'écouter. Je hum... vous laisse retourner à vos occupations.

Elle me sourit, et je pris le chemin menant à mon ange, lequel ignorait encore la nouvelle tournure que prenaient nos destins entremêlés.

Je partais tranquillement, heureuse de ne pas avoir à courir pour sauver ma vie pour une fois, seulement, il me parut vraiment nécessaire de piquer un sprint pour quitter les lieux au plus vite quand

dans mon dos, Ysis retournait dans sa chambre en feulant :

- Alors on a été vilain, général ?

Une autre voix me parvint, encore plus menaçante :

- N'oublie pas que tout ce que tu me feras, je te le ferai, maîtresse.

Je pris mes jambes à mon cou au moment où la princesse laissait échapper un gloussement d'anticipation purement féminin.

Décidément...

*

Après mon entrevue avec mes anciens chefs de secteur, je regagnai ma chambre au triple galop. Sans me regarder, Phoenix, tranquillement installé sur notre lit à lire un vieux journal, tendit le bras au bout duquel se balançait une serviette de toilette que je lui arrachai des mains comme je passais en trombe à côté de lui pour aller me doucher.

Une fois ma séance sous l'onde bienfaisante terminée, je fis comme je le rêvais, j'enfilai une chemise de nuit et une robe de chambre et je me blottis contre mon ange sur le lit. Il n'avait pas encore parlé et n'en ressentait comme moi, certainement pas le besoin, savourant simplement ce moment auquel nous aspirions depuis que nous nous étions retrouvés à New York. Un couple normal pouvait se détendre sur un canapé à regarder un bon film en mangeant du pop corn après une dure journée de travail au bureau, mais moi, je n'avais qu'un bref sursis pour enlacer sereinement mon compagnon avant qu'on se remette au boulot en réfléchissant à comment nous allions procéder pour décapiter celui qui avait entraîné le monde surnaturel dans le chaos. J'aurais tué pour une soirée pop corn !

Enfin !

Lovée contre Phoenix, je respirais son parfum si particulier qui me faisait penser à un coucher de soleil dans une clairière entourée de pins. J'étais bien...

- On se marie dans une semaine.

Je m'attendais à un « Quoi ?! » interloqué après cette annonce légèrement abrupte.

- François me doit dix dollars.

Je fixais mon fiancé, complètement abasourdie.

- Toi aussi tu as parié sur la date ?

Il haussa les épaules, tournant distraitemment une page de son journal.

- Au cas où tu ne t'en rappelleras pas, les vampires aiment l'argent. Et je ne suis jamais contre l'idée de plumer D'Artagnan de temps en temps.

Je pouffai. Phoenix n'était pas très démonstratif côté affection, sauf avec moi. Son amitié pour François se voyait surtout à travers la façon

dont il le taquinait... ou le menaçait de l'émasculer (que voulez-vous, ce sont des hommes...).

- Quand vas-tu arrêter de l'appeler comme ça ?

Il me regarda juste pour m'offrir un sourire exposant ses canines très aiguisées.

- Quand il gèlera en Enfer.

- Tu te comportais déjà comme un gros gamin quand tu m'as embauchée ?

- Pire que ça. Je t'ai laissé croire que tu m'étais indifférente, c'est un comble de crétinerie.

Son honnêteté amusée me fit éclater de rire.

- Il semble que tu te sois rattrapé depuis.

Ses yeux brillèrent d'une lueur d'absolue sincérité quand il me dit ceci :

- Pas assez.

Profondément touchée, je lui donnai un baiser qu'il me rendit avec une tendresse incomparable.

- Ces sept jours me paraîtront horriblement longs... murmura-t-il.

- À moi aussi...

En vérité, ils passèrent à une vitesse phénoménale.

Les jours suivants, nous commençâmes par célébrer sur mon initiative une cérémonie d'hommage posthume à Blodwyn. Ce n'était pas dans les coutumes des vampires d'agir ainsi, mais étant donné le rôle qu'elle avait joué dans leur destin depuis quatre millénaires et sa détermination à lutter jusqu'au bout pour la préservation de leur espèce, la moindre des choses était de lui témoigner nos remerciements. C'est pourquoi je fus la première à prendre la parole pour elle et que je transmis à mon auditoire le respect que m'inspirait cette femme à l'allure d'enfant dont l'indomptable caractère cachait en vérité un cœur complexe et prêt à tout pour défendre ses idéaux. Nous avions eu des mots Blodwyn et moi, c'était de notoriété publique, mais au final, nous nous étions réconciliées et j'avais pu entrevoir la noblesse de son âme, donc il me semblait juste de faire partager aux autres ce que j'avais découvert sur cette femme dont l'inaccessibilité la rendait incompréhensible et... seule. Après tout ce qu'elle avait fait et tous les sacrifices personnels auxquels elle avait consenti de par sa fonction, je me sentais le devoir de faire savoir qu'elle méritait notre estime, d'où la discussion que j'eus avec Matthew...

J'avais juré de garder le secret sur les sentiments que Blodwyn nourrissait à son égard, mais maintenant qu'elle n'était plus là, je voulais que l'homme dont elle était tombée amoureuse ne garde pas d'elle le souvenir d'une adolescente acariâtre. Celle-ci aurait tout le loisir de me maudire quand je la rejoindrais dans l'au-delà, mais pour l'heure, je ressentais que c'était ce qu'il fallait faire.

- Tu veux dire... qu'elle... m'aimait ?!

Dans l'histoire des traits du visage déformés par l'ahurissement, Matthew aurait pu obtenir le prix des plus expressifs, assurément.

- Tu devrais te sentir honoré d'avoir su toucher le cœur d'une femme qui avait mis tant d'ardeur à édifier une armure autour de celui-ci.

Complètement abasourdi, mon ami, assis sur le banc de la chapelle où nous nous étions retrouvés pour parler, tentait vainement de refermer sa bouche béante.

- Mais... elle reniflait de dédain en ma présence et s'écartait de moi comme si j'allais la contaminer avec un virus !

- Je pense plutôt que ton odeur l'attirait tellement qu'elle préférerait prendre ses distances pour ne pas dire ou faire quelque chose qui lui vaudrait d'être rejetée.

Matthew fronça les sourcils.

- Je ne suis pas un barbare.

Je posai doucement ma main sur son bras.

- Que tu y mettes les formes ou non, ça n'aurait rien changé au résultat, tu ne crois pas ? Elle voulait simplement se préserver.

- C'est tellement... étrange.

- D'être aimé par quelqu'un d'exceptionnel ?

Je vis un éclair d'amertume passer dans ses yeux.

- Non, simplement, d'être... aimé...

Mon cœur se serra. Matthew méritait de trouver quelqu'un qui l'aime à sa juste valeur, comme moi je ne le pourrais jamais... Je ne me voyais pas lui sortir un discours creux comme quoi la femme de sa vie l'attendait quelque part et qu'il finirait par la trouver pour lui faire de magnifiques enfants ; personne ne pouvait savoir qui survivrait ou non à cette guerre. Donc mieux valait ne pas relever sa remarque.

- Promets-moi simplement de te souvenir d'elle avec amitié.

Matthew me dévisagea avec tendresse puis rabattit une mèche rebelle derrière mon oreille.

- Tu penses que ton passage chez Finn t'a rendue plus sombre, mais en réalité tu n'as pas vraiment changé... toujours à vouloir sauver tout le monde.

- Mais non ! m'insurgeai-je.

Il rigola et m'attira contre son épaule.

- Ne t'inquiète pas, je garderai de Blodwyn une image positive ne serait-ce que parce qu'elle a su gagner ton estime.

- Merci, dis-je simplement, heureuse de cette étreinte amicale et satisfaite de mon hommage personnel à la dernière représentante de l'ancien ordre des Grands.

Par la suite, nous n'eûmes guère l'occasion de chômer, notamment parce qu'il fallut régler la question de la nomination officielle du

nouveau Cercle des Grands. Cela faisait trop longtemps que la mort de Blodwyn laissait présager que nous allions perdre le combat et il était vital de lancer un nouveau signal fort comme quoi, au contraire, nous avions trouvé un deuxième souffle dans notre lutte contre Finn et que nous avions la force et la volonté d'emmener tous les volontaires d'un changement de régime avec nous. Pour ce faire, il fallait redoubler d'efforts sur la propagande relayée par nos alliés sur tous les continents, en axant notamment sur les visages des futurs guides de « l'ère du renouveau » ainsi que nous l'avions nommée.

Talanus et Ysis avaient convoqués par visioconférence les principaux contacts de la Résistance vampire ainsi que Richard Harding pour le Cercle de Mellindra, et sans nous avoir préparés à l'avance, ils déclarèrent officielle leur accession au pouvoir suprême ainsi que celle de toutes les personnes que j'avais évoquées, incluant Phoenix et moi. S'il y eut quelques protestations pour Matthew, lequel, livide, était incapable de prononcer le moindre son à côté de sa meilleure amie d'enfance qui, tout vampire qu'elle était, se trouvait au bord du malaise cardiaque, l'accueil de cette annonce fut assez positif. Le général et sa compagne, rompus aux négociations politiques, argumentèrent si bien le choix de l'humain qu'à la fin, tout le monde sembla si ce n'est convaincu, au moins dans l'acceptation. J'eus peur que le chef historique du Cercle de Mellindra ne porte réclamation en sa faveur, mais il n'en fit rien, au contraire, il nous aida à persuader son fils du bien-fondé de cette charge pour la préservation de l'humanité à long terme. Richard Harding, anciennement Joachim Balder, avait sans doute deviné les raisons de son évincement à ce poste et paraissait n'en être en rien frustré. La frustration venait plutôt de Matthew qui me reprocha de l'empêcher ainsi de prendre les rênes du restaurant de Danny comme il l'avait toujours prévu pour avoir à la place des responsabilités dont il ne voulait pas. Je lui répondis que j'étais dans la même position et que j'aurais mille fois préféré vivre tranquillement à Scarborough avec Phoenix plutôt que de diriger la communauté surnaturelle, néanmoins, je ne pouvais pas me défilier, car des gens comptaient sur moi. Et moi, je comptais sur Matthew.

Il lui fallut un peu de temps pour digérer tout ça et me dire qu'il acceptait ce rôle à condition de ne pas y être enchaîné à vie. Je me voyais mal lui refuser cette liberté, nous qui défendions si âprement la nôtre.

Du côté de François et Angela, le choc fut rude, mais les deux se sentirent au final enthousiasmés par la perspective d'ouvrir une voie de paix entre les vampires ; j'étais sûre qu'ils verraient les choses ainsi.

Après encore, alors qu'Angela menait tambour battant ses troupes pour m'organiser mon « mariage de rêve » sans me consulter si ce n'est pour la robe et le bouquet de fleurs, nous dûmes régler de nombreux

problèmes : aider à démasquer un traître parmi les membres de la résistance de Los Angeles en leur fournissant de fausses informations sauf au chef de groupe ; voir avec Traian pour tenter de savoir qui allait remplacer le chef de secteur de Berlin qui, n'ayant pas donné assez satisfaction dans sa chasse à l'opposant, fut licencié radicalement parlant par Finn en personne lors d'une visite express ; vérifier que la purge chez nos alliés chinois était bien effective grâce à nos complices sur place ; suivre les progrès de nos scientifiques dans le laboratoire secret du « projet True Blood » vu que notre partenariat avec Xao Ling reposait tout de même sur sa production à plus ou moins longue échéance (plutôt moins que plus) ; et enfin, utiliser nos contacts dans d'autres pays soumis au Grand Changement pour poser les jalons de nouvelles alliances.

Nous étions donc J-2 avant la cérémonie quand ma fille émancipée m'arracha de mon lit à une heure indécente pour m'expliquer de A à Z tout ce qu'elle avait fait depuis que je l'avais autorisée à tout organiser, depuis le rangement de la chapelle du premier niveau où aurait lieu la cérémonie, jusqu'à la marque de farine que Ginger et Valérie utiliseraient pour faire la pièce montée qu'elles seules mangeraient avec Matthew. En bonne diplomate, et surtout parce que j'avais envie de vivre, je la laissais parler, parler, parler et encore parler de choses auxquelles je ne comprenais rien et dont j'étais bien heureuse qu'elle se charge à ma place. La veille, Phoenix avait tenté de se moquer de moi en prévoyant justement ce genre de situation avec elle, mais je lui avais vite fait perdre l'envie de sourire en lui rappelant que son témoin ne se gênerait pas pour lui faire le sermon du siècle avant de nous déclarer mari et femme. J'avais éclaté de rire et il m'avait maudite pour avoir transformé la carpe qui lui servait d'ami en saint orateur avide de conseiller son prochain.

Angela en était à m'expliquer la musique qui passerait pour me donner le signal d'avancer dans l'allée centrale lorsque Hedayat vint nous interrompre :

- Pardonnez-moi, mesdames, mais Talanus m'envoie vous chercher.
 - J'ai encore beaucoup de travail, il croit qu'on s'amuse ou quoi ?!
- protesta mon amie avec virulence.

Je lançai un regard d'avertissement à Hedayat ; pour tout ce qui avait trait à autre chose qu'à la cérémonie de mon mariage, Angela n'était pas émotionnellement disponible donc mieux valait éviter de lui parler de laisser en plan sa tâche à moins que nous ne soyons tous en train d'agoniser dans d'atroces souffrances...

- Hum... fit-il, flairant le danger. Je pense que le maître n'aura besoin que de Samantha Watkins.

Angela réfléchit deux secondes, puis :

- Tu peux y aller, mais tu devras être revenue dans une heure ! Tu

m'as entendue ?!

Je me mordis la lèvre pour ne pas lui ordonner d'enlever la casquette de général en chef qu'elle avait profondément ancrée dans le...

- Je vous la ramènerai moi-même, susurra Hedayat de sa voix si sensuelle.

Elle opina sèchement et se replongea dans son bloc-notes qu'elle s'employa à griffonner à en déchirer le papier.

- Votre amie est... enthousiaste à l'idée de ce mariage, commença mon accompagnateur une fois que nous fûmes sûrs qu'elle ne puisse plus nous entendre et donc nous étripper.

- Hystérique me semble plus approprié, soufflai-je. (Il ricana) Je l'adore, mais là, j'atteignais la limite de ce que je pouvais supporter dans le compte-rendu détaillé de ce qui se passera dans deux jours. J'ai presque hâte que ce soit fini pour qu'Angela repasse à une tension raisonnable. En tout cas, merci pour cette diversion.

- Ne me remerciez pas, c'est Talanus qui m'a envoyé vous chercher.

- Tiens, pourquoi au fait ? Et où allons-nous ?

- Plus bas, au onzième niveau.

- Je croyais qu'il était condamné ?

- Les militaires devaient le croire aussi. Mais Steve a eu le nez fin sur ce coup.

- Ah ?

- Vous verrez, suivez-moi.

Il me guida vers l'ascenseur et appuya sur le bouton du onzième. Aussitôt, dans cet espace confiné, l'atmosphère se chargea d'une tension sexuelle à couper au couteau. Je soupirai.

- Inutile de tester vos talents de Don Juan sur moi, ça ne fonctionnera pas.

Un rire grave et terriblement sexy me caressa l'échine. Bon sang !

- Hedayat !

- Mais je ne fais rien, ma douce...

Je me tournai vers lui, bras croisés sur la poitrine, les pupilles chargées d'un feu qu'il ne tenait qu'à moi de faire sortir pour embraser l'espace et tout ce qui s'y trouvait.

L'intéressé leva les mains en signe de reddition et recula :

- Qui ne tente rien n'a rien.

- Vous êtes indécrottable, ou bien suicidaire !

- Je suis juste amoureux ! déclara-t-il d'un faux air innocent tout en exécutant une révérence orientale très élégante.

Je ne pus me retenir, je m'esclaffai.

- Vous voyez, vous succombez déjà à mon charme !

- Dans vos rêves, prince Dastan.

- *Prince of Persia* ? Je peux enfiler le costume si vous le souhaitez

et...

- Non merci, le coupai-je, sentant l'hilarité me gagner.

Je savais qu'il horripilait Phoenix et que j'aurais dû lui témoigner de manière plus « virulente » mon agacement à chacune de ses tentatives de séduction ratée (mon ange souhaitait une castration pure et simple) mais je n'y pouvais rien, ce type m'était sympathique et il prouvait au quotidien dans la gestion de la base qu'on pouvait compter sur lui.

- Félicitations pour vos noces, Samantha.

Je le dévisageai, quelque peu surprise par son revirement. Il dut constater ma perplexité à mon expression, car il sourit et me prit la main pour la porter à ses lèvres en un léger effleurement digne du plus parfait gentleman. Il était vraiment sincère, car peut-être pour la première fois depuis mon retour dans leur camp, il me montrait un peu de lui-même, celui qu'il cachait derrière son masque de Casanova. Ce que je vis me convainquit que cet homme avait une belle âme, bien cachée, certes, mais indubitablement belle.

- Merci, dis-je en lui offrant l'un des rares vrais sourires que je m'autorisais à adresser aux personnes en qui je n'avais pas une confiance aveugle.

Sur ce, l'ascenseur s'ouvrit sur un couloir sombre menant à une porte unique dont le battant était hermétiquement fermé.

Je m'arrêtai devant :

- Qu'est-ce qu'il y a là-dedans, une porte des étoiles ?

Mon accompagnateur me susurra alors... :

- Non, mais je peux toujours vous ouvrir les portes de mon paradis, si vous le souhaitez, Samantha..., en m'invitant d'un clin d'œil à viser le paradis en question situé sous sa ceinture.

J'aurais dû regretter son retour à un comportement d'obsédé, mais après une seconde de battement, le temps d'être sûre d'avoir bien entendu, j'éclatai si fort de rire que je me pliai en deux en m'essuyant le coin des yeux. Hedayat aurait pu lui aussi se vexer par ma réaction, mais ce fut en me suivant dans l'hilarité qu'il ouvrit la porte.

Une nanoseconde plus tard, le prince persan faisait un vol plané avec crash si violent qu'il ne s'en releva pas, évanoui pour de bon.

Mon fou rire redoubla au point qu'il était heureux que je ne fusse pas humaine où j'aurais inondé ma culotte sans le vouloir.

- Et ça te fait rire ?! gronda une voix de velours particulièrement furibonde.

Phoenix se tenait dans l'encadrement de la porte, le poing encore dressé après le coup qu'il venait d'administrer à son pseudo-rival, les pupilles luisant féroce d'une promesse de mort à venir.

- Je l'ai entendu te proposer d'aller admirer ses... Putain ! Depuis le temps que je me retenais de lui en coller une parce que je trouvais qu'il nous était utile ! J'aurais dû le réduire en poussière quand il t'a

testée après ton accident de voiture !

Houlà, s'il en venait à dire des grossièretés, c'était que Phoenix n'était pas loin de perdre le contrôle de son calme légendaire. Pour la sécurité de Hedayat, mieux valait détourner son attention. Je me positionnai face à lui juste avant de lui saisir le col pour l'embrasser fougueusement.

- Ce n'est pas comme ça que tu me dissuaderas de lui arracher la tête, me murmura-t-il, les yeux clos après notre échange passionné.

- Cesse d'être jaloux de Hedayat, c'est un jeu pour lui. Il sait parfaitement que rien ne se passera jamais entre nous. Et je l'aime bien.

Il raffermi sa prise sur mes hanches.

- Moi, je ne l'aime pas.

- C'est faux, on le sait tous les deux. C'est juste qu'il a la bêtise de jouer avec ta propriété.

- Mmh...

Je l'embrassai de nouveau, consciente d'avoir gagné un sursis au fou inanimé dans mon dos.

- Viens, me dit-il, on a quelque chose qui devrait te plaire.

Je le suivis, ma curiosité avivée, et il ferma la porte derrière nous, sans se soucier de celui qui gisait inconscient, étalé sur le sol comme une vieille serpillière qu'on aurait oubliée.

- Qu'est-ce que tu dois me montrer qui est urgent au point de venir interrompre ma furie de demoiselle d'honneur ?

Il pouffa.

- On savait qu'une pause te ferait du bien.

Talanus et Ysis arrivèrent sur ces entrefaites.

- Où est Hedayat ? demanda le général.

J'eus un instant d'hésitation. Phoenix, non.

- Je lui ai fendu le crâne et il ressuscite doucement au fond du couloir.

- Très bien, très bien...

Cette réponse laconique m'assura que Talanus avait posé sa question au départ pour la forme et que le sort de son ancien chef de la sécurité diurne ne lui importait guère sur le moment.

- Ma petite Sam, viens donc voir ce que papa et maman ont trouvé, dit-il plutôt en me prenant la main.

Le hoquet d'horreur de mon compagnon ne m'échappa pas, j'avais omis de lui parler de notre discussion à cœurs ouverts et il ne pouvait pas comprendre que son général faisait de l'humour à mes dépens maintenant qu'officiellement, nous étions sur le même pied d'égalité en tant que nouveaux Grands. Si je devais subir ce genre de blagues pendant les dix prochains millénaires, j'aurais été prête à me décapiter toute seule.

- J'ai dit que je vous considérais comme ma famille, méfiez-vous que je ne me mette pas à vous imaginer comme le vieil arrière-grand-oncle édenté et obsédé notoire !

Mon guide en perdit le sourire. Bien fait !

- On peut être un arrière-grand-oncle et être très sexy, souffla Ysis derrière nous.

- Aah, pitié ! soufflai-je en voyant son conjoint se dévisser le cou pour lancer un regard de désir incendiaire à son épouse.

- Si quelqu'un voulait bien m'expliquer...

Phoenix était complètement perdu, ce qui fit pouffer nos deux anciens chefs de secteur et nouveaux collaborateurs.

- Tout va bien, mon ami, reprit Talanus, je sens que l'éternité à passer avec ta fiancée risque d'être divertissant.

Je levai les yeux au ciel.

- Et si vous me disiez ce qu'on fait là ?

Jusqu'ici, nous évoluions dans une sorte d'antichambre totalement vide, aux cloisons bétonnées et sans l'ombre d'une porte menant à une autre salle. À l'origine, l'ascenseur ne desservait pas cet étage et le passage pour y accéder par les escaliers avait été muré.

- Steve connaît bien les structures souterraines de l'armée et il sait qu'on ne condamne pas un niveau par hasard. On le fait quand on veut empêcher n'importe qui de s'emparer de ce qu'on y entreposait avant un déménagement pour lequel on a justement pas eu à tout emporter.

- L'armée a caché des choses ici ? Alors pourquoi la base n'est-elle pas sous surveillance ?

- Elle l'était certainement, mais avec le temps, on a fini par oublier le onzième niveau.

Un bruit sourd provenant du mur en face de moi me fit sursauter.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

Talanus sourit tranquillement.

- Vous allez voir, dit-il alors qu'un deuxième coup, plus fort encore que le précédent, retentissait et se répercutait en écho dans la pièce sombre.

- Il serait préférable de reculer un peu.

J'eus tout juste le temps de m'exécuter quand la cloison que je regardais fut brutalement abattue par un homme ayant mis toute sa puissance dans la masse qu'il tenait dans ses mains. Ses cheveux couverts de poussière étaient blonds comme les blés, comme ceux d'un seul vampire à ma connaissance.

- Steve !

- Mademoiselle Watkins ! s'exclama-t-il tout guilleret en passant nonchalamment l'outil ravageur par-dessus son épaule dénudée comme le reste de son torse. Heureux de vous voir, les préparatifs

avançant bien ?

- Angela n'a pas encore dévasté toute la base, c'est que tout se passe à merveille.

Il partit d'un rire tonitruant.

- Comme vous dites !

Nous nous tournâmes vers les autres personnes présentes et notre gaieté fut vite douchée par leurs expressions fermées.

- Quoi ?

Steve ouvrit la bouche puis la referma avant de l'ouvrir à nouveau :

- Je suis désolé... (Il s'inclina respectueusement devant moi) Je suis heureux pour vous, maîtresse.

Cette piqure de rappel au protocole applicable en présence des Grands me hérissa. Comment imposer du jour au lendemain à des personnes que je considérais comme des égales de se plier à un comportement de soumission face à moi ? C'était embarrassant et... nécessaire. La société vampire était intraitable avec les faibles et il allait falloir que j'évite de me montrer trop familière avec certains au risque de subir le jugement des autres. Je le comprenais, toutefois, ici et maintenant, nous n'avions aucun témoin.

- Merci, Steve, dis-je en lui saisissant la main pour la serrer vigoureusement.

Les autres Grands présents devaient s'attendre à ma réaction, car ils levèrent tous les yeux au ciel. Quant à Steve, il rayonnait de fierté.

- Alors ?

Il fallait bien qu'on se décide à aborder le sujet qui nous intéressait.

- Steve... encouragea Phoenix.

- Bien, jusqu'ici nous avons été très occupés par l'organisation de la vie dans la base et par la coordination des mouvements de résistance. Je me suis décidé il y a quelques heures à aller voir ce qui se cachait ici donc j'ai pris cette masse et je me suis attaqué au mur bétonné empêchant l'accès depuis l'escalier. J'ai fini par découvrir ce que les militaires ont laissé là et j'ai appelé les maîtres et Hedayat pour qu'ils descendent voir de leurs propres yeux.

- Nous t'attendions pour pénétrer à l'intérieur, me dit Phoenix.

- C'est gentil, eh bien allons-y.

Dévorée par la curiosité, je voulais maintenant savoir ce qui se cachait derrière cette épaisse cloison et je fus la première à passer à travers le trou béant creusé par Steve dans le béton. L'atmosphère sentait le renfermé, mais tout avait été préservé de l'humidité, de fait, le nombre impressionnant de caisses en bois de différentes tailles remplissant l'espace était parfaitement conservé. Ysis passa devant moi avec un pied de biche, l'air aussi excité qu'une gamine devant une boutique de confiseries.

Avec un grincement sinistre le couvercle du premier réceptacle

céda.

- Ils ont oublié ça ?! m'écriai-je, ahurie devant la dizaine de grenades anciennes qui étaient disposées devant moi.

- Elles sont en état de marche au moins ? demanda Phoenix tandis qu'Ysis ouvrait une deuxième caisse et montait en un temps record ce qui ressemblait à une mitraillette.

- Je...

Un staccato de tous les diables retentit près de nous, nous faisant tous sursauter.

- Ysis ! Tu ne pouvais pas attendre qu'on soit dans la salle de tir ?! rouspéta Talanus.

L'intéressée démontra l'arme aussi vite.

- Je répondais simplement à la question de notre ex-ange. Ça marche. Il suffira de transformer le cuivre en argent.

- C'est dingue ! m'exclamai-je.

- C'est surtout bienvenu. L'approvisionnement en armes est plus que compliqué même en traitant avec la mafia qui est également surveillée. Toutes les cellules de résistance ont ce problème et doivent trouver des solutions pour y pallier. On peut dire que Hedayat a eu le nez fin en choisissant cette base comme lieu de repli. On pourra le remercier... dès qu'il sera réveillé.

Talanus éclata de rire en administrant à Phoenix une vigoureuse claque dans le dos.

- Peu importe. Avec ça, nous aurons de quoi mener de front le soulèvement contre le chef de secteur de Miami et même fournir nos alliés de Dallas qui ont quelques difficultés à ce niveau, déclara Ysis. Reste maintenant à en faire l'inventaire.

On se mit à observer toutes ces caisses empilées là les unes sur les autres, oubliées depuis Dieu sait quand par une armée pour le moins tête en l'air sur ce coup.

- Bon, au travail.

- Quoi, maintenant ?!

Nous nous étions exclamés à l'unisson alors que la princesse égyptienne usait du pied de biche avec allégresse.

- Samantha a des choses à faire donc elle peut retourner à ses occupations, mais vous autres, vous allez demander du renfort et noter tout ce qui est stocké ici.

- Bien, maîtresse.

Steve s'était mis au garde-à-vous avant de vider les lieux, bien plus prompt à se reprendre que nous.

- Euuh... Eh bien je vous laisse.

Entre un inventaire d'une collection d'armes enfermées depuis des années dans un vieux sous-sol et un briefing sur mon mariage par une Angela tyrannique, je penchais finalement pour la seconde option vu

que quelque part, j'étais curieuse de voir ce qu'elle m'avait réservé. C'est ainsi que sur un dernier baiser, je quittai mon futur époux et rejoignis l'ascenseur, non sans jeter un regard amusé sur la silhouette encore inconsciente sur le sol juste devant et que personne n'avait encore pensé à réveiller.

Évidemment, Angela m'attendait devant l'ascenseur du premier niveau en tapant furieusement du pied.

- J'ai failli attendre ! Viens !

- Hé !

Elle m'attrapa par le bras. C'était décidément une spécialité pour les gens que j'aimais de tenter de me les arracher !

- Où m'emmènes-tu ?

- Dans l'ancien bureau du commandant de la base, Ysis nous a autorisées à le réquisitionner.

- De quoi parles-tu ?

Elle nous fit tourner à l'angle d'un couloir et ouvrit une porte derrière laquelle se tenaient Ginger et Valérie, côte à côte.

- Coucou, Samantha ! dirent-elles en chœur, l'air encore plus excité qu'Ysis avec son pied de biche.

- Il était temps que tu arrives, ma petite Sammy, je n'en peux plus de rêver de cet instant depuis que Valérie et moi sommes allées récupérer le colis à la boutique.

Je fronçai les sourcils, ne devinant pas de quoi elles voulaient parler.

- Mais je...

Soudain, elles s'écartèrent pour me laisser voir ce qu'elles cachaient dans leur dos. Mon cœur se comprima, une boule se forma dans ma gorge ; j'étais incapable de produire le moindre son. C'était tellement logique, et pourtant si incroyable...

Lentement, je m'approchai du mannequin et tendis une main fébrile vers le tissu que je parcourus des doigts, sentant comme dans un rêve la douceur de la matière et admirant les motifs quasi invisibles et pourtant majestueux qui l'ornaient.

- C'est... c'est...

- Ta robe de mariée, finit Angela dont l'émotion devant ma découverte était lisible à travers les éclairs dorés de ses pupilles.

Valérie et Ginger, elles, ne se privaient pas pour pleurer comme des madeleines.

- C'est... il n'y a pas de mot.

Il y eut un reniflement puis Angela reprit :

- Nous avons tout préparé dans la chapelle et Valérie et Ginger vont travailler à l'élaboration de ton gâteau de mariage demain. Je me suis chargée de trouver des saveurs pour agrémenter le repas qui sera servi comme habituellement vu que nous sommes rationnés. François s'est

arrangé avec Phoenix pour son costume et pour les alliances. Je voulais simplement que tu me donnes ton avis sur le choix de la robe, j'espère avoir fait en fonction de tes goûts. Je sais que tu voulais un mariage simple, mais un mariage sans robe, ça n'est pas concevable pour moi, ne m'en veux pas.

Toujours en admiration devant cette œuvre d'art finement ouvragée, je balbutiai :

- Je... Comment pourrais-je t'en vouloir ? C'est si... beau.

Mon assentiment sembla la libérer d'un poids, car elle effectua un bond qui lui fit presque toucher le plafond avant de se jeter sur moi pour me serrer dans ses bras.

- Je suis si heureuse qu'elle te plaise ! C'est tout à fait toi : sobre et pourtant éclatante comme le soleil. C'est pourquoi on a minimisé les accessoires.

Elle se tourna vers Valérie et prit l'objet scintillant qu'elle lui tendait.

- Mon Dieu ! m'exclamai-je.

- C'est un diadème qu'Ysis a acquis à la cour des Romanov en Russie impériale avant que ça se gâte un peu pour eux. Elle ne l'a jamais mis, mais l'a conservé en mémoire de cette famille qu'elle avait trouvé très attachante en privé. Elle m'a dit qu'il irait très bien avec la robe.

- Je ne sais pas quoi dire...

- Essaie et tu sauras.

Le choc que j'éprouvais depuis mon arrivée dans ce bureau laissa la place à une excitation toute enfantine quand, aidée de mes amies, j'ôtai mes habits en quatrième vitesse pour me glisser dans ce qui ressemblait à une robe de conte de fées.

Et quand Steve toqua à la porte, envoyé par Ysis pour un renseignement, et qu'il me vit, vêtue pour mes noces, lui demander de transmettre tous mes remerciements à la princesse égyptienne, son visage halluciné me fit éprouver une bouffée d'amour incommensurable pour la personne qui avait insisté pour m'offrir le plus beau jour de toute mon existence : Angela.

Assurément, il l'aurait été de toute façon, car j'aspirais plus que tout à m'unir à Phoenix, mais maintenant que je savais tout ce qu'elle avait fait pour rendre ce moment inoubliable, je ne pouvais qu'être certaine que mon mariage serait l'extraordinaire apogée de mon existence.

Extraordinaire, c'était bien le mot...

Personne n'aurait pu imaginer à quel point.

*

- Oh, Sam...

Je me tournai vers l'origine de ce début de phrase et souris en voyant Angela essuyer des larmes imaginaires au coin de ses yeux,

imitée plus discrètement, mais très étonnamment par Ysis, dont les éclairs luminescents dans ses pupilles trahissaient l'émotion. Ginger et Valérie, elles, ne se gênaient pas pour se moucher bruyamment en ne se préoccupant pas du fait que leurs larmes, véritables celles-ci, allaient ruiner leur maquillage.

- Je suis prête, dis-je, sans cesser de sourire.

- Oh, ma petite Sammy, (sniiiiirfl !) quelle joie ! Je suis si heureuse pour vous deux ! Après tout ce que vous avez traversé, Phoenix et toi méritez de trouver le bonheur.

- Merci, Ginger.

- Ton bouquet, Sam.

Je saisis le bouquet de lys roses et blancs et en humai le parfum délicat. Je savais que j'adorais ces fleurs depuis toujours ; elles me rappelaient ma mère, Betty Watkins, qui aimait les peindre dès qu'elle avait un peu de temps libre. C'étaient ses fleurs préférées et aujourd'hui, elles me donnaient l'impression qu'elle était à mes côtés pour le jour le plus important de ma vie. Angela les avait commandées chez le fleuriste et les avait fait livrer dans un centre commercial où Valérie, maquillée au point d'être méconnaissable, les avait réceptionnées.

J'étais heureuse, peut-être comme jamais je ne l'avais été.

Dans quelques minutes, je rejoindrais mon fiancé pour m'unir à lui jusqu'à la fin des temps, car il était hors de question que la mort nous sépare. Dans quelques minutes, je cesserais d'être Samantha Watkins pour devenir Samantha Mac Kinley, l'épouse de l'ange le plus extraordinaire de la Création.

Je m'autorisai à m'admirer une dernière fois dans le grand miroir installé dans le bureau du général où je m'étais changée.

D'après ce que j'en savais, plus de deux ans plus tôt, ma vie insipide était totalement vide de sens. Personne ne faisait attention à moi car plus que tout, je voulais être invisible, persuadée que j'étais d'être sur terre par accident. Tout avait basculé une nuit ; tout avait basculé grâce à *la Nuit*.

Certes, je devais croire en l'amour auparavant, sans être romantique pour autant, mais ma rencontre avec Phoenix m'avait fait découvrir combien il était possible pour une femme d'aimer un homme et inversement, combien elle pouvait être aimée en retour. Jamais dans mes rêves les plus fous, et Dieu sait que j'étais une spécialiste des songes démentiels, je n'aurais cru que deux êtres pouvaient être si profondément liés l'un à l'autre, au point que la mort ou les pouvoirs les plus incroyables du monde surnaturel ne pouvaient venir à bout de leur affection. Bref, j'étais née pour me tenir devant cet autel avec cet homme-là.

Dans cet état d'esprit, je n'éprouvais donc aucune surprise à voir

mon reflet irradier ainsi le bonheur et la confiance en l'avenir. Mon diadème, présent inestimable d'Ysis qu'elle avait récupéré dans l'une de ses caches au trésor Dieu sait comment, me parut même fade par rapport au sourire éclatant que je ne pouvais plus faire disparaître de mon visage. Les boucles de mes cheveux retombaient en cascade soyeuse et brillante dans mon dos et j'imaginai avec un plaisir indicible les doigts de mon futur mari venir y chercher une de mes mèches pour l'enrouler entre ses doigts, chose qu'inconsciemment, il adorait faire chaque fois que nous nous enlacions. Ginger et Ysis avaient bien tenté de me convaincre de porter un chignon, mais j'avais refusé catégoriquement dans cette optique.

J'étais on ne peut plus satisfaite de l'image que me renvoyait le miroir, car c'était exactement comme ceci que je me voyais en tant que mariée. Pas de long voile ni de longue traîne, pas de décorum insensé ni d'une robe meringuée. Juste une élégante simplicité tant dans le maquillage que la coiffure ou la robe, cette robe merveilleuse qui me faisait penser à celle de la duchesse de Cambridge, anciennement Kate Middleton, avec ses manches et son col en dentelle finement ouvragée, quoique là, l'ensemble était si saisissant de perfection qu'elle n'aurait jamais pu être confectionnée par des mains humaines. Le décolleté, très sage, mettait pourtant ma poitrine en valeur ; les motifs si discrets et se fondant presque avec le fond du jupon, donnaient l'impression que toute la robe s'embrasait à chaque mouvement pour renaître encore plus belle qu'avant... Une allégorie sur le feu du phénix qui, j'en étais persuadée, avait influé sur le choix final opéré par mes amies dans cette boutique tenue, comme par hasard, par une vampire qui avait souhaité sortir de la neutralité pour nous aider dans notre combat contre Finn. À défaut d'un moyen de le foudroyer par simple pensée, elle nous avait fourni un véritable trésor...

Je me sentais belle...

... Et il était temps que j'accomplisse ma destinée.

On frappa à la porte. C'était Matthew, qui restait sagement à l'extérieur, sans oser rentrer.

- Si les invitées voulaient bien rejoindre leur siège et la demoiselle d'honneur sa place, ce serait bien, c'est l'heure.

Chacune à leur tour, Valérie, Angela et Ysis vinrent m'adresser un dernier encouragement. Seule Ginger resta avec moi vu que je lui avais demandé de m'accompagner devant l'autel.

- Je suis si heureuse, répéta-t-elle en s'essuyant encore une fois les yeux. Danny aussi aurait été fou de joie.

Je lui pressai gentiment l'épaule, le cœur serré comme devait l'être le sien par l'absence de cet homme si extraordinaire. S'il avait été encore des nôtres, je lui aurais bien sûr demandé de jouer le rôle de

mon père pour cet événement, vu que j'avais définitivement fait une croix sur le mien. Plusieurs fois, Matthew m'avait demandé si ce n'était pas une erreur de ne pas aller à la rencontre de mes origines vu que pour lui, malgré les circonstances mouvementées de leurs découvertes, cela avait été salvateur. Je ne lui avais pas dit que j'avais fait quelques recherches sur mon père biologique quand j'étais en quarantaine au château, pendant mes débuts de vampire (cela m'était revenu récemment en mémoire) ni qu'en vérité, Vanessa Kane avait eu recours à un don de sperme pour tomber enceinte. Seul Phoenix était au courant vu que je lui avais montré les papiers attestant sa démarche peu avant notre procès en huis-clos. Je n'avais pas vu l'intérêt d'en informer les autres car cette donnée ne revêtait finalement pour moi qu'une importance très secondaire.

Grâce à Danny et maintenant grâce à Richard Harding, Matthew connaissait la nature particulière du lien qui unit un père à son fils et nul doute qu'il me souhaitait de trouver l'harmonie à travers les liens familiaux, cependant, il ne réalisait pas que je n'étais pas comme lui et que si, évidemment, j'aurais aimé connaître mes vrais parents, je ne regrettais pourtant pas la famille de remplacement que je leur avais trouvée. Phoenix était ma famille, Angela était ma famille, Matthew et tous les autres étaient ma famille. Peu importait que nous ne partagions pas le même sang, pour moi, personne au monde ne comptait plus que ces personnes qui m'avaient acceptée dans leur vie et dans leur cœur sans rien demander en retour. Alors, certes, mes parents adoptifs et ma mère biologique étaient morts, tout comme Danny dont l'âme pure ne nous communiquerait plus jamais sa chaleur... Mais le reste de mes proches m'entourait et une intime conviction me soufflait que de là-haut, nos chers disparus m'accompagnaient avec tendresse vers l'accomplissement ultime de ma destinée de femme. Alors il nous fallait être heureux aujourd'hui...

- Je suis sûre qu'il est là avec nous en ce moment même, dis-je sincèrement.

Elle secoua la tête et me tapota le bras.

- Je le sais.

C'est à cet instant qu'on frappa de nouveau à la porte et qu'un visage apparut quand elle s'ouvrit.

- Puis-je moi aussi te souhaiter mes vœux maintenant avant que tu ne deviennes officiellement madame Mac Kinley ?

Je m'esclaffai.

- Bien sûr, j'aurais été déçue que tu ne t'y décides pas, Matthew !

Quand il entra, véritable Adonis aux yeux tendres en costume sur mesure et qu'il m'avisa, fin prête pour épouser l'homme de mes rêves, je vis l'éclair fugace, mais réel, d'amertume qui lui traversa les iris. Évidemment, j'aurais aimé ne pas lui causer de la souffrance en me

voyant ainsi parée pour me lier à un autre homme que lui, mais il avait accepté que mes sentiments à son égard ne consistent qu'en une simple mais véritable amitié. Toutefois, j'espérais qu'à son tour, il trouverait le bonheur et que la prochaine fois qu'il admirerait ainsi une future mariée, celle-ci soit sur le point de l'épouser lui.

- Je t'attends dans le couloir, Sammy chérie, déclara Ginger en s'éclipsant.

Elle referma derrière elle pour nous laisser un peu d'intimité.

- Tu es... magnifique, dit-il en me servant un immense sourire, gage de l'affection qu'il éprouvait pour moi, le poussant à se réjouir pour l'avenir que je construirais avec son rival. Il est loin le temps où tu marchais avec deux pieds gauches !

Je chassai mes sombres pensées et lui envoyai mon poing dans l'épaule.

- Ne te moque pas de moi ou je pourrais bien décider d'un petit encas avant de m'avancer vers l'autel !

- Ce ne serait qu'une blessure à rajouter en plus de celle que tu viens de me faire, Xéna ! Tu as failli me pulvériser l'épaule ! grogna-t-il en se massant la zone en question.

- Cesse donc de geindre et fais-moi un câlin !

Il rigola mais s'empessa de s'exécuter.

- Je suis vraiment heureux pour toi, tu sais...

Je le serrai plus fort.

- Merci, Matthew...

Un bruit étrange me fit relever la tête.

- Oh ! Pardonne-moi !

Libéré de mon étreinte, la peau de mon ami passa du bleu-violet à un début de rouge-rose gage de bonne circulation sanguine.

- Non mais... râââ.... faut me dire si... rââ... toi et Angela, vous voulez... hhhuh.... me tuer !

Ce fut plus fort que moi, je partis en un fou rire incontrôlable, accentué par l'expression outrée qu'il adopta en me voyant.

En vérité, je hennissais si fort que Ginger derrière la porte et Angela plusieurs mètres plus loin, en position pour me précéder dans l'allée de la chapelle, rappliquèrent pour voir ce qui se passait et qu'en nous trouvant ainsi pliés en deux, qui de rire, qui pour retrouver son souffle, elles se mirent elles aussi à rigoler.

Et ce fut dans une humeur hilarante que Matthew nous laissa pour aller prévenir le futur marié qu'il allait devoir, en raison de mon éternelle propension à la stupidité, légèrement patienter...

*

Je m'étais rapidement calmée, heureusement, et Angela avait dû faire une retouche maquillage sur Ginger pour être enfin prêtes.

Comme pour son propre mariage, une douce mélodie de violon s'éleva pour lui signaler qu'elle devait s'avancer dans l'allée de la chapelle du premier niveau où nous nous situions. Je la vis donc depuis le couloir étrangement désert pour une base censée abriter une centaine de vampires curieux, passer la lourde porte de la maison de Dieu où nos invités attendaient.

Avec mon ange, nous avons toujours penché pour une petite cérémonie avec nos amis les plus proches et cette clause faisait partie de mon contrat oral avec Angela. Celle-ci m'avait expliqué lors de mon briefing que François, après une rapide formation sur Internet allait officier en tant que pasteur pour le mariage religieux auquel mon fiancé tenait beaucoup, et sûrement plus que moi d'ailleurs, tandis que Talanus reprendrait notre cérémonie du lien là où Engara, l'ex petite-amie dégénérée de Phoenix, l'avait gâchée l'an passé.

J'avais donc hâte de partir à la suite de la beauté en robe bleu nuit qui m'avait précédée et pour laquelle étrangement, je n'éprouvais aucune crainte qu'elle ne me vole la vedette. Angela était la femme la plus belle qui avait dû fouler le sol de cette terre et d'aucuns diraient que toutes les femmes devraient en être jalouses, pour autant, ce n'était pas du tout mon cas tant elle comptait à mes yeux et tant ce qui importait ce jour n'était pas la façon dont on me trouverait jolie dans ma robe, mais surtout la façon dont un homme et un seul me regarderait depuis l'autel où je ne tarderais plus à le rejoindre.

En l'occurrence, la marche nuptiale se fit entendre. C'était le moment.

- *Vous ne ferez bientôt plus qu'un. Mes pensées t'accompagnent, Samantha Watkins...*

Je venais de faire le premier pas avec Ginger quand la voix résonna dans ma tête.

- Merci, dis-je simplement, pour Léthalée que j'avais reconnue.

- Mais de rien, ma petite Sam ! Je suis si heureuse ! s'exclama Ginger, pensant que je m'adressais à elle.

Je pris une grande inspiration au moment de passer les portes de la chapelle, vaguement consciente que vraiment, nous aurions dû croiser un minimum de vampires depuis que nous étions sortis de la pièce où je m'étais préparée.

Si j'avais été dans mon état normal, peut-être que cela m'aurait paru surprenant voire alarmant mais là, le brouillard de bonheur dans lequel je nageais m'empêchait de me poser la moindre question sur un sujet aussi secondaire.

En fait...

Peut-être aurais-je dû m'y intéresser...

- Oh, ben ça alors...

Ce murmure totalement éberlué aurait pu venir de moi... si je ne

m'étais pas complètement statufiée de surprise face à la scène devant moi.

Moi qui voulais un mariage en petit comité, c'était raté.

La vue de cette centaine de vampires et de ces quelques humains du Cercle de Mellindra, dont Richard Harding qui avait spécialement fait le déplacement, debout à attendre que je daigne enfin me remettre du choc pour avancer au milieu de cette foule qui m'admirait sans retenue dans un silence absolu seulement rompu par la douce mélodie du violoniste à l'œuvre depuis le début, manqua me faire tomber dans les pommes. A priori, les mots mariage et intimité étaient absolument incompatibles dans le monde de la nuit et toute la base s'était donnée rendez-vous ici sans s'occuper de la clause de mon contrat passé avec la demoiselle d'honneur.

J'aurais pu en concevoir de la frustration, de la colère ou encore de la peur... mais finalement, je réalisais qu'au bout du compte, cela m'était égal. Ces gens vivaient depuis si longtemps dans la peur d'être assassinés par un tyran sans pitié qu'une cérémonie du lien doublée d'un mariage religieux était une occasion pour eux de se vider l'esprit d'un présent trop atroce, et d'ainsi raviver l'espoir que Finn n'avait pas encore détruit tous les rêves de bonheur sur cette terre. Je pouvais difficilement leur jeter la pierre.

Par ailleurs, une fois passé le moment de flottement, mon regard s'était instantanément rivé sur celui de l'homme qui m'attendait devant l'autel, dont la perfection de sa silhouette en costume noir et chemise blanche immaculée me donnait l'impression d'être face à une créature divine resplendissante, descendue dans ce monde pour nous sauver tous, à commencer par moi. Phoenix était en cet instant si beau et si impressionnant, que son charisme éclipsait celui de toutes les personnes présentes, y compris et de loin, celle de Talanus et Ysis, pourtant à eux deux, quatre fois plus âgés que lui.

Mon Dieu...

- Doucement, Sammy, tu vas me faire tomber.

Le chuchotement gêné de Ginger, qu'elle pensait avoir été le plus discret possible, avait dû être entendu par toute l'assistance immortelle vu que tout le monde se mit à se racler la gorge ou à toussoter pour masquer un petit rire. En tout cas, cela m'avait permis de prendre conscience qu'au lieu de marcher tranquillement côte à côte, je traînais à moitié mon amie derrière moi, trop pressée que j'étais de rejoindre celui qui me souriait à présent avec un amour si débordant et si absolu que pour le coup, j'en fus émerveillée et éblouie au point que je me pris les pieds dans un tapis imaginaire et trébuchai. Je serais tombée si Ginger ne m'avait pas tirée en arrière par le bras.

Bon sang ! Quel duo nous faisions !

Mais encore une fois, je m'en fichais complètement. Phoenix était

là-bas, à attendre que je m'unisse à lui et une humiliation supplémentaire à la longue liste que je me traînais n'était qu'une goutte d'eau dans mon univers euphorique. De plus, l'autre raison pour laquelle je ne ressentais aucune honte était que personne ne se moquait de moi et qu'au contraire, on me regardait avec tendresse et même admiration, chose surprenante pour une vampire supposée être invincible et qui ne savait pas marcher droit devant elle sans partir dans le décor.

C'était tout de même un peu étrange tous ces gens qui me fixaient comme si j'étais une héroïne ou une star de cinéma, et ce malgré le fait que j'étais sous le couperet de l'Amour Absolu, ce piège horrible vous faisant tomber vers la faiblesse de ne plus penser que pour soi, d'après les traditions de notre espèce. Ce point de vue était-il en train de changer ? Grâce à nous ? L'un de mes rêves avant ma rencontre avec Phoenix, je le savais désormais, c'était qu'enfin les gens cessent de m'ignorer et me respectent pour ma valeur ; il m'avait fallu être agressée par des vampires et enlevée par l'un d'entre eux pour que cela se produise. On appelle ça l'ironie du sort, je crois. Toujours est-il qu'en cet instant où je parcourais les derniers mètres qui me séparaient de l'homme de ma vie, j'avais conscience comme jamais du chemin parcouru depuis Kentwood. Aurais-je un jour osé espérer inspirer du respect et même de la crainte ou de l'admiration à des créatures surpuissantes et immortelles ?

Le sourire que j'offrais déjà s'élargit encore. Je devais tout à Phoenix et maintenant, j'allais me donner tout entière à lui. C'était un juste retour des choses.

Nous nous arrê tâmes devant l'autel. François était vêtu sobrement mais très élégamment, quant à Talanus, il n'avait jamais autant ressemblé à un général d'armée.

Ginger tendit mon bras et plaça ma main dans celle de Phoenix avant de me donner une bise sur la joue et de s'éclipser près de Valérie, Steve et Hedayat. Je sentis moins ses lèvres que la décharge électrique qui me fit tressaillir quand ma peau entra en contact avec celle, si douce, de mon promis. J'aurais pu penser avoir un problème si lui aussi n'avait pas frissonné comme moi.

Immédiatement, il entrelaça ses doigts aux miens, sans cesser de me regarder avec cet air innocent et pur qui le transfigurait. Si j'avais eu des doutes sur son amour, ce qui n'était pas le cas, ils auraient été balayés par le feu de ses yeux brûlant pour nulle autre que moi.

Je fondis comme un chamallow sur un bâton de bois près d'un feu de camp quand il déposa un doux baiser sur ma main puis, je faillis nous ridiculiser quand au lieu de le laisser s'écarter de mes lèvres après les avoir effleurées comme le voulait la coutume, je suivis son mouvement pour ne pas rompre ce contact si renversant.

Il dut me repousser doucement pour me ramener sur terre, ce que les ricanements derrière moi n'avaient pas réussi à faire.

- Garde ça pour plus tard, me susurra-t-il pour moi seule avec une telle braise dans la voix que je dus secouer mes mains que des flammèches bleutées apparues de nulle part léchaient déjà, puis convaincre mes yeux de revenir à un taux de rouge moins éclatant.

Mon Dieu... Ce type me faisait perdre la boule !

- Hum, Hum...

Talanus se rappelait à notre bon souvenir. La cérémonie du lien pouvait commencer. Comme le déroulé de la première était encore très flou dans ma mémoire hormis la raclée que j'avais mise à Engara, je n'eus aucune impression de déjà-vu quand le général romain s'adressa à mon compagnon :

- Ange Phoenix ! Tu nous as demandé à Ysis et à moi, en tant que tes anciens chefs de secteur, de proclamer devant tous ton amour pour la femme qui est à tes côtés. Est-ce vrai ?

Humblement, Phoenix répondit :

- Oui.

- Reconnais-tu devant l'assemblée ici présente ressentir l'Amour Absolu pour celle qui se tient devant nous, revenue d'entre les morts pour sauver notre espèce et le monde du Mal ?

Jusqu'ici, j'avais gardé la tête baissée en signe de respect, mais la question me fit la relever et fixer Talanus avec stupeur. Qu'est-ce que c'était que cette façon de présenter les choses ? Mon supérieur hocha imperceptiblement la tête et dressa discrètement le coin de ses lèvres pour un sourire en biais.

- Oui.

Mon malaise précédent s'envola et je me réjouis de la réponse, bien sûr. J'attendais la réplique de Talanus, mais Phoenix surprit tout le monde en rallongeant sa parole protocolaire :

- Tout comme j'ajoute que j'aimais déjà cette femme quand elle était humaine et que malgré toutes les épreuves qu'elle a traversées depuis les événements de Harper Hill, je ne l'ai jamais autant aimée qu'aujourd'hui.

Il y eut un grand silence ponctuant cette déclaration. Quant à moi, je me retenais de me jeter au cou de Phoenix qui n'avait pas hésité un seul instant à réitérer devant un parterre de créatures réputées sanguinaires ce qu'il m'avait dit dans l'intimité pour balayer les derniers doutes persistant dans mon cœur concernant ses sentiments pour la Sam d'hier et celle d'aujourd'hui.

- Considères-tu, de fait, que tu lui appartiens ?

La voix forte du général romain trancha dans ce silence.

- Oui... À jamais.

Lorsqu'il prononça ces derniers mots, l'espace changea autour de

moi et je revis ma première cérémonie du lien. Je compris qu'il les avait déjà prononcés et qu'il les répétait parce qu'il les pensait encore.

Je ressentis une bouffée d'amour tellement immense que je crus que j'allais exploser de bonheur. Soudainement inspirée, je projetai mon pouvoir vers lui pour lui caresser la joue d'une main invisible ; cela fonctionna, il ferma les yeux et inclina la tête à son contact. Lorsqu'il me regarda à nouveau, les éclairs bleutés de ses iris me réchauffaient l'âme.

- Samantha Watkins !

Je reportai mon attention sur Talanus.

- Reconnais-tu être sous l'influence de l'Amour Absolu dans la relation qui te lie à ton créateur, mon ami et mon égal, appelé comme toi à nous guider après la fin de cette guerre ?

Il y eut un bruissement dans la foule. Décidément, notre chef de secteur avait décidé de rompre tout respect au protocole habituel pendant notre union. En même temps, la situation que nous vivions tous depuis près de deux ans était en dehors de ce qu'on aurait pu qualifier d'habituelle. J'eus même envie de rire quand j'avisai l'expression agacée de mon compagnon. D'accord, Talanus profitait de notre cérémonie du lien pour faire de la politique, mais en même temps, reconnaître devant tous son ancien subordonné comme un égal et un ami n'était pas anodin dans le monde vampirique. C'était un peu comme une déclaration d'amour d'un autre genre.

- Samantha Watkins, nous attendons ta réponse.

Dans tout ça, je n'avais pas encore confirmé mon amour pour Phoenix ! Quelle nouille !

- Oh... Oui ! m'empressai-je de rectifier.

Talanus eut un sourire affectueux. J'aurais préféré qu'il s'abstienne, il me donnait froid dans le dos, pire encore que lorsqu'il ne souriait pas.

- Est-ce à dire que tu lui appartiens ?

Un grand calme m'envahit, celui de la certitude absolue.

- Oui. À jamais.

Phoenix glissa sa main dans la mienne et la serra.

Ce fut au tour de François de s'avancer vers nous.

- Aydan Mac Kinley et Samantha Watkins. Nous sommes réunis ce soir pour célébrer cet amour devant Dieu et tous ses enfants humains ainsi que devant Léthalée et tous ses enfants vampires. Vous engagez-vous à faire vivre ce lien entre vous jusqu'à la fin des temps ?

Nous avions vu avec François pour changer la fameuse phrase « jusqu'à ce que la mort vous sépare » étant donné qu'il était hors de question pour l'un ou pour l'autre de la laisser nous séparer.

- Nous nous y engageons.

- Qu'on apporte les alliances !

Angela s'avance, radieuse, avec l'écrin dans lequel reposaient nos alliances, deux anneaux en or simples et absolument identiques.

Phoenix prit la mienne et se tourna vers moi, sans me lâcher la main.

- Sam, acceptes-tu de devenir ma femme, devant tous et pour toujours ?

J'étais tellement émue que mon « Oui » se perdit dans un sanglot informe, mais heureusement compréhensible.

Quand il me passa la bague au doigt, j'eus l'impression un instant d'être sous un soleil éclatant nous caressant de ses rayons chaleureux. J'étais au Paradis.

Du moins jusqu'à ce qu'il me faille articuler les paroles suivantes :

- Aydan, acceptes-tu de devenir mon époux, devant tous et pour toujours ?

L'émotion qui me submergeait ne m'était pas uniquement réservée. Phoenix dut prendre une grande inspiration pour enfin donner la réponse qui nous lierait pour la vie.

- Oui.

En lui passant son alliance à l'annulaire, j'avais l'impression d'agir mécaniquement tant je flottais dans une béatitude extraordinaire.

- Par les pouvoirs qui me sont conférés, je vous déclare mari et femme. Tu peux embrasser la mariée, mon vieux.

Je n'eus même pas le temps de parler ou de penser, je me retrouvai en un instant emprisonnée entre deux bras puissants pour un baiser incroyable. Dans ma bulle de bonheur, j'eus la satisfaction de voir que j'avais bien fait de laisser mes cheveux libres vu que mon... c'était étrange de le dire quand même... époux, jouait à entortiller une mèche autour de son index. Nous aurions pu nous embrasser ainsi jusqu'à la fin des temps si Talanus ne s'était pas raclé la gorge pour nous signaler qu'il restait encore un détail à régler avant de céder à la liesse général.

- Vous êtes tous témoins de leur lien ! Le reconnaissez-vous ?

Nous nous retournâmes vers la foule silencieuse, mais souriante derrière nous, laquelle, comme un seul homme, baissa la tête en guise d'acquiescement. Tous ces gens qui bénissaient notre lien, c'était... vertigineux et si... beau. Il n'y avait pas d'autre mot, d'autant que cette fois-là, il n'y aurait personne pour interrompre ce qui allait suivre :

- Par ma position de chef associé de notre mouvement pour la liberté, (mon regard se perdit dans le ciel azuré de celui de Phoenix) je proclame, ce jour, que Samantha Watkins et l'ange Phoenix anciennement Aydan Mac Kinley, sont désormais liés pour l'éternité par le sentiment d'Amour Absolu qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Je le reconnais, les membres de la communauté vampire le reconnaissent

et...

- *Je le reconnais.*

La voix s'était élevée alors qu'une étrange brise nous enveloppait tous dans cet espace pourtant coupé du monde extérieur. C'était la même voix que celle qui avait résonné dans mon esprit alors que je m'engageais vers mon destin.

Je n'avais pas peur puisque je connaissais l'identité de sa propriétaire, tout comme Ysis qui affichait un sourire rayonnant. Toutefois, que ce soit Phoenix, Talanus ou les autres membres de l'assistance, tout le monde était tétanisé, voire pétrifié quand la lueur apparut : une lumière blanche, éthérée, surnaturelle, qui laissa ensuite la place à une femme auréolée d'un halo lumineux identique, une femme blonde à la beauté sidérante et aux yeux noirs comme la nuit.

La Nuit...

Un hoquet de stupeur général retentit et tous les vampires s'empressèrent de mettre un genou à terre tandis que les humains, dans l'incompréhension totale, en étaient encore à hésiter à rester ou se mettre à courir à l'abri.

- Léthalée, la saluai-je.

Elle s'avança vers moi et me caressa la joue, avant de faire la même chose avec Phoenix, lequel ressemblait à une statue de sel aux yeux exorbités face à ce spectacle. Ysis, qui s'était rapprochée, eut aussi droit au même traitement.

Puis, elle se dressa de toute sa hauteur pour déclamer à la foule avec un magnétisme incroyable un discours qui marquerait les esprits pendant des siècles :

- *Voici l'heure de la mise en marche du destin de notre espèce. De deux, vous n'êtes maintenant plus qu'un. L'amour que vous vous portez, unique dans l'histoire de notre race, sera le déclencheur de la chute du tyran et l'amorce pour une nouvelle ère de prospérité après l'ultime sacrifice.*

Les contours de sa silhouette commencèrent à devenir flous à mesure que le halo qui l'entourait devenait de plus en plus aveuglant. Elle reporta son attention sur moi... :

- *J'ai foi en toi, Samantha Mac Kinley, tu sauras protéger l'avenir de mes enfants.*

... Et ce fut sur cette déclaration qu'elle disparut subitement.

Il y eut un moment de flottement général, puis une explosion de voix sidérées. Personne n'en revenait de ce qui venait de se passer, à savoir purement et simplement une bénédiction nuptiale doublée d'une prophétie divine. Étrangement, je n'étais pas si choquée que cela compte tenu des nombreuses incursions de Léthalée dans mon esprit avant et après les événements de Harper Hill. D'autre part, plutôt que la prédiction de ma destinée, mon esprit ne retenait pour l'heure qu'une seule chose : j'étais désormais une femme mariée.

De fait, je posai délicatement ma main sur la joue de Phoenix pour capter son attention, avec succès. Son air ahuri disparut immédiatement de son visage et ses yeux se perdirent dans les miens. Lentement, je comblai la distance entre nous puis il m'enlaça pour m'embrasser, non pas passionnément comme tout à l'heure, mais avec tout l'amour qu'il ressentait pour moi. Comme j'agissais pareillement, le bruit ambiant disparut, le monde disparut, le temps et l'espace n'avaient plus aucune prise sur nous. Plus rien n'existait hormis le contact sensuel et romantique de nos bouches l'une contre l'autre.

J'avais épousé un vampire de cinq cents ans que j'aimais plus que ma propre vie. Trois ans en arrière, jamais il ne me serait venu à l'esprit de m'imaginer un futur aussi extraordinaire. Mon quotidien avait d'abord viré au cauchemar pour ensuite prendre la voie du Paradis malgré tous les obstacles, toutes les épreuves et toutes les souffrances que j'avais dû surmonter. Lors de ma rencontre avec mon futur employeur, j'avais compris que ma vie ne m'appartenait plus et qu'elle dépendait désormais de ce dernier, ce qui m'avait mise en rage dans un premier temps... jusqu'à ce que je me rende compte que j'étais née pour appartenir à cet homme tout comme lui m'appartenait officiellement maintenant.

J'étais heureuse, à un point tel que cela ne pouvait être normal. D'ailleurs, Léthalée n'avait-elle pas dit que notre amour était si puissant qu'il surpassait même l'Amour Absolu ? Je réalisai enfin les implications de ce qu'elle m'avait répété : le pouvoir est dans l'Unique. C'était bien ce que j'avais toujours pressenti : je ne serais jamais aussi puissante que lorsque je puiserais dans le lien qui m'unissait à Phoenix pour mobiliser mes pouvoirs. Contrairement à l'imaginaire collectif vampirique, l'amour n'était donc pas une faiblesse, mais bien le plus puissant des catalyseurs qui me permettrait de vaincre un adversaire trop sûr de la force de sa haine. Et parce que Léthalée venait de l'affirmer devant un parterre de congénères, établir l'après-guerre sur de nouvelles bases plus saines serait plus simple que si Ysis et moi donnions notre seule parole pour faire oublier ce qui avait été le moteur de la société vampirique pendant des millénaires.

Si l'on mettait de côté la question de l'ultime sacrifice dont, chose inquiétante, nous ignorions toujours la nature, un avenir lumineux nous attendait.

Peu importait l'avenir...

Le moment de plénitude que je vivais dans les bras de mon ange me suffisait ; le monde pouvait bien nous oublier quelques minutes...

... Ou pas.

Mon esprit était dans une autre galaxie, mais mon ouïe, semblait-il, n'avait pas suivi. De fait, je ne pus qu'entendre les premiers applaudissements, suivis d'une multitude d'autres.

À regret, Phoenix et moi nous écartâmes l'un de l'autre pour comprendre de quoi il retournait encore.

Cette fois, j'eus un choc.

La foule des invités et de ceux qui s'étaient invités tout seuls nous dévisageait avec allégresse et nous applaudissait à tout rompre. S'ensuivit un concert de cris de joie masculins et féminins qui me donnèrent des frissons partout dans mon corps. Impressionnant ! Voir ces gens donner leur bénédiction par un hochement de tête était une chose, les voir nous saluer ainsi en était une autre !

Et quand l'impulsion donnée par Hedayat et Steve au premier rang fut suivie par tous les vampires et humains présents, mon choc se transforma en véritable explosion cataclysmique à la vue de tous ces gens qui s'inclinaient tour à tour pour témoigner leur respect à la nouvelle génération des Grands qui venait de naître sous leurs yeux. Léthalée avait eu raison.

L'Histoire était en marche.

Chapitre VIII : Le soulèvement

*

Nous n'eûmes guère l'occasion, Phoenix et moi, de partir en lune de miel, nous avions d'autres choses à penser, comme l'imminence de la grande bataille pour notre liberté, dont la date avait enfin été arrêtée. Cependant :

- Quand tout ceci sera terminé, je t'emmènerai où tu voudras et on oubliera pour une fois le monde pour ne se concentrer que sur nous deux, même si ce n'est que pour quelques jours.

J'avais tressailli de bonheur à cette idée, puis frémi lorsque mon amant... oups ! mon mari (!), m'avait embrassée tendrement sur le front avant que nous nous dirigions dans la salle de commandement le lendemain de nos noces pour régler les derniers détails de notre contre-offensive.

Fixée à J-11, l'échéance ne nous permettait plus de tergiverser. L'heure était aux derniers préparatifs et à la vérification de la bonne coordination de l'ensemble de nos effectifs, alliés chinois compris.

- Où en sont vos hommes, Traian ? demanda Talanus par écran de visioconférence, au géant roumain qui était à la tête de la Résistance européenne.

- *Ils sont fin prêts aujourd'hui à bouter les traîtres hors du monde des vivants. Les Français me paraissent les plus déterminés ; je crois que certains vivent le joug de Finn comme le temps de l'Occupation, d'où le peu de difficultés que j'ai eues à m'imposer chez eux.*

- Parfait. C'est de l'excellent travail.

- *C'est un honneur*, dit l'intéressé en balayant le compliment d'un revers de main.

Talanus hocha la tête et coupa la communication. Le temps était précieux, les ronds de jambe ne faisaient pas partie de son code de conduite, alors trêve de mondanités, il y avait de nombreuses autres personnes à contacter. Avant notre départ pour Beijing, et dans le but de préparer au mieux la future offensive, nous avions désigné des coordonnateurs référents comme Traian, pour chaque continent, en fonction de leur connaissance du terrain, de leur expérience, de leur capacité de leadership, et évidemment de leur loyauté à notre égard. Ces référents avaient pour mission de veiller à la bonne organisation des cellules de résistance, éradiquant avec diplomatie certaines animosités ou concurrences entre elles pour l'équilibre de l'ensemble

du mouvement. Misato Maeda avait eu du mal à coordonner tout le monde en Asie, d'une part parce que les groupes étaient nombreux, d'autre part, parce qu'ils avaient tendance à se cacher dans la jungle. Pour autant, elle avait démontré le cœur que mettent les Japonais à l'ouvrage en exécutant cette tâche avec maestria, quitte à rappeler à certains énergumènes un peu arriérés qu'une femme pouvait avoir les crocs aussi longs que ceux des hommes quand il s'agissait de découper un ennemi en rondelles.

La tâche avait été encore plus rude pour Aadil Khalil en Afrique, où les cellules étaient farouchement attachées à leur indépendance, bien souvent constituées en fonction des tribus d'origine de chacun. Là encore, nous avons eu le nez fin en désignant notre référent puisqu'il était parvenu à réconcilier tout le monde, notamment en leur rappelant qu'ils étaient, en effectif, les moins nombreux à se battre contre Finn sur ce continent. Logique quand depuis un siècle, les vampires rétifs au Grand Changement se payaient un safari sanguinolent sur ces contrées dévastées par la pauvreté et l'indifférence des autres États. Pour équilibrer les forces, des volontaires des quatre coins du monde s'étaient embarqués clandestinement sur différents transports pour gagner l'Afrique ou l'Amérique du Sud et ainsi venir gonfler les rangs des insurgés contre la dictature de mon ancien mentor et le saignement à blanc des humains sur place. La vie quotidienne n'était pas toujours facile pour des gens si différents, mais nous fûmes rassurés en entendant nos interlocuteurs nous garantir les uns après les autres que le pari était gagnant au point que les stratégies décidées sur place, malgré le manque de moyens, allaient certainement faire de gros dégâts chez nos ennemis.

C'était plus que satisfaisant. Notre priorité pour la première offensive était surtout de reprendre les territoires perdus qui avaient accepté le Grand Changement. Une fois libérés, nous comptions sur les hommes et la logistique performante en lieu et place pour déclencher un deuxième assaut, plus conséquent, sur les quartiers généraux des réfractaires originels dans les pays du Sud. Une base arrière sûre était indispensable pour éviter que Finn nous écrase dans une contre-offensive.

Certes, nous avions déjà prévu l'organisation de ces territoires une fois récupérés pour éviter l'anarchie, et certes, les Chinois de Xao Ling nous avaient assuré leur loyauté, mais les quatre mille ans d'expérience de notre ennemi le rendaient extrêmement dangereux. Il avait sûrement vu ou participé à plus de batailles que nombre de vampires, de fait, l'art de la guerre ne devait avoir pour lui plus aucun secret. À défaut de le surprendre, au moins devions-nous lui infliger des pertes qui l'empêcheraient de reprendre l'avantage d'une manière

ou d'une autre. Coupé de ses aides de camp, il ne pourrait que se retrancher quelque part où nous le trouverions pour éradiquer définitivement la menace qu'il représentait.

Le seul moyen que nous avions trouvé pour y parvenir était d'appliquer sa propre stratégie, à savoir une attaque à l'échelle mondiale contre tous ses lieutenants pour reprendre la main sur les territoires qu'il contrôlait. Ne pouvant pas faire comme les humains et décider d'une même heure pour tous en raison du décalage horaire et donc du soleil fatal aux vampires, nous avions convenu d'attaquer deux heures avant le lever de ce dernier pour profiter de l'engourdissement de nos adversaires, sûrs qu'aussi proche de la combustion diurne, une attaque était peu probable à ce moment-là. Prenant en compte la course de l'astre du jour, il était convenu que les pays d'Extrême-Orient soient les premiers à agir et ainsi de suite vers l'Ouest comme une traînée de poudre qui se consumerait jusqu'à faire exploser le baril situé à l'endroit exact où je me tenais.

Pour nous, l'effet de surprise serait moins évident, mais nous ne pouvions envisager l'échec. D'autant que nous avions d'autres tours dans notre sac.

- Papa, d'après le rapport que j'ai reçu de Félix, il va falloir prévoir des armes plus lourdes pour pénétrer dans le QG du chef de secteur de Las Vegas.

- *Je sais, Killian Vanx n'a rien trouvé de mieux que d'élire domicile dans l'un des buildings hypersécurisés de Mr Robins. Ça ne va pas être facile d'y rentrer, surtout en plein jour.*

- Vanx a dû arroser les autorités de la ville pour fermer les yeux sur ce qui se passe à son étage, intervint Ysis. Je l'ai fait il y a soixante ans quand l'un des casinos a porté plainte contre moi lorsque j'ai eu quelques démêlés avec un agent de sécurité. Je pense que ça ne devrait pas poser de problème à votre équipe, Joachim.

Balder hocha la tête. Le temps que nous avions passé à organiser notre résistance fut efficace pour lui aussi : il avait recruté pour le Cercle de Mellindra de nouveaux agents, mais en changeant son discours cette fois-ci, de « Tuons tous les vampires », à « Tuons seulement les méchants ». Il avait aussi bien caché son jeu pendant les négociations avec les Grands il y a deux ans, puisqu'ils n'avaient évalué son armée qu'à une centaine d'individus alors qu'ils en approchaient plutôt des mille aujourd'hui.

Personne ne lui tint rigueur de cette cachotterie entendu qu'il ne lui avait jamais été demandé de fournir un chiffre exact de ses effectifs aux Grands après la trêve décidée entre eux et le Cercle. Au contraire, c'était du pain béni dans le sens où pour nous faciliter la tâche, il avait envoyé ses troupes dans les régions plus isolées ou moins stratégiques pour profiter de la journée afin d'éliminer le maximum de nos

ennemis. Le but était surtout d'empêcher les alliés de Finn hors de notre portée directe, car hors des très grandes villes, d'échapper au massacre et ainsi se reformer en une unité de combat qui viendrait gêner notre avancée sur le terrain. Balder ayant insisté pour s'occuper personnellement d'un chef de secteur et que Las Vegas risquait de toute façon de nous poser problème à un moment ou un autre, nous lui avons offert la mission sur un plateau qu'il accepta avec un sourire qui en disait long sur son désir d'en découdre avec les vampires qui ne respectaient pas la vie humaine, comme Ichimi n'avait pas respecté la vie de son épouse lorsqu'il l'avait enlevée et sûrement torturée avant de la saigner à blanc pour ensuite faire disparaître son corps.

- Des démêlés avec un agent de sécurité ? dis-je, un sourire en coin.

- Elle lui a fracturé tous les os du bras quand il a osé lui rappeler de payer l'argent qu'elle avait perdu au jeu comme elle se dirigeait vers la sortie, m'informa Talanus en levant les yeux au ciel.

Ysis haussa les épaules.

- Combien aviez-vous perdu ?

- Trois millions de dollars.

J'avalai ma salive de travers.

- Je comprends mieux pourquoi vous n'aimez pas Las Vegas.

- Je déteste le désert, c'est tout.

Un ricanement moqueur se fit entendre du côté du général.

- Et je déteste les gens qui se moquent de faits datant d'un demi-siècle, ça a tendance à me rendre frigide ; pendant au moins le même laps de temps.

Ce fut au tour de Talanus d'avaloir sa salive de travers.

- Tu me tues...

C'était dit avec un tel désespoir que je ne pus m'empêcher de pouffer de rire, bientôt suivie par la princesse égyptienne... et Joachim Balder avec lequel nous n'avions pas interrompu notre connexion. Si ça, ça ne le déridait pas sur les vampires...

- On reste en contact, papa, dit Matthew pour couper court tout en se mâchouillant la joue pour qu'une personne au moins dans cette pièce conserve sa dignité.

- Bien, si vous avez fini de ricaner à mes dépens, peut-être pourrions-nous nous atteler au dernier teaser de *Ac'croc*, Samantha.

Je repris immédiatement mon sérieux.

Nous avons bien conscience qu'il fallait mobiliser le maximum de nos pairs pour prendre comme garder la main sur les territoires anciennement perdus. De fait, notre projet de jeu en ligne *Ac'croc* était l'un des moyens que nous avons trouvés pour véhiculer notre propagande sans créer de soupçons auprès de la société humaine. Les représentants gamers de cette dernière nous prouvaient que c'était une réussite en écrivant sur les forums que nos vidéos d'annonce leur

donnaient de plus en plus envie de s'amuser à déjouer les plans de l'infâme tyran vampire dont les traits numériques ressemblaient à s'y méprendre à ceux de Finn. Peu nous importait la déception que nous leur causerions quand ils s'apercevraient que de jeu il n'y aurait jamais tant que les véritables destinataires de nos messages, à savoir nos congénères restés neutres, se décidaient à nous rejoindre, si ce n'est dans la bataille, au moins dans « l'après », pour nous permettre de conserver nos positions.

Et il était temps de leur donner le signal qui changerait leur destin. Malgré tout...

- Cela aurait pu tout aussi bien fonctionner sans ma voix.
- Oui, mais ça n'aurait pas été authentique.
- Grumpf !
- Écoute, Samantha, si moi, j'ai accepté de me laisser tourner en ridicule en prêtant ma voix à cet avatar pour le moins non ressemblant, tu peux t'y mettre également, surtout pour n'intervenir qu'à la dernière étape. Même Phoenix a fait sa part.

Je me mordis l'intérieur de la joue pour éviter de repenser à l'Apollon inquiétant qui veillait sur la liberté des citoyens dans le ciel nocturne, sa haute silhouette se détachant des nuages, auréolée d'une aura éthérée renforcée par les rayons caressants d'une Lune pleine ; j'avais eu du mal à ne pas sauter sur le modèle original après mon premier visionnage de la vidéo.

- Tu n'as pas le choix. En plus, c'était ton idée.
- Merci de me le rappeler.
- C'est un plaisir.

Depuis ma confession sur le fait que je considérais un peu Talanus et Ysis comme des parents de substitution, le général avait des sursauts d'espièglerie à mon égard qui me surprenaient à chaque occurrence. Il m'avait toujours impressionnée par son allure implacable et ça me faisait tout drôle d'être l'une des seules personnes devant qui il s'autorisait à être un homme. Je supposais que je m'y habituerai avec le temps... si nous survivions à tout ça.

- Ok, mais j'ai averti Dennis et son équipe qu'il était hors de question que mon avatar apparaisse en bikini à la « Alerte à Malibu » !

Une fois n'est pas coutume, Phoenix et Matthew ricanèrent ensemble dans mon dos tandis que Talanus levait les yeux au ciel.

- On aura suffisamment de rouge avec tes yeux sans rajouter un maillot de bain échancré !

Son ton était irrité, mais je notai qu'il connaissait cette série et ses tenues vestimentaires réduites au minimum. Peut-être que Talanus était un fan de Pamela Anderson... ou de David Hasselhoff avant qu'il plonge son nez dans un hamburger étalé sur sa moquette.

Bon. Où en étais-je avant de me mettre à penser à n'importe quoi ?

- Je ne suis pas douée pour les discours, mais je ferai de mon mieux.
- Ysis t'aidera à t'entraîner pour être la plus convaincante possible.
Après tout, quand tu ne bafouilles pas, il t'arrive de dire des choses intéressantes alors ça peut marcher.

- Merci, j'apprécie le compliment, grinçai-je.
- Allez dans la salle d'entraînement toutes les deux, je vous envoie Dennis pour l'enregistrement.

On me donnait mon congé. De mieux en mieux.

Quittant avec Ysis la salle de briefing avec la certitude que ces deux chameaux de Phoenix et Matthew plaisantaient sur mon dos avec cette histoire de vidéo en maillot de bain (pour se moquer de moi, ils avaient trouvé un terrain d'entente), je rejoignis la salle d'entraînement quelque peu énervée.

Évidemment, la vue d'Angela courant à toute vitesse en transportant François sous son bras, une épée entre les crocs et un pistolet à la main me calma aussitôt.

Avisant mon air ahuri, elle freina des quatre fers et lâcha son fardeau qui, non préparé, alla s'écraser les dents contre le sol.

- Alors, est-ce que les choses avancent bien là-haut ? demanda-t-elle avec un sourire jovial après avoir repris en main son arme blanche.

- Euh... Apparemment les référents ont fait de l'excellent travail et le Cercle de Mellindra continue à placer ses agents dans le pays pour nous faciliter la tâche.

- Génial ! s'égaya François en se massant la mâchoire.

- On peut savoir ce que vous faisiez, là ?

Le mousquetaire bomba fièrement le torse.

- Je lui apprends à évacuer un blessé tout en restant apte à livrer combat. Une fois le pistolet vidé, il faut avoir de quoi se défendre.

- Un couteau aurait été plus simple à transporter, non ? raisonna Ysis.

Ce fut au tour de mon amie de bomber le torse en rejetant ses cheveux blonds en arrière.

- J'aime quand c'est long.

François et moi laissâmes tomber nos têtes dans nos mains en entendant cette phrase lourde de sens. Quant à Ysis...

- Talanus adore quand je lui dis ça.

Les deux femmes éclatèrent de rire. Décidément, plus ça allait, plus on s'enfonçait dans la folie douce dans cette base, il était temps que les choses bougent.

- Bon, on a du boulot, je crois.

Ysis changea immédiatement d'attitude et se posta devant moi, affichant une détermination sans faille. Waouh !

- Voyons voir ce qu'on pourrait bien te faire dire...

- Nous allons vous laisser, dit Angela.

- Non, restez tous les deux. François, tu t'arrangeras pour que Sam garde un niveau de stress acceptable et toi, Angela, vu que tu es la dernière à être passée dans le monde de la nuit, tu pourras donner ton avis sur la harangue que nous allons préparer. Il ne faudrait pas avoir l'air daté alors que nous prêchons pour l'avenir.

- Pas de problème.

C'est ainsi que plusieurs heures durant, j'énonçai, corrigeai, et répétais à n'en plus finir un nombre incalculable de phrases jusqu'à arriver à un résultat suffisamment convaincant pour autoriser Dennis Obson, qui nous avait rejoints, à commencer l'enregistrement.

Je ne pensais pas me tromper en me disant que mon moi ancien n'aurait jamais envisagé de s'inscrire à des cours de théâtre en raison d'une conscience aiguë de mon incapacité à jouer la comédie. Ce fut en bafouillant pour la énième fois que je mesurai combien cela m'aurait été utile. La plaie !

Toujours est-il qu'au bout d'un temps infini, mon discours enflammé fut dans la boîte.

- On est bon, dit Dennis. Avec ça, tous les vampires nous rallieront, mademoiselle Jones... Euh ! Madame Mac Kinley !

Dennis se prit la tête entre les mains pour se créer un rempart entre mes poings et son cerveau.

- Franchement, Dennis, détendez-vous un peu ! Je ne vais pas vous taper dessus pour si peu !

L'air penaud, il se redressa.

- Ce... c'est plus fort que moi. Je suis... un trouillard. On me l'a toujours dit.

Il recula d'un pas quand il vit mon visage se fermer dans une expression dangereuse tandis que je lui saisisais les épaules.

- Un trouillard qui n'a pas hésité à rejoindre nos rangs alors que la victoire était et est encore incertaine. Victoire que nous n'aurions pas pu envisager sans vos talents d'informaticien. La Résistance vous doit beaucoup, je ne l'oublierai pas.

J'étais sincère dans mes propos et peu m'importaient les yeux exorbités de mon interlocuteur sur le point de s'évanouir. Dennis Obson n'était peut-être pas, dans les standards vampiriques, quelqu'un de « puissant », mais il nous avait incontestablement aidés à le devenir face à notre ennemi. C'était suffisamment important pour être souligné.

L'intéressé me surprit tout de même en déposant un genou à terre et en plaçant son front sur le dos de ma main qu'il tenait serrée comme si sa vie en dépendait.

- Maîtresse, je vous jure solennellement de vous être fidèle pour l'éternité et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous protéger, quitte à sacrifier ma vie s'il le faut.

Interloquée par ce discours d'un vassal à son suzerain, je scrutai les prunelles de Dennis Obson lorsqu'il releva la tête, pour comprendre ce qui lui arrivait ; aucune peur, aucun doute, juste de la sincérité et une détermination que je ne lui avais jamais vue car profondément enfouie sous des couches de manque de confiance en lui.

- Espérons que nous n'en arriverons pas là. Allez faire votre devoir maintenant, il me semble que vous devez me créer un personnage aussi charismatique que Napoléon, mais sans la taille ridicule ni le chapeau.

Je voulais détendre un peu l'atmosphère solennelle par ma sortie historique, mais Dennis se contenta de hocher gravement la tête et de quitter la pièce avec l'empressement de quelqu'un qui a une tâche vitale à accomplir.

Comme je l'avais suivi des yeux, j'eus un choc en me retournant vers mes amis qui m'observaient bras croisés, en souriant.

- Quoi ?

- Et dire que tu as encore l'impression de ne pas être à ta place parmi les Grands ! dit Ysis. Regarde ce que tu as fait avec cet homme timoré, il est prêt à mourir pour toi.

- Je n'ai pas envie que les gens meurent pour moi, contrai-je.

- C'est justement pour cette raison qu'ils le feront.

Mal à l'aise à cette idée, mais pourtant consciente que la princesse égyptienne avait raison, je proposai à tout le monde d'aller prendre un repos bien mérité.

Le surlendemain, installée à côté de Phoenix pour visionner la dernière bande-annonce d'*Ac'croc* que nous diffuserions sur *Youtube* et autre, je prenais réellement la mesure de ce que m'avait dit Ysis. Les images avaient beau être virtuelles, les conséquences de la diffusion seraient pourtant bien concrètes et plus que jamais, je réalisai que la bataille finale était proche lorsque mon avatar, incroyablement ressemblant et dégageant une force sombre et inquiétante par sa prestance et surtout ses yeux rougeoyants, s'avança vers l'écran en générant un tourbillon de feu d'une puissance imparable pour déclamer son discours avec une force telle que j'en vins à douter de l'avoir moi-même prononcé :

- Vous qui restez dans l'ombre, prenez les armes et soyez prêts à entrer sur la scène de l'avenir. Il est temps que la Nation vampire accomplisse son Destin en se libérant des chaînes qui l'oppriment. Le moment venu, il n'y aura ni prophétie, ni Bien, ni Mal, juste des âmes courageuses en marche vers la reconquête de leurs droits. Je serai l'une d'elles, et je me battrai jusqu'à mettre à bas le tyran ! Suivez-moi, suivez-nous (derrière mon avatar apparurent ceux des autres Grands désormais officialisés) et ensemble, nous façonnerons une société nouvelle où chacun aura sa place ainsi qu'une perspective de vivre dans la paix que tous nous recherchons !

Nous sommes tous ! Nous sommes un ! Ensemble !

Je criais sur la fin et on aurait dit qu'une aura mystique m'habitait en cet instant, juste avant que mon image disparaisse sur un « Bientôt » en lettres de feu qui ne laissait aucune place au doute. Les gamers humains penseraient (à tort) que la sortie d'Ac'roc était imminente, les vampires amis ou ennemis, sauraient que l'offensive finale ne tarderait plus.

*

- Nos contacts nous relaient tous la même chose. La tension s'est accrue depuis la première diffusion de la vidéo. Antonio Cazerres a doublé le nombre de ses gardes du corps dans et autour de son QG.

Phoenix avait écouté attentivement le rapport de Hedayat sur les activités du chef de secteur de Miami affecté en ces lieux par Finn lui-même. Cazerres avait élu domicile dans un des plus grands casinos de la ville. Autant dire que ce ne serait pas facile de l'en déloger avec toutes les victimes collatérales potentielles.

- Nous avons anticipé cette réaction, cela ne change rien au plan. A-t-on des nouvelles de Finn ?

- Nos espions n'arrivent pas à l'approcher, il n'a confiance en personne et se déplace sans arrêt ; encore plus depuis l'attentat raté contre lui. Son don lui permet d'aller n'importe où sans que personne ne le sache.

- Il nous faut couper la tête du serpent au sens propre comme au sens figuré, intervins-je. Mais si on n'a aucune idée du lieu où il se trouve, la tâche va être compliquée.

- Il a forcément un lieu de repli au cas où les choses tournent mal, un endroit d'où il pourra coordonner ses troupes pour mener une contre-offensive et reprendre son pouvoir.

- Tu le connais mieux que personne, Phoenix. N'as-tu pas une idée de l'endroit en question ?

Mon mari secoua la tête à la négative.

- Il peut être n'importe où.

Un bruit sec derrière moi attira mon attention. Talanus venait de finir de charger l'une des nombreuses armes qu'il avait prévu d'emporter pour son « petit voyage d'agrément », comme il l'appelait.

- Nous nous occuperons de Finn une fois que les principaux chefs de secteur seront tombés ici. Il nous faut une implantation solide sur le territoire avant même d'espérer partir à la poursuite de ce chien.

En même temps qu'il parlait, il rangeait sa panoplie de couteaux et de pistolets sous ses vêtements.

- Je crois que Grady a du souci à se faire, dit Phoenix, très sérieusement.

- Je savais que ce requin rêvait du jour où les Grands nous

affecteraient ailleurs qu'à Kerington pour prendre notre place. Finn l'a retourné en lui promettant notre ancien secteur et depuis, il est en train de détruire tout ce que nous avons construit. L'économie dans la région se porte mal et la délinquance monte en flèche tandis que lui se vautre dans le luxe et le sang de ses citoyens. Ysis et moi en faisons une affaire personnelle. D'ailleurs, elle a eu une vision de sa séance de torture. Elle n'a rien voulu me dire, mais elle m'a assuré que j'allais bien m'amuser.

Personne ne dit rien puisqu'il n'y avait rien à dire. En termes d'effectif, trois jours avant le jour J, nous étions au point pour attaquer la cohorte démoniaque des agents de Cazerès, par conséquent nous pouvions nous passer du général et de sa princesse. Par ailleurs, il était bon pour le moral des troupes de voir leurs chefs se battre à leurs côtés, de fait, nous avions de toute manière décidé, nous les Grands (encore une chose bizarre à laquelle s'habituer), de nous séparer pour intervenir sur plusieurs fronts : Talanus et Ysis avaient choisi Kerington, Phoenix, Matthew et moi resterions à Miami, ville particulièrement appréciée des vampires adeptes du luxe et des opportunités sanguines qu'elle y offrait de par sa fréquentation par des jeunes gens très savoureux, et François et Angela iraient à l'Ouest, à Los Angeles. J'avais confiance en mon ami mousquetaire pour veiller sur son épouse, laquelle s'entraînait plus dur que jamais pour être parfaitement prête le jour J. Je soupçonnais comme tout le monde qu'elle se préparait aussi à une vengeance en bonne et due forme pour la mort de Danny et pour tous les sévices qu'elle avait subis. Dans quelle mesure assouvirait-elle son désir de revanche ? Je l'ignorais. Dans tous les cas, ce ne serait pas moi qui lui ferais la morale, entendu que de mon côté, je ne comptais pas faire de quartiers. Oh, je ne retomberais pas dans la bestialité attirante de mon côté sombre, pas du tout. J'allais simplement faire ce qui devait être fait pour gagner cette guerre.

Bon, j'allais aussi démembrer Finn os par os, mais ça, c'était un cas particulier.

- Maître François, maître Talanus, intervint Dennis Obson, en pénétrant dans la pièce après avoir toqué à la porte, avez-vous tout ce qu'il vous faut pour vos voyages à Los Angeles et Kerington ? Votre chauffeur est en approche.

- Je suis fin prêt ! annonça le général en laissant sortir ses crocs et luire ses yeux.

- Euuh... oui, merci, j'ai juste laissé nos sacs dans notre chambre, dit François.

- Je vais demander à ce qu'on les transporte dans votre véhicule dès qu'il sera là, maître François. Avez-vous besoin d'autre chose ?

- Euuuh... non.

Dennis partit en saluant tout le monde.

Mon mousquetaire français avait aussi un peu de mal avec son nouveau statut et se raidissait toujours lorsqu'on le saluait plus bas que la norme pour marquer sa différence et la déférence qui lui était due. Pour quelqu'un d'aussi modeste que lui, ce ne devait pas être facile, néanmoins, ça ne m'inquiétait pas. François était un homme bon, mais aussi un bon leader, il saurait se montrer à la hauteur de son rang à Los Angeles et par la suite.

- Je vais chercher Angela.

Il était prévu qu'un véhicule dépose discrètement nos quatre compagnons sur un petit terrain d'aviation situé à l'écart de la ville où deux jets les attendaient pour les emmener vers leurs destinations respectives.

- On se retrouve en haut, lui dis-je avant qu'il ne disparaisse à son tour, nous laissant seuls, Talanus, Phoenix, Matthew et moi.

- Vous êtes sûrs que c'est une bonne idée de la laisser y aller ? s'enquit ce dernier, en proie visiblement au doute.

Ce fut Phoenix qui répondit :

- Angela est affranchie et entraînée. Elle n'aura pas plus de chance qu'un autre vampire, mais pas moins non plus. De plus, François veillera sur elle.

- Elle n'a jamais tué personne, contra Matthew. C'est... j'ai du mal à l'envisager.

- C'est parce que malgré toi, tu gardes d'elle l'image de ton amie d'enfance, douce et aimante. D'une certaine manière, elle l'est restée, chose assez surprenante compte tenu de ce qui lui est arrivé (toute l'assistance serra les dents ; personne n'aimait évoquer ce sujet) mais n'oublie pas, n'oublie jamais ce qu'elle est devenue : un prédateur, un vampire. Elle tuera parce que c'est dans sa nature, et elle risque même d'y prendre du plaisir, soyons honnêtes.

Les yeux de Matthew brillaient d'inquiétude. Phoenix avait dit la vérité mais n'avait pas brillé par son tact, comme d'habitude. Je m'avançai vers mon ami et posai doucement ma main sur son bras :

- Tout ira bien pour elle. Elle est forte, comme toi.

Il riva son regard au mien. Dans l'histoire, je n'avais pas oublié que Matthew non plus n'avait jamais tué personne. Et il le savait.

- Je suis allé trop loin pour reculer. J'irai jusqu'au bout.

- Je sais.

J'avais confiance en lui, ça aussi il le savait. Il me prit dans ses bras et me serra très fort. Je lui rendis son étreinte en muselant ma force pour ne pas réduire son squelette en poussière, sans m'occuper de Phoenix. Les anciens rivaux se respectaient désormais, ce qui amoindissait les manifestations de jalousie de mon mari lorsque je discutais avec mon meilleur ami, par conséquent je n'eus aucun

remords à m'abandonner contre ce dernier.

- Bien, la voiture doit déjà être arrivée, il est temps d'y aller, dit Talanus, interrompant ce moment d'amitié. Kerington manque à Ysis.

- Tous les aéroports sont surveillés, rappelai-je. Vous êtes sûrement les deux personnes les plus recherchées par les hommes de Grady.

Le général haussa les épaules.

- Nous avons prévu d'atterrir dans un aérodrome peu connu dans la région et nous avons encore des amis qui bénéficient d'un hélicoptère personnel. Ce sera facile de rentrer dans Kerington et de contacter la résistance locale. J'ai hâte de voir la tête de Grady... à plusieurs mètres de son corps.

- Soyez tout de même prudents, Ysis et vous.

- Je n'ai pas d'appréhension. On liquide Grady et son équipe et on se retrouve comme convenu pour la suite des opérations.

Talanus passa la lanière de son fusil sur son épaule. Nous le suivîmes à l'extérieur où un 4x4 noir aux vitres entièrement teintées était garé devant l'entrée de la base. Deux hommes suivaient les instructions de Dennis Obson et s'occupaient déjà d'y charger les bagages (essentiellement des armes) des uns et des autres.

Ysis, François et Angela nous rejoignirent en même temps quelques minutes plus tard. La princesse orientale avait noué ses cheveux en une longue tresse qui lui donnait un air plus sévère et mystérieux qu'au naturel, accentué par sa longue robe noire que son manteau, encore ouvert en ce dix novembre, laissait entrevoir. François ressemblait plus que jamais à un mousquetaire avec sa chemise crème ample, son pantalon noir, ses bottes en cuir et ses longs cheveux noirs coiffés en catogan. Quant à Angela, on aurait dit *Vénus* sortie des eaux... vêtue pour aller jouer les *Rambo*... Si on avait encore des doutes sur sa volonté de se venger de ce que nos ennemis lui avaient fait subir, sa tenue les aurait balayés au moment où nos yeux s'étaient posés sur son treillis militaire dont les bottes montantes complétaient une panoplie déjà bien fournie : recharges de balles, couteaux dans la ceinture et pistolets certainement cachés sur les bras et les jambes. Le pire, c'était qu'avec tout ça, elle resplendissait plus que jamais. Elle allait autant inspirer le désir que la crainte chez les vampires de Los Angeles qui n'en seraient que plus fidèles.

- Bien. Allons-y.

Il ne fallait pas prêter à Talanus un cœur de pierre, son amour pour Ysis prouvait largement le contraire, seulement, ce n'était pas du tout le genre d'homme à s'épancher, encore moins dans des situations critiques, alors son départ brutal sans un au revoir ne me choqua pas. Quelque part, c'en était même rassurant, car il ne laissait aucune place au doute sur le fait que nous nous reverrions tous.

- Nous nous retrouverons bientôt, Samantha.

- Est-ce encore l'une de vos visions, Ysis ?

Elle sourit.

- Non, simplement ma foi en toi.

Je n'eus guère le temps de répondre quoi que ce soit puisqu'elle m'écrasa contre son buste pour une étreinte à la limite du supportable même pour une ossature aussi résistante que la mienne. J'en fus libérée soudainement lorsqu'elle se tourna, émue, vers Phoenix pour lui ordonner :

- Veille sur elle.

- Comptez sur moi.

Elle acquiesça gravement, puis se dirigea vers le 4x4, sans un regard en arrière.

Pendant qu'Angela plongeait dans les bras de Matthew, François me prit les mains et déposa un baiser sur mon front. Puis :

- Veille sur mon frère, petite sœur, murmura-t-il dans mon oreille. Je vous aime tous les deux.

François, contrairement à la plupart des vampires de ma connaissance, se sentait libre d'exprimer ses émotions, chose paradoxale étant donné que Phoenix m'avait expliqué qu'il s'était muselé lui-même volontairement pendant des siècles. Était-ce notre rencontre qui l'avait changé ou avait-il décidé tout seul de laisser tomber ses réserves ? Peu importait. Cet homme irradiait la bonté et son cœur pur et compatissant m'avait plus d'une fois certifié que contrairement aux croyances des humains, les vampires n'étaient pas damnés. Tout dépendait de la voie qu'ils choisissaient.

Celle de François était lumineuse, à l'instar de son épouse.

Après avoir longuement serré mon mousquetaire français dans mes bras, je le laissai avec Phoenix et enlaçai la meilleure amie qu'on pouvait rêver d'avoir.

- Sois prudente surtout.

Nous nous étions exprimées au même moment, un sanglot dans nos voix respectives trahissant notre émotion à toutes les deux.

- Ne t'inquiète pas.

Son étreinte se fit plus forte, me brisant le cœur davantage. Il fallait dédramatiser tout ça.

- Comment veux-tu que je ne m'inquiète pas ?! Tu es ma fille après tout, Angela !

Cette fois-ci, si elle resserra ses bras, c'était dans l'optique de m'étrangler.

- Ah, mais tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Je croyais qu'on était d'accord pour moucher tous ceux qui voudraient que je t'appelle « maman » ?!

Je m'esclaffai et m'écartai un peu.

- Il y a des choses auxquelles on n'échappe pas.

- Tu verras qu'une fois que j'aurai réglé leur compte à ses salopards de la côte ouest, ce sera toi qui ne pourras pas m'échapper si tu continues.

Redevenue brusquement sérieuse, je lui agrippai les épaules et la regardai droit dans les yeux.

- Vraiment, Angela, sois prudente. Si je te perdais...

Elle m'intima le silence en posant son index sur ma bouche et me sourit doucement, sans que ce sourire ne parvienne à contaminer ses iris.

- Ne crois pas que tu te débarrasseras facilement de moi.

- Angela...

- Je viens, François.

Ils se donnèrent la main et commencèrent à s'éloigner en direction du véhicule symbolisant leur départ à l'autre bout du pays. Mon cœur saignait, mais je me contentai de les regarder partir pour un combat qui signifierait notre Salut ou notre fin.

François disparut dans l'habitacle après nous avoir fait un dernier signe de la main. Je m'attendais à sentir un énorme vide en moi quand ce serait au tour d'Angela de monter dans le 4x4, mais comme si elle sentait qu'elle ne pouvait emporter toute sa lumière avec elle, elle s'arrangea, en une phrase, pour nous en transmettre suffisamment afin que l'espoir reste solidement ancré dans nos êtres avant de basculer dans la victoire ou le néant.

Se tournant vers nous, une jambe déjà à l'intérieur de la voiture, elle prit la voix la plus rauque qu'elle put et gonfla ses biceps pour déclamer :

- Je reviendrai.

Ce ne furent pas des sanglots qui montèrent en moi lorsqu'elle referma la portière et que le 4x4 prit la route de leurs destins, non.

Ce fut un éclat de rire tonitruant qui me libéra si bien de la pression qui m'écrasait depuis quelques semaines, que mon retour dans l'antre du siège de la Résistance fut marqué par un optimisme sans faille : même le pire des *Terminator* ne pourrait empêcher ma famille de me revenir.

*

13 novembre. 15H.

Les feuilles des arbres devaient bruissier sous l'effet d'un automne agonisant, les animaux devaient également se préparer à l'arrivée de l'hiver tandis que les humains insoucients étaient certainement repartis travailler après leur pause déjeuner en suivant une routine longuement établie.

Y avait-il eu des embouteillages sur les grands axes menant au

centre-ville ? Quelles chansons passaient à la radio aujourd'hui ? Le restaurant italien « Pane & Vino » avait-il été encore bondé à midi ? La météo permettait-elle de profiter d'une balade sur le bord de mer ?

J'aurais aimé avoir ces seules préoccupations en tête à cet instant. J'aurais aimé être l'une de ces personnes qui émergent d'un sommeil trop court avec le bruit strident d'un réveil annonçant l'heure du lever pour une nouvelle journée à remplir des dossiers inintéressants dans un bureau mal ventilé avec un patron râleur en plus d'être incompetent. J'aurais aimé être quelqu'un d'autre, quelqu'un qui puisse prendre son téléphone et prétexter une migraine pour s'accorder une journée de congé supplémentaire avec son mari et ses enfants, quelqu'un de normal en somme.

Mais normale, je ne l'étais plus. Si un jour seulement, je l'avais été...

- Il est 4H à Tokyo. Le soleil se lève dans deux heures et quinze minutes.

Hedayat venait d'annoncer ce que Steve, Dennis, Matthew, Phoenix, moi ainsi que plusieurs vampires affectés aux postes de communication de notre salle de commandement, savions déjà.

- Nos hommes sont-ils prêts ? demandai-je à l'un des opérateurs, un Japonais du nom de Daigaku.

Il parla dans son casque-émetteur, dans sa langue natale. La seconde suivante, la réponse lui parvint et il nous la traduisit.

- Misato-sama, dit que tout le monde est en place. Ses hommes se sont déployés autour du building de Naru Mori.

Misato, en plus de rêver d'écorcher vif Naru Mori, le chef de secteur de la capitale nippone, était la coordonatrice des réseaux de résistance asiatiques, et de ce fait, se trouvait en ce moment même dans la première des villes visées par notre offensive initiale : Tokyo. Le pays du Soleil Levant était bien notre première cible et Tokyo, son « mille », vu que la plupart des vampires vivaient dans la capitale en raison du caractère cosmopolite et mondial de la ville. Les autres métropoles comme Nagoya ou Osaka, bien que puissantes et intégrées à la mégalopole japonaise, n'attiraient pas autant de créatures de la nuit que la capitale, donc elles ne constituaient pas de véritable problème.

Le regroupement de nos adversaires au même endroit nous faisait espérer une victoire pour la première des batailles que notre mouvement allait livrer. Pour la suite de notre combat, il fallait, non, il était *vital* que Tokyo retombe entre les mains des fidèles au Grand Changement, pour que l'espoir se renforce et se propage aux indécis.

- Envoyez les images des caméras infrarouges.

Notre base était le QG de toute la Résistance à l'oppression de Finn et même si nous comptions nous aussi nous battre, le décalage horaire nous permettrait de suivre ce qui allait se passer dans les autres pays,

grâce à la technique que nous avons utilisée à Iakoutsk : les mini-caméras fixées sur plusieurs de nos hommes et dont les images nous étaient retransmises en direct.

- Talanus et Ysis ? questionna Phoenix.

Matthew tourna l'un des nombreux ordinateurs portables devant lui.

- *Nous sommes là. La liaison par visioconférence est bonne à Kerington.*

- Angela et François ?

Mon ami tourna un autre écran.

- *Présents.*

- N'oubliez pas, vous êtes les derniers sur la ligne de front. Le chef de votre secteur va s'attendre à une attaque. Il faut que vous soyez extrêmement prudents.

- *Cesse de t'inquiéter pour nous, Sam, me morigéna Angela. L'équipe ici a fait un travail fantastique. Je ne donne pas cher de la peau d'Aaron Lewis quand nous passerons à l'action.*

- Ok.

J'allais me permettre une inspiration inutile quand :

- Maîtres, c'est l'heure.

Nous nous regardâmes tous, puis Phoenix prit ma main dans la sienne et me regarda avec intensité.

- À toi l'honneur.

Je puisai mon courage dans ses prunelles océan et dis :

- Que la bataille pour la liberté commence.

L'opérateur japonais relayait ma déclaration et traduisit l'ordre que Misato donna à ses hommes.

- Déploiement.

Simultanément, les équipes de combattants se mirent en marche vers leurs cibles respectives : la résidence du chef de secteur et de ses lieutenants et celles, secrètes, de leurs plus proches alliés, identifiées grâce au long travail de collecte de données de la résistance locale. Hormis le chef de secteur qui vivait dans un des buildings de Shinjuku, le quartier d'affaires abritant de grandes sociétés cotées en bourse, ils avaient élu domicile pour la plupart dans de petits immeubles privés. L'assaut ne serait pas aisé dans une aire si densément peuplée, mais nous avions anticipé l'un des plus gros obstacles à notre réussite, si l'on écartait la force de nos adversaires.

Nous avions convenu avec tous nos bataillons internationaux que pour éviter la panique auprès des humains qui risquaient donc d'appeler les autorités à cause du raffut occasionné, tous porteraient des gilets ou des brassards indiquant leur appartenance à une quelconque unité d'intervention de leur pays (Groupe d'opérations spéciales au Japon, GIGN en France, FBI chez nous). Bien sûr, nous prônions la discrétion, mais au moins, avec cette tactique, tout le monde croirait que notre attaque consistait en l'appréhension de

terroristes ou de dangereux criminels et nous aurions plus facilement les mains libres. C'était un pari risqué compte tenu de la réactivité de la police et des journalistes, d'où cette petite plage de deux heures que nous avions prévue. Ce n'était ni plus ni moins qu'une *blitzkrieg*¹⁰ que nous menions, avec pour première phase d'éliminer toutes nos cibles, et ensuite, d'empêcher les enquêteurs de remonter la piste des vampires en effaçant nos traces (le feu semblait tout indiqué quand cela ne risquait pas des dommages collatéraux côté humains).

Cette première opération tokyoïte était donc véritablement un test. Certes, elle éliminerait la tumeur cancéreuse que constituait Naru Mori pour une nouvelle base de pouvoir saine qui ne pourrait être renversée vu que les alliés directs des traîtres japonais se retrouveraient dans une heure à peine aux prises avec leur propre rébellion, mais elle permettrait également de vérifier que notre plan était au point. Nous saurions ainsi à quoi nous en tenir quand viendrait notre tour d'agir, et surtout, nous saurions suffisamment à l'avance si notre stratégie était un succès ou devait être revue dans l'urgence. Pour l'heure, il fallait bien commencer quelque part.

Le silence tendu qui régnait le temps que les différentes escouades se mettent en place explosa lorsqu'elles entrèrent en piste. Les immeubles privatifs étaient surveillés par une dizaine de vampires patrouillant autour. Ces hommes seraient les premiers à tomber tandis que le veilleur de nuit du building de Naru Mori ayant gentiment ouvert aux policiers qui demandaient à entrer (dont l'un d'eux portait une mini caméra), se voyait conduit à l'abri à l'extérieur où une seringue avec un puissant somnifère l'attendait pour lui administrer un repos bien mérité pendant que ses prescripteurs remontaient les étages pour se confronter à des gardiens bien plus dangereux que lui.

Nous assistions comme si nous y étions à l'élimination à l'arme blanche preste et rapide des patrouilleurs pris par surprise, qui s'écroulaient ensuite dans un râle avant de finir en cendres. Il y eut bien quelques échanges de coups de feu, mais si vite étouffés que je doutais que le voisinage ait entendu quoi que ce soit. Cinq minutes seulement s'étaient écoulées. La première vague était donc un succès.

Néanmoins, il fallait largement relativiser, car nous savions pertinemment que ce qui attendait les assaillants de l'autre côté serait autrement plus ardu. Il était évident que les effectifs supplémentaires affectés à la sécurité des sous-fifres de Finn depuis notre dernière vidéo pour *Ac'croc*, se trouvaient à l'intérieur des édifices pour ne pas éveiller les soupçons des autorités humaines.

Franchir les murs d'enceinte était une chose, se frayer un chemin dans un dédale de pièces jusqu'aux cibles prioritaires en était une autre.

- Tous les bâtiments sont sécurisés à l'extérieur. Des tireurs sont

installés sur les toits voisins au cas où les cibles tenteraient de s'échapper, traduisit Daigaku. Nous sommes prêts à entrer.

- Allez-y, dit Phoenix.

Les yeux jusqu'ici rivés sur les écrans, je n'avais pas vraiment fait attention à mes compagnons. Mon ange, comme Matthew, avait les traits fermés et les doigts crispés sur la table contre laquelle ils s'appuyaient. Debout, on aurait dit des statues. Seuls le sang palpitant dans les veines de mon ami et les quelques mèches de cheveux de Phoenix voletant au gré de l'air issu de la bouche d'aération au-dessus de lui démentaient cette impression. Quant à Dennis Obson, Hedayat et Steve, ils ne présentaient guère mieux : le premier rongait ses ongles qui repoussaient immédiatement, le second passait et repassait un doigt caressant sur la lame de son couteau, le dernier se mordait l'intérieur de la joue au point qu'un léger effluve de sang me chatouilla les narines.

Heureusement qu'il n'y avait pas de miroir pour que je puisse voir ma tête, ce ne devait pas être fameux. En tout cas, nous étions tous suspendus aux images que nous recevions.

La deuxième étape du plan commençait.

Autant la première phase de l'opération s'était faite dans la discrétion, autant ce qui suivit se fit dans un fracas de balles et d'explosions. Nos hommes étaient entrés en force et avaient commencé à canarder tous ceux à leur portée pour avancer le plus vite possible vers le lieu où se retranchaient leurs cibles, mais la riposte n'avait pas tardé et nombreux étaient ceux qui tombaient comme des mouches, des deux côtés. Nous n'y voyions pas grand-chose entre la fumée et les tressautements de l'image dans tous les sens, liés aux mouvements du porteur de la caméra qui défendait sa vie, mais le peu qu'on distinguait nous indiquait que nos efforts n'étaient pas vains malgré la férocité avec laquelle nos adversaires répliquaient.

Le pire champ de bataille était sans conteste le QG de Naru Mori dont les gardiens disciplinés et fanatiques s'étaient retranchés dans tous les recoins possibles pour empêcher la progression de leurs assaillants, ou, s'ils étaient blessés, se jetaient sur nos combattants au mépris des balles pour tenter de les décapiter à mains nues. Je me demandais comment Mori avait fait pour mériter le respect de ses lieutenants au point que ceux-ci n'hésitent pas à se transformer en kamikazes pour le protéger. Il avait dû leur garantir un sang frais illimité...

Une voix féminine hurla quelque chose que je ne compris pas et de toute façon, plusieurs explosions couvrirent celle de mon traducteur quand il voulut me relayer ses paroles, toutefois, j'avais reconnu Misato Maeda et il ne m'était pas difficile de deviner qu'elle avait ordonné d'envoyer des grenades sur les défenseurs de son plus grand

ennemi. En tant que référente en Asie, elle n'aurait pas dû se trouver en première ligne, mais nous avons respecté son désir de mener l'attaque contre celui qui avait violé, éviscéré, puis poignardé au cœur sa sœur, transformée en même temps qu'elle. Sa haine ne l'avait pas aveuglée, au contraire, elle avait toujours gardé la tête froide pour qu'on lui autorise ce qu'elle rêvait depuis des mois d'effectuer. Son travail irréprochable et son mental d'acier avaient parlé pour elle.

Il ne restait maintenant qu'une heure avant l'aurore à Tokyo et nous recevions de nouveaux appels pour nous faire état des affrontements qui éclataient désormais chaque minute sur tous les territoires visés par notre offensive mondiale. Le soleil ne se souciait guère de ce qui représentait pour nous la bataille de notre destin et pour ne pas finir grillés par ses rayons, il fallait à tout prix respecter le timing.

C'était très serré, d'autant que nous avions perdu le contact visuel avec les équipes opérant chez les alliés de Naru Mori ; les caméras avaient dû être détruites, peut-être en même temps que leurs porteurs. Nous avions au moins le contact radio.

- Yutaka Sato, Satoru Takahashi et Reizo Ogawa ont été appréhendés vivants, tous leurs hommes sont morts. Nambo Kondo a été tué parce qu'il ne voulait pas se rendre, m'informa Daigaku.

- Qu'on emmène les prisonniers pour les enfermer dans une oubliette dont ils ne sortiront que pour leur procès, cracha Phoenix, et que vos hommes nettoient les lieux au plus vite avant l'arrivée de la police.

- Naru Mori est toujours retranché derrière ses hommes. Nous avons eu du mal à sécuriser les cages d'escalier.

- Le soleil va bientôt se lever. Mori ne doit pas nous échapper. Dites à Misato de faire ce qu'il faut pour l'avoir, ordonna Matthew, d'un ton sec ne souffrant aucune réplique.

Ce dernier m'étonnait de jour en jour. Cet homme d'un tempérament plutôt calme s'était révélé un leader charismatique digne d'être respecté, y compris par certains vampires un peu acariâtres de cette base qui, sans les assassiner pour autant, n'aimaient guère les humains. C'était lui qui avait suggéré de revêtir les tenues policières pour rassurer le voisinage qui ne manquerait pas de regarder par la fenêtre les raisons d'un tel vacarme. Il avait l'âme d'un chef, alors même qu'il l'ignorait encore.

Si conscient de la nature du monde qui l'entourait, mon ami n'avait cependant aucune idée de sa propre valeur. Je sentais que mon refus de devenir sa compagne, malgré l'acceptation, avait laissé une cicatrice au fond de son cœur qui l'empêchait de se voir comme moi je le voyais : un homme digne d'être follement aimé par une femme. Blodwyn, elle-même, avait senti que cette faille le pousserait à la rejeter (son aimable caractère mis de côté). Danny n'étant plus là pour

lui donner le coup de pied aux fesses qu'il méritait, et moi n'étant pas la personne la plus qualifiée pour en parler avec lui, je me contentais d'espérer que dans un avenir prochain, il se laisserait enfin approcher par celle qui le comblerait de bonheur jusqu'à la fin de ses jours.

En attendant, je devais faire en sorte que cet avenir ne soit pas écourté en veillant à ce qu'il ne lui arrive rien.

Un hurlement tonitruant et un fracas de tous les diables coupèrent le fil de mes pensées. S'ensuivit ce que je supposais être une pluie d'imprécations dans la langue des samourais.

- *Que se passe-t-il ?* demanda Talanus par écran interposé.

- Misato est parvenue à empêcher Naru Mori de s'enfuir et l'a acculé dans son bureau, dit Daigaku.

- On peut rétablir l'image ? demandai-je. Et passez-moi de quoi parler à Misato.

L'instant d'après, un autre cameraman se frayait un passage dans ce qui restait du bureau du chef de secteur de la capitale japonaise. La référente asiatique avait utilisé les quatre katanas de ce dernier pour le clouer au mur au niveau des épaules et des cuisses, et faisait les cent pas devant lui, les yeux illuminés d'une rage aveuglante et les crocs sortis à leur maximum. Elle semblait difficilement se retenir de plonger sa propre lame en argent dans le cœur de l'assassin de sa sœur. Son self-control était impressionnant, tout comme sa loyauté envers nous.

- Misato, vous m'entendez ? dis-je, espérant que son oreillette fonctionne bien.

Je la vis se tourner vers la caméra et hocher la tête. Son corps tremblait de fureur contenue.

- Avant de faire quoi que ce soit, je veux que vous lui demandiez s'il sait où est Finn... en anglais, s'il vous plaît.

Elle n'attendit pas un quart de seconde et d'un geste vif de la main, éventra l'objet de sa haine.

- OÙ EST TON MAÎTRE ?

Son rugissement avait proprement surpassé le hurlement de douleur de Naru Mori.

- OÙ ?!

Le coup de poing qu'elle lui envoya faillit lui enfoncer la mâchoire inférieure au sommet du crâne et je vis nettement plusieurs dents s'envoler sous l'effet du choc.

- Je... ne sais pas. Je le jure !

Je me tournai vers Phoenix tandis que Misato l'abreuvait d'injures.

- Qu'en penses-tu ?

L'intéressé se gratta pensivement le menton.

- Il est possible qu'il mente. Misato, menacez-le de lui couper ses attributs.

Je haussai les sourcils comme les lèvres de notre référente se fendaient en un sourire terrifiant. L'homme blêmit et jura en anglais et en japonais qu'il n'avait aucune idée d'où se trouvait notre ancien mentor.

- Il dit la vérité, conclut Phoenix.

Une nanoseconde plus tard, un hurlement d'agonie retentit dans la pièce où nous nous trouvions. Le son avait beau être mauvais en raison de la liaison lointaine, Naru Mori avait crié si fort que mes tympan bourdonnaient. La vérité n'avait pas empêché Misato de mettre sa menace à exécution. Je le supposais, car la caméra s'était subitement détournée de l'autre côté de la scène ; son porteur n'avait pas supporté le spectacle. Logique.

Comme il était logique qu'un violeur doublé d'un assassin sadique reçoive une punition à la hauteur de son crime.

- Que voulez-vous que je fasse, maintenant ? demanda notre référente d'une voix rauque.

Je n'hésitai pas une seconde.

- Tuez-le.

Naru Mori était un être abject qui avait fait souffrir trop de monde, humains et vampires, par pur plaisir de se baigner dans leur sang, pour espérer un jour qu'il se réintègre à la société que nous voulions créer. Je n'éprouvais aucune satisfaction à prendre cette décision, mais pour assurer la paix future entre les factions, il fallait faire ce qui devait être fait. J'étais une vampire, la morale humaine et les conventions comme celle de Genève n'avaient aucune prise sur moi, et ma conscience approuvait mon choix. Tant pis pour ceux qui ne le comprendraient pas.

- Il est temps de faire le ménage maintenant, ajoutai-je, quand tout fut fini.

Un homme petit mais énergique armé d'un lance-flammes se mit immédiatement au travail. Le dispositif anti-incendie avait été débranché pendant l'assaut et ne serait rétabli qu'une fois que nos hommes seraient en sécurité, et les locaux, entièrement calcinés (du moins pour les étages concernés).

La première étape de notre offensive était donc un réel succès. Nous avions d'ores et déjà désigné le successeur de Naru Mori parmi les résistants et celui-ci s'était attelé à la tâche dès le début des événements en faisant savoir à tous les vampires munis d'un portable ou autre qu'il prenait le pouvoir sous couvert de notre autorité. Tous ceux de l'archipel devraient se présenter à lui dans les plus brefs délais pour se faire connaître et faire connaître vers qui allait leur loyauté. De même, tout contrevenant à la nouvelle loi sur la consommation du sang humain serait exécuté pour trahison à l'esprit du Grand Changement réinstauré avec effet immédiat et sans appel. Ce nouveau

chef de secteur, Morinaga Inoue, resterait également sous les ordres de Misato Maeda qui conserverait son poste de référente continentale au moins le temps que durerait la guerre, nous permettant ainsi de nous focaliser sur celle-ci sans avoir à gérer les petits tracassés liés au quotidien depuis la mise en place de « l'après ».

Tous ces mois passés dans les montagnes des Appalaches puis dans la base de Floride n'avaient pour seul but que d'en arriver à cet instant, le moment où la terreur instituée par Finn disparaissait pour un nouveau gouvernement à la structure parfaitement réfléchi pour qu'aucune instabilité ne vienne signer sa fin avant même son commencement. Nous avons donc été longs à agir, oui.

Mais maintenant que c'était fait, je le sentais jusque dans mes entrailles, plus rien ne pourrait nous arrêter.

*

Le jour s'était levé à Tokyo où tout le monde restait sur le qui-vive malgré tout. Les autres territoires asiatiques s'étaient également embrasés et nous suivions l'avancée de nos armées, grandement facilitée par la non-ingérence des voisins chinois.

Nous avons pu vérifier ainsi l'engagement de Xao Ling et de ses alliés à honorer notre accord et la fureur de Finn lorsque celui-ci leur avait ordonné en vain d'intervenir. De par leur position géographique et leur puissance, ils étaient les plus à même d'étouffer dans l'œuf les putschs en cours comparés aux vampires russes massés plus à l'ouest, à Moscou et Saint-Petersbourg, ou à ceux d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Or, ils avaient refusé tout net. Nous en avons eu confirmation.

Plus qu'un camouflet, c'était un véritable signal de faiblesse pour notre ancien mentor. Si ses lieutenants les plus influents, ceux-là mêmes qui l'avaient aidé à renverser les Grands, se retournaient contre lui, sa victoire serait de moins en moins évidente, surtout si le retrait chinois faisait des émules là où son pouvoir avait déjà commencé à s'effriter.

Il allait vite comprendre que ce qui se passait en Asie n'était qu'un commencement, et le temps qu'il mette au point un plan pour contrecarrer le nôtre, il serait trop tard.

Enfin nous l'espérons...

Le soleil avait déjà étendu ses rayons jusqu'en Inde et si jusqu'ici, tous les chefs de secteur ennemis visés avaient été déposés, cela n'avait pas été sans perte ni difficulté. Les leaders vampires birmans avaient joué de leurs relations corrompues pour bénéficier d'un soutien logistique de la junte militaire au pouvoir, et les traîtres d'Indonésie avaient, eux, été jusqu'à kidnapper des enfants pour s'en servir comme bouclier de protection. Révulsée comme mes congénères locaux par cet acte ignoble, je leur avais donné carte blanche pour les

torturer dès qu'ils furent vaincus.

On ne touche pas aux enfants.

Plus tard, les rebelles ouzbeks et kazakhs firent front commun pour écraser les vampires de Sibérie. Lorsque ceux situés de l'autre côté du Mont Oural tenteraient une percée pour les en déloger, ils seraient pris en tenaille par les Finlandais et les Scandinaves, aidés par des Polonais voulant venger le mauvais souvenir de la Guerre Froide.

C'est exactement ce qui arriva lorsque se fut au tour de l'Europe de se soulever.

Unis par la même volonté de reprendre leur destin en mains, nos collègues sur place écrasèrent purement et simplement leurs adversaires en un temps record, gage de leur férocité et de l'efficacité de Traian, leur coordonnateur roumain, qui avait réussi à créer une solidarité entre les cellules résistantes comme nulle part ailleurs.

En se débarrassant si vite des dirigeants imposés par Finn, le Vieux Continent (vampire) montra combien il était attaché aux valeurs du Grand Changement et combien au fond, la vie y était sacrée. Avant l'avènement du chaos, les pays d'Europe étaient les plus fervents défenseurs de la loi des Grands, notamment en raison de leur propre histoire. On pouvait citer comme exemple la France, avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, et l'Espagne catholique pour qui la vie n'avait pas de prix, ou encore la Norvège et la Suède, dont la culture de la tolérance prouvait la conscience aiguë que l'homme ne devait pas être un loup pour l'homme. Ces valeurs morales étaient encore aujourd'hui d'actualité autant chez les mortels que chez les immortels, dont certains, en sous-main, avaient conseillé des Robert Schuman, des Helmut Kohl [11](#) et autres pour la création de l'Union Européenne que nous connaissons.

Était-ce cet héritage historique si conséquent qui avait rendu les créatures de la nuit d'Europe plus sages que celles des autres continents ? Toujours est-il que le groupe de résistants de Traian était le plus important dans le monde de par la facilité avec laquelle il avait recruté ses membres, horrifiés par le régime dictatorial et sanglant que Finn avait instauré.

- Je viens d'apprendre que la résistance de Libreville a pris l'initiative de se débarrasser de son chef de secteur. Avec un peu de chance, le reste du Gabon pliera, annonça Daigaku en se massant le cou, avant d'attraper un verre de sang qu'il vida d'un trait.

Cela faisait maintenant plus de huit heures que nous n'avions pas bougé de cette pièce, recevant les rapports et donnant les ordres pour la continuité de l'offensive. La fatigue commençait à se faire pesante, mais il était hors de question de nous reposer ne serait-ce qu'une minute sur nos lauriers. Il y avait encore beaucoup à faire.

- *Je ne crierai pas victoire si j'étais toi, Daigaku*, dit Ysis d'une voix

sombre. *Le Gabon est un petit pays et le Congo voisin ne laissera pas passer cet affront. Ses vampires interviendront pour ramener l'ordre. Ils ont du sang à volonté à leur porte avec le chaos en République centrafricaine donc ils vont tout faire pour que la Résistance n'ait pas d'implantation durable sur le continent.*

- Ils ne pourront pas intervenir partout.

- *Finn peut compter sur les vampires d'Afrique. Leur soif de sang et le terrain de jeu que représente ce continent les pousseront à se battre jusqu'au bout contre nous.*

Talanus intervint.

- *On le savait déjà en préparant cette opération. Le but était de reprendre la main sur les territoires les plus puissants et les plus fidèles. Quand ce sera terminé, on s'occupera des autres. Et de Finn.*

Le général avait raison, évidemment. Chaque chose en son temps.

Bientôt, ce serait à notre tour d'entrer en action. En attendant, il fallait continuer à asseoir notre autorité sur les pays défaits avec l'aide des référents et des réseaux de résistance. Malgré quelques remous en Inde et une tentative d'assassinat du nouveau chef de secteur d'Ankara, le nouveau pouvoir était solidement implanté. Par ailleurs, il nous arrivait de partout des rapports prouvant qu'un certain nombre de vampires restés neutres s'étaient finalement joints aux résistants dans la consolidation de leur prise de fonction, convaincus d'agir par les messages délivrés par nos avatars d'Ac'roc. Résultat, la chasse aux opposants s'était inversée et les fidèles de Finn se retrouvaient obligés de fuir là où nous n'avions pas encore pu intervenir, faute de moyens logistiques suffisants pour le moment (ex : Irak, Syrie, Afghanistan, ...).

Enfin, nous suivions aussi les actualités mondiales pour être sûrs que la société vampire n'était pas démasquée. Par chance, de nombreux journaux faisaient état d'interventions policières conjuguées dans plusieurs pays, les journalistes croyant à une action antiterroriste à l'échelle internationale. L'État islamique avait si souvent fait parler de lui ces derniers temps, n'épargnant personne nulle part avec sa barbarie criminelle et proprement imbécile, que tout le monde pensait qu'un coup de filet était en cours pour empêcher les futurs attentats que ces fanatiques aux neurones avariés n'auraient pas manqué d'ordonner à leurs agents infiltrés. Les gouvernements n'avaient pas démenti, car dire la vérité, à savoir qu'ils n'avaient rien fait, serait pire encore : non seulement cela prouverait qu'ils étaient toujours aussi peu armés face au terrorisme, mais également qu'ils étaient incapables de prévoir des opérations d'une telle envergure. Parfois le silence vaut mieux que la vérité...

Cela arrangeait bien nos petites affaires.

Bref. La bataille pour l'Europe semblait toucher à sa fin.

- Le soleil se lève sur l'Islande. La situation là-bas est stabilisée.
- Que disent nos espions pour l'Amérique du Nord ? demandai-je.
- Tous les chefs de secteur sont en alerte maximum. Leur sécurité a été renforcée et certains ont obligé des vampires neutres à se battre pour eux en les faisant chanter.

- *Grady est l'un d'eux*, gronda Talanus. *Nous avons fait des repérages autour de son QG et on peut dire qu'il a pris ses précautions en prévision d'une attaque. Un hélicoptère est même prêt à décoller à tout instant pour l'emmener loin de là.*

- Est-ce un problème pour vous ?

Le général romain m'offrit un sourire cruel.

- *Aucunement.*

J'aurais juré qu'il se frottait les mains sous la table tant le plaisir qu'il prenait à anticiper cette bataille se lisait sur son visage.

- Et à Los Angeles ?

- *Même topo*, nous informa Angela. *Aaron Lewis s'est retranché sur les hauteurs de la ville, dans une villa qui contient un abri antiatomique avec un tunnel d'évacuation en cas de besoin, et menant de l'autre côté de la colline. Je pense qu'il ignore qu'on a réussi à récupérer les plans de la structure. On aura plus qu'à le cueillir quand il se retrouvera obligé de fuir.*

- Bien. (Phoenix hochait la tête, satisfait) Faites attention à ne pas le sous-estimer, ce type est un surnois. Prenez-le vivant de préférence, au cas où il ait des informations sur ce que Finn compte faire pour reprendre le dessus, mais s'il fait des vagues, tuez-le.

Ce fut au tour d'Angela de nous offrir un sourire cruel.

- *Pas de souci. Et de votre côté ?*

Je haussai les épaules.

- Cazerès est pétri d'arrogance. Nous n'avons rien vu d'inhabituel dans son service de sécurité, ce qui nous laisse à penser qu'entre ses hommes de main et le nombre de victimes collatérales que notre intervention engendrerait dans son casino, il se croit à l'abri.

- *Encore le coup des boucliers humains ?*

- Ce ne sera pas la première ni la dernière fois. Il faut simplement trouver le moyen de le dessaisir de son avantage. En l'occurrence, une alerte à la bombe fera parfaitement l'affaire. Les gens se bousculeront pour évacuer les lieux et Cazerès ne pourra rien faire contre ça.

- *Il a sûrement un atout dans sa manche pour paraître si sûr de lui.*

- Nous le saurons bien assez tôt.

- *Faites attention.*

- Vous aussi, dis-je, avant de couper la communication.

Talanus et Ysis nous souhaitèrent bonne chance et coupèrent également. Hedayat, Phoenix, Matthew, Dennis, Steve et moi nous regardâmes.

Nous étions le 14 novembre, 3h35 du matin.

Dans une heure à peine, nous devons prendre part à la plus grande guerre ayant éclaté dans la Nation vampire depuis sa création.

Il était temps que les Grands montrent à tous leur rage de vaincre...

*

- Leader 1 à équipe 1. Où en êtes-vous ?

- *Équipe 1 sur le toit voisin du casino. Prête à intervenir.*

Munis de lance-grappins, dix vampires, dont Hedayat et Steve, attendaient depuis un immeuble voisin le signal de Phoenix pour se lancer sur le toit du « Heaven », le casino d'Antonio Cazeres. Un hélicoptère y stationnait en permanence pour les déplacements de son propriétaire ou pour y faire venir des célébrités en toute discrétion. D'après les renseignements d'un de nos hommes infiltré dans la place, le service d'ordre avait davantage misé sur une attaque venue du sol, de fait, ils ne s'attendaient pas à devoir défendre les étages en premier.

Pour faire diversion, les équipes 2, 3 et 4, soit une quarantaine de volontaires, étaient chargées d'entrer en force par la grande porte, pendant que l'équipe 5 menée par Matthew et plusieurs membres du Cercle de Mellindra déjà à l'intérieur et se faisant passer pour des clients, s'arrangeaient pour déclencher l'alarme générale et créer un mouvement de panique chez les humains présents sur les lieux. La bousculade occasionnée ne manquerait pas de déstabiliser les hommes de Cazeres et les témoins les voyant sortir leurs armes sur des membres du FBI et de la DEA ne pourraient que raconter aux autorités compétentes que le directeur, en plus d'être un escroc, devait utiliser son business pour blanchir l'argent de la drogue des cartels colombiens.

Nous savions que Cazeres vivait dans un immense penthouse situé au 24^e étage. S'il n'y était pas, il ne manquerait pas de s'y réfugier ou de tenter une sortie en hélicoptère ; dans les deux cas, nous serions là pour le cueillir.

Dennis Obson, depuis la base en état d'alerte, avait d'ores et déjà piraté le réseau des caméras de surveillance du building et contrôlait les communications vers l'extérieur. Ainsi, tout appel vers la police locale serait rebasculé sur ses opérateurs qui annonceraient à leurs interlocuteurs l'envoi d'officiers fantômes. De même, aucun portable ne pourrait trouver de réseau pendant notre attaque afin qu'aucun intervenant imprévu ne vienne gâcher notre bataille pour Miami.

- Équipes 2, 3, 4 ?

- *Nous sommes prêts, maîtresse.*

Occultant ce titre, je m'enquis plutôt de la dernière.

- *Prêt à agir dès que tu le diras, Sam,* chuchota Matthew comme les bruits de machines à sous résonnaient derrière lui dans mon oreille.

Je regardai Phoenix. Si près l'un de l'autre parce qu'il me portait dans ses bras dans l'air nocturne au-dessus du casino, je pouvais, rien qu'en me penchant, m'abreuver du nectar de ses lèvres si je le voulais. Ce fut lui qui se pencha.

Puis :

- Tu es prête ?

Son inquiétude était palpable, tout comme la mienne. Je ne pouvais concevoir de le perdre.

- On passe en premier pour leur ouvrir la voie. Ensuite, on élimine tout ce qui ressemble de près ou de loin à un vampire ennemi. Ou à Cazerès.

Il hocha la tête et m'embrassa le front.

- Vas-y, Matthew, dis-je dans mon communicateur, tandis que mon porteur amorçait déjà sa descente vers le toit de l'immeuble.

Le vent me cingla le visage à mesure que nous accélérions, mais j'étais tellement concentrée sur mon objectif que ça m'était égal. Les gardiens de l'hélicoptère en vue, j'utilisai mon pouvoir de pyrokinésie pour embraser ces derniers sans même que Phoenix ralentisse et l'instant d'après, alors que les grappins de l'équipe 1 étaient déjà à l'œuvre, je pulvérisai d'une pensée la porte de l'escalier dans lequel nous nous engouffrâmes au moment où les alarmes du bâtiment résonnaient dans toute la structure.

Nous nous étions à peine engagés sur les marches menant au vingt-septième étage, le dernier, où était située la suite impériale, que trois des hommes de Cazerès nous arrosaient de projectiles argentés. J'eus juste le temps de sauter des bras de mon ange pour lui faire un rempart de mon corps, puis, furieuse de cet accueil, mais consciente de la nécessité d'économiser mon pouvoir, je me contentai de me servir des couteaux accrochés à ma ceinture.

Nos agresseurs achevaient de se transformer en cendres quand Hedayat et son équipe nous rejoignirent.

- J'ai laissé cinq hommes en haut. Méfiez-vous, si vous ne criez pas « Rouge ! » en remontant, (le prince persan me fit un clin d'œil pour la référence à mes yeux) ils tireront sans se poser de questions.

- Merci pour l'info, grinça Phoenix, à qui le clin d'œil n'avait pas échappé. (Puis à Dennis Obson, via son communicateur) Où en sont-ils en bas, Dennis ?

- *Les gens s'enfuient comme prévu. On peut les remercier, ils viennent de piétiner l'un de nos adversaires. Les étages se vident petit à petit et le personnel sort par les couloirs de service. Les équipes 2 et 3 sont aux prises avec une vingtaine de gardes puissamment armés.*

- Qu'en est-il de Cazerès ? demanda Phoenix.

- Et de Matthew ? renchéris-je.

J'avais interdit à celui-ci de se confronter directement aux vampires,

mais je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il ne m'écouterait pas. Par conséquent, j'avais spécifiquement ordonné à l'équipe numéro 4 de veiller à sa sécurité dès qu'elle serait dans la place.

- L'équipe 4 a emmené maître Robertson et ses amis humains dans une pièce à l'écart.

Bien. Il m'en voudrait, mais peu importait. Il était destiné à devenir l'un des Grands en plus d'être mon meilleur ami, sa sécurité comptait plus que son amour-propre. Il avait fait sa part, il était temps qu'il laisse la main à une poigne plus puissante et surtout, moins mortelle.

- Cazeres a pris un ascenseur avec sa garde rapprochée. Il agit selon vos prévisions, ils se dirigent vers le toit.

Bien, pensai-je. Il aurait droit à une petite surprise en sortant.

- C'est juste que...

- Quoi ? interrogea Phoenix, sèchement.

- Ils ont des otages.

Plusieurs grondements retentirent dans notre cage d'escalier, dont le mien. Cazeres n'était pas idiot et avait multiplié les précautions.

- Combien d'otages et combien dans l'escorte ?

- Quatre humains, deux hommes et deux femmes, et quinze vampires. L'un d'eux fait plus de deux mètres de haut.

Je tiquai.

- Décrivez-moi le géant, Dennis.

- Mon image est en noir et blanc, mais je peux vous dire qu'il est très mince, que ses cheveux sont très clairs voire décolorés, et qu'il les a attachés en une queue de cheval retombant jusqu'au milieu du dos.

- Merde ! jurai-je.

- Qu'y a-t-il ? s'inquiétèrent Hedayat et mon mari.

- Je sais qui est le garde du corps de Cazeres et nous avons un grave problème. Il s'agit de Thomas Baker. Je l'ai croisé une fois à Indianapolis, et il a la capacité de geler ses ennemis.

- Les geler ?

- Oui, les transformer en bloc de glace à distance par des rayons réfrigérants extrêmement puissants. Il lui suffit ensuite d'y enfoncer son épée au niveau du cœur pour vous envoyer ad patres.

Un silence lourd de sens s'abattit entre nous.

- Je vais devoir m'en charger seule.

- Tu ne seras pas seule, contra aussitôt mon époux.

- Il n'y a pas à discuter. Grâce à son pouvoir, Baker n'a jamais été vaincu. Et même s'il ne vous transperce pas, la glace tiendra suffisamment longtemps pour que le soleil vous fasse fondre en même temps qu'elle. Mais moi, je peux l'arrêter. Par le feu.

- Tu es sûre ?

- Tu t'occuperas de Cazeres avec Hedayat et vous autres, dis-je en m'adressant au cercle de vampires qui m'entourait, vous vous

occuperez du reste de la garde rapprochée. Veuillez bien à ne jamais vous mettre à la portée des rayons de Baker, vous n'y survivriez pas.

Tout le monde hocha la tête.

- Où en est-il, Dennis ?

- *Ils arrivent.*

- Bien. On attend dans la suite impériale que tout le monde soit sorti de l'ascenseur, on le saura avec les battements de cœur donc ouvrez vos oreilles. Je veux six hommes à la porte débouchant au plus près des escaliers de sorte de leur barrer le passage vers l'hélicoptère pendant que nous les empêcherons de faire marche arrière. On leur demande de poser leurs armes, s'ils refusent, vous savez quoi faire.

- Et les otages ? demanda Steve.

- On les forcera à les relâcher. Kinsey et Hazoun, vous vous chargerez de les mettre à l'abri en évitant de laisser vos yeux ou vos crocs vous trahir. Inutile de leur donner une raison supplémentaire de hurler. Allez, tout le monde en position.

Immédiatement, nous entrâmes dans la suite impériale grâce à un pass laissé dans un chariot de nettoyage abandonné dans le couloir où nous nous trouvions.

- Il va flairer le piège dès qu'il mettra les pieds hors de la cabine, soufflai-je à mon ange. Il y a encore des cendres sur le tapis et des impacts de balles par là où nous sommes arrivés.

- Ils sont en sous-effectif. Ils n'ont pas le choix s'ils veulent sortir d'ici.

Je ne répondis rien.

L'ascenseur émit un petit tintement pour signifier son arrivée. Les battements de cœurs affolés cognaient sûrement plus fort dans mes tympans que dans les poitrines de leurs propriétaires, couvrant presque les feulements menaçants de leurs geôliers à peine sortis sur le palier.

- Baker, à côté de moi. Vous autres, autour, et préparez-vous à nous défendre. Nous ne sommes pas seuls. Montrez-vous, bande de lâches ! Il n'est pas dit qu'Antonio Cazerès va se laisser impressionner par une embuscade menée par des traîtres à leur sang !

La voix grinçante du directeur Cazerès était aussi horripilante que le ton de suprême arrogance qu'il employait pour nous faire sortir de notre cachette. Mon ange en retroussa ses lèvres sur ses crocs. Je lui jetai un coup d'œil. Il hocha simplement la tête.

Fermant les yeux, je me concentrai pour sentir l'air vibrer entre mes doigts. Je relâchai ensuite la pression, ce qui eut pour effet d'envoyer le double battant de la suite se fracasser contre les montants en métal de l'ascenseur. Les vampires derrière avaient eu le réflexe de s'écarter et aussitôt, les balles fusèrent vers nous, mais sans nous toucher, grâce au bouclier que je venais de convoquer, comme nous avançons

vers notre cible dont le visage, dès qu'elle me reconnut, vira au vert.

Cazeres tenta de s'enfuir en courant avec une femme d'âge mûr et d'un certain embonpoint qu'il maintenait contre lui en lui tordant le bras dans le dos, mais il se stoppa net quand il vit le reste de nos hommes sur son chemin.

- Rends-toi, Antonio ! s'écria Phoenix. Tu n'as nulle part où aller.

L'intéressé le toisa, un rictus méprisant aux lèvres.

- C'est hors de question. Tu vas plutôt me laisser partir avec ces humains ou sinon mes hommes et moi nous ferons un plaisir de les égorger.

Les futures victimes de ce barbare eurent beau redoubler d'efforts en se débattant pour s'échapper d'une mort atroce, ils n'avaient malheureusement aucune chance de parvenir à leurs fins. Du moins pas sans notre aide.

- Tu oublies à qui tu t'adresses. Tes menaces sont ridicules.

Phoenix irradiait un charisme écrasant, difficilement soutenable. Cazeres se détourna malgré lui et pour donner le change, me regarda alors que je venais discrètement de me placer du côté de Baker qui n'attendait qu'un mot de son maître pour nous transformer en glaçons. Il retrouva de sa superbe et un sourire mauvais se dessina sur son visage honni.

- Justement, je n'oublie rien. Il serait dommage que le Grand Changement soit réinstitué sur des cadavres d'humains, non ? Et je suis sûr que ta compagne... nooon... ta femme, d'après l'alliance que je vois là – que de romantisme - (son sourire devint encore plus cruel) ne supportera pas d'avoir leur sang sur les mains, elle qui les a toujours si ardemment défendus.

Je haussai les sourcils. Il pensait que ma volonté de protéger les humains et mes sentiments envers Phoenix me rendaient faible.

L'imbécile.

J'avancai d'un pas vers lui. Son mouvement de recul me confirma qu'il n'était pas aussi sûr de ma grandeur d'âme qu'il le laissait paraître. La femme qu'il serrait contre lui à lui en broyer les os geignait, son maquillage dégoulinant sur ses joues trop fardées et sur le col de sa robe rose criard, trop serrée pour sa corpulence, mais je ne m'en préoccupais pas. Je crucifiai plutôt son bourreau du regard.

- Tu as su ce que Misato avait fait à Naru Mori à Tokyo ? À voir la façon dont tu déglutis, je suppose que oui. C'est simple, si tu ne relâches pas ces gens et que l'un d'eux est blessé ou pire, je te promets que j'emploierai toutes les techniques de torture que Finn m'a apprises sur ta personne. (Il vira au blanc nacré) Ah, je vois que tu as entendu parler de ça aussi.

La terreur se lisait maintenant sur son visage et le doute commença à envahir les hommes qui nous tenaient en joue. Je m'adressai à ces

derniers.

- Rendez-vous tous et vous serez bien traités en attendant votre procès. Sinon... vous ne ressortirez pas vivants de ce casino. À vous de choisir.

- C'est tout vu, cracha Thomas Baker. Tu ne m'impressionnes pas, monstre. Je resterai fidèle au maître Jorgensen, quoi qu'il m'en coûte !

Je soupirai. Quel comble d'être qualifiée ainsi pour ma seule différence, alors que l'homme devant moi se traînait une réputation d'assassin prolifique depuis trois cents ans ! C'était un peu comme se faire traiter de catin par une prostituée... Ou de voleur par un banquier...

Du coin de l'œil, je vis Hedayat passer ses mains dans son dos, dans le ceinturon où il avait glissé une dizaine de lames. Le Perse était un des meilleurs lanceurs de couteaux du monde et je savais qu'en quelques coups, il parviendrait à affaiblir les preneurs d'otages afin de permettre à ceux-ci de s'en libérer. Resterait la femme avec Cazerès...

Il fallait que je concentre toute l'attention sur moi.

- C'est drôle, Thomas. Il m'avait pourtant semblé qu'à Indianapolis, lorsque Finn t'a gentiment invité à assister à ma petite séance d'entraînement, tu n'avais guère goûté sa petite farce de te désigner comme cible mouvante pour que je puisse perfectionner mes... talents. Dommage que je n'aie pas été en forme ce jour-là... On pourrait presque dire que tu me dois la vie. (Je ne trouvais pas utile de rajouter que mon échec avait été suivi par l'une des pires corrections que mon mentor m'avait administrées) Et c'est comme ça que tu me remercies ?

En guise de réponse, il cracha par terre devant moi.

Nous nous affrontâmes du regard, conscients que la fin de ce combat silencieux signifierait le début d'un autre, plus dangereux.

Le temps semblait soudain suspendu. Les cœurs des humains paraissaient sur le point d'exploser, les doigts des acteurs de cette tragi-comédie étaient figés devant les détente de leurs armes à feu, et leurs pupilles étaient braquées sur mon adversaire et moi.

Puis...

J'eus juste le temps de me baisser lorsque le premier projectile glacé fut lancé dans ma direction. J'entendis un cri étouffé, signe qu'il avait tout de même trouvé une victime, mais je n'avais pas le loisir de regarder qui c'était. Mon bouclier télékinétique évaporé, il fallait que j'oblige Thomas Baker à me viser moi uniquement, pour protéger notre groupe de son don en lui envoyant des boules de feu et en veillant à ne pas être touchée.

Dès lors, au milieu d'un enfer de balles, le duel commença.

Le feu et la glace ne cessaient de se rencontrer dans des gerbes d'étincelles d'un bleu étrange comme pour marquer que deux pouvoirs contraires ne pouvaient cohabiter pacifiquement. Dans d'autres

circonstances, on eut pu admirer ce ballet pyrotechnique, mais là, le spectacle était dangereux et la danse, mortelle pour quiconque en aurait intégré le cercle. Le couloir du vingt-septième étage du casino avait beau être large, nous n'avions que peu d'espace pour y évoluer. Baker protégeait toujours Cazerès, bien caché derrière sa haute stature et la femme qu'il collait à lui, profitant de sa corpulence afin d'empêcher un quelconque tireur de l'atteindre. Ils reculaient encore et encore vers l'escalier menant au toit, malgré les hommes qui tombaient autour d'eux, atteints par l'argent.

Impossible d'utiliser ma télékinésie pour arracher la tête de mon ennemi, cela demandait trop de concentration, reportée ici dans l'optique de ne pas finir en esquimau.

J'arrivais quand même à suivre le déroulement des événements qui se produisaient à ma hauteur, par conséquent j'avais vu Hedayat lancer ses couteaux au moment où j'avais plongé au sol. Il avait fait mouche, évidemment, et les otages avaient aussitôt commencé à courir vers lui au mépris des balles qui s'étaient également mises à siffler à leurs oreilles. Je supposai que Kinsey et Hazoun avaient pris le relais de Hedayat pour les mettre à l'abri dans la pièce d'à côté, quand je vis celui-ci sauter tous crocs dehors sur un des gardes qui tentait d'attraper un chargeur pour son arme. Il voulait se rapprocher de Cazerès, tout comme Phoenix qui nous avait survolés pour passer de l'autre côté de Thomas Baker et prendre ses défenseurs par surprise.

Je n'en savais pas plus, car *Mr Freeze* ne me laissait aucun répit.

- Tout le monde craint ton nom et ce dont tu es capable, mais moi, ce que je vois, c'est une femelle malingre qui joue aux allumettes !

- Tu ne me pousseras pas à l'erreur en m'insultant, alors économise ta salive !

Qu'est-ce qu'il croyait ? Que j'allais commettre la bêtise de carboniser tout l'espace en voulant jouer les gros bras ? Je ne pouvais me permettre d'utiliser mon pouvoir à plein régime au risque de tuer tout le monde et cela me coûtait plus d'efforts d'empêcher mon côté sombre de déclencher l'Enfer sur Terre que de créer quelques boules de feu ! Certes, il me fallait de la concentration pour démarrer les hostilités, mais une fois lancé, et alimenté par mon adrénaline, mon don pouvait à tout moment prendre le dessus si je n'y prenais pas garde.

Malheureusement, là où il n'avait pas tort, c'était qu'en me limitant aux boules de feu par crainte de blesser quelqu'un, notamment la femme devant Cazerès, je perdais un temps précieux ; et ils reculaient toujours.

Bon.

- Tu...

Le réflexe de Baker de tendre ses mains devant lui pour envoyer un

rayon d'une puissance phénoménale lui sauva la vie... Du moins pour le moment.

Il me regardait, l'épuisement le disputant à l'hébétude, alors que j'avais pris ma décision d'en finir avec lui en lui envoyant une gerbe de feu digne du plus puissant lance-flammes. Le choc des deux provoqua un rideau d'étincelles qui m'aveugla. Néanmoins, je maintins un flux constant pour remonter celui que m'envoyait mon adversaire qui faiblissait de seconde en seconde. Ma victoire ne faisait plus aucun doute pour mon côté sombre qui rugissait son plaisir dans mon crâne, m'encourageant à ne laisser de ce type pas même une cendre à ramasser.

- Il n'y aura bientôt plus personne pour mourir pour toi, Antonio. Lâche la femme et rends-toi.

C'était Phoenix. J'avais entendu sa voix malgré le vacarme que notre lutte de pouvoirs occasionnait, ainsi que la confiance qu'elle irradiait. Lui aussi savait ma victoire proche et en était fier, je le sentais. Ma bête sombre changea d'attitude et poussa un miaulement intensément érotique dans sa direction. Ha !

Ce fut avec un sourire de grande satisfaction que je donnai une poussée mentale à mon faisceau rougeoyant, lequel s'empressa de dévorer le rayon bleuté agonisant pour finir par consumer son émetteur dont le cri déchira l'air un bref instant avant d'être réduit au silence éternel.

Il y avait de quoi être satisfait, effectivement. Il n'y avait pas un seul grain de poussière là où se tenait Baker l'instant d'avant. Il s'était tout simplement évaporé.

Ha !

Mes yeux rougeoyaient lorsqu'ils rencontrèrent ceux, paniqués, d'Antonio Cazerès.

- Lâ...chez... cette... femme.

Je n'avais pas parlé fort, mais mes paroles brûlaient comme de l'acide. L'intéressé ne s'y trompa pas. Il l'envoya rudement dans ma direction et leva les mains en signe de reddition. La femme, surprise par la violence du geste, était tombée à terre et semblait avoir du mal à se relever. Pendant que Phoenix ordonnait à deux hommes de désarmer et surveiller notre prisonnier, j'allai vers l'humaine pour l'aider.

- Ne craignez rien, je ne vous ferai aucun mal, la rassurai-je tandis qu'elle essayait de reculer malgré le mur qui l'en empêchait.

Je m'accroupis face à elle et lui saisis d'autorité une cheville puis l'autre pour vérifier qu'elle n'était pas blessée. J'en étais à la deuxième quand un murmure effrayé me fit m'arrêter.

- Samantha... Watkins ?

Le bruit des conversations cessa immédiatement et je levai les yeux

vers la femme devenue malgré elle le centre de l'attention générale.

Cette personne m'avait appelée par le nom des gens qui m'avaient adoptée après la mort de ma mère biologique. Cela ne voulait dire qu'une chose : nous nous connaissions avant ma rencontre avec Phoenix.

Je fronçai les sourcils devant ce visage peu avenant de quelqu'un qui devait plus gronder un constant mécontentement qu'adresser des sourires à son entourage. Les effets du stress sur son maquillage accentuaient plus encore l'impression d'être en présence d'une femme entre deux âges qui n'arrivait pas à accepter la fuite du temps. Qui était-elle pour moi ?

Quand elle rougit sous l'effet de mon regard scrutateur, je sus. Une flopée de souvenirs m'assaillit telle une vague et je me vis dans une petite bibliothèque, baissant le nez devant une professeure d'allemand qui me reprochait d'avoir fait une faute dans un formulaire de commande de livres qu'elle avait rempli elle-même.

Cruella Angermann n'avait maintenant plus rien d'une dragonne en mal de chair fraîche, elle ressemblait plutôt à un petit agneau terrifié. Enfin « petit »...

- Mme Angermann...

J'avais tellement de chance dans la vie que pour mon renouement avec une ancienne connaissance du temps où je vivais à Kentwood, il avait fallu que je tombe sur celle qui avait fait de mon quotidien un enfer de mépris. Je me rappelais maintenant comment mes genoux tremblaient sous mon bureau chaque fois qu'elle venait passer sur moi ses nerfs de ne pas avoir eu la vie qu'elle aurait voulue. « La peste et le choléra en chair et en os ! » avait un jour dit l'un de nos collègues alors qu'elle avait le dos tourné. Seulement cette garce bubonique avait aussi l'ouïe fine et sa verve acide était alors entrée en action pour la diatribe la plus terrible imaginable. Le collègue, un professeur de sciences dégarni aux petites lunettes rondes, avait fini par rentrer se calfeutrer chez lui, n'osant revenir au lycée qu'au bout de six mois.

La surprise et l'atterrement devaient nettement se lire sur mon visage.

Elle se redressa, reprenant confiance en elle comme si maintenant que son souvenir s'imposait à moi, elle allait reprendre l'ascendant sur la timide bibliothécaire que j'étais avant. Ce qu'elle ne pouvait pas savoir, c'était combien j'avais changé. J'aurais pu laisser sortir mes crocs et embraser mes mains pour me venger de cette horrible mégère, or, non seulement je n'avais pas le temps de jouer au tigre et à la souris, mais je la voyais désormais comme le symbole de la frustration amère qu'elle était. Le recul que m'avait offert mon amnésie sur tout ce j'avais vécu à cause de son antipathie me permettait, maintenant

que je me souvenais d'elle, de voir clairement tout cela. Elle n'avait aucune excuse à haïr le monde entier parce qu'elle avait raté sa vie, néanmoins, ce n'était pas à moi de lui infliger une quelconque punition. Elle s'en chargeait elle-même à obliger les gens à la détester.

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais je l'interrompis :

- Vous n'avez aucune fracture, ni rien qui nécessite l'appel à un médecin ou à qui que ce soit d'autre.

Ma voix n'avait pas tremblé un seul instant et ma poigne, quand je la relevai d'autorité, fut d'une fermeté à toute épreuve. Elle hoqueta, surprise et évidemment alertée de ne pas m'impressionner, ensuite, elle referma la bouche et fronça les sourcils, comprenant sûrement l'allusion au fait que pour une fois dans son existence, elle allait devoir tenir sa langue.

Cruella Angermann tenir sa langue...

- Qu'est-ce que vous dites ?! C'est une plaisanterie ! Avec ce que nous venons de vivre, mon mari et moi, nous sommes en droit de demander réparation et j'exige que...

Elle avait haussé le ton.

Bon.

- Aaargh !

- Mme Angermann, vous êtes une femme suffisamment intelligente pour comprendre que vous n'êtes pas en position d'exiger quoi que ce soit. Est-ce que je me trompe ?

Elle tremblait tellement que les vibrations remontaient dans mon bras comme je la tenais par le cou, la fixant cruellement de mes prunelles au rouge incandescent et démoniaque, mes crocs sortis à leur maximum, prêts à s'enfoncer dans sa chair à mon ordre.

- Je ne voulais pas en arriver là, mais votre attitude peu coopérative ne me laisse pas le choix maintenant que vous m'avez forcée à jouer franc jeu. Savez-vous ce que je suis ?

Livide, elle secoua la tête à la négative, incapable de parler.

- Je vais vous aider un peu, susurrai-je. Voyez-vous, malgré votre... grande culture, il y a certaines choses que vous ignorez. Le monde n'est pas celui qu'il paraît être, madame Angermann, il est bien plus dangereux que vous ne l'imaginez, et abrite des créatures qu'il ne fait pas bon de mécontenter. Alors, vous y êtes ?

Totalement tétanisée par la peur, elle ne fit pas un geste.

- Non ? Comme c'est étrange, cela paraît pourtant si évident... alors je vais de ce pas vous éclairer. (Je me penchai pour lui chuchoter à l'oreille) Je suis un vampire.

Je crus une seconde que ses yeux allaient lui sortir de la tête, qu'elle tourna ensuite vers mes compagnons, sa bouche s'ouvrant sur un « Au secours » inaudible. Je ne leur prêtai même pas attention.

- Oh, ne cherchez ni aide ni compassion de leur côté, madame

Angermann, dis-je en souriant gentiment, comme pour la plaindre de l'impasse dans laquelle elle se trouvait. (Elle roula des yeux effrayés dans tous les sens) Ces hommes sont bien moins civilisés que je ne le suis. J'ose même affirmer qu'ils préféreraient que je vous tue tout de suite au lieu de vous laisser vivre sachant ce que vous savez.

Le roulement de ses yeux s'arrêta. Son cerveau avait assimilé le concept de « vous laisser vivre ». Comme je l'avais dit, je n'étais pas venue ici pour commettre un meurtre de sang-froid. Nonobstant, il y avait d'autres moyens de préserver le Secret.

Elle soupira de soulagement. Elle n'aurait pas dû.

Je n'en avais pas fini avec elle.

- Mme Angermann, Mr Plummer¹² sait-il à quoi vous passez votre temps libre ? Je me rappelle qu'il avait imposé une stricte éthique du comportement au lycée Griffin et il me semble qu'il ne verrait pas d'un très bon œil vos week-ends en « amoureux » dans l'autre du vice... Que cela se produise en Floride au lieu de notre Virginie adorée n'y change rien.

Les guillemets étaient nécessaires ici car il était de notoriété publique à Kentwood que Monsieur Angermann, un petit gringalet au nez épaté, éprouvait plus de peur que de tendres sentiments pour son épouse. Il l'accompagnait partout, enfin, elle l'obligeait à l'accompagner partout, et sa démarche soumise faisait peine à voir. Je ricanai intérieurement en imaginant sa déception au sortir de la suite impériale, quand il verrait que l'épreuve qu'il venait de subir ne l'avait pas rendu veuf.

Cruella dut suivre le même cheminement de pensée parce que de blanche, sa face vira au violet. Touchée !

- Êtes-vous en train de me menacer ?

Je m'esclaffai.

- Je ne perds pas mon temps en menaces, *Christine*, j'évoque simplement les faits. Ce soir, vous étiez au mauvais endroit, au mauvais moment. À défaut de perdre la vie, vous allez en payer le prix.

- C'est de l'argent que vous voulez, petite garce ?! Prenez ce qu'il vous faut et laissez-moi en paix !

Des grondements se firent entendre sur ma droite, faisant trembler mon interlocutrice de plus belle. Mes compagnons étaient scandalisés par son outrecuidance. Moi, j'étais parfaitement sereine.

- La colère est mauvaise conseillère, *Christine*. Avisez-vous d'insulter un vampire et ce sera certainement la dernière chose que vous ferez avant de vous retrouver devant le Saint Juge. C'est très impoli et je ne saurais le tolérer, c'est pourquoi vous ne m'insulterez plus, si vous tenez à la vie. Est-ce clair, *Christine* ?

Je dus être convaincante, car elle se mit à pleurer lamentablement

en approuvant du chef.

- Bien. Je pense que nous sommes enfin sur la même longueur d'onde. Vous avez vécu un traumatisme terrible cette nuit, un traumatisme qui vous a fait voir des choses trop étranges pour être racontées à qui que ce soit, pas même à votre mari. De toute façon, qui vous croirait, n'est-ce pas *Christine* ? (Elle approuva encore, ses larmes ruisselant sur ses joues, ses membres devenus mous témoignant de sa résignation) Donc dès que vous sortirez d'ici, je ne doute pas que vous saurez convaincre votre gentil mari de repartir en Virginie où vous retrouverez le calme de votre maison et la joie de votre métier d'enseignante à Kentwood. D'ailleurs, ce petit week-end si riche en aventures vous aura changée et vous aurez pris de nouvelles résolutions : pour un avenir radieux, vous vous efforcerez d'être aimable avec votre prochain, à commencer par vos collègues et votre conjoint. Et s'ils vous posent des questions sur ce revirement d'attitude, vous expliquerez... je ne sais pas... qu'un ange vous est apparu pour vous remettre dans le droit chemin.

Cruella ne l'entendit pas, mais mon ouïe surnaturelle me fit parvenir des ricanements étouffés du côté de mes compagnons. J'aurais reconnu ceux de Phoenix et de Hedayat entre mille.

- Une dernière chose. Kentwood est une ville charmante, vous auriez tort de la quitter. Il serait dommage que je m'inquiète en ne sachant pas où vous trouver et que j'envoie mes hommes vérifier *personnellement* que vous vous portez bien. Après tout, vos talents d'oratrice pourraient m'être utiles un jour.

Je n'avais pas accentué la pression sur son cou, ni allongé mes crocs ou fait quoi que ce soit d'autre pour la terroriser davantage, mais c'en fut trop pour la terrible Christine Angermann. Sa vessie se libéra de son contenu sur ses chaussures.

Maintenant je savais que je pouvais la libérer sans crainte.

Je m'écartai d'elle et haussai la voix pour être sûre que Kinsey et Hazoun comprennent que je m'adresse à eux (ils avaient dû entendre mon échange avec Cruella à travers la cloison).

- Faites sortir les otages et menez-les à l'ascenseur. Il est temps qu'ils goûtent de nouveau à la liberté.

J'entendis des voix de l'autre côté des murs. Reportant mon attention sur mon ancienne collègue :

- Vous pouvez rejoindre votre mari. Et n'oubliez pas notre conversation. Moi, je la garderai en mémoire *aussi longtemps que je vivrai*...

Nul doute qu'elle avait saisi que je vivrais bien plus longtemps qu'un humain lambda, à moins que je meure dans cette guerre. Mais ça, elle l'ignorait.

Elle fit un pas hésitant sur le côté, puis voyant que je ne la retenais

pas, s'empresse de s'éloigner vers l'ascenseur.

Au moment, où la clenche de la suite s'actionnait, je repris la parole :

- Au fait, (elle sursauta et me regarda) j'ai été ravie de vous revoir, Christine.

Elle s'engouffra dans la cabine dès que les portes s'ouvrirent.

Son mari et les deux autres otages, choqués et ignorant les derniers événements, étaient aussi pressés de quitter les lieux, mais non, et c'était assez comique en l'essence, sans remercier le groupe d'intervention qui les avait sauvés.

*

Les otages disparus, je me tournai vers mes compagnons d'armes. Tous souriaient.

- Quoi ?

Phoenix s'avança vers moi et sans se préoccuper des regards indiscrets, m'offrit un baiser incendiaire, qui manqua d'ailleurs de me faire entrer en combustion spontanée. Quand il me lâcha, ce fut pour me sourire comme un gamin.

- Tu étais décidément née pour être vampire, mon amour.

Encore sur mon nuage après notre étreinte, je ne compris pas sa déclaration.

- Hein ?

Cette fois, il s'esclaffa sans retenue, imité par Steve et Hedayat, les autres se cachant derrière leur main pour préserver ma dignité.

- Si belle... si implacable...

J'eus droit à un second baiser. Mes jambes se liquéfièrent sous moi.

- On a eu l'impression que vous aviez fait ça toute votre vie. Le chantage n'a aucun secret pour vous, ma chère Samantha ! Et un joujou humain dans la poche, un ! s'amusa Hedayat.

Cette fois, je saisis.

- Un très bon professeur m'a appris à utiliser les cadavres cachés dans les placards.

Mon ange se contenta de déposer un baiser léger sur mon front.

- On peut avoir un bon professeur et ne pas être aussi convaincant. Bravo, maîtresse Samantha, vous avez réussi à me faire trembler dans mes bottes, rétorqua mon ami perse.

Il se moquait de moi.

Une pichenette télékinétique lui faucha les jambes et il se retrouva à ricaner les dents contre le sol, pour le plus grand plaisir de Steve qui se tenait les côtes, pris d'un véritable fou rire.

- Toutes ces marques de gentillesse me donnent envie de vomir. Vous n'êtes que des lavettes indignes de diriger le monde de la nuit.

Évidemment, un trouble-fête venait de gâcher cet instant complice.

- On ne t'a pas sonné, Cazerès, grogna Steve, passant en un quart de seconde du mode rigolo au mode prédateur.

Un éclair sournois brilla dans les prunelles de notre prisonnier.

- Je t'emmerde. Tu n'es qu'une raclure qui empesté l'humaine à plein nez. Tu donnes dans le bétail, toi aussi ? Je croyais que la zoophilie, c'était plus le genre de tes ancêtres russes, *Stiva* ?!

Les pupilles de Steve s'enflammèrent.

- Tu n'as jamais su fermer ta grande gueule, Antón, crois-moi, si tu continues, je te ferai taire définitivement.

- Tu crois que tu me fais peur, *Stiva* ?! Qu'est-ce que tu vas me faire, toi, le gentil toutou des nouveaux Grands, tu vas me couper les oreilles ?!

- Entre autres, oui ! gronda notre lieutenant.

- Pff ! Tu n'as pas changé. Tu n'es toujours qu'un pauvre loqueteux qui essaie de se donner un genre. C'est à se demander comment tu as su allumer ton humaine !

Il n'était guère difficile de deviner l'identité de l'humaine que Cazerès insultait. Moi aussi j'avais senti la douce odeur de jasmin de Valérie sur le T-shirt de Steve. Sauf qu'à la différence de notre prisonnier, je n'avais pas voulu en tirer de conclusions, et encore moins les exprimer à voix haute.

À l'évidence, les deux hommes s'étaient haïs dans une autre vie et Steve n'avait pas cru bon de nous en informer. J'avais confiance en lui alors je rangeai ce constat dans un coin de mon esprit. Il nous l'aurait dit si ça avait pu nous aider d'une quelconque façon... même si pour l'heure, l'un et l'autre se déchaînaient dans une joute verbale qui nous faisait perdre du temps.

- Steve, ne rentrez pas dans son jeu, dis-je.

- J'espère qu'au moins tu prends ton pied avec elle ! Je ne suis pas sûr que la réciprocité soit vraie tant on sait tous les deux que combler une femme n'est pas ta spécialité...

Steve se ramassa sur lui-même, prêt à bondir. Hedayat se posta devant lui :

- Arrête, mon ami. Il veut te pousser à bout.

- Ha ! Tu t'es entichée d'elle, en plus ! poursuivit l'autre. Comment s'appelle-t-elle ? Que je la félicite de t'avoir fait tomber encore plus bas que tu n'étais déjà !

- Bâillonnez cette ordure ! ordonna Phoenix.

Comme nos hommes s'empressaient de trouver de quoi le faire taire, Cazerès parla encore plus vite pour écouler tout son venin :

- Ce doit être un laideron, forcément ! Fréquenter de belles vampires ne t'a jamais réussi, n'est-ce pas ? Tu te rappelles la dernière en date... Quelle tragédie !

Un grondement sourd nous prouva que le self-control de Steve

atteignait un stade critique.

- Et maintenant, une humaine... Je sens sur toi son odeur de truie bonne à égorger... Ça doit être dur de ne pas enfoncer tes crocs dans sa gorge pendant que tu enfonces ta queue en elle, non ? De toute manière, cette salope doit sûrement simuler l'orgasme à chaque fois que tu la remplis, pauvre, *pauvre Stiva* !

- Assommez-le, bon sang ! s'écria Phoenix, furieux de la lenteur de nos compagnons, trop horrifiés par ce discours pour agir correctement.

C'était trop tard de toute façon.

Steve poussa un terrible rugissement, écarta violemment Hedayat de son chemin et se jeta sur sa proie qu'il fit basculer au sol avant de la rouer de coups dont la force n'avait d'égale que sa fureur. En un centième de seconde, il avait réussi à exploser mâchoire, nez et maxillaires de notre prisonnier ; si on ne faisait rien, il allait tout bonnement le massacrer.

Deux hommes tentèrent de l'écarter de Cazerès mais désormais en mode roue libre, Steve se déchaînait au point de ne plus avoir aucun discernement. Il les attrapa par le col pour leur défoncer le crâne ensemble et ils tombèrent, vivants mais inanimés.

Heureusement, Hedayat s'en mêla avec trois autres et ils purent dégager Cazerès de l'emprise de son bourreau.

Il y avait juste un petit problème.

En agissant pour le sauver, nous avions commis l'erreur de faire exactement ce qu'il attendait de nous.

Ainsi, se redressant à la vitesse de l'éclair malgré les coups terribles qu'il avait reçus, il profita de la confusion liée à la situation pour s'enfuir dans les escaliers menant sur le toit.

- NON ! m'écriai-je en me lançant immédiatement à sa poursuite.

- SAM ! entendis-je dans mon dos.

Je ne pouvais me permettre d'attendre Phoenix. Si Cazerès parvenait à maîtriser nos hommes là-haut, il pourrait s'enfuir en sautant du building, à défaut d'avoir le temps de démarrer l'hélicoptère.

- Cazerès, STOP !

Inutile. J'avais beau tenter de le visualiser dans mon esprit pour le ramener à moi grâce à ma télékinésie, je n'arrivais à rien.

Il allait parvenir au dernier palier, j'accélérai davantage.

Il était là, il s'apprêtait à contourner le dernier pan de mur avant de se retrouver face à notre arrière-garde. Je pliai les genoux pour avoir le bon élan pour lui sauter dessus...

... Et me retrouvai tirée en arrière par une poigne herculéenne, mes pieds ne touchant plus le sol.

J'avais à peine saisi ce qui m'arrivait qu'un vacarme de tous les diables retentit à mes oreilles et que je vis notre fugitif dégringoler les

marches jusqu'à s'écraser contre le mur de la structure, criblé lui aussi de balles en argent.

- As-tu oublié le mot de passe ?! grogna Phoenix dans mon oreille, sa colère presque palpable dans l'air ambiant. « Rouge » !

Ah oui. Le mot de passe. J'avais complètement oublié, effectivement.

Mon ange me reposa sans ménagement avant d'aller voir du côté de notre prisonnier. Ce dernier entraînait en phase de décomposition, ce qui signifiait que l'une des balles avait touché son cœur.

- Hector, Julius, nous en avons fini ici. Préparez le matériel, on s'en va. Le soleil va bientôt se lever. Vous autres, allez prévenir Hedayat et toutes les autres équipes qu'on évacue.

Les cinq hommes qui avaient accueilli Cazeres s'exécutèrent immédiatement, nous laissant seuls tous les deux, à quelques pas de l'extérieur.

Sauf que c'était à l'intérieur que l'orage menaçait.

- Phoenix, je suis désolée.

Mon époux me tournait toujours le dos. Je vis ses poings se serrer.

- Tu t'es précipitée tête baissée sans réfléchir aux conséquences de tes actes, comme d'habitude.

Sa voix avait la chaleur de la glace. Je n'en menais pas large.

- Quand vas-tu comprendre que tu n'as pas le droit de jouer les inconscientes ?! Tu as failli te faire cribler de balles, nom de Dieu !

- Mon insensibilité à l'argent m'aurait permis de m'en sortir, me défendis-je.

Il se retourna brusquement ; je compris que j'aurais mieux fait de me mordre la langue au lieu d'argumenter.

Ses pupilles s'embrasèrent.

- Ce que tu dis montre que malgré tes pouvoirs, tu n'es encore qu'une novice naïve dont l'expérience de la guerre s'arrête aux films d'époque qui passent à la télé ! (Je voulus protester contre cette injuste accusation) Tais-toi ! (Je refermai la bouche, incapable de le contrer alors qu'il émanait de lui cette fureur entièrement dirigée vers moi) Tu sais parfaitement que j'ai raison. Jusqu'ici tu as pu compter sur le déchaînement de ton don pour te sortir d'une confrontation avec de multiples adversaires, mais comment feras-tu quand on se retrouvera sur un vrai champ de bataille, hein ? Tu ne pourras pas simplement te jeter devant les balles ! Tu es peut-être insensible à l'argent, mais cela ne te rend pas invincible pour autant ! Il suffit d'un homme, un seul, tu m'entends, qui profiterait de cet instant pour te décapiter et t'envoyer rejoindre la Nuit ! C'est pour ça que tu ne peux te permettre d'être inattentive. Tu es la cible prioritaire de tous les vampires fidèles à Finn pour qui tu représentes la menace la plus absolue. Tous veulent ta peau ! Alors, fais-moi le plaisir de ne pas

bêtement la leur offrir sur un plateau sans qu'ils aient à lever le petit doigt !

Je baissai la tête. Bien que ses mots, exprimés avec virulence, soient blessants, ils n'en étaient pas moins vrais. J'avais commis une erreur en oubliant le mot de passe et en fonçant tête baissée sur l'ennemi. En d'autres circonstances, cela aurait pu me coûter la vie.

Hedayat, Steve et les autres nous rejoignirent sur ces entrefaites.

Si tous virent que le climat autour de leurs supérieurs hiérarchiques s'était nettement dégradé depuis tout à l'heure, personne ne fit de commentaire.

- L'équipe 4 est en route pour la base avec Matthew Robertson et les membres du Cercle de Mellindra. Les autres équipes évacuent en ce moment même. Tout le monde a revêtu des tenues civiles pour se fondre dans la masse.

- Bien. Dennis ? Qu'en est-il de la vidéosurveillance ? demanda Phoenix.

- *J'ai réussi à effacer toute trace sur le serveur. L'équipe 2 a correctement détruit le central dans le cas d'une sauvegarde de sécurité sur un disque dur externe. La police ne trouvera rien.*

- Parfait. L'aube approche, fichons-le camp. On a encore beaucoup de travail.

Nous suivîmes tous Phoenix sur le toit. Là, les membres de notre groupe utilisèrent à nouveau les lance-grappins, mais dans le sens inverse cette fois, pour s'échapper par l'immeuble voisin. Pour ma part, un ange en colère était censé me ramener dans notre QG par la voie des airs.

Nous attendîmes en silence que tous nos compagnons aient disparu de notre champ de vision. Ensuite :

- Je te promets d'être plus prudente à l'avenir.

Je ne voulais pas faire le trajet dans les bras de mon mari sachant qu'il m'en voulait toujours alors il me semblait normal de prendre les devants.

Il se planta face à moi, le regard pénétrant.

- Ce qui m'inquiète, c'est l'absence d'avenir si tu ne fais pas un peu plus attention.

- Tu as raison.

Je ne pouvais guère le contredire sur ce sujet. Mes pouvoirs étaient puissants, bien qu'encore incomplètement maîtrisés, et viendrait un jour où je saurais les contrôler, mais en attendant, je devais compter sur mon adresse au combat, sur ma capacité de réflexion et surtout, sur la prudence la plus élémentaire pour éviter une mort prématurée.

Il soupira et me caressa la joue. Je ronronnai involontairement à ce contact.

- Je suis heureux que pour une fois, tu aies la délicatesse de

m'écouter. D'habitude, ce n'est pas ton fort.

Je l'attirai à moi. Prenant l'initiative du baiser, je glissai ma langue dans sa bouche pour caresser la sienne avec douceur, et sans lui laisser le temps de réagir, je m'écartai doucement de lui, en aspirant sa lèvre inférieure. Quand je le libérai de mon emprise, les éclairs dans ses pupilles n'avaient plus rien à voir avec de la colère. Ma bouche s'assécha.

- Il y a des moments où je te désire tellement que plus rien ne parvient à toucher mon esprit hormis des images de toi, nu, prêt à me prouver à quel point tu m'aimes.

Les éclairs se firent plus violents encore, des crocs luisants apparurent dans la nuit... Sa main, caressant ma peau depuis mon menton jusqu'à ma ceinture, déclencha un incendie invisible...

Les sirènes des véhicules de police de Miami stoppèrent le cheminement de ses doigts à un endroit trop intime pour être mentionné.

- Puisse Finn rôtir en Enfer ! gronda-t-il d'une voix presque bestiale. Si on ne devait pas rentrer pour déclarer notre autorité sur ce secteur, je t'aurais fait gémir et me supplier jusqu'à ce que je sois sûr que tu tiendras ta promesse d'être plus prudente.

Il ne m'en fallut pas plus pour que mon cerveau oublie le lieu et la situation précaire (la police et l'aurore arrivaient) dans lesquels nous nous trouvions.

Heureusement pour nous deux, Phoenix avait gardé un minimum de bon sens. De fait, quand je me jetai sur lui en rugissant pour lui arracher ses vêtements, il assura sa prise sur moi et fonça vers le ciel...

- On vous attendait pour envoyer aux vampires de la région la nouvelle de la mort de Cazerès. Ça va ? On dirait que vous avez fait une mauvaise rencontre. Ta chemise est toute déchirée, Phoenix.

Nous venions d'atterrir sur le parvis de la base et nous nous dirigions main dans la main vers le complexe. Heureusement que j'étais morte ou la réflexion de Matthew m'aurait fait rougir comme une tomate trop mûre. Valérie se chargea de lui donner le coup de coude qu'il méritait, tandis que Phoenix, impassible, se contenta d'enlever ladite chemise et de demander à un vampire qui passait qu'on lui en apporte une autre dans la salle de commandement. Nos amis nous suivirent.

- Où est Ginger ? demandai-je, pour briser le silence gêné qui s'était instauré.

- Elle s'est barricadée dans notre chambre. Elle a eu peur d'une invasion de la base. Je préfère lui laisser l'illusion que sa serrure la protégera.

L'angoisse de Ginger, déjà à son comble depuis son départ en

catastrophe de la villa des Appalaches, avait encore monté d'un cran à l'approche de notre offensive générale. La pauvre femme commençait à faire de l'hypertension.

Je me tournai vers Valérie.

- Tu sais, on peut encore vous trouver un endroit où vous serez en sécurité en attendant que tout ça se termine.

Une surprise sincère et peinée s'afficha sur le doux visage de mon amie de vingt-deux ans.

- Tu veux qu'on parte ?

- Non, ce n'est pas ça. Je dis simplement que vous avez eu votre compte de frayeurs et de violence depuis tous ces mois, vous avez le droit de retrouver un peu de paix, toutes les deux. En plus, à cause de nous, tu n'as pas pu terminer tes études de stylisme.

- Je ne veux pas partir, dit-elle, catégoriquement. (Sa détermination se lisait dans ses yeux) De toute façon, je pense que ma mère et moi ne serons en sécurité nulle part ailleurs qu'avec toi tant que Finn vivra. Et puis...

Elle s'arrêta, hésitante.

- Et puis ? l'encourageai-je.

Nous arriverions bientôt à la salle de commandement, autant qu'elle se lance.

- Et puis j'ai le sentiment que c'est là qu'est ma place.

Elle s'empressa de pointer son nez vers ses chaussures et ne dit plus rien. J'échangeai un coup d'œil avec Matthew, il y avait quelque chose qu'elle ne nous disait pas. Ce devait être en rapport avec le T-shirt de Steve... Mais ce n'étaient point là mes affaires !

Arrivés à destination, nous oubliâmes notre jeune amie humaine, discrètement installée dans un petit coin, et commençâmes par ordonner l'annonce de l'éviction radicale d'Antonio Cazerres aux vampires de Miami dont nous avions la liste et les coordonnées. Il leur était « aimablement » demandé de rester chez eux le temps nécessaire à l'instauration du nouveau pouvoir, sachant que tout contrevenant serait considéré comme un traître au Grand Changement, et donc, exécuté sans sommation. Par conséquent, dans les semaines à venir, c'était à nous qu'incomberait le ravitaillement en sang de nos sujets. C'était également un moyen de recenser tout le monde et de prendre la température concernant ce deuxième coup d'État.

Par ailleurs, les autres membres de la base, qui n'intervenaient pas au casino, avaient été envoyés en amont convaincre les ex-alliés de l'ex-chef de secteur de se plier au nouvel ordre établi et savaient quoi faire en cas de résistance. Malheureusement, nous n'avions pas la place de mettre tout le monde en prison en attente d'un procès équitable. Les plus fanatiques, dont on savait qu'ils ne s'intégreraient jamais à une nouvelle société vampire exempte d'exsanguination à la

source, ne se réveilleraient pas au prochain crépuscule. Et les rapports qui nous parvenaient précisait qu'une bonne dizaine était concernée.

- Le soleil se lève dans dix minutes. Que toutes les équipes encore dehors se mettent à l'abri immédiatement. On organisera des patrouilles dès demain pour montrer qu'on est là, dis-je.

- Bien, maîtresse.

Phoenix enfila sa nouvelle chemise quand il demanda :

- Où en sont-ils dans le nord ? New York, Washington, Kerington ?

Ce fut Daigaku qui répondit :

- Ça a failli mal tourner à New York. Nos ennemis étaient beaucoup plus nombreux qu'ici, mais Neil Grant a bénéficié de l'aide d'un groupe free-lance du Canada. Ils ont débarqué au beau milieu de la bataille et ont permis de faire pencher la balance. Hum... Des exécutions massives ont eu lieu. Je crois que Grant et ses hommes se sont laissés emporter.

Je me tournai vers mon mari. À ses sourcils froncés, je compris que comme moi, il n'appréciait guère ces mises à mort inutiles. La population vampire était loin d'être aussi importante que celle des humains et cette guerre avait déjà grandement diminué notre nombre. De plus, tuer juste parce qu'un doute subsistait sur la loyauté d'une personne allait instaurer un climat de suspicion et de méfiance vis-à-vis du nouveau gouvernement. On ne pouvait le tolérer.

- Je veux un rapport complet et indépendant là-dessus. Faites savoir à Grant que si on découvre la moindre exaction sur des innocents, je me chargerai personnellement de le destituer. Et pour le reste ?

Daigaku nous fit son compte-rendu comme un autre opérateur exécutait l'ordre de mon ange en contactant immédiatement le nouveau chef de secteur de la Grosse Pomme.

- Nous sommes victorieux partout. Je n'ai pas de nouvelles de Talanus et Ysis en personne parce qu'ils s'occupent en ce moment même de Grady. C'est leur lieutenant qui nous a tenus informés.

- Bien.

Hedayat et Steve entrèrent à cet instant dans la salle de commandement. Comme les autres, ils étaient revenus par leurs propres moyens avant que les premiers rayons de l'astre du jour ne leur soient fatals.

Si le Perse arborait une mine satisfaite, son ami, lui, transpirait la culpabilité. Il n'osait même pas regarder dans notre direction.

De fait, il ne vit pas Valérie foncer sur lui après avoir émis un drôle de glapissement à son apparition, et son expression se transforma en ahurissement lorsqu'elle se jeta purement et simplement dans ses bras pour le serrer contre elle de toutes ses forces.

- Je n'ai pas osé demander si tu allais bien ! J'étais si inquiète !

sanglota-t-elle dans son cou.

- Hum... Je vais bien, je t'assure, dit l'homme le plus gêné du monde en écartant la jeune fille avec douceur malgré tout.

Valérie renifla en essuyant une larme sur sa joue, sans savoir que celui pour lequel elle s'inquiétait avait esquissé le même geste avant de se raviser. Elle se tourna ensuite vers l'assistance... et entra en combustion spontanée.

Métaphoriquement parlant.

On m'avait toujours dit qu'à l'état d'humaine, je rougissais incroyablement vite quand j'étais embarrassée. Là, je voyais ce que ça donnait, et l'effet était saisissant. D'abord, frais et rosé, le teint de Valérie avait viré au cramoisi. Difficile de lui en vouloir...

Quand elle s'était précipitée sur Steve, toute la pièce s'était figée devant cette scène. L'intéressé n'avait pas le monopole de la surprise et un silence de plomb régnait sur notre public médusé.

J'avais toujours eu quelques soupçons d'une amourette entre les deux, mais de là à ce qu'ils soient confirmés de manière aussi inattendue... Surtout que maintenant que je les voyais l'un à côté de l'autre, je commençais à deviner que les choses étaient bien plus compliquées que ce que je croyais.

- Hum... Je suis fatiguée, je vais hum... me reposer et hum... vous laisser travailler.

Valérie s'enfuit aussi vite que son humanité le lui permettait, incapable de soutenir les regards convergeant sur sa personne. Le dilemme de rester ici ou de lui courir après se lisait nettement sur les traits de Steve, mais quand il passa en trombe devant nous pour s'installer à la place d'un des opérateurs, il avait fait son choix.

Nous mîmes de côté cet incident pour nous consacrer sur nos tâches urgentes pendant les heures qui suivirent. Dans l'entrefaite, Talanus et Ysis nous contactèrent par visioconférence pour nous confirmer leur prise de pouvoir et la mort de Grady. Le général romain affichait un air heureux qu'on lui voyait peu ; je n'osais pas imaginer celui qu'avait dû afficher Grady quand il s'était occupé de lui.

Peu à peu, la fatigue accumulée pendant toutes ces journées sans sommeil se fit sentir. Je ne tenais plus debout. Il y avait toujours du monde en action grâce aux roulements que nous avions instaurés pour la prise de repos, mais que ce soient Phoenix, Matthew ou moi, nous n'en avons pas bénéficié, trop occupés que nous étions à régler les derniers préparatifs de l'offensive et à suivre son évolution avant notre propre intervention.

Nous aurions bientôt conclu la première étape de notre plan en reprenant les anciennes places fortes du Grand Changement. Après, il faudrait de nouveau la plus grande concentration pour mettre en œuvre la seconde étape. Nous ne pourrions pas être efficaces si nous

ne dormions pas un minimum, mais connaissant l'amour-propre des mâles en présence, je décidai de me jeter à l'eau la première.

- Quelques heures de repos me seront les bienvenues. Je vais me coucher.

Comme poussés par un déclic, Phoenix et Matthew s'unirent pour déclarer un fervent « Moi aussi ! ».

Alléluia !

Je me tournai vers Hedayat :

- Je vous confie le fort, Hedayat.

Notre ami perse avait pu se reposer avant notre mission au casino donc il obtempéra sans problème.

Nous sortîmes ensemble, mais Matthew nous devança rapidement en nous souhaitant de beaux rêves dans un bâillement qui rendit le tout incompréhensible.

- Je suis tellement fatigué que c'est un miracle que je ne me sois pas écroulé sur la table de briefing en ronflant tout à l'heure, m'avoua mon mari en passant un bras sur mes épaules.

- Ne m'en parle pas. Je voyais deux Talanus et deux Ysis dans l'écran. Je ne sais même pas si j'aurai le courage de me déshabiller avant de me coucher.

- Je...

- Maîtres !

Nous qui pensions être enfin seuls, c'était raté. Steve accourait dans notre direction.

- Que se passe-t-il ? Un problème ?

Phoenix avait aussitôt renfilé son masque professionnel pour lui poser la question.

- Non, non, il n'y a rien de grave.

- Alors ça peut attendre.

Mon ange se détourna et m'emmena avec lui vers nos quartiers.

- Euh... c'est que...

Phoenix soupira.

- Puisque tu insistes, dépêche-toi de dire ce que tu as à dire pendant qu'on marche, puis laisse-nous.

- Je voulais vous présenter mes excuses pour mon comportement au casino tout à l'heure. Je... Comme vous avez dû le deviner, j'ai eu l'occasion de me trouver plusieurs fois dans la même pièce que Cazeres il y a deux siècles et demi, en Russie impériale, et je n'en ai pas gardé un bon souvenir. Toutefois, je n'aurais jamais dû laisser ce souvenir me pousser à la faute. Je vous ai trahis et je conçois que vous puissiez être en colère contre moi. J'accepterai votre punition.

Phoenix savait exactement ce que je pensais sans que j'aie à ouvrir la bouche et même s'il était plus à cheval que moi sur la discipline, il avait envie surtout, en cet instant, d'aller se coucher.

- Nous sommes des vampires, donc nous sommes loin d'être parfaits. Je passe l'éponge pour cette fois parce que tu es un bon élément, Steve, mais que cela ne se reproduise pas.

Le ton était froid, mais pas glacial. Phoenix appréciait réellement notre interlocuteur.

Celui-ci baissa la tête en guise de profond respect et nous remercia.

- Bien, on va pouvoir aller dormir, maintenant.

Nous venions d'arriver devant la porte de notre chambre.

- En fait, je...

- Quoi, encore ?!

Un Phoenix impatient n'était pas un Phoenix très aimable. Steve le savait.

- Je voulais aussi m'excuser pour... ce qui s'est passé tout à l'heure dans la salle de commandement.

Il baissa de nouveau la tête et ne vit pas l'éclair de compassion dans les prunelles du nouveau Grand. Moi, cela ne m'échappa pas, ni la malice qui la remplaça immédiatement après.

- Je pense que tout le monde s'accordera pour dire que je ne suis pas qualifié dans ce domaine. Je crois qu'il vaut mieux que tu en parles avec Sam. (Je le foudroyai du regard) Si vous voulez bien m'excuser, tous les deux...

Il m'offrit un sourire narquois horripilant en fermant la porte derrière lui. Le chameau ! Il m'abandonnait à mon sort sans la moindre once de regret !

- Je suis désolé, maîtresse, je ne veux pas vous déranger. Je retourne auprès de Hedayat.

Mon mini-moi diabolique se frotta les mains avec un « Yahouu ! Dodo ! » tandis que mon mini-moi angélique le fusillait du regard avec un « On ne peut quand même pas le laisser partir comme ça ! ».

Et flûte !

- Non, attendez, dis-je en me massant les tempes. Maintenant que vous êtes là et qu'il n'y a pas d'oreilles indiscretes à cette heure indue pour nous écouter, autant que vous me disiez ce que vous avez sur le cœur.

Il dansait d'un pied sur l'autre, visiblement mal à l'aise.

- Je... Je n'avais aucune idée de ce que serait la réaction de Valérie. Je vous ai offert un triste spectacle, je suis navré.

- Pourquoi dites-vous que c'était un triste spectacle ? J'ai trouvé cela plutôt rafraîchissant, dans notre situation actuelle.

Il haussa les sourcils.

- N'était-ce pas déplacé ?

Je haussai les épaules.

- Vous vous adressez à la reine des gaffeuses alors je ne me vois pas jeter la pierre à Valérie, surtout qu'elle ne connaît pas toutes les

mœurs des vampires concernant les marques d'affection.

Il se mordit la lèvre. Le doute m'envahit.

- Vous saviez quel genre d'affection Valérie vous portait, non ?

Il me regarda, penaud. Je levai les yeux au ciel.

- Les hommes, tous les mêmes ! soufflai-je. Et qu'en est-il de vous ?

- J'apprécie la compagnie de Valérie depuis que je l'ai rencontrée. Elle est si douce, si intelligente, si vive, si amusante, si belle... (ce fut mon tour d'afficher une moue narquoise) et si jeune ! s'empressa-t-il d'ajouter. Elle n'a que vingt-deux ans !

- Et alors ?

Il secoua la tête.

- Elle a toute la vie devant elle.

Je retroussai mes lèvres sur mes crocs.

- Je ne pense pas que vous me convaincrez avec ce genre d'argument...

Phoenix nous avait fait perdre du temps à cause de sa propension stupide à croire que je devais mener une vie mortelle et mortellement ennuyeuse sans lui. Encore maintenant, ça me donnait envie de lui distribuer des claques.

- Pardon, vous avez raison. Mais il n'y a pas que ça.

- Je vous écoute.

- Autour des années 1900, j'ai aimé une femme. Passionnément. C'était une vampire qui travaillait pour un ami de Cazeres, en Russie. Je vous passe les détails, mais elle est morte.

- C'est donc à cela que Cazeres faisait allusion tout à l'heure ?

- Oui. Je n'ai pas supporté qu'il rouvre cette plaie, comme je n'ai pas supporté qu'il insulte Valérie. Il a senti son odeur sur moi parce que je portais le T-shirt qu'elle m'avait raccommodé et qu'elle m'avait rendu juste avant qu'on parte en mission. Comprenez-moi, j'aime beaucoup cette jeune fille et je donnerais ma vie pour la protéger. Mais je ne peux pas lui donner ce qu'elle veut de moi. Je ne le pourrai jamais.

Je compatissais avec sa douleur d'avoir perdu son amour, mais je plaignais encore plus la pauvre Valérie qui s'était déclarée de manière spontanée et maladroite, et qui n'en serait pas récompensée selon ses espérances. Ce que l'amour pouvait être compliqué !

- Vous dites que vous ne le pourrez jamais en souvenir de cette femme ou parce que vous n'éprouvez pas de sentiments pour Valérie ?

Il y avait peut-être une chance après tout. D'ailleurs, le silence réflexif de Steve à ce sujet était bien trop long pour être honnête.

- Je ne veux pas être avec elle.

J'allais dire que j'en étais désolée pour les deux quand un cri étouffé ainsi que des battements de cœur désordonnés dans le couloir perpendiculaire au nôtre, nous alertèrent que nous n'étions pas seuls.

Steve et moi allâmes jeter un œil. Avec un peu de chance, c'était un

membre du Cercle de Mellindra qui s'était perdu. Ou alors...

- Valérie...

La vision de cette jeune fille qui nous faisait face, tentant vainement de garder un semblant de dignité sur un visage dévasté par les larmes, me broya le cœur. Nous n'avions pas entendu ses battements de cœur, trop concentrés sur notre conversation. Elle ne devait pas être là depuis très longtemps, mais apparemment, elle en avait suffisamment entendu.

- Valérie, écoute...

Steve avait le teint de cendres de quelqu'un qui fait un infarctus. Le pas en avant qu'il amorça dans sa direction déclencha la fuite de celle à qui il venait de briser le cœur. Il se lança à sa suite.

- VALÉRIE !

Pfiou ! Pour une tuile, c'était une tuile. La pauvre Valérie... Apprendre que l'homme de ses rêves ne voulait pas d'elle de manière aussi abrupte était terrible, j'étais bien placée pour le savoir. Je me demandais comment Steve allait rattraper le coup pour au moins préserver leur amitié. Parfois je me disais que finalement, la guerre était moins compliquée que les relations amoureuses...

D'ailleurs, je pris conscience que je me retrouvais seule comme une idiote dans un couloir désert à contempler le vide. Mouais...

Je soupirai et allai dans ma chambre.

- J'aurais mieux fait de me coucher en même temps que toi, dis-je en enlevant mes chaussures.

Un ronflement disgracieux me répondit.

*

- Qu'avons-nous manqué ? demanda Phoenix à Hedayat sitôt qu'il me précéda dans la salle de commandement.

- Nous attendons encore le rapport de François et Angela. Toutes les autres places fortes sont repassées sous votre autorité.

- Alors il est temps de passer à la prochaine étape. Mets-nous en relation avec Talanus et Ysis.

La liaison par visioconférence fut prête en une minute.

- *Phoenix*, dit Talanus, *quelles sont les nouvelles ?*

- Nous sommes victorieux, mais nous attendons encore confirmation pour Los Angeles. Je pense que nous ne devons pas perdre une minute et commencer immédiatement la préparation de la phase numéro 2 avant que nos adversaires n'aient le temps de s'organiser.

- *Je suis d'accord. Organiser le transport ou l'approvisionnement en armes ne posera pas de réel problème vu que nous avons repris la main sur le territoire, mais ce qu'il faut maintenant, c'est réquisitionner le maximum de vampires pour attaquer les pays du Sud.*

- Nous ne devons pas obliger qui que ce soit !

Tout le monde me regardait comme si j'avais perdu l'esprit.

- Ce que je veux dire, c'est qu'en intégrant de force nos sujets à nos troupes allant combattre au Sud, nous risquons d'être perçus exactement comme Finn, à savoir, comme des dictateurs.

- Je comprends. Que proposes-tu, alors ? me demanda Phoenix. Nous avons besoin de combattants et vite, ou nous serons condamnés à proclamer un statu quo que Finn s'empressera de bafouer.

Je réfléchis à toute vitesse.

- Que chaque chef de secteur nouvellement proclamé convoque une assemblée générale des vampires de sa zone dans un endroit sécurisé de son choix. Non seulement cela permettra de gonfler nos rangs par l'afflux de volontaires, mais en plus, ça servira à recenser ceux qui auront fait le déplacement et ceux qui s'en seront passés. Chaque ange aura ainsi de quoi enquêter pour sa prise de fonction.

- *Toi qui disais que nous n'étions pas des dictateurs !* s'exclama Talanus. *Il me semblait qu'espionner ses concitoyens n'était pas très démocratique.*

- Qui a dit que nous étions en démocratie ? répliquai-je, ce qui le fit s'esclaffer.

Je pensais que la société vampire pouvait évoluer de sorte de limiter sa violence, pas qu'elle se transforme en utopie du jour au lendemain. Je continuai :

- Laissons-leur trois jours pendant lesquels nous préparerons la logistique nécessaire à un tel déploiement de forces. Les référents sur les autres continents passeront le mot et organiseront la même procédure de leur côté. Les hommes de Xao Ling viendront gonfler les effectifs des groupes que nous leur indiquerons. La Résistance dans chaque pays où nous irons nous préparera le terrain pour que nous puissions venir sans être interrogés par les humains. On avance un pays après l'autre et on fait le ménage jusqu'à ce que nos ennemis capitulent et qu'on tue Finn... Qu'en pensez-vous ?

J'avais bien conscience d'être dévisagée par toutes les personnes réunies dans la pièce. Phoenix me prit la main.

- Je pense que c'est un bon plan à condition d'agir dans l'urgence. Finn va attirer à lui tous les combattants qui refusent de se plier au Grand Changement pour se constituer une armée et reprendre le pouvoir.

- *Alors, mettons-nous tout de suite au travail.*

Talanus coupa la communication et Phoenix déclencha le branle-bas de combat dans notre repaire, distribuant des ordres à tous comme le chef de guerre qu'il était sans que quiconque ne pense à discuter ses directives.

Plusieurs heures durant, il utilisa l'expérience de Steve dans le domaine militaire pour trouver des armes ainsi que des avions pouvant nous transporter jusqu'au Mexique. Il contacta Traian, Aadil Khalil, Jack Urban et Misato Maeda pour leur faire part de notre plan et leur demander de l'appliquer de leur côté. Il fit de même avec Xao Ling pour lui imposer de respecter ses engagements à notre égard en nous fournissant des hommes prêts à se battre dans nos rangs, notamment dans ceux du référent australien, Jack Urban, dont le travail ne serait pas facilité par la géographie insulaire de sa zone d'activité océanienne. Le but était de cibler les principaux bastions de vampires des pays non soumis au Grand Changement et de les écraser de sorte que les autres, plus petits, se rendent ou attendent leur tour pour mourir. Pour les vampires solitaires sauvages, il n'y aurait d'autre solution que de les traquer et de les exécuter plus tard, pour les empêcher de semer le trouble individuellement dans la société pacifiée que nous aurons tenté d'instituer.

De la même manière, Phoenix prit les choses en main dans l'organisation des défenses des territoires reconquis. Il fit circuler à tous les chefs de secteur la consigne de la plus extrême vigilance vis-à-vis d'éventuels fidèles de Finn désireux de passer à l'action, et imposa la désignation, si ce n'était pas déjà fait, d'un ange chargé de veiller à la sécurité des sujets de son aire d'influence. En cas d'incompétence ou d'abus de leur fonction, tous s'exposaient à une destitution manu militari. Que chacun se le dise, l'ordre était rétabli et nous entendions bien que cela continue ainsi, partis ou non mener la dernière bataille pour une victoire définitive sur le tyran. C'est pour cette raison que nous décidâmes de nommer un référent pour le continent nord-américain, quelqu'un sur la loyauté et les compétences duquel nous n'avions aucun doute...

- Vous n'êtes pas sérieux, tous les deux ! J'aurais peut-être un soupçon pour Samantha, mais puisque tu me le demandes aussi, Phoenix, je me dis que vous êtes en train de me jouer un tour pour vous venger de ceux que moi-même, je vous ai joués.

- Honnêtement, Hedayat, si je m'étais arrêté à toutes les fois où tu as tenté de séduire ma femme sous mon nez, il y aurait longtemps que je t'aurais cloué les quatre membres à un mur de sorte que tu puisses contempler sur celui d'en face tes attributs génitaux que je t'aurais au préalable arrachés.

Hedayat Javan n'était pas stupide et savait pertinemment que mon mari était on ne peut plus sincère. Il déglutit. C'était trop marrant.

- Mais je suis un homme sensé, n'est-ce pas, alors je te le demande encore une fois, veux-tu être notre référent ici ?

- Ce n'est donc pas une blague pour te venger de la fois où j'ai dansé une salsa collé-serré avec Samantha ?

- Hedayat !

Le grondement impatient et indubitablement jaloux de Phoenix me fit sursauter. Il n'aimait pas qu'on remette ça sur le tapis. Moi, je n'avais aucun souvenir de l'événement en question.

Notre ami perse eut un léger mouvement de recul, mais prit tout de même le temps de la réflexion avant de répondre :

- Non.

Oh, là, là ! Je sentais l'ouragan se lever et je n'étais pas la seule dans cette pièce. Steve était en train de faire discrètement reculer Matthew et Dennis pour s'éviter de devenir des dommages collatéraux dans la dispute qui n'allait plus tarder.

- Non ?! répéta Phoenix avec une lenteur doucereuse.

Hedayat se redressa et fixa mon mari droit dans les yeux.

- Non, je ne veux pas devenir référent.

- Et peut-on savoir pourquoi tu refuses ce que tout autre considérerait comme un honneur ?

Phoenix s'avança doucement. Aïe !

- Tout simplement parce que je veux me joindre à vous dans les combats à venir.

Phoenix s'immobilisa, surpris.

- Mon refus n'a rien à voir avec l'envie de te désobéir, crois-moi. Il reflète simplement ma détermination à me battre jusqu'au bout à vos côtés, chose que je ne pourrai pas faire ici.

Mon conjoint me consulta du regard. Je hochai la tête en guise d'assentiment.

- Très bien, dit-il. Tu nous accompagneras. Néanmoins, il nous faut toujours un coordonateur référent pour ce continent.

- Je sais qui sera parfait dans ce rôle, dis-je.

- Qui ? demandèrent en même temps mes interlocuteurs.

Je me tournai vers celui dont la légitimité pour moi ne faisait aucun doute.

- Matthew.

- Quoi ?! s'écria celui-ci, verdâtre. Tu es folle ! Phoenix, dis-lui qu'elle est folle !

L'interpellé se gratta le menton, pensif, puis :

- Elle a raison. Tu es un Grand maintenant et tu dois t'habituer à faire face à de lourdes responsabilités.

- C'est ridicule ! Être nommé référent alors que je ne suis pas un vampire !

- Justement, la façon dont tu te comporteras assoira ta crédibilité en

tant que Grand. Si tu réussis à gérer correctement tous les secteurs de ce continent, même les vampires les plus sceptiques quant à ta nomination seront convaincus que tu as ta place parmi nous. C'est l'occasion pour le Cercle de Mellindra de prouver qu'il peut travailler main dans la main avec les créatures qu'il a toujours combattues.

La détermination de Matthew flanchait à mesure que les arguments de Phoenix faisaient leur chemin dans son esprit. Cela se voyait à l'expression de doute sur son beau visage.

- C'est... Et s'ils ne veulent pas reconnaître mon autorité ?

Phoenix posa une main sur son épaule.

- Les vampires ne suivront pas un faible. Tu es apprécié parmi les miens pour ton courage et ta diplomatie. Sois impitoyable avec les contrevenants, et ils te respecteront.

- Je ne suis pas capable de décapiter quelqu'un à mains nues ! D'autre part, je ne suis pas familier de toutes vos coutumes. Je risque de commettre des impairs.

- Je resterai à ses côtés, intervint Steve.

Nous nous tournâmes vers lui.

- Tu es sûr ? dit Hedayat. Je pensais que tu voulais te battre sur le front Sud.

- Je sers les Grands. L'un d'eux a besoin d'aide alors je serai là pour le seconder et le protéger.

- Merci, Steve.

J'étais sincère. Je savais combien cet homme brûlait de se confronter aux brutes du genre d'Antonio Cazerres, et j'imaginais ce que ça devait lui coûter de rester à l'arrière.

Il mit son poing sur son cœur et s'inclina avec respect devant nous. Matthew vit mon coup d'œil sévère.

- Bon ! D'accord !

- Parfait ! dit Phoenix. Ceci réglé, Dennis, établis-moi une liaison avec Los Angeles pour que François puisse entendre combien j'apprécie qu'il ait oublié de me donner de ses nouvelles depuis Los Angeles.

Dennis s'exécuta pendant que Steve et Matthew allaient s'isoler pour parler du futur rôle qui incomberait à ce dernier. Moi aussi j'avais grandement envie de parler avec nos amis de la côte ouest. Ni l'un ni l'autre n'avait eu l'idée de nous contacter personnellement pour nous confirmer qu'ils allaient bien après qu'un des lieutenants de la résistance locale nous avait prévenus trois heures plus tôt que le chef de secteur de Los Angeles était tombé.

De fait, l'un et l'autre perdirent leurs sourires en voyant à l'écran nos pupilles illuminées et subirent sans broncher les affres d'un double courroux dont ils se souviendraient certainement longtemps.

Nous étions cinquante à nous entasser dans un vieux coucou de l’Air Force en direction de Mexico, la ville d’Amérique centrale qui regroupait plus du tiers des vampires du continent. Six autres avions nous suivaient, eux aussi remplis de volontaires pour destituer les principaux rétifs au Grand Changement.

Nous avons quitté les États-Unis en sachant que la bataille qui nous attendait était loin d’être gagnée d’avance. En effet, pendant la semaine qui nous fut nécessaire pour organiser l’acheminement des volontaires et du matériel sur les aires d’embarquement (dans de petits aéroports que nous contrôlions, à l’abri de la curiosité humaine), Finn avait fait renforcer les défenses de toutes les places fortes au sud de l’ancienne zone d’application du Grand Changement. Nous n’étions pas sûrs de sa position actuelle, mais l’effervescence en Afrique, où on nous avait alertés sur un afflux massif de vampires en Congo Kinshasa, nous laissait supposer qu’il préparait quelque chose là-bas. Nous avons quand même décidé de nous occuper, Phoenix et moi, de l’Amérique centrale, laissant le soin aux vampires de Traian, menés par Talanus et Ysis, de débarquer en force au Maroc, le seul pays africain qui avait réussi à se libérer de l’emprise du tyran (les forces vampiriques gabonaises avaient été écrasées par celles de leur voisin congolais). Misato Maeda et Jack Urban coordonnaient les attaques en Asie et dans le Pacifique.

Nous avons toute confiance en nos référents pour écraser nos adversaires et imposer notre autorité au reste du monde vampire. Nos espions nous avaient prévenus que ceux-ci savaient que nous comptions débarquer en force et s’étaient organisés en conséquence en se regroupant pour nous combattre.

C’était exactement ce que nous voulions. Nous avons volontairement laissé fuiter l’information de notre plan d’invasion pour déclencher cette réaction, car affronter nos ennemis en une bataille sanglante à l’extrême était préférable à l’implantation en terrain conquis à laquelle succéderait une guérilla enlisant le conflit au point de faire exploser le Secret. La guerre du Vietnam, ou encore l’occupation ratée de l’Irak, constituaient une leçon de stratégie bien ancrée dans nos esprits.

Une secousse me fit revenir dans le présent. Il pleuvait au-dehors et l’avion bougeait dans tous les sens. Ç’aurait été un comble de nous crasher avant d’arriver...

Phoenix me prit la main. Il avait toute la panoplie du parfait soldat et devait porter une trentaine de kilos de matériel, des armes principalement, mais ça ne l’empêchait pas d’irradier en cet instant une beauté renversante accentuée par la lueur dangereuse dansant

dans son regard.

- Ne me regarde pas comme ça, Sam.

Je haussai les sourcils, perplexe.

- Pourquoi ?

- Parce que quand tu le fais, ça me donne envie de te déshabiller pour te faire toutes sortes de choses.

Ma bouche s'assécha.

- Ce n'est pas vraiment le moment, non ? dis-je en lui désignant nos compagnons de voyage du menton, histoire de juguler la brusque montée de désir qui m'enflamma. Nous avons un public.

Ses iris flamboyèrent.

- Tu crois franchement que ça va m'arrêter ?

Mes crocs jaillirent à une vitesse surprenante tandis que je bandais déjà mes muscles pour lui sauter dessus au grand dam de ma raison qui avait été éjectée de ma conscience à coups de pieds.

- Grooo... HÉ !!!

Au moment où un grondement s'était échappé de ma gorge pour annoncer un viol consenti en bonne et due forme, Phoenix et moi nous étions fait asperger d'eau par Angela et François qui riaient comme deux écoliers en vidant le contenu de leurs bouteilles sur notre couple.

- NAN MAIS ÇA VA PAS ?! m'écriai-je, alors que tous les autres vampires de l'avion mettaient un point d'honneur à regarder ailleurs en sifflotant pour ne pas s'attirer nos foudres.

Il était de notoriété publique que Phoenix n'était pas du genre blagueur et que l'irriter risquait d'être la dernière chose que vous feriez de votre vie. Quant à moi, eh bien je fichais la trouille à tout le monde, tout simplement.

- Désolé les amis, mais on s'est dit qu'il valait mieux calmer vos ardeurs de jeunes mariés.

- Tu peux parler, saint François ! s'énerva Phoenix en s'essuyant le cou. Tu crois franchement que tu es le mieux placé pour moraliser mes pratiques sexuelles quand tu siffles la musique de *Star Wars* chaque fois qu'Angela déboule dans votre chambre avec le bikini de la princesse Leïa ?!

François faillit s'en décrocher la mâchoire, Angela s'évanouir de honte, et moi m'étouffer de rire. Le volume des sifflements dans l'avion redoubla d'intensité. Je me rappelais qu'un jour que je revenais dans les quartiers que je partageais avec Phoenix à la base, j'avais vu une silhouette féminine s'engouffrer dans la chambre de mes amis à une vitesse trop élevée pour que je la discerne réellement. En tout cas, les cheveux blonds étaient remontés en deux chignons sur les côtés et une traîne violette avait flotté devant moi avant que la porte ne se referme.

Un sourire diabolique aux lèvres, mon mari se pencha vers notre

mousquetaire et lui dit :

- Tu me dois le respect, mon ami. N'oublie pas que ta femme est la progéniture de la mienne. Donc dans les faits, *je... suis... ton père*.

N'en pouvant plus, je me mis à chanter à tue-tête « La marche de l'empereur » pour accompagner celle de notre François tout vexé vers un emplacement éloigné du nôtre à l'autre bout de l'appareil. Tous les combattants devant lesquels lui et sa femme passaient au mépris des turbulences, firent semblant d'être plongés dans des conversations essentielles pour ne pas attirer leur attention. Après tout, fans de *Star Wars* ou non, c'étaient des Grands et il fallait faire comme si la mention du bikini de la princesse Leïa n'avait jamais existé. D'un autre côté, qui imaginait Angela dans ce costume ne risquait pas de l'oublier de sitôt...

- Comment détendre l'atmosphère en dix leçons ? Tu as fait des progrès, mon cher et tendre, dis-je à Phoenix en lui embrassant la joue.

Il rigola.

- Depuis le temps que j'avais envie de faire payer à François tous les sermons dont il m'a assommé depuis plus de trois cents ans !

- Hé ! Je vous entends de là-bas !

Phoenix et moi nous regardâmes puis, en même temps, nous offrîmes aux voyageurs un duo chantant le générique de *la Guerre des Étoiles*. Cette fois, la meilleure volonté du monde ne suffit plus.

Tout le monde dans l'avion était mort de rire, même les pilotes.

Ce fut notre dernier bol d'air rafraîchissant avant de commencer officiellement la reconquête des territoires du sud...

L'un des avantages d'une métropole aussi immense que Mexico, c'était de pouvoir se fondre dans la masse. Un autre, si on pouvait dire, était qu'en graissant bien la patte des dignitaires, on pouvait y faire tout ce qu'on voulait. Nos ennemis avaient eu beau s'arranger le soutien de certains hauts fonctionnaires pour les avertir de notre arrivée, il avait suffi qu'on garnisse le compte-en-banque d'un ministre au-delà de l'imaginable pour qu'il nous déroule le tapis rouge en toute discrétion. Plus que cela, il s'était chargé de faire jouer ses relations pour trouver pour nous toutes les planques des vampires réfractaires à l'autorité des nouveaux Grands. Ces vampires avaient choisi d'élire domicile au Mexique pour profiter de sa corruption galopante et ainsi se remplir la panse sans être inquiétés. Le système s'était retourné contre eux.

Question de justice...

C'est ainsi qu'opérant comme à Tokyo, nos hommes se déployèrent simultanément sur tous les repaires où se retranchaient nos ennemis vers deux heures du matin et que nous fîmes une entrée remarquée parmi eux. L'effet de surprise nous avait donné l'avantage, mais il

nous fallut lutter d'arrache-pied pour obtenir la victoire, car en plus d'être motivés, les hommes qui nous faisaient face étaient fortement armés. C'était à nouveau une véritable bataille rangée qui s'opérait dans le petit immeuble du bidonville où nous nous trouvions, là où ces types avaient espéré se fondre dans la masse des habitants et des trafiquants d'armes pour ne pas être repérés. Nous n'avions pas peur d'une intervention de la police vu que nous avions pris des dispositions en ce sens, mais nous voulions quand même faire vite pour que cette ville devienne l'exemple de ce qui arrivait si les vampires voulaient continuer à préférer la sauvagerie de Finn à la civilisation que nous représentions. La barbarie n'engendrait que mort et destruction. En sauvant les humains, nous nous sauvions nous-mêmes. Si les nôtres ne l'acceptaient pas, ils devenaient par conséquent l'ennemi de leur propre race et ne méritaient aucune pitié.

Et de pitié, les vampires de Mexico n'en reçurent aucune.

Lorsque François, Angela, Phoenix et moi entrâmes dans la bataille, nous eûmes déjà un aperçu de ceux qui seraient épargnés et des autres. Rien qu'en nous voyant arriver dans le hall central de l'immeuble, une bonne vingtaine de vampires retranchés derrière des colonnades lâchèrent leurs armes et se rendirent, mains derrière la tête. Pendant que nos hommes les attachaient et les emmenaient à l'écart, d'autres surgirent pour nous cribler de balles.

Mauvaise idée.

Phoenix s'éleva dans les airs pour s'occuper de ceux de l'étage dont les couloirs étaient ouverts pour donner sur le rez-de-chaussée, et opéra un véritable carnage dans leurs rangs avec simplement un pistolet et un couteau. François partit sur ma gauche et mitrilla tout ce qui arrivait par l'une des portes qui donnaient sur le hall. Angela dégaina son arme favorite et s'amusa à faire tournoyer son épée au-dessus de sa tête avant de l'abattre méthodiquement sur celle de tous les traîtres à sa portée. Quant à moi...

- Je vais me faire un collier avec tes tripes, puta !

J'avais reconnu le maître vampire incontesté de cette ville, un certain Andrès Aguilar, dont la réputation de cruauté s'était répandue jusqu'en Asie. Il portait un costume blanc très chic qui lui donnait l'air d'un baron de la drogue comme on en voyait dans les films. Ses yeux luminescents et ses crocs sortis promettaient mort et souffrance à leur destinataire, en l'occurrence, moi. Ma bête sombre roucoula de satisfaction. Nous allions nous amuser.

Il avait quinze gardes du corps qui l'entouraient ; de véritables armoires à glace. Ils se précipitèrent tous en même temps vers moi en hurlant.

Je n'eus qu'à tendre la main...

Ceux qui n'avaient pas encore rendu les armes s'empressèrent

aussitôt de le faire en suppliant pour qu'on les épargne. Nos prisonniers furent ensuite conduits avec les autres et chacun d'eux blêmit en passant devant les restes calcinés de l'escouade qui s'en était prise à ma personne. Aucun ne vit le tremblement de mes genoux alors que je devais me concentrer pour rester debout après la dose de pouvoir qui s'était échappée de ma paume ouverte.

Mon téléphone sonna. C'était Hedayat.

- *Toutes les cibles sont tombées. La ville est à nous.*

- Bien. Vous savez quoi faire.

Il le savait. D'ici l'aurore, les derniers rebelles pro-Finn devaient être éliminés, et ses anciens partisans qui s'étaient rendus jetés en cellule en attendant d'être jugés pour leurs crimes. Le chef de secteur provisoire et son ange, déjà désignés par nos soins et choisis parmi les opposants locaux, ne tarderaient plus à être officiellement intronisés afin de pouvoir dès le lendemain rétablir l'ordre dans la communauté vampirique mexicaine.

- Sam, il faut que tu te reposes. Tu as encore mal dosé ton pouvoir.

Je m'appuyai volontiers sur le bras que Phoenix m'offrait. Il avait raison.

- Il va falloir économiser tes forces et éviter de les utiliser tant qu'on n'aura pas mis la main sur Finn. Tu ne pourras pas le combattre si tu es diminuée.

Je m'étais fait la même réflexion depuis quelque temps. Nous ne savions pas vraiment où se trouvait Finn, et que se passerait-il si j'épuisais mon pouvoir juste avant une confrontation avec lui ? Au mieux, mes amis se chargeraient de le tuer, au pire, il les tuerait et s'enfuirait.

- Tu as raison. Je me contenterai de couteaux et de mitraillettes tant que Finn ne sera pas devant moi.

Mon ange m'embrassa le front.

- J'aime quand tu es raisonnable.

- Mais je suis *toujours* raisonnable !

- C'est ça, rigola-t-il en lançant l'une de ses lames vers un des piliers du hall derrière lequel un crétin s'était glissé pour nous tuer tous les deux, pensant qu'on ne le verrait pas. Le type tomba en poussière aussitôt.

- Ce que tu peux être rabat-joie !

Plus tard, nous quittâmes les lieux, une petite équipe restant pour s'occuper du nettoyage. Il n'était pas question de laisser des preuves du passage de vampires ici.

Plus tard encore, passé le Jour 1 après la bataille, nous prîmes le temps d'organiser la cérémonie d'intronisation du nouveau chef de secteur de Mexico dans un immense bâtiment désaffecté, prêté par notre ami ministre et dans lequel nous avions convié toute la

population vampire de la région. Il y eut affluence.

Une énorme affluence.

Un silence de mort régnait sur la foule concentrée devant le quai de livraison qui nous servait d'estrade. Nous nous apprêtions à sortir des bureaux attenants pour commencer la cérémonie.

- Il va falloir vous montrer à la hauteur, Oscar.

Je n'avais pas voulu me montrer menaçante envers notre nouveau chef du secteur de Mexico, mais Oscar Flores verdit quelque peu devant moi. Et je ne parle pas d'Armando Rodriguez, son ange, qui se mit à trembler dans ses chaussures.

Bah ! Ce n'était pas plus mal qu'ils craignent le châtiment que je leur réserverais s'ils ne mettaient pas de cœur à l'ouvrage dans la tâche que nous, les Grands, nous leur avons assignée. Maintenant qu'ils détenaient les clés de la capitale, c'était à eux d'aller écraser les dernières poches de rébellion restantes sur le territoire en convainquant leurs concitoyens par leur charisme de nouveaux dirigeants de se joindre à eux.

L'un de nos soutiens sur place nous avait vanté les mérites de ces deux hommes aux caractères bien trempés, qui avaient une conscience aiguë des enjeux du Grand Changement et qui étaient prêts à tout pour son application mondiale. Nous les avons donc rencontrés en personne pour les évaluer et nous fûmes convaincus que le choix était le bon dans notre quête de nouveaux lieutenants fidèles et motivés pour réussir la transition des pays du Sud vers une consommation en sang excluant le meurtre d'humains.

Bon. Là, ils étaient tout paniqués. Mais ils avaient du potentiel !

Je haussai les épaules, tâchant d'oublier que j'allais me « produire » moi aussi devant au moins deux mille personnes qui, il n'y a pas si longtemps que ça, crachaient sur le nouveau mode de vie que je représentais. Il était temps de se jeter dans la fosse aux lions pour leur montrer que mes crocs à moi étaient bien plus dangereux que ceux de tous ces fauves réunis.

Je n'attendis pas Phoenix qui, grâce à son communicateur, donnait ses derniers ordres au service de sécurité dirigé pour l'occasion par Hedayat. Rien n'était laissé au hasard, bonne chance à celui qui voudrait tenter de nous éliminer.

Un drôle de frémissement parcourut l'assemblée quand je m'avançai vers elle. Ce n'était pas le moment de flancher.

Je laissai volontairement mon pouvoir s'écouler en moi de sorte que mes yeux s'illuminent en rouge et que des flammes incandescentes s'enroulent autour de mes bras. Le frémissement devint hoquet de stupeur.

Histoire de bien impressionner mon monde, je levai les bras au ciel dans un geste théâtral, ce qui eut pour effet d'envoyer les deux jets de

flammes en collision l'un contre l'autre, les faisant ensuite disparaître dans un nuage de fumée.

Gagné. Mon public me dévisageait, médusé. Je ne lui laissai pas le temps de reprendre ses esprits :

- Depuis des millénaires, les Grands ont veillé à la préservation de notre espèce en canalisant par des lois nos plus bas instincts, guidés par le sentiment que l'anarchie ne peut mener qu'à la destruction. Vous tous qui avez gagné en sagesse au cours des siècles de votre longue existence, vous tous qui avez assisté à l'avènement et à la chute de nombreuses civilisations, vous le savez parfaitement. Vous en avez d'autant plus la preuve depuis un an et demi, à cause de la prise de pouvoir de Finn et du chaos qui en a résulté, lequel a bien failli mener les humains vers la découverte du Secret. En vous laissant sombrer dans la barbarie pour contenter ses désirs de gloire personnelle, l'homme qui s'érigait en exemple à suivre vous emmenait en réalité à votre mort.

Il y eut quelques grondements, mais la diplomatie n'empêchait pas de mettre les gens devant leurs erreurs.

- Les Hommes inventent de nouvelles technologies qui nous menacent de jour en jour, ils n'ont de cesse que de vouloir toujours aller plus loin dans la compréhension du monde qui les entoure, or, vous et moi savons parfaitement comment cela va se terminer. En découvrant les exactions commises sur les leurs, ils n'auront de cesse, cette fois, que de nous exterminer jusqu'au dernier. Si je suis là devant vous, ce n'est pas pour vous imposer une nouvelle dictature, mais au contraire, pour vous proposer le projet qui pourrait bien changer le cours de l'histoire de notre race !

Le silence devint subitement terriblement oppressant ; nous étions au point crucial de mon discours :

- Je viens vers vous, en tant que représentante des nouveaux Grands, non pas pour vous écraser sous le joug d'un autre pouvoir arbitraire et intolérant, mais pour vous demander votre aide.

Il y eut de nombreux haussements de sourcils. Je prenais le pari de demander le soutien de mes anciens ennemis plutôt que de leur imposer ma volonté par la terreur. Ce devait être une première depuis la création des vampires par Léthalée. Faire ployer mes anciens adversaires n'était pas la tâche la plus ardue au final, c'était nous assurer de leur loyauté qui relèverait de l'exploit. Leur inspirer de la crainte n'allait pas me garantir leur fidélité, surtout en sachant qu'il faudrait leur faire accepter le projet « True Blood ». Je repris :

- Je vous demande de mettre votre force, votre intelligence et vos dons au service d'une Œuvre plus grande que nous tous : la préservation de notre futur. Aujourd'hui, vous en possédez les clés pour le modeler. Or, voulez-vous les remettre à un être indigne ne

vivant que pour lui-même et vous guidant à votre perte en attirant sur nous l'attention de proies qui deviendraient à leur tour des prédateurs insatiables ? Ou voulez-vous prendre le tournant qui s'impose pour que tous les vampires ne fassent désormais plus qu'un, dans la même volonté de vivre dans une harmonie avec les humains garantissant la paix à laquelle au fond, nous aspirons tous ?

François, Phoenix et Angela me rejoignirent, suivis par Oscar Flores et Armando Rodriguez. Je montrai mes pairs à la foule.

- Nous sommes les nouveaux Grands, nous sommes ceux choisis pour reprendre la voie de nos prédécesseurs pour redonner à la race vampire la dignité que ses divisions l'ont toujours empêchée d'atteindre. Notre but est clair et nous mettrons tout en œuvre pour y parvenir, mais l'avenir ne peut pas s'écrire sans vous. Avant cette guerre, nous étions différents, ensuite nous sommes devenus ennemis. Soyez maintenant le socle du futur que nous bâtissons pour notre race tout entière.

Le silence qui accueillit la conclusion de ma tirade me mit les nerfs à vif. Je me mordais la joue afin de m'empêcher de faire demi-tour pour aller me cacher et je passais d'un visage à un autre en me demandant lequel serait celui qui hurlerait de rire en premier pour se moquer de ma proposition de vivre dans un monde de *Bisounours* aux dents longues. Je n'osais même pas regarder du côté de mes compagnons.

Nous étions tous tombés d'accord pour prendre à contre-pied le genre de choses auxquelles l'assistance s'attendait de la part des Grands qui les avaient défaits. Nous avions planché comme des fous sur ce qu'il fallait dire et évidemment, je n'avais guère eu le choix que de m'y coller quand j'avais eu la bêtise de demander qui allait se lancer dans l'arène pour déclamer tout cela en égalant les talents oratoires de Cicéron.

Mais voilà, je n'étais pas Cicéron.

Et j'attendais toujours une quelconque réaction de la part de l'assistance.

Nos gardes du corps sur les côtés commençaient à être nerveux et se préparaient discrètement à devoir utiliser leurs armes pour gérer des troubles éventuels.

Leur tension commençait à me contaminer lorsqu'une femme aux cheveux blancs s'avança dans l'espace que les autres vampires lui faisaient pour permettre de tracer son chemin vers moi. Visiblement, c'était quelqu'un de très respecté.

Elle s'arrêta à quelques pas de ma personne et passa une bonne minute à m'étudier. Cette fois, nos gardiens la mirent en joue.

- Baissez vos armes, tonnai-je.

Ils s'exécutèrent immédiatement. Prise d'une inspiration subite, je

sautai au bas de mon estrade improvisée pour me retrouver face à la femme. J'entendis le grondement réprobateur de Phoenix avant de le sentir se poser juste derrière moi, dans une attitude protectrice sans aucune équivoque. Il tuerait quiconque tenterait de me faire du mal.

- Qui es-tu ? demandai-je à la femme qui me dévisageait toujours.

- Et toi ? Qui es-tu ? demanda-t-elle en sondant mon âme.

- Tu connais la réponse à cette question.

Elle sourit.

- Je veux savoir qui est la personne qui tente de nous faire renoncer à notre mode de vie millénaire.

- Tu parles de tuer des humains pour vous nourrir ?

Elle acquiesça. Mon instinct me hurlait de bien sélectionner mes mots quant à la réponse que j'allais lui fournir.

- Je suis celle qui vous offre de nombreux autres millénaires pour savourer ce choix. À condition d'en respecter les implications.

C'était sorti tout seul ; un peu sèchement, mais avec une détermination évidente. Je ne me voyais pas encore me lancer dans un nouveau discours dans lequel j'étais sûre de perdre mon auditoire et quelque chose me disait que j'avais bien fait.

- Cette réponse me suffit, dit l'inconnue en s'inclinant respectueusement devant moi.

Comme un seul homme, les deux mille personnes présentes courbèrent la tête pour marquer par leur déférence envers moi, qu'elles étaient prêtes à prendre le virage nécessaire pour le Grand Changement.

Phoenix me prit la main et je glissai mes doigts entre les siens. Un coup d'œil derrière moi et je vis Angela et François rayonner de fierté tandis qu'Armando et Oscar avaient, eux, carrément déposé chacun un genou à terre. Je les montrai discrètement à mon mari qui me saisit par la taille pour me ramener à côté de nos amis sur notre point de vue en hauteur.

Ce fut à son tour de s'avancer :

- Que le chef de secteur et son ange s'avancent pour prêter serment ! tonna-t-il pour officialiser le passage du Mexique entier au Grand Changement à travers celui de sa capitale.

Je me plaçai entre Angela et François et leur pris la main. Forts de notre victoire ici, nous ne pouvions qu'être envahis par un espoir que rien ne pourrait anéantir.

Le Sud nous suivrait.

*

Un mois entier fut nécessaire pour rallier tous les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud à notre projet d'unification du monde vampire sous la bannière du Grand Changement. En cette fin

décembre, on pouvait presque dire que nous avions eu un beau cadeau de Noël : si Finn avait pu facilement trouver des alliés là-bas, il les avait aussi vite perdus quand ils s'étaient aperçus à quel point la destitution des Grands avait été une mauvaise décision.

Par conséquent, une fois les irréductibles adeptes du massacre d'humains éliminés par notre armée gonflée par les nouveaux volontaires venus du continent, nous avions pu parlementer avec tous les intervenants pour faire accepter notre légitimité ainsi que nos exigences. Les Brésiliens et les Chiliens nous avaient donné du fil à retordre, mais à force d'argumenter sur les avantages de ne plus vivre sous le diktat d'un psychopathe et sur les qualités qu'il y aurait à apparaître comme « inoffensifs » aux yeux des humains si le Secret devait un jour éclater, nos nouveaux sujets finirent par se laisser convaincre de la nécessité de choisir la voie de la réconciliation Nord-Sud sur les bases du Grand Changement.

Nous nous tenions informés de l'évolution des choses du côté de Misato Maeda et de Jack Urban qui avaient, avec l'aide précieuse des Chinois, il faut le reconnaître, fait plier les partisans de Finn sur les territoires dont ils étaient les référents. Ils avaient été implacables si bien que beaucoup de leurs ennemis avaient fini par leur abandonner leur pays pour fuir en Afrique où nous supposons que Finn coordonnait les attaques contre l'armée de Talanus et Ysis. Leurs pertes étaient bien plus lourdes que les nôtres dans le sens où l'opposition y était la plus rude. L'Afrique était le continent regroupant le plus de pays les moins avancés où les massacres et la corruption perpétrés par les humains cachaient aisément celle des vampires « sauvages » en place. Talanus était le meilleur stratège de notre groupe et avec les visions d'Ysis, il était à même de mener l'offensive contre les derniers partisans de Finn qui refusaient de reconnaître la passation de pouvoir. En effet, là-bas, j'aurais eu beau lever mes bras enflammés en l'air et faire de beaux discours, on ne m'aurait pas écoutée. Contre les derniers représentants de ce qu'on pouvait appeler la « barbarie vampire » ou l'obsession du meurtre dans la quête du repas parfait, il n'y avait qu'une méthode possible : la force. C'est pourquoi nous avons envoyé le plus gros de nos troupes avec le général et son épouse afin de leur assurer la victoire.

À l'issue de notre prise en main des Amériques, l'armée de Finn était prise en tenaille au Congo Kinshasa, menacée au nord par Talanus et Aadil Khalil, et au sud par Ysis, appelée auprès de Louis Nkomo, le nouveau chef de secteur d'une Afrique du Sud qui s'était spontanément ralliée à nous après le début des hostilités.

Jusqu'ici, les combats, les disparitions, les morts et les destructions occasionnés par notre deuxième grande offensive, avaient été mis par les médias humains sur le compte des différents trafics gangrenant

leurs sociétés : allant de la drogue aux armes en passant par la prostitution. Le Secret était sauf, à notre plus grand soulagement.

Nous nous étions également enquis de la situation dans l'hémisphère nord et force nous était de constater l'efficacité de nos chefs de secteur qui, en parvenant à maintenir l'ordre, avaient ramené le calme et même un début de reprise économique dans leurs territoires. Matthew faisait de l'excellent travail et Steve nous confia que les vampires le voyaient plus comme l'un des leurs, quelqu'un en qui ils pouvaient avoir confiance pour leur offrir un bel avenir, plutôt que comme un humain. En tout cas, grâce à ces deux-là, Miami donnait une impulsion positive au reste du pays qui commençait à retrouver son dynamisme d'antan. C'étaient donc de bonnes nouvelles.

François, Angela, Phoenix et moi n'eûmes donc pas de regrets à rejoindre Talanus qui s'apprêtait à lancer une attaque massive contre l'armée de Finn qui nous attendait, massée dans l'immensité du parc de l'Upemba, l'un des grands parcs nationaux de la République démocratique du Congo, avec la bénédiction des membres corrompus de celle-ci. Ysis et ses nouveaux alliés du Sud rencontraient des difficultés en Zambie et ne nous seraient d'aucun secours, mais malgré tout, nous étions déterminés à achever cette guerre. Grâce à notre équipe d'informaticiens, nous avons pu localiser par satellite le camp regroupant au moins deux mille des derniers partisans de Finn.

Ces chiffres peuvent paraître dérisoires comparé aux milliers d'hommes et de femmes se battant dans les armées humaines, mais il fallait garder à l'esprit que la population vampirique mondiale, avant même le début de cette guerre, dépassait à peine les trente millions, la plupart étant regroupés dans les pays du Nord, notamment dans les grandes métropoles où l'approvisionnement en sang et les opportunités d'enrichissement étaient facilités. C'est pourquoi il nous fallait vite mettre un terme au chaos pour stabiliser notre nombre. C'est pourquoi ces deux mille hommes représentaient un terrible danger pour les trois mille que nous avons pu regrouper pour les affronter, compte tenu qu'il nous fallait garantir la sécurité de nos sujets partout ailleurs avec l'aide de tous les autres.

Peu importait.

L'heure de sonner le glas de la dictature de Finn était venue...

Je pouvais maintenant voir les lignes ennemies se déployer face à nous, prêtes à la bataille. Les animaux du parc avaient depuis longtemps déserté ces lieux alors que les quelques humains qui avaient dû s'y risquer malgré l'interdiction provisoire du gouvernement s'étaient sûrement retrouvés à servir de festin auprès des fauves que nous nous apprêtions à réduire en cendres. Comme j'aurais aimé pouvoir leur lâcher de grosses bombes sur la tête pour nous épargner un corps à corps mortel ! Mais dans l'un comme dans

l'autre camp, nous savions qu'ainsi, le Secret volerait en éclats plus sûrement que le jour se lève après la nuit. Nous allions donc devoir nous affronter face à face.

Il ne restait plus que ces hommes en travers de la paix que Léthalée avait promise... cette paix me permettant de vivre enfin aux côtés de Phoenix sans avoir peur à chaque instant pour sa vie... Cette bataille *devait* être la dernière.

Notamment parce que nous avions aperçu la silhouette volante de Finn au-dessus de la masse des belligérants...

- Je vais le pulvériser, dis-je, les pupilles lumineuses.

Un grondement approuvateur me répondit. C'était Angela. Elle se curait les ongles avec la pointe de son épée.

- N'oublie pas que tu ne dois te servir de tes pouvoirs que contre lui, rappela Phoenix.

- Ne t'inquiète pas, je compte bien lui arracher la tête. Et si je n'y arrive pas avec ma télékinésie, j'y parviendrai avec mes dents !

François ricana.

Nous étions arrivés sur place quelques heures plus tôt, après avoir profité nous aussi du système de corruption congolais pour pénétrer dans le parc de l'Upemba avec tous nos hommes et notre matériel. Nous avions pris place face au camp de Finn qui avait aussitôt réagi en envoyant quelques roquettes sur nos véhicules. Nous leur avions rendu la politesse, évidemment.

Cet échange n'avait duré que le temps que tout le monde se prépare à l'assaut.

D'ailleurs...

- Première vague, à l'attaque ! beugla Talanus en pointant sa kalachnikov vers les lignes ennemies.

Aussitôt, mille vampires se ruèrent dans le no man's land en hurlant rageusement contre ceux qui les visaient déjà pour les anéantir.

- Deuxième vague ! En couverture !

Un nombre impressionnant de vampires munis d'arcs et de flèches aux pointes d'argent s'avança alors pour arroser de milliers de projectiles l'avant-garde opposée qui, surprise par cette tactique quelque peu datée, eut du mal à garder les rangs. C'est ainsi que la première vague commença à massacrer tous ceux qui tentaient de se mettre à l'abri des flèches en n'oubliant pas d'achever les blessés au passage.

Mais la réaction de Finn ne se fit pas attendre et de là où nous étions, nous entendîmes hurler :

- Faites front et avancez en force ! Visez leurs chefs !

Aussitôt, le désordre sembla cesser et ce fut un véritable mur qui se dressa devant nous ; un mur qui nous tirait dessus et qui s'acharnait déjà à massacrer les hommes de notre première vague.

- EN AVANT ! vociféra Talanus qui ne chercha pas à voir si quelqu'un le suivait quand il s'élança vers ceux dont il voulait la mort.

Il n'en eut pas besoin.

Dans un concert de rugissements plus terribles les uns que les autres, le pire étant sans conteste celui d'une Angela décidée à couper des gens en morceaux avec son épée, trois mille cœurs avides d'en finir avec la tyrannie de Finn partirent à la suite du général pour orienter leur destinée vers un jour nouveau. En face, on accéléra également, alors que la silhouette de Finn survolait l'aire de combat en veillant à ne pas devenir une cible pour nos tireurs.

Le fracas des deux armées entrant en contact fut épouvantable et en quelques secondes, cette terre d'Afrique dédiée à la préservation de la vie fut imbibée de sang.

Que ce soit par mitraillettes, lance-flammes, épées, couteaux ou même à mains nues, la volonté générale était la mise à mort de l'autre. De fait, les cris des blessés se mêlaient à ceux des combattants enragés qui luttaient pour leur survie quitte à commettre les pires atrocités.

Nous-mêmes, les nouveaux Grands, n'étions pas en reste. Nous avions beau bénéficier d'une garde d'élite composée d'une trentaine d'hommes, dont Hedayat, pour nous protéger, nous participions activement à cette boucherie. Talanus avait perdu sa kalachnikov, mais compensait avec ses mains et ses crocs ; on voyait nettement des morceaux de bras, de jambes ou même des trachées s'envoler autour de lui quand il se frayait un passage dans les rangs adverses. Angela décapitait tous ceux qui avaient le malheur de s'approcher de son épée et quant aux autres, ils se faisaient percer le cœur par les balles en argent tirées par son mari qui ne s'en écartait pas d'un pouce et qui avait organisé son stock d'armes en accrochant à son torse et à ses hanches plusieurs ceintures comprenant des recharges de balles, d'autres pistolets et des lames de toutes les dimensions. Phoenix suivait sa logique puisqu'il combattait à mes côtés en s'arrangeant toujours pour m'avoir dans son champ de vision.

Il devait sûrement se dire qu'il lui faudrait à un moment ou un autre me proposer un couteau ou un pistolet vu que pour le moment, je me délectais d'utiliser la méthode de Talanus, à savoir de me jeter sur mes victimes pour leur arracher la gorge avec les dents avant de finir le boulot avec mes mains en les décapitant. Ce n'était pas très propre ni très civilisé (ça c'est clair !) mais c'était une technique rapide et efficace. Mon ennemi était tellement choqué par les crocs qui s'enfonçaient dans sa chair sans qu'il n'ait rien vu venir, qu'il se débattait ensuite à peine quand je me détachais de lui pour lui arracher la tête. J'enchaînais ainsi les mises à mort, créant ainsi un sillon de cendres sur mon passage.

Cela n'avait rien à voir avec une quelconque prise de pouvoir de

mon côté sombre, pas du tout. J'avais au contraire gardé la tête bien froide et mis ma conscience dans un petit recoin de mon esprit pour faire ce qui devait être fait afin de gagner cette guerre.

J'avais dit que j'avais gardé la tête froide...

- ROOOOOOAAAARRR !

Un rugissement terrifiant se fit entendre sur toute la zone lorsque Phoenix ne put éviter une balle en argent qui le fit s'effondrer, blessé à la jambe. Ses gardes du corps personnels se mirent aussitôt en position de défense autour de lui pour le protéger alors que je cherchais le coupable avec l'envie de le dépecer vivant.

La femme qui était à l'origine du coup de feu avait encore un sourire tout heureux et surpris d'avoir atteint une si belle cible, mais à peine eut-elle croisé mon regard après mon rugissement qu'elle eut un hoquet d'horreur, lâcha immédiatement son arme et se mit à courir comme une folle en sens inverse pour m'échapper. Oubliant toute prudence, je me mis à sa poursuite en en profitant pour utiliser l'une de mes lames pour couper quelques gorges et jarrets au passage, sachant que la fonction de celle-ci serait dans un futur immédiat de faire bien pire.

Effectivement...

En un bond extraordinaire, j'atterris sur le dos de la femme, la faisant ainsi plonger au sol et s'égratigner le visage contre les petits cailloux qui le jonchaient. C'était loin d'être suffisant. La saisissant par les cheveux, je m'empressai de lui refaire le portrait en lui frappant encore et encore la tête par terre, jusqu'à ce que plus une once de sa peau ne soit visible sous le sang qui le maculait. Ma folie meurtrière me poussa à continuer son supplice en utilisant mon couteau comme un pic à glace face à un gros glaçon et elle avait beau hurler tout ce qu'elle pouvait en me suppliant de l'achever, je n'entendais rien d'autre que mon côté obscur qui hurlait sa joie dans mon crâne.

Un courant d'air et un sifflement près de moi me firent redescendre sur terre et je me retournai subitement pour voir où avait fini le couteau qui m'avait frôlée. Un grand type au faciès indien, peut-être sri-lankais, tomba à la renverse, transpercé alors qu'il essayait de profiter de mes tendances psychopathiques pour me tuer. Je me tournai ensuite vers mon sauveur.

Hedayat.

Je hochai la tête dans sa direction pour le remercier. Il venait de me sauver doublement la mise ; d'une part en tuant le type qui voulait me tuer, mais aussi en me faisant retrouver mes esprits pour que je puisse reprendre le cours normal de l'affrontement qui se déroulait autour de moi. Il s'approcha, pas le moins du monde choqué par le traitement que j'avais réservé à la fille dont j'écrasais toujours la trachée de mes doigts :

- J'ai fait le serment de vous garder en vie, maîtresse, ne serait-ce que pour continuer à vous imaginer en maillot de bain rouge à virevolter dans une piscine chaque fois que nous nous voyons. Je compte bien le respecter, quitte à vous priver de la joie de démembrer vos ennemis avec une petite cuillère !

Je ne pus m'empêcher de sourire. Hedayat avait toujours cette façon bien à lui de manifester son affection envers quelqu'un et envers moi en l'occurrence. Je voyais clairement l'homme loyal et courageux qui se cachait derrière ce masque de séducteur invétéré, c'est pourquoi je le considérais comme l'un de mes meilleurs amis. C'est pourquoi aussi j'évitais de parler à Phoenix de sa tendance perverse à m'imaginer en bikini chaque fois qu'on se voyait.

- On peut arracher des bras à la petite cuillère ? m'enquis-je, véritablement intéressée, en ignorant royalement la femme à qui je venais de pulvériser la cage thoracique en même temps que je lui enfonçais mon couteau dans le cœur.

Hedayat m'offrit un sourire enjôleur.

- Si vous saviez tout ce qu'on peut faire avec une petite cuillère... dit-il en saisissant un autre vampire qui arrivait derrière lui pour lui coincer la tête sous le bras avant que celle-ci ne tombe lourdement sur le sol.

Je me relevai, admirative.

- Phoenix ne m'a pas montré cette technique. Il faudra me donner un cours, un de ces jours.

- Un cours de langue ?

Mon ami perse ricanait comme un gamin, comme si nous n'étions pas entourés par des milliers d'hommes qui rêvaient de nous assassiner. Je lui donnai un coup de coude pour le faire taire.

- Il faut que je retourne auprès de mon époux.

- Quand je vous ai suivie, on s'occupait déjà de lui donner du sang.

Je hochai la tête, satisfaite. Nous avions pris des précautions, notamment en nous assurant que nos gardes du corps avaient du sang sur eux au cas où nous serions blessés. Il était hors de question de quitter le champ de bataille pour un vulgaire trou dans la peau. Je ramassai un fusil tombé à terre et tuai trois vampires qui encerclaient l'un des nôtres, un petit gars paraissant dix-huit ans et qui en réalité, devait à peine en avoir dépassé cent.

Je m'adressai à lui :

- Trouve Phoenix et les autres et dis-leur où nous sommes. Nous devons rester groupés.

Impressionné, il restait figé, un genou au sol. Cela m'irrita et mes yeux virèrent au rouge sombre. Je n'eus pas besoin de lui demander de se dépêcher, car il décampa comme s'il avait le diable aux trousses.

Je n'eus pas le temps de m'appesantir sur les sentiments de crainte

et de respect que j'inspirais chez mes sujets, car je dus me positionner dos à dos avec Hedayat pour contrer les assauts de tous ceux qui m'avaient vue isolée du reste des Grands, presque sans escorte, et donc cible plus facile à tuer malgré mon immunité à l'argent. Heureusement, une minute plus tard, une silhouette volante que j'identifiai sans peine comme mon conjoint fit le ménage parmi mes assaillants et l'arrivée de François, Talanus et Angela marqua l'unité retrouvée de notre Cercle et de leurs protecteurs. Je voyais bien que ceux qui étaient plus spécifiquement chargés de ma sécurité et que j'avais si facilement semés me jetaient des coups d'œil agacés, mais ce n'était rien comparé à la fureur qui exsudait de tous les pores de mon mari.

Il effectua un saut périlleux par-dessus une espèce de harpie du néolithique habillée en peaux de bête, avec laquelle je venais d'engager le combat, et lui dévissa le cou avant même que ses pieds ne retouchent le sol ; tout ça pour ensuite me crucifier de son regard glacial et me faire frémir avec ceci :

- Je te jure que si tu me refais un coup pareil, je te le ferai regretter !

Il avait toutes les raisons d'être en colère, j'étais encore partie au quart de tour parce qu'on l'avait blessé. Je me mordis la lèvre, véritablement honteuse de m'être laissé déborder par mes émotions. Il avait dû me voir partir comme une folle sans précaution aucune et s'était sûrement rongé les sangs en buvant celui qui lui permettrait de se mettre à ma recherche pour me protéger tout autant que pour m'enguirlander.

Il me caressa doucement la joue, en soupirant.

- Est-ce que ça va ?

J'acquiesçai.

- Hedayat m'a sauvé la vie.

Phoenix se raidit et se tourna vers celui qui, tous les sens en alerte, veillait à ce que plus personne ne pénètre le cercle de protection de nos gardiens.

- Merci, dit-il simplement.

Sa sincérité était clairement audible. Hedayat venait de marquer des points dans l'estime que mon mari lui portait déjà malgré son envie coutumière de l'estourbir quand il me regardait de trop près.

- Je sers les Grands. Toujours.

La réponse du Perse était très respectueuse. Trop. J'en levais déjà les yeux au ciel...

- Surtout quand ils demandent des cours particuliers nécessitant le port d'un maillot de bain rouge...

... avant de plaquer mes mains sur le torse de Phoenix pour l'empêcher d'aller assouvir son envie de manière concrète et

définitive.

- Un de ces jours, je vais le tuer ! s'écria mon époux en allant se jeter à nouveau dans la mêlée pour éviter de laisser libre cours à son désir de mutilation.

J'allais le suivre puis me ravisai. Je m'approchai de Hedayat qui souriait de toutes ses dents.

Quand je retournai auprès de Phoenix, je ne savais pas si Hedayat souriait toujours. En tout cas, quand je l'avais quitté, il lui manquait plusieurs incisives qui avaient sauté de sa bouche après une rencontre malencontreuse avec mon poing. À mon humble avis, le message était passé quant à ce que je pensais de sa façon de provoquer mon ange en permanence.

Bref.

Parallèlement à ces petites parenthèses, la bataille faisait toujours rage et nous avions beau être en sureffectif comparé à l'armée de Finn, celle-ci compensait en sauvagerie et en science du combat l'avantage que nous détenions. Les vampires « à l'état brut » ou chasseurs d'humains, avaient voué leur existence à la violence, ce qui faisait d'eux des adversaires déterminés et aguerris. Or, ils étaient tous là, plus farouches que jamais, convaincus de la nécessité pour eux d'annihiler l'idée même du Grand Changement. Certains avaient des pouvoirs mortels qui fauchaient un grand nombre d'entre nous au point que Phoenix dut me rappeler plusieurs fois que les miens ne devaient être utilisés que contre celui qui semblait déterminé à nous éviter. En effet, chaque fois que nous arrivions là où nous pensions trouver Finn quand nous le voyions survoler ses partisans, il n'y était jamais.

- Il joue à cache-cache ou quoi ?! m'écriai-je en sentant des flammes remonter le long de mes bras.

Phoenix me toucha aussitôt, m'obligeant à rappeler le feu qui pouvait le brûler.

- Calme-toi. Si tu perds ton énergie maintenant, il sera de taille à te battre.

Il avait raison, mais je détestais cette frustration. D'autant que la bataille était en train de tourner en notre défaveur.

Ceci constaté, nous eûmes juste le temps de nous jeter à terre quand un bruit caractéristique nous annonça qu'on venait de nous viser avec un lance-roquette. L'explosion ne me blessa pas, mais le souffle m'envoya une tonne de poussière dans les yeux.

- Phoenix ! Angela ! François ! Talanus ! Hedayat !

Si j'étais ignifugée, d'autres ne l'étaient pas. La poussière me gênait et réduisait mon champ de vision.

- On va bien !

Quand ma vue s'acclimata à la situation, je distinguai mes proches,

couverts de poussière et les cheveux un peu grillés, qui se relevaient. Le manteau de mon mari fumait encore lorsque je l'étreignis de soulagement.

Et je ne dus qu'à ses réflexes de ne pas perdre la tête quand il me renversa pour que le disque de métal lancé à toute vitesse et qui aurait dû me décapiter, rate sa cible. Ce fut le jeune vampire de cent ans que j'avais envoyé chercher Phoenix tout à l'heure et qui était resté près de nous depuis, qui le reçut à ma place.

Comme un boomerang, l'objet revint vers son propriétaire, un Africain immense qui devait mesurer plus deux mètres vingt et qui devait peser plus de cent trente kilos de muscles. François se jeta sur lui, tous crocs dehors et ne dut sa survie qu'à une série de roulés-boulés plus rapides que les mouvements du disque menaçant. Heureusement pour lui aussi, sa femme se montra plus vélocité encore et profita de l'impossibilité pour l'arme d'être à deux endroits en même temps pour foncer sur son propriétaire. Je ne m'étendrai pas sur les détails de ce qu'elle lui fit subir. Disons qu'étant ma progéniture vampirique, elle était peut-être également plus encline à perdre la tête dans certaines situations mettant son Amour Absolu en danger. Pour résumer, les deux mètres vingt et les cent trente kilos de l'Africain ne lui furent d'aucun secours face à une furie blonde d'un mètre soixante-dix/ cinquante-sept kilos, déterminée à lui faire avaler ses propres entrailles.

Son sort peu enviable m'indifférait totalement au regard de ce qui ne pouvait que me sauter aux yeux. Malgré notre détermination, notre force et nos trois mille hommes, nous reculions. Les pertes étaient terribles chez nos ennemis, mais ça ne les empêchait pas de revenir sans cesse à la charge pour nous éradiquer de la surface de cette terre. Je réalisais en cet instant que je n'avais pas anticipé un tel fanatisme et que naïvement, je pensais que la gloire qui nous auréolait depuis le passage des autres continents au Grand Changement, nous précéderait pour instiller la peur et le doute chez nos adversaires les plus farouches. Or, cela avait au contraire attisé leur haine et ils me montraient en ce jour ce qu'était la véritable sauvagerie du vampire.

- On ne va plus tenir longtemps face à eux. Il faut que j'utilise mes dons !

Autant ne pas se voiler la face. Au point où on en était, il fallait que j'intervienne de manière plus expéditive.

- Non ! s'exclama Phoenix, des éclairs dans les yeux. À chaque fois que tu as utilisé tes dons pour combattre une multitude, tu as failli y laisser la vie.

- Mais nous perdons ! lui opposai-je en montrant la plaine sanglante jonchée de cendres et de blessés.

Son regard suivit ma main au moment où trois de nos gardiens se

faisaient cribler de balles, nous obligeant encore une fois à nous jeter à terre pendant que d'autres prenaient leur place.

- Ça suffit ! Je vais tous les brûler !

Je me mettais déjà debout quand une force herculéenne me saisit par le col et me cloua au sol.

- Aydan ! criai-je, furieuse.

L'intéressé me broyait les bras, comme il était assis sur le reste de mon corps.

- Tu peux prononcer mon vrai prénom avec toute la colère qui t'anime, mon amour, mais ça ne change rien au fait que je t'interdis d'utiliser tes dons, un point c'est tout !

- Et depuis quand tu régentes ma vie ?! grondai-je en tentant de le désarçonner.

Il tint bon et se pencha vers moi, presque nez à nez, pour me montrer ses crocs.

- Depuis que j'ai arrêté de compter les fois où ta puissance a failli te la coûter !

- Mais ils meurent autour de nous ! Ces gens me font confiance, *nous* font confiance pour les sauver et tu voudrais que je les laisse se faire massacrer sans rien faire juste afin de me préserver pour combattre un courant d'air ?!

- Tu ne connais pas Finn comme moi. Si tu lui en laisses l'occasion, il te tuera ! Je ne peux pas le permettre. Il faut battre en retraite.

Le choc me scia les jambes.

- Quoi ?! Non ! Talanus ! hurlai-je, sachant pertinemment que le général avait lui aussi entendu cette ineptie.

Il ne pourrait que raisonner mon mari paranoïaque.

L'intéressé prit le temps de dégoupiller une grenade et de la lancer sur une escouade de cinq vampires enragés pour me répondre.

- Il a raison, Samantha.

- Quoi ?! (Je voulus m'asseoir, mais le poids de Phoenix m'en empêchait) Mais pousse-toi, nom d'un chien !

- Non !

- Je vais te...

Talanus courut vers moi pour couper court à la menace que je risquais très certainement de mettre à exécution.

- Sam, sans vouloir te vexer, j'ai plus d'expérience dans le domaine militaire que toi et cette expérience me fait savoir quand une bataille est perdue.

- Mais je...

- Même si tu intervies, tu ne parviendras pas à faire changer le cours des choses. Au mieux tu retarderas seulement l'échéance, au pire, tu offriras à Finn une opportunité pour te tuer. Nous étions trop confiants et le prix à payer est de devoir battre en retraite, que tu le

veuilles ou non. Il faudra reconstituer nos forces et nous remettre de cette défaite. Je ne te cache pas que cela va porter un coup sévère à notre crédibilité dans le Sud et risquer de créer de nouveaux foyers de dissidence, mais nous n'avons guère le choix.

Frustrée au plus haut point, ma fureur à son paroxysme, je ne pus néanmoins que me ranger à ses arguments et ce fut la mort dans l'âme que je dis :

- Tu peux me lâcher maintenant, Phoenix.

Il dut sentir que j'étais sincère, car il s'exécuta sans un mot. Je me relevai, observant ces hommes et ces femmes autour de moi qui luttèrent pour l'idéal de vie que nous leur avions vendu et dont nous n'étions pas capables de détruire les opposants. Encore une fois, Finn avait gagné.

Talanus posa une main affectueuse sur mon épaule. Il attendait.

- Dites-leur de partir d'ici.

Les éclairs lumineux dans ses prunelles témoignaient de sa propre colère quant à ce qu'il allait devoir faire. Il hocha la tête et prit une inspiration pour crier l'ordre de retraite.

- RE...

Il n'alla pas plus loin que la première syllabe.

Entre les hélicoptères qui surgirent de nulle part pour semer la mort sur leur passage, et les milliers de vampires qui déboulèrent de tous côtés depuis les collines alentour en scandant « Mort aux traîtres ! Mort aux traîtres », Talanus eut la seule réaction sensée.

Il resta bouche bée.

*

L'un de ces engins de mort volant stationna juste au-dessus de nous en arrosant tous ceux qui tiraient sur lui depuis le sol, à savoir nos ennemis. Ce qui voulait dire qu'il était de notre côté. Ouf !

Une seconde plus tard, une silhouette féminine sautait de l'appareil avec une grâce incomparable et atterrissait doucement en plein milieu de notre Cercle. C'était Ysis.

Et elle avait ramené la cavalerie, à l'évidence.

Vêtue d'une tenue de combat noire moulant ses formes, et de bottes montantes, ses yeux verts étincelant d'un éclat victorieux, elle était à couper le souffle.

- Désolée pour le retard, dit-elle simplement, en replaçant une mèche derrière ses oreilles.

Talanus avança vers elle et l'embrassa si fougueusement que je dus me retenir de détourner les yeux.

- Tu es pardonnée, dit-il ensuite, des éclairs d'émotions dans les yeux alors qu'Ysis lui caressait le visage.

Je regardai autour de moi. Les nouveaux arrivants, frais et bien

équipés, étaient tout bonnement en train de massacrer les partisans de Finn, laissant la possibilité à notre armée de reprendre son souffle et d'évacuer les blessés à l'abri. C'était un spectacle fou et terrible que de voir nos alliés inespérés renverser une situation qui nous glissait entre les mains pour nous apporter la victoire finale.

Car la victoire était nôtre. Sans équivoque.

Je m'étais rapprochée de Phoenix pour assister à l'issue du combat entre ses bras. Plus personne ne cherchait à nous tuer, car tous les candidats à la tâche étaient trop occupés à essayer de s'enfuir, sans succès. Ils étaient implacablement exécutés sitôt rattrapés par les troupes de Louis Nkomo. Nous aurions pu les arrêter ; peut-être aurions-nous dû... Mais dans l'hébétude d'être passés si près de la catastrophe, et la conscience que dans le sens inverse, on ne nous aurait pas accordé la moindre once de pitié, notre immobilisme équivalait à un accord tacite. Autant nous pouvions accorder une seconde chance aux prisonniers des autres continents, autant, là, après ce qui venait de se passer, il était clair qu'on ne pouvait pas vraiment s'autoriser à faire de quartiers. Était-ce là l'ultime sacrifice dont avait parlé Léthalée ? En tout cas les derniers vestiges du pouvoir sanguinaire de Finn et d'un passé vampirique axé sur la barbarie, sombrèrent en une petite demi-heure.

Louis Nkomo vint nous voir quand tout fut terminé, suivi par ses troupes qui l'imitèrent quand il mit un genou à terre pour nous témoigner son respect.

Ce fut Phoenix qui prit la parole :

- Relève-toi, Louis. (Il s'exécuta) En ce jour de victoire de la liberté sur la tyrannie, je te remercie au nom de mes pairs, car non seulement tu nous as permis de remporter la dernière bataille de cette guerre sanglante, mais en plus tu as contribué à pacifier l'ensemble du continent pour le développement duquel tu as toujours ardemment travaillé.

Nkomo posa son poing sur son cœur, s'inclina devant nous, puis me regarda :

- Je ne croyais pas vraiment au Grand Changement, mais j'ai toujours cultivé ma foi en Léthalée. (Je jetai un bref coup d'œil à Ysis qui se contentait de sourire à la *Mona Lisa*) Quand j'ai entendu parler de la prophétie, j'ai attendu mon heure pour intervenir auprès de son exécutrice et l'aider dans la mesure de mes moyens. Mes vampires et moi sommes convaincus que vous êtes l'Élue qui nous guidera vers un avenir prospère, avec l'aide des autres Grands. Si cela doit passer par un abandon de notre mode de consommation actuel de sang, nous sommes prêts à l'accepter et à vous soutenir dans cette démarche.

Un peu désarçonnée par cette profession de foi, je me repris pour lui répondre :

- Votre confiance me touche et je saurai m'en rendre digne, tout comme mes compagnons.

Il hocha la tête.

Phoenix cassa alors l'ambiance :

- Qu'en est-il de Finn ?

Les visages s'assombrirent. L'un des lieutenants de Louis Nkomo s'avança :

- Il s'est enfui quand les choses ont commencé à mal tourner. J'ai essayé de le poursuivre avec mon hélicoptère, mais il était plus rapide que le vent.

Un long silence s'abattit sur la plaine.

- Il représente encore une menace qu'on ne peut laisser croître impunément, déclara Ysis.

- Il a déjà fait trop de mal autour de lui, renchérit François en passant un bras possessif et protecteur sur les épaules de son épouse, on ne peut pas le laisser s'en tirer à si bon compte au risque qu'il recommence dans plusieurs décennies, une fois qu'on aura baissé la garde.

- Il a raison, approuva Talanus. La victoire ne sera totale que lorsqu'on aura coupé la tête du serpent.

Phoenix me regarda, j'acquiesçai d'un hochement de tête.

- Alors la guerre n'est pas tout à fait terminée, conclut-il.

Il nous fallut deux bonnes semaines pour nous assurer que les nouveaux chefs de secteur, obéissant à un Aadil Khalil déjà très occupé, étaient bien en place. Des recensements étaient prévus sur tous les continents pour quantifier nos pertes et répertorier les membres de la population vampire. Les anges étaient déjà chargés de vérifier que personne ne manque à l'appel en sévissant si besoin avec les réfractaires au nouvel ordre établi. L'Afrique représentait encore une poudrière à laquelle il fallait accorder une grande attention, mais Aadil Khalil pouvait compter sur l'aide de Louis Nkomo qui s'était spontanément proposé pour servir de médiateur dans certaines négociations. Nous garderions bien évidemment un œil sur lui au cas où sa bonne volonté cacherait des ambitions bien moins louables.

Nous étions ensuite rentrés à Miami où le calme régnant fut un véritable baume après les jours difficiles passés à étouffer dans l'œuf toute nouvelle velléité de rébellion chez nos amis africains parfois encore un tantinet râleurs quant à la nouvelle méthode de consommation de sang que nous leur imposions.

En fait, à peine avions-nous mis le pied dans la base que j'avais gentiment repoussé les témoignages d'admiration des vampires restés sur place qui avaient suivi le cours heureux des événements, et qu'avec Phoenix, nous nous étions enfermés dans notre chambre où pendant deux jours et deux nuits complètes, hormis lorsqu'il me

souhaita un bon anniversaire, le 15 janvier, nous ne fîmes rien d'autre que dormir blottis l'un contre l'autre.

Ce temps de pause avait été judicieusement employé par Matthew qui gérait le territoire depuis notre tour du monde avec brio, puisqu'il coordonnait déjà les rapports que nous recevions sur la poursuite de la transition du pouvoir de Finn au nôtre. De même, il triait les informations contradictoires qu'on recevait sur la possible localisation de notre ennemi juré. Nous n'avions pas attendu d'être revenus aux États-Unis pour lancer une véritable chasse à l'homme à l'encontre de mon ex-mentor, sans résultat jusqu'ici malheureusement. En même temps, Finn n'était pas le plus vieux vampire sur terre pour rien : il savait où se cacher, d'autant que nous n'avions pas son don de retrouver n'importe qui n'importe où.

C'est pourquoi je n'eus aucun remords à me lover paresseusement contre mon mari à mon réveil. Je repoussai l'une de ses mèches rebelles qui retombait mollement sur ses yeux et l'observai tendrement. Il dormait encore paisiblement et ressemblait plus que jamais à un ange du Paradis. Mon ange...

Je frôlai de mes doigts sa poitrine satinée, goûtant la douceur et la tiédeur de ce contact qui m'électrisait. Il était tellement fatigué quand nous nous étions mis au lit qu'il n'avait pas eu le courage de mettre un pyjama. Il s'était juste déshabillé, s'était laissé tomber sur le matelas et s'était mis à ronfler la seconde suivante. J'aurais pu m'en amuser si je n'étais pas moi-même tombée dans un pseudo-coma à peine ma culotte enfilée après ma douche.

Je ne résistai pas à l'envie de déposer un doux baiser sur ses lèvres puis je repoussai les draps pour aller me laver.

Je n'allai pas bien loin.

Phoenix tira tellement fort sur ma culotte que je partis en arrière, m'écroulai sur le matelas et avant que je ne comprenne ce qui se passait, je me retrouvai sous le corps de mon époux tandis que celui-ci plantait ses crocs dans mon cou et plongeait deux de ses doigts dans mon intimité. Entre la sensation de succion et celle des va-et-vient en moi, je me cambrai, au bord de l'explosion. Je ne l'atteignis pas, car il se retira des deux côtés, m'arrachant un cri de protestation. Mais ma frustration ne dura qu'un dixième de seconde, car Phoenix s'employa ensuite à me combler en m'emplissant si parfaitement que je rugis mon orgasme à peine la première poussée. Il n'en continua pas moins ses mouvements jusqu'à atteindre sa propre jouissance. S'ensuivit un moment de tendresse partagée qui me fait encore frissonner aujourd'hui en y repensant. Là, Phoenix n'était plus l'amant passionné, mais l'époux doux et affectueux qui me prouvait par ses sages caresses et ses chastes baisers sur mon visage, combien il m'aimait. Je ne disais rien, je me contentais de le regarder, lui, cet ange descendu du ciel qui

m'admirait en cet instant comme si j'étais le trésor le plus précieux de la Terre, voire de l'univers entier. Quand il me souffla dans l'oreille que son cœur était mien, tout comme le reste de sa personne, je ne pus m'empêcher de le faire rouler sur le dos pour le soumettre au même traitement. Il garda les yeux fermés tout du long, un sourire de bonheur flottant sur ses lèvres magnifiques, son corps frissonnant à chaque caresse comme si je traçais dessus des sillons de feu l'emprisonnant dans un cocon de douceur et de volupté. Ce fut... magique. Je ne vois pas comment le dire autrement.

Cependant, nous ne pouvions nous laisser aller à la paresse après la victoire. Il y avait beaucoup de choses à faire, à commencer par trouver où Finn avait bien pu aller. L'éliminer était une priorité eu égard à toutes les atrocités dont il était responsable, mais aussi parce que sa capacité de nuisance était encore alarmante pour le monde que nous voulions construire. Tous nos hommes avaient pour ordre officiel de ne surtout pas tenter quelque chose contre lui dans l'éventualité où il se montrerait, mais de nous avertir pour que nous puissions monter une opération à la hauteur de notre ennemi juré.

Deux semaines sans aucun indice nous parurent une éternité malgré la somme épouvantable de travail que notre fonction de Grands justifiait. Et puis...

BOUM !

J'ouvris un œil, pas sûre d'avoir entendu un bruit.

BOUM ! BOUM !

Je me redressai dans mon lit et attrapai ma montre, le cerveau encore cerné des brumes de mon sommeil diurne. Il n'était que trois heures de l'après-midi et je m'étais couchée en même temps que Phoenix il y avait seulement une heure de ça, après que nous ayons dû appeler par visioconférence le chef de secteur de Santiago du Chili pour le menacer de lui rendre une visite non amicale s'il ne cadrait pas mieux les vampires dont il était responsable là-bas. Il avait verdi quand la tasse de sang que je tenais s'était enflammée et s'était aussitôt répandu en excuses en nous promettant monts et merveilles. À l'issue de la communication, je m'étais moi aussi excusée d'avoir manqué de brûler la table et l'ordinateur dessus, juste parce que je m'étais mal concentrée pour retenir un bâillement des plus disgracieux qui m'aurait fait paraître faible devant mon interlocuteur. Ma maladresse avait au moins eu le mérite de décanter la situation. Moralité, j'étais crevée et celui qui venait de me réveiller avait intérêt à avoir une bonne raison pour me lever où je pensais l'estourbir sur le pas de ma porte avant d'aller me recoucher. Je me dirigeai donc vers celle-ci pour l'ouvrir...

... et la refermai aussitôt violemment pour aller dans la salle de bain.

- Qu'est-ce qui se passe ? maugréa Phoenix, émergeant lui aussi difficilement d'un sommeil dont il était privé depuis trop longtemps.

- Rends-moi service et ferme les yeux, s'il te plaît, dis-je en revenant vers la porte.

- Quoi ?

Lorsque je la rouvris, j'entendis dans mon dos :

- Argh ! Pitié !

- Qu'est-ce qu'il a ? s'enquit Ysis, soudain terriblement inquiète quant à la santé de mon époux.

Je levai les yeux au ciel et lui tendis ma robe de chambre.

- Vous voulez bien enfiler ça, s'il vous plaît ? Après tout ce que j'ai vécu, une bonne thérapie ne me ferait pas de mal, mais inutile d'en rajouter une couche dans la liste déjà trop longue de mes traumatismes.

La princesse parut perplexe un instant, puis baissa les yeux pour aviser sa tenue... ou plutôt, son absence de tenue.

- Oh, ça ? J'ai eu une vision juste après avoir fait hurler de plaisir mon adoré que j'ai laissé dans la douche pour courir ici. J'ai complètement oublié que j'étais nue.

Occultant de mon esprit ce qu'elle avait fait avec son « adoré », je lui passai d'autorité la robe de chambre.

- Avez-vous... hum... croisé du monde en venant ?

Elle haussa les épaules, l'air de s'en fiche complètement.

- Juste Hedayat.

Pourvu que ce pervers pèperse ait gardé à l'esprit que s'il en profitait pour se rincer l'œil, il pouvait tout aussi bien se faire énucléer avec les dents par Talanus, voire par Ysis elle-même.

- Ah ! Et Dennis Obson. Il s'est évanoui, je crois.

Je rigolai. J'aurais bien aimé voir ça en fin de compte. Bref.

- Entrez, Ysis.

- Vous êtes habillée ? s'écria une voix étouffée.

- Tu peux sortir de tes couvertures, mon ami. Ma parole, ce que vous êtes prudes tous les deux ! C'est à se demander si tous ces meubles cassés et ces hurlements de plaisir ne sont pas des mises en scène pour cacher que vous passez plus de temps à vous regarder dans les yeux qu'à faire l'amour comme des bêtes !

Je fis un signe à Phoenix pour stopper net la répartie atroce qu'il n'allait pas manquer de lui balancer à la figure maintenant que son rang lui permettait d'envoyer promener ses anciens chefs de secteur. Il s'exécuta, non sans adresser un feulement menaçant à Ysis à qui ça ne fit aucun effet.

Elle s'assit plutôt sur le matelas.

- Vous n'auriez pas un cigare ?

- Venez-en au fait, Ysis ! s'énerva Phoenix.

- Oh, dommage. Cela aurait été approprié pour ce que j'avais à dire.
- Au fait ! repris-je, mes pupilles, je le sentis, devenues rouges rubis. Elle haussa simplement les épaules.
- Je sais où est Finn.
- QUOI ?! OÙ ?!

Je m'étais exclamée en même temps que mon ange.

- Léthalée m'a envoyé les images d'une structure labyrinthique sans aucune fenêtre et éclairée par des néons.

- Une base souterraine ? dis-je.

- J'ai vu une centaine d'hommes, sûrement les derniers fidèles de Finn, ainsi que Finn lui-même, parler stratégie autour d'une carte représentant Miami.

- Je vois. Il prépare la contre-attaque à l'abri des regards, dit Phoenix.

- Et j'ai vu... de belles stations de ski menant à une charmante ville entourée de montagnes enneigées.

Cela ne me disait rien, mais à voir la tête de mon ange, ce n'était pas son cas.

- Zabljak ?

La tête de mérrou fit son grand retour quand je compris de quoi il retournait.

- Zabljak comme... Zabljak, la forteresse des Grands dans les Balkans ?

- Ni plus ni moins, approuva la princesse égyptienne en hochant la tête.

- Vous en êtes sûre ? demanda Phoenix.

Elle se tourna vers lui, une lueur dangereuse dans le regard.

- Doubterais-tu encore des pouvoirs de la Nuit ?

- Je parle de la localisation. Ce ne sont pas les bases souterraines abandonnées dans les montagnes qui manquent de par le monde.

- Je n'ai pas besoin du pouvoir de Finn pour être certaine de l'endroit où il se cache. Je me suis déjà rendue à Zabljak, je te rappelle.

C'était vrai qu'elle et Talanus avaient fait le lien auprès des Grands dans la retransmission des conditions du Cercle de Mellindra quand j'avais négocié la trêve avec eux, avant mon amnésie.

- D'accord, mais ce ne sera pas facile. Peut-être que la vision envoyée par Léthalée ne montrait pas tous les partisans de Finn, mais simplement ceux répartis sur l'un des trois niveaux du complexe dans lesquels des dispositifs anti-intrusion avaient été intégrés de sorte que personne ne puisse en ressortir vivant à part les Grands en cas d'attaque. Ce n'est pas pour rien que Finn ne les y a pas attaqués de front. Il savait que ce serait du suicide, raisonna Phoenix.

- Pourtant, il est parvenu à s'emparer des lieux, intervins-je.

- Seulement parce que le gros de la garde accompagnait Blodwyn et tous les autres dans leur déplacement à Kerington et que celle de Zabljak avait été infiltrée par des traîtres ayant facilité l'accès aux hommes de Finn. Les Grands ne prenaient à leur service que des personnes sûres ; Finn avait commencé à déplacer ses pions sur l'échiquier depuis des années.

- Ce qui veut dire ?

Ysis se chargea d'annoncer ce que j'avais d'ores et déjà compris.

- Ce qui veut dire que tous les pièges et les chausse-trappes mortels qui ont servi aux Grands à se protéger contre une attaque de front depuis des siècles, sont encore prêts à l'emploi. Donc prêts à nous accueillir quand nous débarquerons là-bas en force.

Je m'assis à côté d'elle, tournant et retournant ces informations fracassantes dans ma tête.

- Comment va-t-on faire pour entrer ? Je pourrais utiliser mes pouvoirs, mais je risque de ne plus avoir suffisamment d'énergie pour combattre Finn.

Le sourire mystérieux de mon interlocutrice me mit la puce à l'oreille.

- Et si je vous disais à tous deux que Blodwyn va nous permettre de mettre un terme définitif à cette guerre ?

Elle sourit davantage en nous voyant hausser les sourcils, Phoenix et moi.

- À mon avis, Léthalée a dû souffler à l'oreille de Blodwyn de me parler des dispositifs cachés dans les souterrains où elle vivait avec ses pairs. Nous nous étions retrouvées dans la salle d'entraînement pendant la journée et c'est là qu'elle m'a expliqué leur nature et leurs emplacements. Elle a dû aussi sentir que sa fin était proche. Elle n'était pas dupe. Elle savait que la prophétie ne mentionnait pas sa présence parmi les guides de notre peuple.

J'étais abasourdie. Blodwyn avait donné les clés de la fin de Finn à Ysis pour me permettre d'accomplir la prophétie. Encore la preuve que derrière l'apparence de gamine immature se cachait une femme forte et lucide dont le souvenir devait être honoré.

- Alors, cela mérite un bon cigare, non ?

Phoenix se leva.

- Je vous en offrirai une boîte entière dès que je pourrai cracher sur les cendres de mon ancien mentor. Allez prévenir Talanus, nous nous chargeons des autres.

Ysis acquiesça et se dirigea vers la porte. Au moment de sortir dans le couloir, elle dénoua l'attache de ma robe de chambre et me lança mon bien dans la figure.

- Tiens, je te la rends.

Évidemment, Dennis Obson avait choisi ce moment pour passer

devant nos quartiers et ce fut le plus naturellement du monde qu'il s'écroula sur le sol en béton, inanimé.

Ce fut notre dernier fou rire avant notre départ pour le Monténégro cinq jours plus tard.

*

Phoenix avait repéré les vampires à la solde de Finn qui patrouillaient sans en avoir l'air du côté de l'hôtel Soa, à Zabljak. La ville était couverte d'une épaisseur de neige d'un mètre, ce qui n'empêchait nullement les activités quotidiennes et la curiosité de quelques touristes chevronnés.

Phoenix me prit dans ses bras et vola jusqu'à l'hôtel de ville où les lumières allumées et l'unique battement de cœur sur place nous laissaient supposer que le maire était encore là à cette heure tardive. Mon époux nous fit entrer par une fenêtre sans attirer l'attention de qui que ce soit et il me déposa à l'intérieur de cette bâtisse arborant le blason local, à savoir deux chevaux ailés encadrant les montagnes du Durmitor. La décoration intérieure était élégante sans être tape-à-l'œil, notai-je en attendant que Phoenix revienne avec Talanus, que nous avions laissé dans la petite ruelle jouxtant l'avenue près de l'hôtel et qui nous avait servi de terrain d'observation des allées et venues de tout un chacun.

Nous avons décidé de venir en petit comité rencontrer Miroslav Lukic, qui, comme tous ses prédécesseurs, connaissait l'existence des Grands, afin de connaître son sentiment sur Finn. Selon sa réponse, il nous faudrait soit le tuer, soit nous en faire un allié. Le repaire de notre ennemi avait beau être à plusieurs kilomètres du centre, nous ne voulions pas mener une attaque qui risquait de faire exploser le Secret. Zabljak était une zone touristique certes pas aussi importante qu'Aspen, mais de plus en plus de randonneurs venaient découvrir la faune et la flore qui l'entouraient. De fait, si nous pouvions compter sur une aide locale pour préserver notre « intimité » dans le combat à venir, ce serait bénéfique pour tout le monde.

La discrétion était de mise pour cette entrevue, c'est pourquoi nous avons convenu avec Ysis, Angela et François qu'ils nous attendent plus au sud, à Virak, aux pieds des montagnes. Matthew, lui, avait eu beau tempêter contre notre décision de le maintenir encore une fois à l'écart du théâtre des opérations, nous avons refusé qu'il nous accompagne en Europe. C'était déjà dangereux pour nous vampires qui avons bien conscience que certains parmi nous ne reviendraient pas de cet ultime affrontement, alors pour un humain, c'était inenvisageable. De plus, Matthew avait déjà prouvé qu'il était apte à diriger notre communauté en notre absence, par conséquent nous ne lui avons guère laissé le choix. Encore une fois, Steve s'était proposé

pour le seconder en sacrifiant son envie de s'aiguiser les crocs sur les carotides de nos ennemis et en montrant encore une fois à quel point sa loyauté nous était acquise. Les deux avaient toute notre confiance.

Ne restait plus en théorie qu'à nous débarrasser de Finn...

L'ancienne forteresse des Grands était située dans la forêt qui séparait Zabljak des montagnes. Il avait été décidé, en accord avec les prédécesseurs de Miroslav Lukic, que la zone serait interdite de passage pour offrir aux animaux un havre de paix excluant toute présence humaine. Les fans d'écologie avaient applaudi des deux mains malgré leur frustration de ne pouvoir y pénétrer, les vampires sur place avaient applaudi la concrétisation de leur désir de tranquillité. En toute logique, il n'y avait guère de risque que des témoins gênants aillent rapporter la bataille qui ne manquerait pas d'éclater sous couvert de la végétation locale, mais nous voulions parer à toute éventualité, d'où notre situation actuelle.

Talanus et Phoenix apparurent dans l'encadrement de la fenêtre.

- Personne ne vous a vus ? demandai-je.

- Personne, confirma Talanus. Y a-t-il des vampires dans le bâtiment ?

- J'ai fait un rapide tour des lieux en vous attendant. Le maire est seul dans son bureau.

- Parfait, allons-y.

Le général ouvrit la marche jusqu'à notre destination dont il ne prit pas la peine de frapper à la porte. Il fit une entrée fracassante, tous crocs dehors, provoquant une crise de panique chez Lukic, qui, dans l'affolement, se prit les pieds dans le tapis, et tomba en se cognant la tête contre le coin du meuble lui servant à ranger ses dossiers.

Comme il ne bougeait plus, je me précipitai vers lui pour vérifier son état.

- Ah, bravo ! tempêta Phoenix. Étiez-vous obligé de faire votre show ? Comment va-t-on faire si votre amour de la théâtralité l'a tué ?!

- Il n'est qu'inconscient, dis-je en fusillant du regard un Talanus tout penaud.

Je pris le maire inanimé dans mes bras et le déposai sur le canapé en cuir noir près de nous. J'allai ensuite mouiller un linge que je lui appliquai sur le visage pour le faire revenir dans le monde conscient.

Gagné, il s'éveilla moins d'une minute après et se mit à parler à toute vitesse d'une voix tout aussi amère qu'effrayée. Malheureusement, je ne comprenais pas un traître mot de ce qu'il disait.

- Calmez-vous, dis-je. Nous ne sommes pas là pour vous faire du mal. Pouvez-vous parler anglais ?

L'homme, un cinquantenaire ventripotent aux cheveux noirs, vêtu

d'un costume élégant, mais n'étant pas de la première jeunesse, avisa le linge mouillé que je tenais toujours, mon expression que je voulais rassurante, puis mes deux compagnons, restés volontairement à l'écart pour ne pas l'effrayer davantage.

- Oui, anglais, je parle. Que voulez-vous, si vous n'êtes pas là pour me tuer ?

Son accent était à couper au couteau, mais peu important.

- Nous sommes là pour vous poser quelques questions... dans un premier temps.

Après tout, ça dépendait de l'impression qu'il nous ferait avec ses réponses... Miroslav Lukic se redressa en position assise et me toisa avec colère.

- J'ai été déjà interrogé par vos collègues psychopathes. J'ai dit déjà que je ne savais rien sur les Grands et leurs installations. Je n'ai fait que poursuivre partenariat construit avec les anciens maires en empêchant humains de s'approcher trop près de repaire. Maintenant, fichez la paix !

Quelque peu surprise par la virulence de son ton, je vis ici une bonne occasion de le sonder.

- Mes collègues psychopathes ? Pouvez-vous développer, s'il vous plaît ?

J'avais adopté un ton douxereux menaçant pour voir s'il oserait critiquer Finn et ses hommes devant moi. Je fus satisfaite au-delà de mes espérances.

Lukic devint rouge écarlate et m'aurait montré ses crocs s'il avait pu.

- Je ne cacherai pas que vous faites peur à moi, vous et tous vos complices démoniaques. J'ai cru toujours vampires n'étaient pas les créatures terribles que les livres décrivaient parce que justement, leurs chefs ne visaient que harmonie avec nous. J'ai compris qu'ils s'étaient fait tuer il y a des mois de ça quand j'ai fini par me risquer dans forêt et que j'ai vu traces de combat. J'ai augmenté les patrouilles de mes hommes dans le secteur pour empêcher toute intrusion extérieure risquant de révéler au monde existence de vous. Mais il y a trois semaines environ, six de ces volontaires ne sont jamais revenus et depuis, au moins une douzaine de mes concitoyens sont portés disparus. Vous monstres et vous, vous fichtes sûrement pas mal de savoir ce que ça me coûte d'étouffer ces affaires pour qu'on ne se doute de rien, mais j'aurai au moins satisfaction de vous témoigner mon dégoût en vous crachant au visage !

Ce qu'il fit.

J'eus un mouvement de recul comme Phoenix et Talanus grondaient leur mécontentement dans mon dos.

Lukic se mit à trembler, mais me fixa avec fierté, en levant le

menton. Je m'essuyai la joue.

- Est-ce à dire que vous ne portez pas dans votre cœur le nouveau dirigeant de la nation vampire qui a repris possession de ce secteur ?

Lukic pâlit, mais ne se démonta pas :

- Qu'il aille se faire foutre.

Il ferma les yeux, prêt à subir son châtimement. Il fut surpris au bout de quelques secondes quand il les ouvrit pour vérifier ce que j'attendais pour le lui administrer, et qu'il me vit lui sourire franchement.

- Félicitations, monsieur le Maire. Vous avez réussi le test avec brio.

Il parut totalement perdu. Talanus se chargea de lui expliquer la situation.

- Les Grands sont effectivement tombés il y a de cela de nombreux mois. Une trahison ignoble a permis à l'un des membres les plus puissants de notre communauté de prendre et conserver le pouvoir pour lui seul, bafouant toutes les lois établies, à commencer par celle qui interdit aux vampires d'assassiner des humains pour se nourrir. Nous avons lutté contre sa tyrannie, au prix de nombreux sacrifices et aujourd'hui, nous sommes sur le point de gagner la guerre pour notre liberté. Mes compagnons et moi sommes ceux que nos pairs ont choisis pour devenir les nouveaux Grands et nous vous demandons aujourd'hui votre aide.

Plus que perdu, Lukic était désormais abasourdi par ce discours. Ne bénéficiant d'aucune information, il n'avait pu qu'échafauder des hypothèses sur ce qui se passait dans le monde surnaturel et la vérité énoncée de manière si abrupte ne pouvait que le choquer profondément.

- Vous... Vous voulez mon... aide ?

- Oui. Le vampire à l'origine des disparitions de vos concitoyens se terre dans les fortifications creusées dans la forêt au sud de votre ville. Nous avons la possibilité de le mettre définitivement hors d'état de nuire, mais nous ne voulons pas de dommages collatéraux. Il va falloir que vous évacuez le secteur.

- Vous voulez que j'évacue toute la ville ? Je ne vois pas quelle excuse je pourrais trouver pour déplacer quatre mille personnes.

Talanus secoua la tête à la négative.

- Non, pas toute la ville. Juste les habitations isolées situées sur les plaines qui bordent la forêt. Il faut que vous rapatriiez ces gens en ville pour que nos hommes puissent encercler la zone du conflit afin d'empêcher toute tentative de fuite de la part de nos ennemis. Nous n'avons pas besoin d'avoir des témoins qui posent des questions sur les mouvements nocturnes d'hommes armés se dirigeant vers vos pins sylvestres.

Lukic fronçait les sourcils comme quelqu'un dont la concentration

sauverait la vie. Ce n'était pas faux. Si nous échouions à tuer Finn et ses hommes, nul doute qu'une expédition punitive serait envoyée sur la population de Zabljak.

- Je peux dire que police a découvert l'entrée de énorme cache d'armes dont certaines toxiques et que nous instaurons couvre-feu et périmètre de sécurité autour du centre-ville. Ainsi, touristes comme riverains ne pourraient pas sortir de Zabljak et ça vous laisserait mains libres.

- De même, ça pourrait expliquer les bruits d'explosion ou de tirs si vous racontez que vous avez décidé de détruire un stock qui ne pouvait qu'appartenir à de puissants trafiquants d'armes. C'est un bon plan, et ça vous ferait en plus passer pour un héros incorruptible, chose assez rare dans votre pays, me semble-t-il.

Je ne vis aucune lueur ambitieuse s'allumer dans les prunelles de Miroslav Lukic face à cette éventualité. Visiblement, il était plus préoccupé par la façon dont il allait camoufler la toute dernière bataille du monde surnaturel que par sa possible réélection. Il en gagna mon respect.

- Et une fois que tout terminé, que se passera-t-il ?

- Nous tâcherons de nous reconstruire, dit simplement Talanus.

Je soupirai. Le général avait on ne peut plus raison. Tout s'était enchaîné si vite, il y avait eu tant de morts, nous avions tellement dû vivre dans l'urgence et la douleur, que j'avais parfois l'impression que je ne m'appartenais plus. Cette guerre, en plus de menacer notre survie, nous avait coûté notre liberté d'agir simplement pour nous-mêmes. J'aurais tellement voulu retourner dans les jardins du château de Scarborough, dont Phoenix m'avait tant parlé et dont les souvenirs étaient encore flous dans ma tête, juste pour y déambuler au clair de lune, main dans la main avec mon mari. Mais ça m'était interdit tant que Finn représentait une menace à la paix que nous voulions instaurer.

Alors oui. Talanus avait raison. Une fois que tout ceci serait terminé, il serait temps de nous reconstruire. Puis de rebâtir la société vampire dans son unité retrouvée. Je pris la main de Phoenix dans la mienne et la serrai. Il me regarda avec tendresse, comme s'il avait suivi tout le cheminement de mes pensées.

Je vis ensuite que Miroslav Lukic avait suivi tous nos gestes. Fut-ce ce qui acheva de le décider à nous soutenir ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que :

- Vous pouvez compter sur moi.

Talanus posa sa main sur son épaule.

- En cela, considérez que l'estime du nouveau cercle des Grands vous est d'ores et déjà acquise.

Il y eut un silence, puis :

- Vous commencerez l'évacuation juste avant le crépuscule en tâchant d'être le plus discret possible. La ville est certainement surveillée, c'est pourquoi on ne peut pas se permettre de commencer plus tôt, au risque que notre groupe d'intervention découvre un comité d'accueil aux abois. Néanmoins, il est impératif que le périmètre de sécurité soit effectif dès la tombée de la nuit, ordonna Talanus.

- Je compris.

- Bien. Rentrez chez vous et surtout, ne dites ou faites rien d'inhabituel qui pourrait éveiller les soupçons jusqu'à l'approche du crépuscule. Sélectionnez soigneusement les personnes que vous mettrez dans la confiance pour organiser cette opération en commençant par votre police. Ensuite, passez à l'action le plus rapidement possible.

- Neige va compliquer opérations, mais ce sera fait.

- Partons, dit Talanus.

- Une minute, intervins-je en pointant du doigt l'énorme bosse qui poussait sur le front de notre nouvel allié.

Phoenix se mordit le doigt et fit perler quelques gouttes de son sang.

- Avalez ça, dit-il à Lukic.

- Beurk, non !

Il n'eut pas le temps d'argumenter que Phoenix lui fourrait déjà le doigt dans la bouche. L'autre toussa et repoussa sa main. Trop tard, le sang faisait effet, la bosse disparaissait déjà.

- Je plus mal !

Mon ange balaya son ahurissement d'un revers de main puis il se tourna vers moi.

- Viens.

C'est ainsi qu'il nous ramena l'un après l'autre à l'extérieur de la ville enneigée où un véhicule nous attendait pour nous ramener à notre campement à proximité de Virak. Nous passâmes le reste de la nuit à mettre au point notre stratégie pour déloger Finn de ce qu'il pensait être un abri sûr, mais qui le ferait vite déchanter lorsque ce dernier s'avérerait être son tombeau.

Les renseignements que Blodwyn avait fournis à Ysis étaient inestimables, car non seulement elle lui avait donné la nature et les emplacements des pièges destinés à réduire en charpie les intrus dans leur repaire de Zabljak, mais en plus, elle lui avait révélé un secret connu des Grands uniquement, à savoir le passage prévu au cas où la forteresse tomberait aux mains d'un ennemi décidé à les anéantir, et conduisant justement du côté de Virak, où nous étions déjà stationnés.

Grâce à elle nous avons pu monter un plan qui obligerait à faire sortir le loup de sa tanière, en limitant les pertes pendant les opérations. D'abord, deux escouades dirigées par Phoenix et Hedayat

et guidées par Ysis en personne s'infiltreraient par le passage dont nous avions déjà vérifié l'existence. Une grosse couche de neige recouvrait un tunnel d'accès en parfait état et courant sur plusieurs kilomètres. Ensuite, Dennis Obson, après avoir piraté l'accès aux commandes de ces pièges, les actionnerait contre les occupants actuels des souterrains contre lesquels les escouades engageraient le combat une fois le danger écarté. Nous pensions que ces cent hommes et femmes parviendraient à les repousser vers l'extérieur où nos troupes, à savoir trois cents cœurs vaillants menés par Talanus, François, Angela et moi, attendraient leur sortie pour les envoyer en Enfer, où ils seraient traités comme les meurtriers sans honneur qu'ils étaient.

Malgré mon inquiétude d'être séparée de mon mari, engagé dans une mission plus que périlleuse, j'acceptais de ne pas le suivre pour économiser mes pouvoirs et les réserver pour Finn, parce que justement, j'aurais ma part de combat contre ses hommes. En outre, cette fois, Finn n'aurait d'autre choix que de m'affronter, car il était hors de question de le laisser s'échapper encore. L'idée de le dépecer vivant, bien qu'horrible en soi, ravissait déjà mon côté sombre qui, je le sentais, commençait déjà à se répandre dans mes veines pour y distiller le feu nécessaire à la crémation de mon plus grand ennemi.

J'attendais donc mon heure...

Elle vint.

Je n'avais pas dormi pendant la journée et je n'étais pas la seule. À l'abri des rayons du soleil de février dans nos tentes anti UV, et de la curiosité des hommes dans le coin reculé où notre armée avait élu domicile, nous nous étions contentés, Phoenix et moi, de nous tenir la main en attendant que les heures défilent. Le compte à rebours était à l'œuvre et j'en ressentais toute la pression, mon côté sombre s'impatiant au fur et à mesure que le temps s'écoulait, c'est pourquoi ce geste simple fut d'un véritable secours pour m'aider à garder mon calme et je soupçonnais la réciprocité de son effet apaisant en sentant le pouce de Phoenix dessiner de petits cercles dans ma paume.

Au crépuscule, nous nous redressâmes ensemble. Mon ange prit mon visage en coupe dans ses mains et déposa un tendre baiser sur mes lèvres, chose que je transformai en quelque chose d'incroyablement plus passionné quand je l'emprisonnai contre moi pour lui rendre la pareille.

- Je t'aime. Depuis toujours et pour toujours, dis-je.

Il caressa tendrement ma joue et me répondit :

- À jamais.

Nul besoin de rajouter quoi que ce soit d'autre. Vêtue comme lui d'une tenue blanche pour mieux passer inaperçue dans cet espace hivernal, je le suivis jusqu'à l'entrée du tunnel. Là, nous

n'échangeâmes pas un mot, juste un regard brûlant qui ne faisait que confirmer ce que nous savions déjà. Il passa le premier, suivi d'Ysis et de son groupe. Hedayat fit signe au sien d'y aller aussi avant de s'avancer vers Talanus et moi.

- J'ai fait le serment de protéger les Grands. N'ayez crainte, je les ramènerai sains et saufs.

Hedayat, malgré ses airs de séducteurs invétérés, était tout sauf égoïste et inconséquent, je le savais. C'était un véritable ami, et je savais aussi que s'il disait qu'il nous ramènerait Ysis et Phoenix vivants, il le ferait ; quitte à y laisser la vie.

- Merci, dit Talanus.

Pour ma part, un « merci », même sincère, n'était pas suffisant. Je m'approchai de lui et lui embrassai la joue.

Il aurait pu se pavaner comme un paon ou me proposer un petit cinq à sept derrière un arbre, mais non. Il hocha gravement la tête et entra à son tour dans le tunnel. Je ne perdis pas de temps à le suivre des yeux, j'allai plutôt dans la tente où Dennis Obson s'acharnait depuis deux jours à pénétrer les défenses informatiques de la forteresse des Grands.

- Dennis. Où en êtes-vous ?

Son regard hanté me fit craindre un instant que notre plan allait tomber à l'eau malgré les informations de Blodwyn, mais le sourire qui se dessina sur son visage vint balayer mon angoisse et illuminer mon cœur d'un rayon d'espoir.

Je pris mon talkie.

- À vous l'honneur, dis-je à mon interlocuteur en lui tendant l'appareil.

Il s'en saisit sans le faire tomber, véritable exploit, et y déclara :

- La forteresse passera sous mon contrôle dès que vous m'en donnerez l'ordre, maîtres.

- *Bon travail, Dennis.*

La fierté sincère qu'on entendait dans la voix de velours résonnant dans le talkie-walkie manqua faire s'évanouir Dennis de bonheur. Phoenix l'avait toujours terrorisé et s'était amusé de cette faiblesse chez ce scientifique geek de haut vol. Aujourd'hui, il le respectait et le complimentait devant ses congénères ; il y avait de quoi s'évanouir en fait.

Ce qu'il fit.

Je levai les yeux au ciel, puis chargeai mon fardeau sur mon épaule en n'oubliant pas son matériel. Ensuite, je sortis de la tente et m'écriai d'une voix forte et déterminée :

- En route !

Il n'était plus temps de nous préoccuper des détecteurs de mouvements installés un peu partout dans la zone que nous

traversions, et qui devaient signaler notre présence à nos ennemis. Nous étions en phase de déploiement autour de la forteresse dont rien ne laissait supposer l'existence depuis l'extérieur. Les Grands avaient été des as du camouflage. Une partie de nos hommes ceinturait les abords de la forêt, comme prévu, et ils nous confirmèrent que les plus proches habitations étaient bien évacuées. De loin, on les prendrait pour des policiers, et Miroslav Lukic conforterait ses administrés dans cette idée.

Surtout que les explosions avaient déjà commencé...

Je disais que nous ne nous préoccupions pas des détecteurs de mouvement lors de notre déploiement... Dennis Obson s'était installé un peu à l'écart avec cinq gardes pour le protéger, et s'activait déjà à déclencher les pièges mortels de la forteresse pour éliminer une bonne partie de ses occupants et pousser les autres à en sortir.

La profondeur des souterrains couvrait le bruit et je doutais que pour l'instant, les habitants de Zabljak aient entendu quoi que ce soit, mais pour nous vampires attendant notre premier client, si je puis dire, le vacarme était déjà impressionnant. Ysis nous avait expliqué que les pièges étaient très variés, allant de l'antique jet de flèches à embout en argent, à l'aspersion de napalm suivi d'un joli petit craquage d'allumette automatique. Heureusement que Dennis pouvait assurer la sécurité de Phoenix et de nos amis ou ils n'en seraient jamais ressortis vivants.

Bref. Nous attendions toujours dans cette petite clairière au milieu des pins sylvestres que nos ennemis se montrent et cette attente, en plus d'être frustrante, était également terriblement angoissante. Je m'interdisais de penser à la possibilité que Phoenix ne remonte pas à la surface, mais la tension qui me comprimait la poitrine me signalait que mon corps, lui, n'y arrivait pas. Difficile de toute façon de faire autrement ! Les cris, les tirs d'armes tous azimuts et les explosions me paraissaient de plus en plus proches à mesure que le temps s'écoulait et je me crispai d'autant plus sur mon AK-47 en vérifiant également que mes couteaux étaient bien accrochés à ma ceinture. Ils étaient bien là, prêts à....

BOUUUUUUUUUUUM !!!

Au moment où le souffle me propulsa contre un arbre, il me sembla qu'une éruption volcanique avait subitement décidé de pimenter notre terrain de jeux, car le feu avait subitement crevé la surface de la terre pour se frayer un passage vers le ciel.

Étourdie par le choc, les quelques secondes que je mis à reprendre mes esprits et mon arme tombée au sol, me permirent de voir les vampires qui m'accompagnaient se jeter en masse sur ceux, moins nombreux, mais plus que lourdement armés et déchaînés, qui venaient d'utiliser leur puissance de destruction pour se ménager une sortie

depuis leur Enfer souterrain.

Les rugissements terribles des uns et des autres, les tirs de bazooka, ceux de mitraillettes voire de mitrailleuses d'un plus gros calibre, les lance-flammes à l'œuvre... tout ça créait un vacarme abominable de fin du monde dont je ne pus m'empêcher de noter que Miroslav Lukic aurait quelques difficultés à expliquer finalement.

Tant pis.

- RRRRRROOOOOOOOAAAAAARRRRRRR ! vociférai-je en m'élançant moi aussi dans la clairière, prête à massacrer tous ceux qui menaçaient mes amis déjà en action.

C'est ainsi que hormis pour souffler de soulagement de voir mon mari, Ysis et Hedayat sortir à leur tour de la forteresse pour se joindre au combat épique qui se jouait ici, je me coupai de toute pensée parasite pour transpercer, mutiler, décapiter ou broyer les os de mes adversaires les uns après les autres, afin de nous mener vers cette victoire définitive que nous avions tant attendue.

Et effectivement...

*

Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé depuis le démarrage des hostilités, mais là, c'était clair : la victoire était proche. Tellement proche qu'avisant Phoenix un peu plus loin en train de décapiter à mains nues un agent de Finn, je sentis mon cœur se gonfler de l'espoir que tout serait bientôt terminé. Talanus plongeait son poing dans le thorax de son adversaire en rugissant, Ysis était littéralement en train de vider de son sang l'homme qu'elle maintenait contre ses crocs d'une étreinte infernale, Traian se servait d'un ennemi comme d'un gourdin pour assommer les autres et Hedayat perçait les cœurs de ses assaillants en lançant des couteaux qui faisaient mouche à chaque fois.

Angela se trouvait à une vingtaine de mètres de moi et essayait son beau visage couvert de sang après s'être occupée, à coups d'épée, d'une armoire à glace qui avait dû être trompée par sa petite taille et son allure angélique.

L'espoir gonfla encore en moi. Les partisans de Finn tombaient les uns après les autres et leur nombre diminuait à une vitesse impressionnante. Certains préféraient abandonner la partie et se rendre, se laissant enchaîner par sécurité. La bataille était donc sur le point de s'achever.

Mais pour gagner la guerre, la prophétie de Léthalée indiquait qu'il nous fallait tuer Finn. Comme en Afrique, j'avais tenté d'économiser au maximum ma puissance pour me confronter à lui, mais nous ne nous étions jamais retrouvés l'un en face de l'autre. La seule preuve de sa présence pendant ce combat était les hurlements soudains des

hommes de nos rangs qui, par dizaines, tombaient morts, le cœur percé par l'argent avant que quiconque n'ait pu voir leur assassin.

Il fallait que cela cesse. Finn ne pourrait plus se cacher derrière ses hommes encore très longtemps, il finirait bien par se montrer.

Alors que je balayais du regard l'espace autour de moi à la recherche de mon plus grand ennemi, je crus faire une attaque quand une lame en argent passa à un millimètre de ma joue gauche pour aller se planter dans la gorge d'un type qui s'était approché de moi par derrière avec une hache dans l'espoir de me décapiter. Mon assaillant n'eut pas le temps de tomber à terre que je saisisais le couteau fiché dans son cou pour le lui planter dans son cœur et le faire ainsi quitter ce monde définitivement.

En me retournant ensuite du côté de mon sauveur, je m'aperçus qu'il s'agissait non pas de Hedayat comme la dernière fois, mais de François. Mon ami mousquetaire était entouré de trois cadavres en décomposition et me regardait avec un grand sourire comme pour me dire « De rien ! C'était fastoche ! »

Je rigolai et me baissai pour ramasser son couteau afin de le lui rendre. François était décidément un homme extraordinaire. Non seulement il me sauvait la vie, mais en plus, il arrivait à me mettre de bonne humeur alors que nous vivions peut-être le moment le plus dramatique de toute l'histoire des vampires. Sacré Français !

Je souriais encore en me relevant...

Le temps sembla tout à coup s'écouler au ralenti.

François me regardait encore avec cette affection sincère qu'il me portait depuis le début : celle d'un frère pour sa jeune sœur. Il rayonnait de cette aura de bonté et de bienveillance qui le caractérisait habituellement alors même qu'il venait de contribuer à la mort d'un être vivant. On aurait dit... un ange. Un vrai.

Je n'avais jamais eu autant conscience qu'en cet instant du fait que cette créature de la nuit normalement vouée à la damnation éternelle avait été touchée par une lumière qu'elle s'employait, à sa façon, à répandre autour d'elle. Cette lumière, j'en avais la conviction, n'avait rien à voir avec Léthalée, non. Elle était trop... pure.

Je n'étais pas la seule à avoir été choisie.

Phoenix et moi, quand nous voulions taquiner notre mousquetaire, avions pour habitude de l'appeler « saint François » tant ses principes ne collaient pas avec le style de vie vampirique, voire humain, beaucoup trop dissolus l'un comme l'autre. Cependant, que ce soit nous ou n'importe qui d'autre, personne ne se moquait vraiment de lui parce qu'au fond, c'était comme si nous sentions qu'il était l'être le plus digne de toute la Création, quelqu'un qu'on ne pouvait en son for intérieur que respecter et admirer... quelqu'un touché par une Grâce à laquelle aucun d'entre nous n'oserait aspirer.

Alors oui. François, mon ami français, le mari de ma sœur de cœur, le meilleur ami de mon époux, était un saint. J'en prenais toute la mesure à cet instant précis tandis qu'il attendait que je lui ramène son couteau...

J'en avais pris toute la mesure quand une ombre atterrit subitement derrière lui pour saisir de ses deux mains la base de son cou...

Le hurlement viscéral que je poussai en voyant le corps de François s'affaïsser, privé de sa tête, laquelle était restée dans les mains de son meurtrier, avec les traits figés dans une expression douce, signe qu'il n'avait pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, me fit saigner des oreilles. J'avais crié si fort que mes tympanes n'avaient pas résisté à l'onde de choc et que j'étais surprise que ce son si terrible, signe d'une détresse inimaginable, n'ait pas éclaté d'autres organes en moi.

De mon abîme de douleur d'avoir vu mourir mon ami, je compris.

Ce son, si horrible, si désespéré, ne venait pas de moi.

- FRANÇOIS !!! NOOOOOOOOOOOOOOOOOON !!!!

Mon Dieu...

Encore saisie par l'horreur, je réagis trop tard. Angela venait de me dépasser en brandissant son épée au-dessus de sa tête pour aller défier Finn qui se tenait au-dessus du corps en décomposition de son époux. Celui-ci ne parut pas du tout affecté par la vision de la furie blonde qui courait vers lui et se contenta de lâcher la preuve de son ignominie qui roula un peu plus loin.

Ce fut moins l'attaque suicidaire de mon amie libraire sur un vampire trop fort pour elle qui me fit sortir de ma torpeur, que la vision de ce visage autrefois si lumineux, en train de se flétrir pour retourner à la poussière.

Mon monde devint rouge.

Ma bête sombre épousa complètement ma conscience pour former un tout implacable que rien, hormis la mort, ne pourrait empêcher d'annihiler la personne à l'origine de sa douleur.

Finn avait déjà désarmé Angela alors qu'elle avait esquivé avec brio un coup qui aurait dû lui perforer le crâne. Elle cherchait désespérément à le vaincre à mains nues, mais son adversaire était beaucoup trop puissant.

Alors que le poing de ce dernier venait de s'abattre sur sa tempe, la laissant inanimée et sans défense sur le sol, je m'avançai vers Finn et lui envoyai un jet de flammes tellement puissant qu'il carbonisa en un centième de seconde dix de ses alliés qui se trouvaient sur sa trajectoire...

... Moins sa première cible qui l'avait esquivé à une vitesse absolument impensable.

Ma bête, comme moi, poussa un rugissement de fureur

assourdissant. Il était temps d'utiliser les forces que j'avais économisées pour détruire l'ordure qui avait assassiné mon meilleur ami et manqué faire basculer le monde de la nuit dans le chaos le plus total.

J'en appelais à ma télékinésie et à ma pyrokinésie quand un choc violent me fit mordre la poussière. Je crus un instant que c'était Finn qui s'était jeté sur moi, ce qui m'aurait facilité la tâche puisque j'en aurais profité pour le vaporiser d'une seule pensée, or, je prenais en réalité conscience que je venais de me faire tirer dessus à coups de fusil par un de ses loyalistes encore vivants.

- SAM ! hurla Phoenix qui m'avait vue de loin et qui s'envolait déjà pour me rejoindre.

L'homme qui m'avait tiré dessus rechargeait fébrilement son arme au lieu de fuir la guerrière démoniaque insensible à l'argent qui pouvait à tout moment lui faire regretter d'être né.

À lui comme aux autres...

J'inspirai puis expirai un grand coup en me relevant, foudroyant de mon regard rouge annonciateur de destruction le traître qui me défiait. Tout à l'heure, j'avais l'espoir que cette bataille serait bientôt terminée ; les agents de Finn vaincus, ne resterait que ce dernier à pulvériser. Sans leur chef, ces hommes finiraient par se rendre.

Mais maintenant, François était mort. Finn risquait de me glisser entre les mains à chaque fois que l'un de ses boy-scouts se mettait sur mon chemin pour me ralentir dans ma quête de vengeance... Phoenix, Angela ou n'importe qui d'autre pouvait encore se faire tuer...

Je ne pouvais pas laisser ceci arriver. Je ne pouvais *plus* laisser ceci arriver.

Je commandai à mon pouvoir de se soumettre à ma volonté avec une détermination féroce. Il était temps d'en finir.

Mes lèvres se retroussèrent sur mes crocs, mes yeux s'enflammèrent à un stade où les flammes de l'Enfer ne devaient pas rougeoier autant que le foyer incandescent dans mes prunelles et surtout, surtout, un grondement bas d'abord, puis augmentant petit à petit, se fraya un chemin hors de ma gorge pour assourdir de ses sonorités sauvages l'ensemble des belligérants regroupés dans notre zone de conflit.

Phoenix atterrit à mes côtés au moment où j'épousais délibérément mon héritage et assista comme tous les autres, impuissant, au déferlement de la rage dantesque qui avait tant effrayé les Grands dans la France du Moyen-âge : la rage des De Castelcourt.

Un vent violent tourbillonna autour de moi quand je m'élevai lentement dans les airs pour mieux visualiser le champ de la dernière bataille du monde vampire libre.

L'instant d'après, ayant embrassé du regard la totalité de l'espace et les cibles qui, statufiées par le spectacle que j'offrais, n'osaient plus

s'enfuir, je m'autorisai un second rugissement, plus primal et bestial que le précédent avant de libérer toute la puissance de ma haine sur mes ennemis.

Tous les vampires de Finn qui ne s'étaient pas encore rendus, soit une bonne cinquantaine, se retrouvèrent tout à coup à léviter à trente centimètres du sol, tous tentant de se libérer de l'étau invisible qui leur enserrait le cou à le leur broyer. Certains criaient, paniqués, d'autres pleuraient, d'autres encore suppliaient.

Ces hommes avaient tenté d'ériger le meurtre d'humains comme principe de vie et avaient tué un nombre incalculable de mes semblables juste parce qu'ils n'avaient pas la même vision qu'eux. À cause de leur obstination à se comporter comme des barbares, ils avaient permis qu'un homme de bien, mon ami, se fasse tuer.

Ma voix rauque, presque gutturale, me parut pourtant douce à mes oreilles :

- Aux assassins, aucun pardon ne sera accordé.

Les flammes dans mes yeux s'intensifièrent pour donner naissance à celles qui apparurent subitement sur chacune de mes victimes, les consumant pour de bon.

Il n'y eut pas un hurlement d'agonie.

Pas un seul râle.

Il n'y eut soudain plus que des cendres balayées par le vent.

*

Un silence de mort s'était abattu autour de moi. Tous me regardaient avec effarement, voire avec crainte. Je rétractai mes crocs et ordonnai à ma télékinésie de me faire descendre en douceur. Était-ce mon retour au calme ou ma façon de défier quiconque de mon regard redevenu noir comme la nuit, de me traiter de monstre, toujours est-il qu'un déclic s'opéra dans l'assistance. Tous mirent un genou à terre pour marquer leur déférence à mon égard.

J'aurais pu en être touchée si la mort de François, associée à un épuisement soudain ne m'avaient pas rattrapée. Je chutai.

- Sam...

Phoenix venait de me réceptionner. Son visage était ravagé par le chagrin. Lui d'habitude si peu expressif, là, je pouvais nettement voir l'atroce souffrance qui lui lacérait le cœur à la perte de son meilleur ami.

- Je lui ai fait payer... dis-je en essuyant le sang qui me coulait du nez, des yeux et des oreilles, mes membres flageolants me donnant l'impression que mon squelette s'était transformé en gelée.

J'avais voulu économiser mes forces pour me battre contre Finn, mais j'avais dû revoir mon plan quand celui-ci risquait de me faire perdre d'autres êtres chers en se cantonnant à la recherche d'une seule

cible. Voir François mourir avait déclenché le déchaînement de mes deux dons : celui de télékinésie et celui de pyrokinésie. Cette rage infernale qui m'avait ravagée m'avait également ouvert les yeux sur un potentiel que je n'avais pas eu l'idée d'exploiter jusqu'ici : l'utilisation cumulée de ces deux pouvoirs.

Mon côté sombre avait estimé que c'était jouable sans risquer ma survie alors j'avais décidé de m'attaquer à tout le monde en même temps. Finn était là quand je m'étais élevée dans les airs, je l'avais vu. Il devait forcément faire partie du décompte de mes victimes et quelque part, j'en ressentais de la frustration. J'aurais aimé l'avoir à ma portée pour lui réserver un sort plus terrible qu'à ses petits camarades.

- C'était bien essayé, ma petite Linn.

Je devrais revoir mes souhaits à l'avenir ; surtout quand en vérité, il n'aurait pas fallu qu'ils soient exaucés... L'étreinte de Phoenix se fit pression d'étau lorsque, comme moi, il vit atterrir Finn à quelques mètres de nous.

Je réagis aussitôt en levant le bras vers lui pour le carboniser sur place.

Seul un filet de fumée s'échappa de ma paume, à mon plus grand désarroi. Phoenix me fit passer derrière lui et affronta son père adoptif.

- Je suis prêt, Finn. Finissons-en.

L'intéressé haussa les sourcils.

- Tu es mon fils. Je ne veux pas te tuer.

- Que veux-tu, alors ? Tu as perdu. Tous tes hommes sont morts ou se sont rendus.

Finn sourit.

- Tu me connais suffisamment pour savoir que je ne m'arrêterai pas tant que je n'aurai pas eu ce que je veux. Votre petite bande nouvellement constituée ne représente rien à mes yeux. La preuve, il m'a suffi de faire en sorte que ta compagne épuise ses réserves de pouvoir pour être sûr de partir d'ici sans problème.

- Alors vous avez tué François, pour vous ménager une sortie ?! m'exclamai-je, indignée comme jamais.

- Tu es si prévisible, Samantha Watkins. Tu as peut-être de grands pouvoirs, mais tu n'es en aucun cas qualifiée pour me vaincre, quoi qu'en dise la prophétie. (Il indiqua du menton quelque chose derrière nous) Vos amis semblent s'être enfin aperçus de ma présence et ils n'ont pas l'air très satisfait de ma survie.

Nous entendions des appels au meurtre à l'encontre de Finn, des cliquetis d'armes, et des insultes dans toutes les langues.

- Il est temps pour moi de vous laisser tranquille. Mais ne vous faites pas d'illusion : tranquilles vous ne le serez plus jamais à l'instant où

j'aurai quitté votre champ de vision. J'attendrai mon heure, sans relâche, seul ou non, et le moment venu, je reprendrai la place qui m'a toujours été dévolue : celle du leader du monde vampire.

- Tu es complètement fou ! dit Phoenix.

- Non. Je réclame simplement le titre que j'avais jusqu'ici refusé et qui m'est toujours revenu de droit, de par mon âge.

- Être le plus vieux vampire sur terre ne vous donne pas le droit de vous imposer en tyran ! m'écriai-je. Et si vous croyez qu'on va vous laisser partir à si bon compte, vous vous trompez lourdement. Vous avez tué François, et Danny et Blodwyn sont morts à cause de vous ! Je ne vous laisserai pas quitter cet endroit vivant.

Finn s'esclaffa.

- Et comment feras-tu ? Tu as vidé tes réserves et tu tiens à peine debout. En plus, on sait tous les deux que Phoenix n'est ni assez puissant, ni assez rapide pour me vaincre, alors je crois au contraire pouvoir m'en aller.

Il esquiva une balle tirée par Traian en se penchant simplement sur le côté.

- Il est temps apparemment de nous dire non pas adieu, mais au revoir, car à ne pas manquer, nous nous retrouverons.

Il plia les genoux pour se donner de l'élan et fonça vers le ciel alors même que trois couteaux lancés par Hedayat Javan fendaient l'air à l'endroit précis où son cœur se trouvait juste avant.

Il était parti.

J'aurais dû rugir ma frustration comme Talanus et Ysis ainsi que quelques autres s'accordaient déjà à le faire, mais ce n'était pas une option. Plus maintenant.

- Phoenix.

- Tu es sûre ?

- C'est maintenant ou jamais.

Mon époux hocha la tête et me prit dans ses bras. Ensuite, il décolla dans les airs à une vitesse extraordinaire, avant même que nos anciens chefs de secteur n'aient eu le temps de nous rejoindre pour s'enquérir de la suite des événements.

La suite des événements...

Malgré la distance qui augmentait entre le sol et nous, je pus distinguer la chevelure d'or reconnaissable entre mille de la femme qui gisait encore inconsciente sur le sol enneigé. À défaut de lui rendre l'homme qu'elle aimait, Phoenix et moi étions décidés à le venger. Cette fois pour de bon.

*

- Comment te sens-tu, Sam ?

- Finn a le don de me faire bouillir le sang. Je peux te jurer que sans

être au top de ma forme, je vais pouvoir t'aider à le réduire en charpie !

En temps normal, Phoenix m'aurait regardé avec inquiétude à l'expression de mon côté sombre, mais là, il se contenta de hocher la tête.

- Allons le tuer.

Effectivement, si Finn n'était pas venu parader devant nous tout à l'heure, je n'aurais peut-être jamais retrouvé aussi vite l'usage de mes membres. Une telle colère avait déferlé en moi en entendant ses menaces et sa satisfaction perverse d'être arrivé à ses fins en me manipulant à travers la mort de François que de nouvelles réserves d'énergie étaient apparues aux tréfonds de mon organisme. J'avais encore besoin de temps pour espérer être de nouveau capable de réutiliser mes dons à puissance mortelle, mais j'avais tout de même réussi l'exploit de générer une caresse invisible le long de la joue de Phoenix pendant qu'il parlait avec son père adoptif. Il ne lui avait donc pas été difficile de comprendre que ce que Finn prenait pour une défaite n'était en réalité qu'une petite pause dans notre objectif de le réduire en poussière. À nous deux, nous pouvions en venir à bout. À nous deux, nous pouvions lui faire perdre sa suffisance en même temps que sa tête.

Nous foncions donc en quête de notre cible à travers les pics du massif du Durmitor dépassant les deux mille mètres, lorsque Phoenix pointa du doigt un petit point noir au loin.

- Il est là. Est-ce que tu peux au moins le ralentir avec ta télékinésie ?

Je fermai les yeux pour me focaliser sur mon pouvoir. Rien.

- Je crois qu'il va nous falloir utiliser la bonne vieille méthode de l'abordage.

Mon porteur me serra davantage.

- Il est extrêmement puissant et tu n'as pas recouvré toutes tes capacités. Je me demande comment on va parvenir à accomplir la prophétie.

- Je n'ai pas besoin de prophétie pour savoir que toi et moi, nous allons régler son compte à celui qui a décapité notre ami.

Phoenix était un professionnel dans l'âme. Il savait mettre ses émotions de côté quand il le fallait pour agir avec la tête froide. Si j'avais parlé de François, ce n'était pas pour remuer le couteau dans une plaie que je savais béante dans le cœur de mon mari, mais pour rappeler à celui-ci que nous aurions tout le temps de le pleurer lorsque son assassin aurait payé pour son crime.

- Je vais remonter en altitude et m'approcher de lui au maximum par le dessus. Prépare-toi à lui planter ta lame en plein cœur quand je te lâcherai sur lui.

Voilà. Ça, c'était du professionnalisme. Et j'adhérais parfaitement à ce plan.

Le vent glacial me fouettait le visage, mais je n'en avais cure. Mon arme prête à l'emploi, je bandai mes muscles pour me préparer à l'assaut.

Finn était juste en dessous, si confiant en la puissance que lui conférait son âge qu'il ne nous avait pas remarqués.

Phoenix déposa un baiser léger sur mon front et silencieusement, me dit qu'il m'aimait. Je ne lui répondis pas, ce n'était pas nécessaire. Il savait.

C'est pourquoi il n'hésita pas une seconde et me laissa tomber dans le vide de sorte que j'atterrisse sur l'homme que nous surplombions.

Ma chute vers Finn ne dura qu'un bref instant durant lequel j'eus tout de même l'occasion de craindre que le ratage de l'effet de surprise ne m'envoie creuser un trou dans l'une des arêtes des montagnes entre lesquelles nous évoluions.

Heureusement, il fonctionna.

Mais pas à cent pour cent.

En effet, alors que je m'apprêtais à enfoncer ma lame dans la cage thoracique de celui qui était devenu mon porteur malgré lui, il s'arrangea pour opérer une série de pirouettes qui manquèrent me désarçonner. Je tins bon, mais l'opération avait eu un prix : j'avais fait tomber mon couteau.

J'étais désarmée, fendant les airs à califourchon sur un oiseau de nuit à tendance psychopathique. J'étais dans de beaux draps.

Mais je n'étais pas seule.

Phoenix nous percuta de plein fouet pour forcer Finn à stopper sa course aérienne. Ce fut un succès puisque nous nous écrasâmes tous trois violemment sur une grande corniche rocheuse couverte de neige.

Je me relevai après avoir remis mon épaule déboîtée en place et sans me soucier de l'estafilade sanglante sur mon bras droit. J'avais mieux à faire, comme d'empêcher Finn de s'échapper.

Je courus vers lui comme il se mettait debout, encore étourdi par le choc. C'était l'occasion rêvée de lui arracher la tête.

Cependant, mes mains agrippèrent du vide à la place de sa nuque après qu'il se fût écarté brusquement, me prenant de vitesse. Je rugis de colère et me retournai pour lui faire face.

Ce faisant, je fus cueillie par un uppercut qui me fit m'envoler et m'écraser à cinq mètres de ma position initiale, tout près du bord de la corniche. Je n'avais rien vu venir. J'étais complètement sonnée.

Un autre rugissement retentit dans la nuit quand Phoenix attaqua son ancien mentor. À travers le brouillard devant mes yeux, je pus distinguer deux silhouettes masculines se mouvoir à une vitesse ahurissante dans un combat où les coups étaient portés pour tuer. Si

Finn avait réitéré tout à l'heure son refus d'exécuter son fils adoptif, la donne avait changé désormais parce que là, il en était à protéger sa vie. S'il le fallait, il finirait donc par abréger l'existence de mon époux. Je devais intervenir.

Mobilisant toutes mes forces, je tentai de visualiser la tête de Finn se dissocier de son corps, en vain. À défaut de télékinésie, il me restait le pouvoir de générer des gerbes de flammes incandescentes. Je tendis la main. Rien non plus.

Phoenix se prit un coup de pied dans l'estomac qui l'envoya valser dans le ravin. Avec un cri de guerre, je me jetai sur le dos de Finn et parvins à lui mordre la base du cou. Le sang jaillit dans ma bouche et je m'acharnai à déchiqueter de mes crocs la chair honnie du monstre pour l'affaiblir. Il chancela, puis mit toute sa force dans un mouvement de recul qui nous envoya nous écraser contre la paroi rocheuse et comme j'étais derrière lui, je subis tout le choc alors que mon corps amortissait l'impact pour lui. Phoenix réapparut à cet instant et profita de la faiblesse de Finn pour tenter de lui planter son couteau dans le cœur.

Encore une fois, son adversaire fut trop rapide et esquiva. Mais mon époux ne s'avouait pas vaincu et revint aussitôt à la charge, décuplant la violence de ses coups. Malgré mes blessures, je me jetai dans la mêlée et nous nous retrouvâmes à deux contre un dans un duel inégal, mais pour lequel les règles d'usage n'avaient pas lieu d'être. Je ne sais pendant combien de temps nous combattîmes sur cette corniche, échangeant un nombre incalculable de coups de poings, de pieds et de crocs. Les minutes n'en finissaient pas de s'écouler et Phoenix et moi nous battions toujours sans relâche, sans cesser de chercher la moindre brèche dans la défense de notre adversaire ; en vain. Finn était le plus vieux vampire sur terre et je comprenais pourquoi : sa puissance, sa rapidité, et sa dextérité n'avaient pas d'égales.

Ce fut au moment où je commençais à comprendre que sans mes pouvoirs, nous ne parviendrions pas à en venir à bout, que le monde bascula dans le noir...

... Avant de passer au rouge écarlate lorsqu'en revenant enfin de l'inconscience avec un mal de crâne succédant à la cicatrisation éclair des os fracassés par le coup qu'il avait reçu, je vis Phoenix et Finn l'un contre l'autre, immobiles.

Oh, ils ne se donnaient pas l'accolade, loin de là. Finn avait le visage tuméfié, les vêtements lacérés et la jambe gauche ensanglantée. Malgré ses marques, je ne pouvais toutefois pas passer à côté de l'expression terrible qu'il affichait : celle d'une profonde tristesse mêlée de résignation quant à ce qui avait dû être fait.

Qu'avait-il fait ?!

Mon regard dériva vers Phoenix. Ses vêtements aussi étaient

déchirés, et ses jambes tremblaient. Il fixait son mentor avec colère, mais son expression relevait plus d'une atroce souffrance que d'autre chose. Et la raison se trouvait juste sous son thorax.

Phoenix eut un haut-le-cœur et cracha involontairement du sang. Quelques gouttes giclèrent sur le visage de celui qui le maintenait prisonnier par le poing qu'il lui avait passé à travers le corps.

Je voulus hurler, mais aucun son ne sortit de ma bouche. Finn ne me prêta donc pas attention, semblant croire que j'étais évanouie pour de bon.

- Je n'ai jamais voulu en arriver là, mon fils. Je t'ai toujours voulu à mes côtés. Pourquoi t'obstiner à t'opposer à moi ?

Phoenix ne pouvait pas répondre, trop de sang obstruait sa gorge. Je tentai de ramper vers eux, suppliant mentalement Léthalée de m'accorder une dernière dose d'énergie pour que je puisse sauver mon amour. En un geste rapide, Finn pouvait arracher puis broyer son cœur entre ses mains. Si je ne faisais rien, si mon corps continuait à refuser de se plier à mes ordres, je ne pourrais qu'assister à la décomposition éclair de l'homme de ma vie, chose que je ne pouvais pas même imaginer.

- Tu aurais pu régner à mes côtés, mais tu as préféré honorer ton allégeance à tes chefs de secteur. Pire encore, tu as préféré l'amour d'une femme à celui de ton père. Malgré tout, je n'ai jamais cessé de t'aimer comme un fils, et je n'ai jamais cessé d'être fier de toi.

L'émotion de mon ennemi juré n'était pas feinte. Il aimait réellement Phoenix...

- Mais je ne peux plus me permettre d'être clément avec toi... pas alors que tu fais tout pour me détruire.

... et il allait le tuer.

Là.

Sous mes yeux.

- Adieu, mon fils.

- NOOOOOOOOON !!!

La violence avec laquelle Finn fut jeté au loin par un vent invisible me surprit. Tout comme je fus surprise de me précipiter vers mon mari sans savoir comment j'en étais capable.

Il gisait inconscient dans la neige rougie par son sang, le trou béant dans sa poitrine commençant déjà à se refermer grâce au fait que la blessure n'avait pas été occasionnée par de l'argent. Il faudrait un certain temps avant que les tissus mous ne soient totalement régénérés, sans parler des os, mais le cœur n'étant pas atteint, il vivrait.

J'aurais dû être soulagée par la certitude que malgré sa perte de sang, Phoenix s'en sortirait, mais cette image de lui ainsi transpercé, le poing ensanglanté de Finn sortant de son dos, tournait en boucle dans

mon esprit, amenant celui-ci au bord de la folie.

Ma bête sombre se chargea de m'y faire totalement basculer.

Face aux hommes de Finn tout à l'heure, j'avais cru déchaîner toutes les flammes de l'Enfer dans mes pupilles. Force m'était de constater que le brasier qui les irradiait quand je me tournai vers l'objet de ma haine, qui se relevait déjà, dépassait tout ce que le Diable lui-même aurait pu imaginer.

M'avisant ainsi, mon ennemi n'attendit pas ma réaction et s'envola pour m'empêcher de le suivre. Il pensait pouvoir m'échapper...

En réalité, je ne mis que quelques secondes à le rattraper.

Comme je le disais, ma conscience avait basculé dans le rouge à partir du moment où Finn avait enfoncé son bras au travers de l'homme que j'aimais. En comparant les fois où j'avais perdu tout sens commun avec celle-ci, je compris au moment où je sautais dans le vide pour me lancer à sa poursuite qu'en vérité, jamais jusqu'alors, je n'avais totalement laissé libre cours à la capacité destructrice ancrée dans mes gènes. Même aux pires moments, une part de mon esprit avait toujours réussi à museler la noirceur démoniaque de ce que j'avais appelé « ma bête sombre » pour ne garder d'elle qu'une confiance et une puissance que je mettais au service d'une justice que je reconnaissais.

Là, elle n'avait plus ni muselière ni chaînes. Elle pouvait utiliser toute sa haine pour accomplir ce pour quoi elle avait été créée : la destruction. Tout l'héritage des De Castelcourt coulait tel un torrent de feu dans mes veines et hurlait sa joie de pouvoir enfin exprimer librement son potentiel d'annihilation. Je n'avais donc plus voix au chapitre. J'avais conscience de mes actes, mais je n'en avais plus la maîtrise, car cet héritage que nous croyions tous inoffensif en raison de l'évolution de la génétique dans ma famille, révélait ici qu'il avait toujours été présent en moi, en sommeil, attendant le moment où enfin, le carcan que je représentais s'ouvrirait pour lui laisser le champ libre.

Libre de donner la mort dans d'atroces souffrances...

Et une cible parfaite s'offrait à lui.

Il commença par faire écraser Finn d'un revers de main alors qu'au moins trente mètres me séparaient encore de lui. La chute vertigineuse au pied de ce qui devait être le Bobotov Kuk, le point culminant du Durmitor, vu la hauteur, aurait dû le laisser inconscient et fracassé sur la roche, mais à défaut de pouvoir s'envoler, il témoigna encore de sa remarquable endurance en tentant de s'échapper en courant. Je l'en empêchai en le piégeant dans un anneau de flammes.

En écartant le rideau de feu pour m'y frayer un passage, je dis :

- Tout s'arrête pour toi maintenant, Finn. Je n'aurai aucune pitié.

Ma voix étrangement déformée par ma folie le fit frémir, mais pas

s'avouer vaincu.

- Essaie toujours, jeune fille.

L'air entre mes doigts ondulait comme pour me supplier de passer à l'action. Pas de problème. *Décapitation* ! pensai-je, en me focalisant sur mon objectif.

Malheureusement, s'il se passa quelque chose, cela intervint trop tard. Il était déjà parti.

Furieuse, je fis disparaître les flammes pour le retrouver.

- Où crois-tu aller ?! tonnai-je en le voyant courir plus loin.

Au moment où je lançai un second ordre de décapitation éclair, mon ennemi partit en une série de zigzags opérés à une vitesse effarante qui m'empêchèrent d'aller jusqu'au bout de mon dessein. Impossible de le visualiser dans mon esprit s'il bougeait sans arrêt.

Je lui envoyai plusieurs boules de feu, mais il esquiva toujours et s'éloignait. Je rugis de frustration. J'étais une descendante des De Castelcourt ! Je ne tolérerais pas qu'il passe à travers les mailles de mon immense pouvoir !

Il grandissait encore en moi, je le sentais. Ma force s'était décuplée en quelques secondes et ne cessait de croître.

C'était intense et... grisant. J'étais maintenant l'être le plus puissant de la Création, rien ne pourrait se mettre en travers de mon chemin ou contrarier mes objectifs. Il me suffirait de pulvériser quiconque me déplairait.

Une salve de pouvoir déclencha un éboulement qui stoppa la progression de mon ennemi.

- J'ai dit que tu ne m'échapperas pas et je compte bien tenir cette promesse ! Je vais te faire payer ce que tu as fait ! grondai-je, heureuse de le voir au pied du mur, concrètement.

Il se retourna et m'affronta.

- Je n'ai rien fait d'autre que de reprendre les rênes d'un pouvoir qui m'appartient ! Ne va pas me faire la morale ! Quand je vois tes yeux, je me rends bien compte que tu ne tarderas pas à devenir exactement comme moi !

Ma perplexité dut se lire sur mon visage.

- Mais regarde-toi, ma chère Linn ! Pas besoin d'être branché sur le canal de la Nuit pour comprendre que ton sang maudit est en train de dévorer ta raison ! Combien de temps te faudra-t-il après ma mort pour te trouver un autre exutoire à la violence qui te consume ? Je parierais tout ce que je possède que la dernière des De Castelcourt ne tardera pas à se montrer digne de ses illustres aïeux !

Un signal d'alarme résonna dans le coin de mon esprit où était enchaînée ma conscience, mais mon côté sombre préféra éclater de rire :

- Tu ne possèdes plus rien, Finn. Même ta misérable vie est entre

mes mains désormais !

Il me montra ses crocs.

- Pas sans me battre.

Je souris. Bestialement.

- Aucun problème.

Une aura rougeoyante explosa hors de mon corps comme une nouvelle poussée de mon pouvoir l'avait fait sortir du carcan de mon enveloppe physique.

Mon moi visible souriait à pleines dents alors que mon moi véritable, à l'intérieur, paniqua en prenant la mesure de ce qui était en train de se produire.

Il semblait que rien ne pouvait arrêter cette puissance phénoménale que je générerais et qui croissait de manière exponentielle à chaque instant. Jusqu'où irait-elle ?

Nous n'avions jamais pu définir les limites du potentiel que je recelais parce qu'à chaque fois qu'il se montrait dans toute sa dangerosité, il paraissait d'autant plus nécessaire de le contrôler. Or, ici, tout contrôle m'avait échappé et je réalisais qu'en définitive, de limites, il n'y en avait pas.

Cette idée fit frémir ma moitié sombre d'une satisfaction cruelle. Sa soif de sang était sans limites, ce qui, plus que toute chose, me terrifia.

Et si Finn avait raison ? Et si mon héritage familial me poussait plus loin dans la soif de vengeance en ne me contentant plus seulement de le tuer ? Si je me mettais moi aussi à assassiner pour imposer ma volonté sur le monde ? Si j'en arrivais à tuer les gens que j'aime ?

Je ressentis aussitôt une peur comme je n'en avais jusqu'ici jamais connue.

NON !!

Le cri de ma conscience prisonnière manqua me fendre le crâne.

Il fallait que je lutte contre le feu qui me dévorait et qui avait encore grandi. La tempête de pouvoir qui m'entourait commençait à arracher des morceaux de roches de la montagne en bas de laquelle nous nous trouvions, lesquels retombaient au sol en un fracas assourdissant ou bien finissaient simplement par imploser quand ils s'approchaient trop près de la bulle qui me protégeait.

Si je laissais la réaction en chaîne s'emballer, nul doute que je détruirais tout sur un vaste rayon, plus vaste encore que le cratère de Harper Hill, et peu importait qu'il y ait des innocents dans le lot, voire mes propres amis.

Mon rugissement mental parvint à se frayer un chemin hors de ma gorge et quand je m'écriai... :

- TUEZ-MOI !

... j'avais provisoirement repris le dessus sur la rage de mes ancêtres. L'effort était toutefois considérable et je luttais de toutes mes

forces contre cette volonté de destruction qui usait de toutes ses griffes dans ma tête pour me reléguer à l'arrière-plan de ma conscience.

Voyant la personne que j'avais interpellée hésiter, je repris plus fort :

- FINN !

Comme je lui avais bloqué toutes les issues, il s'était abrité sous une saillie rocheuse pour éviter de se prendre un morceau de montagne sur la tête.

- ES-TU FOLLE ?! me cria-t-il depuis son abri, pour couvrir le fracas apocalyptique ambiant.

- C'EST MOI ! JE NE VAIS PAS TENIR BIEN LONGTEMPS ! JE VOUS DEMANDE DE ME TUER !

- TU CROIS PEUT-ÊTRE QUE JE VAIS TE CROIRE ?!

Le grondement qui m'échappa était bien le mien. Je lui servais ma tête sur un plateau et il tergiversait ?!

- JE NE VAIS PAS TENIR LONGTEMPS ! SI VOUS VOULEZ PARTIR D'ICI VIVANT, VOUS N'AVEZ PAS TELLEMENT LE CHOIX !

Comme pour confirmer mes dires, un énorme bloc de roches alla se fracasser pile à l'endroit où se tenait Finn. Il ne dut qu'à ses réflexes de ne pas finir écrabouillé. Quant à l'option du vol dans les airs, ce n'était pas envisageable au vu de ce qui tourbillonnait au-dessus de nous comme une tornade à l'envers.

- JE VAIS PERDRE LE PEU DE MAÎTRISE QU'IL ME RESTE SI VOUS NE VOUS DÉPÊCHEZ PAS UN PEU ! CE N'EST PAS UN PIÈGE !

L'homme que je haïssais plus que tout marqua un temps d'hésitation. Il devait s'attendre à tout de ma part sauf à ce que je lui demande de mettre fin à ma vie. Néanmoins, il s'avança un peu...

... pour reculer aussitôt qu'il frôla ma bulle de pouvoir, laquelle avait encore grossi ; de petits éclairs rougeâtres apparaissaient et disparaissaient abruptement tout autour. Je me faisais l'impression d'être devenue un passage vers l'Enfer.

- LA BARRIÈRE AUTOUR DE TOI EST INFRANCHISSABLE !

Ma noirceur raviva ses coups de griffes pour m'empêcher de parvenir à mes fins, mais je tins bon. Le prix en fut de sentir le sang couler de mes yeux, mon nez et mes oreilles, comme un rappel d'un événement identique survenu presque deux ans plus tôt.

Par un suprême effort de volonté, je réussis l'exploit d'ouvrir un passage sécurisé pour que Finn puisse m'atteindre sans risquer de se voir pulvérisé au premier centimètre. L'hémorragie atteignit un stade critique et je tombai à genoux.

La seconde suivante, Finn était devant moi, admirant malgré lui le cœur du tourbillon qui nous entourait.

- N'est-ce pas un comble d'en arriver à me supplier de te tuer quand ça fait des mois que tu ne vis que pour me supprimer ?

Son air triomphant et le ton amusé de sa voix me révoltèrent. Je le crucifiai du regard.

- Faites ce que vous avez à faire.

Je baissai la tête, ma nuque offerte à sa soif de mise à mort.

- Tu as décidément le sacrifice dans le sang, très chère. Je saluerai ton courage quand je serai loin d'ici.

Ses doigts glissèrent sur ma peau, m'arrachant un frisson de dégoût.

- Une dernière chose, dis-je.

- Oui ?

Je le regardai droit dans les yeux et lui offris un sourire machiavélique.

- Vous croyiez *vraiment* que j'allais vous laisser vous échapper ?

La surprise glacée d'une personne qui vient de se faire bêtement avoir se peignit sur son visage honni. Ce fut la dernière chose que je vis.

Je fermai les yeux et laissai retomber mes bras le long de mon corps.

Penser à ce qui s'était passé à Harper Hill m'avait finalement donné la clef pour faire d'une pierre deux coups en éliminant de l'équation la double menace que nous représentions pour ce monde, Finn et moi. Pour cela, il avait fallu le convaincre de m'approcher suffisamment avec la certitude qu'il s'en sortirait. J'avais joué mon rôle à la perfection.

Il était temps de faire tomber le rideau.

C'était bien.

Chapitre IX : Durmitor

*

Lorsque Phoenix reprit connaissance, il eut d'abord l'impression qu'il ne pourrait plus jamais se relever. Tout son corps le faisait atrocement souffrir, en particulier au niveau de la cage thoracique où les os n'avaient pas fini de se ressouder. Si Finn l'avait transpercé seulement quelques millimètres au-dessus...

Il avait déjà vu des vampires et des humains se faire embrocher à mains nues, mais assister à la scène et vivre l'expérience n'avait rien à voir. La douleur était tout bonnement indescriptible.

Heureusement pour lui, si on pouvait dire, sa blessure n'avait pas été occasionnée par de l'argent donc sa faiblesse ne l'empêcherait pas de finir ce qu'il avait commencé, à savoir son combat contre son ancien mentor.

Le trouble de sa vue se dissipa un peu de sorte qu'il puisse regarder autour de lui.

Où était Finn ? se demanda-t-il en parvenant enfin à reprendre pied dans le réel. Et surtout, où était Sam ?

Un fracas épouvantable au sud de sa position le fit sursauter. Dans les montagnes, plus loin, on entendait un grondement assourdissant tandis qu'un halo de lumière rougeoyante en expansion donnait à la zone une impression de fin du monde. Des éclairs se mirent à déchirer le ciel au-dessus du halo en question.

Or, une seule personne au monde était capable de générer quelque chose d'aussi extraordinaire.

Le sang de Phoenix ne fit qu'un tour et il se releva, prêt à s'envoler pour aller aider sa bien-aimée.

Il n'en eut pas l'occasion.

Le halo sembla subitement se contracter sur lui-même pour dégager ensuite une source lumineuse d'une intensité au moins égale à celle du soleil qui aveugla notre ange, puis, en une fraction de seconde, un souffle incroyable se répandit dans le massif et envoya Phoenix s'écraser contre la roche derrière lui, de laquelle il retomba de nouveau dans l'inconscience.

Cette fois, quand il se réveilla avec la certitude que certains de ses organes avaient tout simplement éclaté sous la pression du souffle qui l'avait touché, il savait où regarder pour chercher l'amour de sa vie.

Or, ce qu'il vit, là-bas, au loin, lui glaça les sangs au point que dans

un premier temps, il fut incapable de bouger le petit doigt. Il se contentait de fixer avec ahurissement le pan de la montagne qui se trouvait en face de lui... du moins qui aurait dû se trouver en face de lui.

Un cataclysme abominable venait de se produire et avait un lien avec le souffle qui l'avait balayé comme un fétu de paille. Donc avait un lien avec elle...

- Sam...

Non. Ce n'était pas possible... Pas encore...

- SAAAAAAAAM ! hurla-t-il féroce, son cri se répercutant en écho monstrueux dans la nuit noire.

Il ne sentait plus sa douleur physique lorsqu'il sauta à bas de la corniche sur laquelle il se trouvait pour se diriger vers l'endroit où il avait repéré le halo lumineux de tout à l'heure. Il fonçait à travers les pics montagneux à une vitesse qu'il ne chercha pas à mesurer parce que de toute manière, elle lui aurait toujours paru trop lente. Les quelques secondes qu'il mit donc à atteindre le lieu de la catastrophe semblèrent s'étirer en d'interminables minutes et une fois arrivé, il en vint presque à regretter d'être là si vite parce qu'il n'avait pas eu le temps en vérité de se faire une idée, même parcellaire, de ce qui l'attendrait sur place.

C'était...

Il n'y avait pas de mots.

Ou peut-être... C'était comme si la montagne avait été éventrée. Un trou béant gigantesque avait été creusé en son sein par ce qui ne pouvait qu'être une explosion hors du commun. À côté, celle qui avait pulvérisé la villa de Harper Hill faisait figure de simple craquage d'allumette. Des morceaux de roches énormes semblaient être entrés en fusion, d'autres avaient été réduits en poussière, d'autres encore, s'étaient affaissés et s'étaient éboulés de sorte de former un agglomérat sans forme sur le sol enneigé.

Il n'avait pourtant pas le droit de s'arrêter à cette vision.

- SAAAAM ! s'époumona-t-il.

Seul l'écho de sa voix désespérée lui répondit.

Encore... C'était encore arrivé... Comme il y a un an et demi, il ne trouvait que ruine et destruction... que la terrible souffrance d'avoir perdu l'être aimé...

Ces idées noires tournaient en boucle dans son esprit, le retenant dans une paralysie presque totale comme il planait au-dessus des lieux du drame.

Elle est morte... Et cette fois, on ne me la rendra pas... Elle ne reviendra pas... Je veux mourir aussi...

Phoenix ferma les yeux et serra les poings si fort que ses articulations commencèrent à crier grâce. La douleur menaçait de le

submerger pour de bon.

Il fut submergé.

Mais pas par la douleur.

Une fureur indescriptible le saisit.

NON !

Il ne pouvait pas juste faire comme la dernière fois et abandonner tout espoir. Il ne pouvait pas simplement retourner sur le champ de bataille pour annoncer à Angela qu'en plus d'avoir perdu son époux, elle avait également perdu celle qu'elle considérait comme sa sœur. Et il ne pouvait pas non plus y retourner pour annoncer qu'il allait se suicider.

Cela n'arriverait pas.

Il ne le permettrait pas !

Ayant retrouvé tout à coup l'usage de ses membres, il piqua vers le sol et utilisa toute la force que lui conférait sa nature de vampire pour soulever le moindre rocher, le moindre morceau de montagne qui lui tombait sous la main en même temps qu'il hurlait à n'en plus finir le prénom de la femme qu'il aimait tant.

On aurait pu lui dire que c'était folie, que vampire extraordinaire ou non, Sam ne pouvait survivre à pareille explosion et encore moins à l'effondrement de la montagne qui s'en était suivi, mais Phoenix continuait envers et contre tout à chercher encore et encore. Le soleil pouvait étendre ses rayons sur lui jusqu'à le vaporiser dans l'atmosphère, cela ne l'empêcherait pas de fouiller les décombres jusqu'au moindre recoin. Plutôt mourir que d'abandonner.

- SAM ! SAMANTHA ! JE SUIS LÀ, J'ARRIVE ! TIENS BON !

Il cria et fouilla ainsi longtemps.

Très longtemps...

Trop longtemps...

Son cœur manqua jaillir de sa poitrine lorsqu'en soulevant un morceau de roche gros comme un semi-remorque, il vit l'objet de sa quête étendu devant lui, encore en vie. Un miracle... C'était un véritable miracle qu'elle n'ait pas fini écrasée par ces millions de tonnes de roches, et qu'elle fût justement protégée par l'une d'elle. Un miracle...

Mais tout ce sang...

Ce ne fut pas un rocher qui broya le cœur de Phoenix en cet instant, mais la vue de tout le sang qui s'écoulait lentement des yeux, des oreilles, du nez, et de toutes les blessures parsemant le corps de Sam.

Elle baignait dans son sang. Littéralement.

- Mon amour...

Sa voix suivit son cœur et se brisa devant l'évidence. Il avait refusé l'idée de chercher des cendres, mais il semblait qu'il n'aurait pas voix au chapitre. Déjà, Sam paraissait loin, son regard fixé vers le ciel

qu'elle ne voyait sûrement pas, sa peau habituellement d'un doux rose pâle passée ici à un gris couleur de mort à venir. Elle ne devait même pas se rendre compte qu'il était là, avec elle. Non, elle dérivait lentement vers le néant, le laissant lui, totalement anéanti.

Un hoquet lui échappa comme il tentait de réprimer un afflux massif de sanglots dans sa gorge et il déposa un chaste baiser sur le front de son épouse. Son absence de réaction le poignarda bien plus efficacement qu'une lame en argent ; il l'avait déjà perdue.

Malgré sa détresse, une conviction profonde naquit en lui : la certitude que Finn avait été tué pour de bon. Il n'avait pas besoin de voir ses cendres pour être sûr que son père adoptif avait définitivement quitté ce monde. Samantha avait été la seule à pouvoir le détruire et elle y était parvenue. Elle avait accompli la prophétie. Quelle piètre consolation !

La prophétie...

- Léthalée ! cria-t-il soudain en foudroyant le ciel nocturne de son regard azuré zébré d'éclairs de désespoir.

- LÉTHALÉE ! essaya-t-il encore, sentant une nouvelle fois la fureur s'emparer de tout son être. ELLE A RÉUSSI ! ELLE A ACCOMPLI LA PROPHÉTIE !

Il prit la main de son épouse dans la sienne. Elle était si froide... Ils avaient si peu profité du bonheur d'être ensemble ! Les yeux de l'ange s'enflammèrent pour de bon ; leur bonheur avait été écourté à cause d'une seule et même personne...

- ELLE A TOUT ACCEPTÉ, TOUT SURMONTÉ, POUR AGIR SELON VOS VŒUX ! ET MAINTENANT VOUS LA LAISSERIEZ MOURIR ?! JE VOUS ORDONNE DE LA SAUVER !

Un nuage s'écarta doucement de l'astre de la nuit. Il était rouge. Une lune de sang... comme celui qui continuait à s'échapper du corps de celle qui s'était à nouveau sacrifiée pour sauver non pas un seul peuple, mais la planète entière. Car une guerre entre vampires et humains ne pouvaient qu'aboutir à la destruction de toute vie sur la planète ; de ça, il en était intimement persuadé. Sam n'avait pas hésité à aller au bout de ses capacités pour détruire la plus grande menace à l'équilibre des races qui ait jamais existé : Finn.

- Tu te trompes.

Phoenix se positionna devant sa femme pour la défendre contre l'intruse. Il ne savait pas quelles étaient ses intentions et en l'occurrence, si elle était venue pour emmener son amour loin de lui, il n'hésiterait pas à engager le combat.

- Paix. Je ne suis pas là pour l'emporter avec moi.

- Vous allez la sauver ?! demanda-t-il, plein d'espoir.

Léthalée, toujours drapée dans une robe blanche vaporeuse accentuant sa beauté sidérante, le considérait avec tristesse.

- *Je ne le peux pas.*
- *Quoi ?! Mais vous êtes une déesse !*
L'incrédulité laissa vite la place à une détresse inimaginable.
- *C'est au-delà de mes compétences.*
- *Que venez-vous faire là alors ?! Que voulez-vous ?!*
- *Que tu comprends.*
- *Comprendre quoi ? Que la femme que j'aime a eu le malheur de naître avec des gènes maudits qui lui ont valu d'être persécutée par ses pairs et choisie par vous pour mourir en martyre ?!*

La souffrance le rendait cynique, mais ce n'en était pas moins la vérité. La déesse fronça les sourcils, visiblement peinée par ces accusations.

- *Je n'ai pas choisi Samantha Watkins pour ses origines, mais parce qu'elle était la seule à pouvoir sauver mes enfants. Les vampires ont vécu à l'écart des humains pendant des millénaires comme je le leur avais demandé. Je pensais que la vie éternelle leur conférerait une sagesse qui en ferait le peuple le plus éclairé sur Terre, mais toutes vos luttes intestines n'ont fait que vous mener au bord de l'anéantissement. J'ai repris espoir avec l'instauration du Grand Changement, mais j'ai vite compris que la violence de votre nature, que ces millénaires n'avaient pas suffi à éradiquer, s'exprimerait à nouveau. J'ai cherché quelqu'un qui pourrait, par ses qualités morales, donner l'impulsion vers le renouveau. Je n'aurais jamais cru trouver ces qualités réunies en une humaine... Samantha Watkins se croyait banale et inutile alors qu'elle portait en elle l'espoir de tout un peuple. Mais il y avait un obstacle à sa réussite.*

Phoenix se tenait entre Léthalée et son épouse, paré à toute éventualité. Elle agonisait toujours derrière lui, d'où sa difficulté à assimiler toutes ces révélations.

- *Un obstacle ?*
- *Les frères De Castelcourt avaient ceci de particulier d'avoir été engendrés par mon fils. (L'annonce fit l'effet d'un coup de poing dans l'estomac de l'ange) Ils étaient donc extrêmement puissants, puissance qui s'est amplifiée à l'extrême en raison du particularisme de leur code génétique. Leur raison n'a pas résisté et ils ont cédé à la rage de sang en commençant par tuer leur maître. Je n'ai pas regretté leur mort comme tu peux t'en douter, d'où ma perplexité quand je me suis aperçue que l'élue qui sauverait mes enfants était une humaine qui descendait en droite ligne de ces monstres. J'ai scruté l'avenir en cherchant qui d'autre pouvait accomplir mon grand Dessein, en vain. Il fallait un être humain capable de se faire respecter par le monde surnaturel en prouvant que ressentir des émotions pour d'autres que soi n'est pas une faiblesse, mais une force pour avancer vers la sagesse. Il fallait une personne capable d'aimer plus profondément que quiconque, plus profondément encore que l'Amour Absolu, pour guider tous les vampires vers leur Salut.*

Phoenix tressaillit. Il savait que Sam l'aimait passionnément, mais entendre dire par une déesse que cet amour était plus profond que l'Amour Absolu lui-même, c'était... en fait rien. Il le savait, elle le lui avait déjà prouvé.

- *Il fallait quelqu'un qui soit capable d'unifier les factions en incarnant la paix face au plus grand fléau qui pouvait ravager ce monde.*

- Finn était ce fléau.

- Non.

- Je ne comprends pas.

- *Samantha Watkins a accompli un très grand exploit en tuant le plus ancien de mes descendants. Ainsi, elle a permis de stopper cette guerre. Mais ce n'était pas Finn le plus grand fléau menaçant cette Terre. C'était son sang. En se rappelant ce pour quoi elle combattait, ou plutôt, pour qui elle combattait, en refusant de céder à la noirceur de son héritage et en préférant la détruire plutôt que la laisser se répandre et dévaster ce monde, elle l'a sauvé.*

- Et c'est en la laissant mourir que vous la remerciez ?! s'énerva Phoenix en montrant sa bien-aimée mourante.

Il en avait assez de toutes ces explications dont finalement, il se fichait. Seule Sam importait.

- Sauvez-la, dit-il en allant s'agenouiller à ses côtés pour lui prendre sa main.

Léthalée s'approcha. Elle avait beau marcher sur le sang de celle qu'elle avait choisie, la traîne de sa robe n'en restait pas moins immaculée.

- *Je n'ai pas le pouvoir de la ramener.*

Il sembla à Phoenix que le monde s'écroulait autour de lui.

- Je vous en supplie...

Lord Carson avait torturé Aydan Mac Kinley pour l'entendre le supplier de l'épargner, mais jamais il n'avait obtenu satisfaction, pas même quand il pensait pouvoir le duper en lui faisant miroiter qu'il libérerait sa sœur et ses parents. En cinq cents ans d'existence, Phoenix n'avait jamais eu à s'abaisser à supplier qui que ce soit pour obtenir une faveur et il en était fier. Aujourd'hui, il était prêt à ramper aux pieds de Léthalée si cela lui permettait de sauver la femme qu'il aimait.

La déesse s'agenouilla pour déposer elle aussi un baiser sur le front de Sam. L'ange ferma les yeux sous le coup d'une souffrance abominable. Ce geste affectueux voulait tout dire ; si même une déesse ne pouvait guérir sa femme...

- *Le pouvoir est dans l'Unique. Seul l'océan peut apprivoiser le feu. Il en a toujours été ainsi. C'était écrit.*

Lorsque Phoenix ouvrit les yeux, il vit son propre reflet dans les prunelles rouge sombre de la divinité qui lui caressait la joue.

Elle sourit.

- *Tu as compris.*

Abasourdi par les implications de ce qu'il entrevoyait, il se contenta de hocher la tête. Léthalée sourit encore et commença à se dématérialiser.

- *Le pouvoir est dans l'Unique. La prophétie n'est pas totalement accomplie. Au protecteur de faire en sorte qu'il en soit ainsi.*

Elle disparut sur ces dernières paroles, laissant Phoenix achever de digérer son discours.

Il fallait faire vite. Le sang de Sam venait de s'arrêter de s'écouler de son corps, ce qui ne signifiait qu'une chose : dans quelques secondes, elle disparaîtrait pour toujours.

Le pouvoir est dans l'Unique...

- Allez, Sam ! dit-il fermement en prenant sa femme dans ses bras. Je sais que tu peux m'entendre, je sais que tu es là, quelque part, et que tu t'apprêtes à rejoindre la Mort. Mais je t'en conjure, au nom du lien qui nous unit, de n'en rien faire ! Je t'aime. Je t'aime depuis le premier instant, la première seconde, et je n'ai jamais cessé de t'aimer depuis ce jour. Tu m'aimes toi aussi, je le sais. Je le sens encore alors que tu es en train de m'échapper petit à petit. Alors tu vas suivre ce fil qui nous relie l'un à l'autre, ce fil qui n'existe pour nul autre que nous, le fil de notre Amour Absolu : de l'Unique. Tu vas le suivre et me revenir. Tu n'as pas le choix.

Seul l'océan peut apprivoiser le feu. Il en a toujours été ainsi. L'ange enroula doucement une mèche des cheveux de sa compagne autour de son index, comme il avait toujours aimé le faire.

- Tout est clair désormais. Les frères De Castelcourt étaient destinés à périr parce qu'ils ne possédaient pas tes qualités morales et parce qu'ils n'avaient pas rencontré leurs moitiés. Seul l'Amour Absolu le plus profond peut tempérer la rage de sang. Le feu et l'eau... Tu m'as demandé un jour pourquoi le bleu de mes yeux ne s'illuminait pas en jaune comme nos congénères. Tu comprends maintenant ? Nous étions destinés l'un à l'autre.

C'était écrit.

- J'ai toujours douté de l'existence de Léthalée et j'ai toujours eu du mal à accepter cette prophétie qui te concernait, notamment en raison des sacrifices et des souffrances qu'elle t'imposait. Mais aujourd'hui, je crois. Je crois en ce Destin qui nous a menés l'un à l'autre, je crois en cette Grande Œuvre qui va marquer la reconstruction du monde vampire, je crois en cette prospérité annoncée par la Nuit. Je crois en tout cela parce que... je crois en toi. Je crois en nous. Et c'est pour ça que tu vas guérir. Puisse dans l'Unique, Sam. Puisse en notre Amour la force qu'il te faut et reviens-moi. Reviens-moi. Tu n'as pas le choix. Je ne te donne pas le choix.

Un silence étrange régnait sur les lieux. Pas un souffle de vent, pas un craquement de roche, pas un cri animal ne lui parvenaient. Le temps s'était comme suspendu, la Terre semblait s'être subitement arrêtée de tourner.

Et puis...

Phoenix hoqueta de stupeur lorsqu'une étrange lueur bleutée l'enveloppa au moment même où une autre lumière apparaissait autour de Samantha. Les deux auras entrèrent en contact, reculèrent vers leurs propriétaires, s'approchèrent de nouveau l'une de l'autre comme pour se découvrir, pour finir par s'entremêler afin de ne plus former qu'un cocon lumineux berçant d'une douce chaleur le couple en son sein.

- Le pouvoir est dans l'Unique... Le protecteur guidera ses pas, au prix de tous les sacrifices, jusqu'à l'ultime... Je suis fière de toi, Aydan Mac Kinley.

La voix résonna comme une douce musique dans ses oreilles, mais il ne s'en préoccupa pas. Tout ce qui comptait pour Phoenix en cet instant, c'était de voir le sang qui s'était écoulé tant sur les rochers que sur Samantha, refluer vers celle-ci. Aussi incroyable que cela puisse paraître, à mesure que le processus avançait, le teint de sa bien-aimée reprenait progressivement la couleur de la vie. Cela voulait dire qu'elle l'avait entendu là où elle était et malgré les obstacles, leur lien, l'Unique, lui avait permis de revenir auprès de lui, son mari.

Alors pour la première fois depuis la mort de sa famille il y a cinq cents ans, Phoenix s'autorisa à croire en un avenir radieux.

Et il sourit.

Épilogue

*

Trois ans...

Trois ans s'étaient écoulés depuis ma lutte avec Finn dans le massif du Durmitor.

Trois ans passés à travailler sans relâche pour reconstruire une société qui avait bien failli se perdre elle-même.

Trois ans à apaiser les craintes des uns et négocier avec les autres pour maintenir une unité durement acquise.

Trois ans à asseoir une autorité désormais unanimement reconnue.

Trois années à préparer le terrain pour un inévitable que nous redoutions autant que nous avions fini par l'espérer tant il nous coûtait d'en attendre les conséquences.

L'heure de l'ultime sacrifice avait sonné.

*

Trois ans plus tôt. J + 5 après la mort de Finn.

L'obscurité succédait à l'obscurité, le néant appelait le néant, la conscience du monde n'était qu'un rêve inaccessible que je ne parvenais même pas à visualiser. Je n'étais... rien.

*

J + 10 après la mort de Finn.

Obscurité. Néant. Vide de la pensée.

*

J + 14 après la mort de Finn.

Obscu... Non. Une lumière brille au loin. Elle est si loin...

*

J + 16 après la mort de Finn.

- Pas d'évolution, aujourd'hui ?

Une porte venait d'être ouverte, un léger courant d'air agita une mèche de mes cheveux. Plusieurs effluves parvinrent à mes narines, mais je n'étais pas encore capable de les dissocier et les déterminer.

- Elle a un peu bougé il y a trois heures, mais ça n'a pas duré. Depuis, rien.

Je reconnaissais cette voix. Mon esprit m'envoya l'image d'une femme blonde très belle avec une épée entre les dents.

- J'ai comme une impression de déjà-vu... De son accident de voiture à sa transformation, je ne sais quelle attente est la pire, dit un humain à quelques pas de moi.

- Sans conteste celle-ci.

La femme blonde avait répondu du tac au tac avec quelque chose dans le son de sa voix que j'identifiai comme... du désespoir ?

- Angela...

- Restons-en là, Matthew.

Les tons étaient graves, l'atmosphère... lourde. Un froissement d'étoffe m'indiqua qu'une autre personne se déplaçait dans l'espace qui m'entourait. Une main tiède effleura ma joue.

- Il semble que nous n'ayons plus à attendre longtemps.

La femme qui avait prononcé ces mots semblait sûre d'elle. En tout cas, l'effet fut immédiat. Tout le monde se rua sur moi pour me toucher qui la jambe, qui la main, qui les cheveux.

- *Sam ? Sam, tu nous entends ? Samantha ? Tu peux ouvrir les yeux ? Tu peux me serrer la main ? Tu peux froncer les sourcils ?*

Le tourbillon des demandes me déstabilisa et je faillis perdre le lien qui m'avait permis de remonter à la surface de mon néant personnel. Quelque chose m'en empêcha :

- Reculez.

Un mot. Un seul mot. *Cette* voix !

Le lien m'apparut plus nettement que jamais et je l'agrippai de toutes mes forces pour remonter encore et déchirer le dernier voile qui me séparait du réel.

- Sam. Je suis là. J'ai attendu quinze jours ton réveil et j'attendrai des années s'il le faut, mais si tu peux m'entendre maintenant, viens à moi.

Ce velours caressant, ces intonations tendres, cet amour vibrant qui en transparaissait... *Le feu et l'eau. C'était écrit.*

- Tu m'as sauvée... murmurai-je.

Je n'avais pas ouvert les yeux, mais il m'était impossible de ne pas capter les cris de joie, les applaudissements et les accolades des personnes qui m'entouraient. Et surtout, surtout, je ne pouvais faire autrement que répondre aux lèvres pressées contre les miennes qui me transmettaient les dernières forces dont j'avais besoin pour me sentir à nouveau moi, dans le présent.

J'eus le souffle coupé quand je le découvris enfin. Malgré l'ombre ternissant l'éclat de son regard azuré, Phoenix souriait comme jamais je ne l'avais vu sourire. Il était... C'était... un homme nouveau, irradiant la confiance en l'avenir ; un avenir qu'il avait sous les yeux : moi. Je le saisis par le col de sa chemise blanche et l'embrassai avec toute la passion qui se déversait dans mes veines à la vitesse d'un tsunami.

Je vivais. Il vivait. Je l'aimais.

Il passa ses bras dans mon dos et mit fin au baiser pour me serrer très fort contre lui. Je savourais ce contact bien évidemment, mais ce faisant, en ouvrant les yeux, je vis toutes les personnes présentes.

Elles étaient bien plus nombreuses que ce que je croyais.

Ginger et Valérie se mouchaient dans l'angle de la pièce tout en me faisant un petit signe de la main pour me souhaiter la bienvenue. À côté, Hedayat, appuyé négligemment contre le mur, me dévisageait avec un sourire canaille démenti par la véritable émotion trahie par les éclairs dorés dans ses prunelles. Peut-être servait-il aussi de rempart entre sa voisine de droite et Steve, son lieutenant, qui malgré sa joie manifeste de me voir de retour, ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil furtifs du côté de ma jeune amie humaine. Il y avait aussi Matthew, qui m'envoya un baiser de loin auquel je répondis par un clin d'œil. Talanus et Ysis se tenaient en retrait, main dans la main, et me souriaient avec bienveillance, comme des parents le feraient face à une enfant dont ils seraient très fiers.

Et puis...

Je m'écartai doucement de Phoenix. Celui-ci vit vers qui était orienté mon regard et surtout, vit mon changement d'expression.

- Angela...

L'intéressée s'engagea dans une tentative de sourire. Peine perdue. Les traits de son visage témoignaient de l'atroce souffrance qu'elle endurait. Paradoxalement, elle était plus belle que jamais.

- Nous allons vous laisser.

Tout le monde approuva la proposition de la princesse égyptienne et sortit de ce que je reconnus comme la chambre que j'avais occupée dans la base de Floride. Seul Phoenix était encore là. Je lui avais tellement broyé la main dans la mienne qu'il avait saisi le message ; il était resté.

- Angela, je...

Elle leva la main pour m'interrompre.

- Si tu veux bien, c'est moi qui vais parler. Je n'ai pas vraiment pu le faire depuis... (elle ferma les yeux et sembla réprimer un brusque accès de souffrance) depuis lors. Alors je vais aller droit au but. Savoir que tu as pu t'en sortir pour retrouver l'homme que tu aimes adoucit ma peine sans la rendre plus supportable pour autant. Je suis heureuse

pour vous deux, vraiment. Je voulais que tu le saches, c'est pour ça que j'ai attendu ton réveil. Maintenant que c'est fait, je vais pouvoir retrouver le bonheur moi aussi.

Une brusque faiblesse me fit partir sur le côté. Par chance, Phoenix me rattrapa avant que je ne dégringole de mon lit et me serra contre lui pour maintenir mon équilibre autant que pour m'aider à encaisser ce qui allait suivre et que j'avais d'ores et déjà deviné.

- Je vous aime tous autant que vous êtes et toi en particulier, poursuivit Angela. Tu es ma sœur, celle à qui je peux tout dire sans honte ni crainte et tu as une place à part dans mon cœur, comme Matthew. Mais tu sais que ce n'est pas suffisant.

Oui je le savais. Mais je ne pouvais ni le concevoir ni l'entendre. Je secouai donc vivement la tête à la négative en me mordant la lèvre au sang pour ne pas hurler. Phoenix raffermi sa prise sur mes épaules.

- Sam.

Je l'observai. L'ombre que j'avais repérée dans son regard à mon réveil s'était élargie et couvrait toutes ses prunelles. Mon cœur se flétrit dans ma poitrine. Phoenix, lui, avait déjà perdu son double et expérimentait en cet instant le vide abyssal et effroyable de son absence.

- François... dis-je, terrassée par le souvenir des derniers instants de notre ami.

Un drôle de bruit de gorge s'échappa d'Angela. Elle faisait de gros efforts pour ne pas craquer devant nous. La vision de cette femme ravagée par la perte de son Amour Absolu balaya mes réticences égoïstes à l'idée de son suicide. François était sa moitié, celui à qui elle avait voué son corps, son cœur et son âme. Sans lui, elle n'était qu'une coquille vide attendant avec impatience le moment où le craquement signifiant sa fin annoncerait également le vent du soulagement lié à la disparition de la souffrance. J'étais bien placée pour savoir que le lien unissant deux vampires soumis à l'Amour Absolu était trop fort pour que la douleur s'estompe avec le temps. Phoenix avait lui-même vécu l'enfer en retardant son suicide pour me venger quand il m'avait crue morte après les événements de Harper Hill. La vie dans un monde où l'être aimé n'était plus était tout bonnement intolérable.

Il n'y avait donc plus qu'une chose à faire.

- Quand tu auras décidé le moment, je t'aiderai à le rejoindre, dis-je en enfonçant mes ongles dans le bras de l'homme qui me soutenait.

Je ne voulais pas lui faire mal, c'était juste que mon corps exprimait par la violence l'horreur de ce que je m'étais obligée à proposer. Je n'avais pas le droit, par pur égoïsme, d'enchaîner mon amie à une vie de tourments.

Elle chercha un instant le moindre signe de fausseté dans ce que je

venais de dire ; elle devait penser que je serais prête à l'assommer pour l'empêcher de nous quitter. Ce n'était pas l'envie qui m'en manquait, mais ç'aurait été injuste, pour elle comme pour François, qui devait déjà l'attendre de l'autre côté.

Angela fut convaincue.

Elle s'effondra sur le sol de notre chambre et laissa libre cours à son désespoir.

Phoenix et moi l'entourâmes de nos bras avant même qu'une seconde se soit entièrement écoulée. Unis dans la même détresse d'avoir perdu un être pur et bon dont l'absence nous lacérait le cœur et les entrailles, nous restâmes ainsi enlacés pendant un long moment à pleurer François. J'aurais dû être surprise par l'abandon total de mon époux durant cette expression commune de souffrance, mais cela ne fit que me rappeler à quel point cet homme si mystérieux chérissait ses proches.

Je ne fus pas surprise non plus du souhait d'Angela de partir dès le lendemain. Elle m'avait expliqué avoir attendu mon réveil du coma pour rejoindre son mari dans la Mort. C'était une preuve de son indéfectible amitié et j'en fus incroyablement touchée. Je m'étais réveillée au bout de quinze jours, mais qui aurait pu savoir combien de temps cela allait durer ? C'est pour ça que je pris le relais de mon amie auprès d'un Matthew englué dans le refus total de ce qu'elle venait de lui annoncer. Il avait perdu son père adoptif, l'un de ses meilleurs amis, et le Destin s'amusait à lui enlever maintenant celle qui construisait des châteaux de sable avec lui au jardin d'enfants quand ils étaient petits. Il n'acceptait pas le choix d'Angela. Il ne le pouvait simplement pas.

- Tu veux rejoindre François, mais le suicide est un péché qui va te conduire directement en Enfer ! tempêta-t-il en faisant les cent pas dans sa chambre.

Angela dut trouver un appui contre le mur pour ne pas glisser au sol. Nous avions anticipé l'argument de la religion.

- Je vais régler ce problème, dis-je.

- Comment ?!

L'espoir qui avait fait surface sur son visage disparut aussitôt qu'il avisa mon air sombre. Il comprit...

Et eut juste le temps de courir au lavabo pour vomir.

- N'y a-t-il pas une autre solution ? demanda Richard Harding dont les traits creusés témoignaient du réel souci qu'il se faisait pour nous tous.

La base de Miami servait également désormais de QG au Cercle de Mellindra dont les membres travaillaient déjà en étroite collaboration avec les nouveaux Grands pour reconstruire la société vampire sur de meilleures bases et aider à la transition d'un pouvoir à l'autre. Talanus

et Ysis respectaient beaucoup Harding, d'après ce que m'avait confié Hedayat.

Il tendit une serviette à Matthew qui s'en épongea le front.

Ma voix était blanche quand je lui répondis :

- Croyez-moi, j'aurais aimé.

J'avais passé tant d'épreuves, surmonté tant de souffrances, accompli tant de choses qui m'avaient paru de prime abord impossibles... Là, rester debout à convaincre Matthew et son père que je devais moi-même enfoncer une lame en argent dans le cœur de ma meilleure amie fut... Il n'y a pas de mots pour décrire le marasme émotionnel dans lequel je me trouvais.

Et je n'ai pas de mots pour vous dire comment tout cela se déroula. Aujourd'hui encore, je ne peux me résoudre à en parler. Rien que le fait d'évoquer cet événement, le plus horrible de toute ma vie, ouvre sous mes pieds un abîme de douleur que j'ai toutes les peines à refermer pour continuer à avancer.

Il n'y a rien à en dire de toute façon hormis que j'avais respecté ma promesse et que j'eus l'impression qu'elle m'en avait coûté mon âme. Phoenix était la seule personne qui connaissait la profondeur de ma blessure, la seule personne qui pouvait la comprendre et m'aider à la supporter. Matthew avait beau m'avoir assuré quelques jours après, une fois son calme partiellement retrouvé, qu'il avait désormais la conviction que j'avais fait ce qu'il fallait et même plus, je n'en considérais pas moins avoir du sang sur mes mains : celui de ma meilleure amie, celui de ma progéniture vampire. Quoi qu'on en dise, j'étais la créatrice d'Angela, et je lui avais ôté la vie. C'était un crime qui pèserait sur ma conscience pour l'éternité.

À cela je n'ai rien à ajouter.

*

Il s'était passé beaucoup de choses entre le moment où j'errais à la lisière de la mort, et mon réveil. Phoenix s'était chargé de me les raconter pendant que je reprenais des forces après ma confrontation avec Angela.

D'abord, sitôt certain de ma survie après le retour de mon sang dans mon organisme, celui-ci m'avait prise dans ses bras pour me ramener sur les lieux de l'ultime bataille contre la dictature de Finn. Tout le monde s'était empressé de l'entourer pour lui demander comment j'allais et si j'étais effectivement à l'origine de l'énorme déflagration qu'ils avaient entendue, suivie d'un tremblement de terre qui, sans être impressionnant, ne laissait aucune équivoque sur le fait qu'un cataclysme s'était produit dans les montagnes du Durmitor. Un grand silence avait marqué la fin de ses explications, chacun semblant prendre la mesure de l'exploit et du sens du sacrifice de la femme qu'il

tenait dans ses bras. J'avais réussi, j'avais tué le tyran pour sauver mon peuple, quitte à y laisser moi-même la vie. J'étais l'Élue.

Je n'avais pas pu m'empêcher de soupirer de dépit en entendant cette appellation.

- Les vampires et le mélodrame... Il ne me manque plus que la couronne d'épines et bientôt on m'appellera Jésus.

Phoenix s'était esclaffé.

- Ne crois pas si bien dire. On te présente comme l'incarnation de Léthalée sur terre et pour certains comme Dennis Obson, la loyauté n'est pas loin de se transformer en dévotion. Même les vampires les plus réfractaires au Grand Changement sont en train de rentrer dans le rang à la simple évocation de ton nom. Tu nous as tous conquis, Samantha.

J'avais avalé de travers. J'avais encore du mal à me faire à cette idée.

- Je me fais l'effet d'un gourou déjanté.

Mon mari avait déposé un doux baiser sur mes lèvres.

- Tu es peut-être déjantée, mais ta place de guide est amplement méritée.

Il m'expliqua ensuite comment, avec l'aide des autorités de Zabljak, ils avaient maquillé notre bataille en accident dérivant de la lutte antirriminalité. Les humains apprirent donc que la police locale surveillait depuis longtemps des trafiquants d'armes albanais œuvrant dans le secteur et qui attendaient une grosse cargaison d'un nouveau produit hautement explosif. Croyant d'abord que celui-ci avait été dissimulé aux abords de la ville, elle avait ordonné l'évacuation d'une partie de la zone pour donner l'assaut au QG supposé desdits trafiquants ; ce qui expliquait les traces de combat sur place. Pour ce qui était de la destruction de la montagne, l'idée avait été trouvée de dire qu'un petit avion rempli de la dangereuse substance avait tenté de s'enfuir par le parc du Durmitor, mais que les courants ascendants mal maîtrisés par le pilote avaient fait crasher l'appareil et déclencher la capacité destructrice de son contenu. La zone était évidemment interdite aux journalistes.

Finalement, Finn avait eu une bonne idée de réinvestir la forteresse souterraine des Grands près de Zabljak. Si tout ce déchaînement de violence avait eu lieu ailleurs, là où personne ne supposait l'existence des vampires, nous aurions eu du mal à camoufler tout cela.

En tout cas, la municipalité de Zabljak, dont tous les membres étaient depuis des générations associés aux activités surnaturelles de la région et aux profits qu'elles pouvaient en générer, se trouva plus que grassement dédommée pour ce qui s'était passé. De nouvelles pistes de ski allaient être construites et de nouveaux crédits seraient alloués à l'entretien des routes étroites et cahoteuses très largement

critiquées par les touristes depuis des années.

Talanus et Ysis s'étaient également chargés de reprendre en main les rênes du pouvoir sur le monde de la nuit en attendant que je me rétablisse. Ils avaient pu compter sur Matthew, Richard Harding, Hedayat et Steve, qui s'étaient particulièrement montrés efficaces dans les rapports avec les référents comme Traian ou Misato Maeda, ainsi que dans ceux avec les factions vampires défaites qui allaient devoir composer avec de nouveaux maîtres et de nouvelles règles de vie. Étrangement, l'un comme l'autre des deux représentants du Cercle de Mellindra furent bien accueillis et une sorte d'entente cordiale s'était même créée entre Richard Harding et Xao-Ling, les deux chefs d'entreprise. Sur le terrain des affaires, ils se comprenaient et c'est ainsi que le père de Matthew devint notre intermédiaire privilégié avec le porte-parole des vampires chinois. Comme quoi...

Talanus et Ysis n'avaient pas perdu de temps et avaient confirmé dans leurs fonctions les nouveaux chefs de secteur dont ils étaient certains de la loyauté dans les pays du Sud, ainsi que l'ensemble des coordonnateurs référents pour chaque continent. La hiérarchie vampirique était donc clairement identifiée partout après quelques jours, notamment à Miami dont Hedayat accepta le titre de chef de secteur. Nous ne doutions pas qu'avec l'ange qu'il s'était choisi, Steve naturellement, il ferait du bon travail.

Rien n'était gagné, évidemment, et il faudrait travailler d'arrache-pied pour parvenir à unifier tous les vampires dans le sentiment d'appartenir à une espèce en harmonie avec elle-même et avec le monde qui l'entourait dans l'accomplissement de la prophétie de Léthalée.

La prophétie...

*

Il ne restait plus qu'une étape à son accomplissement et trois ans plus tard, nous étions enfin en passe de la franchir.

- C'est un moment historique. Peut-être qu'on devrait prendre une photo...

Nous tournâmes tous la tête vers Hedayat et sa piètre tentative pour détendre l'atmosphère.

- Pardon, dit-il simplement en reprenant une posture nonchalante contre le mur.

Phoenix leva les yeux au ciel. Ça par contre eut le mérite de m'amuser un peu. Après les dernières heures que nous venions de passer... et ce sur quoi cela allait déboucher...

Nous étions tous réunis dans le bureau de la grande demeure du Montana où nous, les nouveaux Grands – à savoir Phoenix, Talanus, Ysis, Matthew et moi - avons élu domicile depuis six mois.

Auparavant, nous étions trop occupés à voyager aux quatre coins du monde vampire afin d'asseoir notre autorité et convaincre tous les secteurs du bienfondé de notre démarche pour vraiment nous autoriser à nous choisir un pied-à-terre officiel. Les choses avaient changé six mois plus tôt quand il fallut nous consacrer à la dernière étape du projet qui allait tout bouleverser et marquer l'avènement d'une ère nouvelle.

C'était après l'achèvement du projet « Sangréal ». Anciennement projet « True Blood ».

Talanus et Ysis avaient envoyé Dennis Obson superviser les recherches sur le sang de synthèse dans les Montagnes Rocheuses dès notre retour en Amérique trois ans plus tôt, et sous son impulsion dynamique, bien qu'un peu maladroite (on ne se refait pas), notre vampire expert dans toutes les sciences possibles sauf celle des relations sociales, avait réussi à trouver deux ans et demi auparavant la formule qui permettrait à notre engeance de se nourrir sans plus assassiner personne.

Nous l'avions testé nous-mêmes, bien sûr ; inutile de vanter un produit dégoûtant et insuffisant à nous sustenter. Or, force nous était de constater que, hormis sa méthode d'ingestion, le sang de synthèse avait outre le même goût, les mêmes propriétés nutritives que le sang humain. Il suffisait d'y ajouter tous les arômes possibles et imaginables allant de la papaye au spéculoos en passant par le poulet rôti, pour que nous tenions un produit qui ferait l'unanimité chez les consommateurs d'hémoglobine de qualité.

Tous les sangs n'avaient pas la même saveur pour tous les vampires, je l'avais déjà compris pendant notre enquête sur le trafic mené par Ichimi. Du O + au AB -, les demandes étaient très variées, parfois sans qu'elles puissent être honorées. Avec le sang de synthèse, le problème était réglé.

Nous tenions là le « Saint Graal » du monde vampirique, notre Salut en bouteille : du sang presque réel, notre « Sangréal ». Le terme « Saint Graal » venant d'ailleurs du mot « sangréal » utilisé au Moyen-âge, sa dénomination était donc plus qu'appropriée.

Une phase d'essai avait été menée dans les pays qui n'étaient pas soumis au Grand Changement avant la guerre et si les réticences au début étaient fortes, la satisfaction des curieux fit des émules et la demande s'accrut de façon inespérée. Avant, l'approvisionnement en sang était le principal motif de confrontation entre les Grands et les réfractaires au Grand Changement susceptibles d'entrer en rébellion pour préserver leur mode de vie centré sur leur estomac. Cette opposition sur la consommation à volonté n'ayant plus de raison d'être, nous avions l'espoir d'endormir définitivement les velléités de soulèvement des quelques puristes qui avaient encore du mal à

accepter la transition au Grand Changement mondial.

Nous avons donc lancé une opération de production en masse à échelle internationale, contentant Xao Ling et ses vampires capitalistes qui, selon nos accords, se virent accorder une large part du marché à défaut de son monopole. Sous notre contrôle étroit ainsi que celui de nos agents, le monde vampire avait donc commencé à changer d'habitudes alimentaires et petit à petit, d'habitudes comportementales. Les rapports des anges des quatre coins du monde attestaient tous depuis quelque temps d'une baisse des meurtres d'humains opérés par des cas isolés. Ceux-ci étaient systématiquement traqués et traités avec la plus extrême sévérité. Les Grands avaient rétabli la paix, mais cela n'avait pas été sans exécutions. Un observateur extérieur aurait pu nous accuser de nous comporter en tyrans, comme notre prédécesseur, mais c'était oublier ce que nous étions. Le monde de la nuit ne fonctionnait pas avec les mêmes codes moraux que celui des humains et si nous avions transigé avec nos principes, nul doute que nombre de factions agitées seraient entrées en rébellion. La force de notre volonté et de notre Dessein était ce qui garantissait notre place et la loyauté de nos sujets, pas notre bienveillance envers eux.

Les choses s'étaient assez calmées pour que six mois plus tôt, nous puissions nous établir dans ce coin isolé, à l'ouest de la forêt de Flathead. C'était moi qui avais choisi l'endroit. Nous menions une vie suffisamment compliquée pour que nous n'options pas en plus, en guise de lieu de retraite, pour une ville bondée et bruyante. Je voulais, pendant mes rares moments de répit, profiter de marcher tranquillement main dans la main avec l'homme de ma vie et oublier avec lui l'espace d'un instant le poids du monde sur nos épaules.

Je chérissais ces moments avec Phoenix comme le plus précieux des trésors. Tant qu'il était là, avec moi, je me sentais bien. Et j'arrivais un peu mieux à supporter la douleur d'avoir perdu mes amis.

Malheureusement, avec la préparation de l'ultime sacrifice, nous n'avions eu que de très brèves occasions de nous retrouver seul à seule.

*

Tu sauveras les vampires de la destruction. Tu accompliras l'ultime sacrifice.

Assise devant le bureau, près du téléphone, je regardais mes compagnons. Tous avaient une façon bien à eux de gérer l'attente. Phoenix regardait dehors les gardes faire leur ronde, entendu que notre position de leaders du monde vampire nous obligeait à prendre des mesures de précaution comme un service de sécurité conséquent composé de l'élite de nos combattants les plus loyaux, et assisté par un

système de vidéosurveillance et de détection d'intrus à toute épreuve. Hedayat Javan, invité pour l'occasion comme Richard Harding, jouait à rattraper le couteau qu'il lançait en l'air, tandis que le représentant du Cercle de Mellindra le regardait avec admiration. Steve semblait perdu dans de sombres pensées et malgré le temps qui s'était écoulé depuis que Ginger et Valérie avaient repris leurs vies dans une Scarborough qui avait eu du mal à se remettre de la perte de plusieurs de ses concitoyens, j'avais toujours cette impression vissée en moi qu'il pensait encore à la jeune étudiante en stylisme.

Scarborough... C'était une ville terne et triste que nous avions retrouvée, Phoenix et moi, quand nous y étions revenus pour nous recueillir sur le passé. Les rues étaient désertes et l'atmosphère, lourde du chagrin provoqué par la disparition de plusieurs de ses habitants. Nous avions préféré ne pas nous attarder sur place, car quelque part, on ne pouvait s'ôter de l'esprit que sans nous, Scarborough n'aurait pas connu ces drames qui l'avaient assombrie.

Nous avons pu également constater avec tristesse comment les hommes de Finn avaient saccagé notre château. Ils s'étaient fait plaisir, à l'évidence. Mais nous n'avions pu nous résoudre à le vendre. Nous avions demandé à des hommes de confiance de le remettre en état ne serait-ce que pour tous les instants de bonheur que nous y avions vécu. Nous n'y avons pas remis les pieds depuis. Il nous faudrait du temps...

En aurions-nous seulement avec ce qui allait suivre ?

Je repris mon observation. Talanus et Ysis étaient perdus dans le regard de l'autre et échangeaient certainement par le lien qui les unissait ce qu'ils avaient à se dire. Matthew était sans conteste le plus anxieux de tous. Assis sur l'un des canapés en cuir de la pièce, il fixait le sol, sa jambe agitée de soubresauts nerveux.

Je soupirai. Est-ce que nous avons correctement interprété la prophétie ? J'avais tourné et retourné tout cela dans ma tête et j'avais abouti à cette seule conclusion possible : pour faire taire définitivement les dissensions entre vampires, pour les unir dans la même conscience de former un Tout indivisible, bref, pour qu'un avenir prospère nous ouvre les bras, il fallait abandonner ce pour quoi nous avons pourtant lutté avec acharnement pendant des millénaires...

Le Secret.

Ces années à parcourir le monde ne furent pas de trop pour finir par faire accepter à notre communauté la fin d'une clandestinité qui nous avait repoussés vers nos plus bas instincts. Lorsque j'avais mis bout à bout ce que Phoenix m'avait raconté sur sa rencontre avec Léthalée dans le Durmitor avec ma propre expérience avec la déesse, et que j'avais résolu la fameuse énigme de l'ultime sacrifice, je n'avais

d'abord pas voulu le croire et j'avais tu cette information à mon entourage. Puis, en y réfléchissant, tout cela s'était imposé comme l'évidence : ma rencontre avec Phoenix, ma transformation, cette guerre et l'application mondiale du Grand Changement, le *Sangréal*... tout cela avait pour vocation de nous mener à un seul et unique instant... à *cet* instant fatidique : celui où les vampires entreraient enfin dans la lumière.

La Nuit m'avait choisie pour la part d'humanité que le vampirisme n'avait pas éradiquée en moi non seulement dans le but d'aider ses enfants à prendre un virage dans leur façon d'appréhender le monde, mais aussi, je l'entrevois désormais, pour offrir le moment venu, le visage de quelqu'un de confiance aux humains qui ne manqueraient pas de paniquer quand la nouvelle de notre existence circulerait.

Et elle circulait déjà...

Depuis quelques heures, toutes les rédactions de tous les journaux du monde étaient noyées sous des milliers de fichiers de toutes sortes choisis par nos soins et attestant que la planète Terre abritait une espèce que les Hommes n'avaient pas correctement recensée. Ils avaient été un peu trop prompts à la classer dans la catégorie « mythes et légendes ». Heureusement d'une certaine manière puisqu'en nous révélant de nous-mêmes, nous pouvions contrôler notre image et éviter que la peur de ce qu'on ne comprend pas n'engendre un génocide (ce ne serait pas la première fois dans l'histoire de l'humanité).

Cela faisait six mois que nous nous étions retranchés ici, nous les Grands, pour achever la préparation de ce « coming out », nous assurant de tous les dispositifs de sécurité relatifs à la protection de notre population ainsi qu'à son approvisionnement en *Sangréal*. En théorie, la vision de notre communauté que nous envoyions aux humains était celle d'un peuple puissant, mais respectueux de la vie, ne cherchant au final qu'à vivre dans la paix et l'harmonie de la Vérité.

En regardant le téléphone, là, maintenant, je commençais à me dire que j'avais peut-être entraîné le monde à sa perte. Les humains pris d'hystérie collective pouvaient s'en prendre à des vampires qui défendraient leurs vies en dépit des consignes ultra-strictes que nous avions distribuées pour calmer le jeu, nous entraînant ainsi dans une guerre totale qui infirmerait la théorie de la prospérité radieuse de la prophétie de Léthalée. Tout pouvait aussi bien partir en fumée.

- *Tu dois avoir confiance en toi.*

Je me pétrifiai sur ma chaise, certaine d'avoir reconnu cette voix et sa provenance, vers ma droite. C'était impossible.

- *Sam. Suis ton instinct.*

Je fermai les yeux. Cette fois, c'était clair, j'étais en train de rêver

éveillée. Une autre voix familière me tenait le même discours.

- *Tu ne rêves pas, mon amie.*

Je pris sur moi de jeter un œil dans la direction supposée où se tenaient, main dans la main, deux personnes dont la simple évocation en temps normal me causait une douleur insupportable. Je manquai tomber de ma chaise, un râle désespéré s'échappa de ma gorge.

Par chance, personne ne l'entendit, chacun étant trop concentré sur ses propres doutes pour s'apercevoir que mon sentiment de culpabilité avait décidé d'exploser au meilleur moment pour me faire voir des hallucinations ayant pris l'apparence d'Angela et François. J'avais dit personne...

Mon lien avec Phoenix avait dû lui faire ressentir l'afflux brutal de souffrance qui était monté en moi et il fut là en une seconde, les mains sur mes épaules et le regard interrogateur de quelqu'un qui attend avec inquiétude une explication. Paralysée, je ne pus que lui montrer du menton le pan de mur où se situaient les silhouettes évanescentes de nos amis disparus. Il tourna la tête dans leur direction puis revint à moi, l'air perplexe.

- *Dis-lui de regarder encore*, dit le François fantôme.

Je réitérai mon geste, un peu tremblante, et faillis gémir de douleur lorsque les doigts de Phoenix se crispèrent sur mes épaules à me les broyer.

- *Léthée a estimé que nous pouvions maintenant nous montrer à vous pour vous encourager à continuer dans la voie que vous tracez ensemble.*

L'un comme l'autre était baigné par une douce lumière éthérée et vêtu de vêtements blancs simples, mais qui accentuaient leur aspect fantomatique. Leur beauté à tous deux était renversante.

Angela avança vers moi et me sourit avec une affection si immense que j'en aurais pleuré si j'avais pu me sortir de ma tétanie.

- *Tu dois arrêter de te flageller pour ce qui s'est passé. Chacun a un rôle à jouer dans la grande roue du Destin et le vôtre est de créer un pont entre le jour et la nuit, entre vampires et humains. Grâce à toi, l'histoire de ces deux espèces va se croiser autrement que dans le sang, pour créer une destinée commune. Tu dois avoir confiance en ta capacité à fédérer les cœurs, Sam. Ce ne sera pas toujours facile, vous rencontrerez de nombreux obstacles, mais le pouvoir de l'Unique vous aidera à tout traverser pour guider notre peuple vers la paix et la prospérité. Tu m'as aidée à rejoindre François et pour cela, je te serai éternellement reconnaissante, il est temps de te pardonner de ne pas avoir pu nous sauver. Nous sommes ensemble et heureux maintenant et grâce à Léthée nous pourrions toujours veiller sur vous. Au besoin, comme en cet instant, nous vous apparaîtrons.*

Je tendis la main pour la toucher, encore abasourdie par la situation. Ma main passa à travers son bras. Mon cœur se comprima.

- *Je sens ta détresse, Sam, et la tienne, Phoenix*, dit François en

rejoignant son épouse et en passant un bras sur ses épaules. Mais vous savez désormais qu'en définitive, nous ne sommes pas partis bien loin, et nous ne le serons jamais. Soyez heureux tous les deux. Nous, nous le sommes.

Phoenix hocha gravement la tête, semblant mieux accepter la réalité de cet échange que moi, les éclairs bleutés dans ses prunelles trahissant l'intense émotion qui l'avait gagné. Lorsqu'Angela se pencha vers moi pour m'embrasser doucement le front, le poids énorme qui m'écrasait depuis que j'avais pris la vie de mon amie s'envola subitement. Même si je n'avais pas senti ses lèvres sur ma peau, elle venait de me transmettre toute son affection et son bonheur d'avoir retrouvé l'homme qu'elle s'était choisi. Un mot se forma alors dans mon esprit : Merci.

Le cœur gonflé d'une joie que je ne me pensais plus en droit d'éprouver, je fixai mes deux amis avec reconnaissance et amour en remerciant Léthalée pour le précieux cadeau qu'elle nous avait fait. François et Angela n'étaient certes plus de ce monde, mais ils continueraient à veiller sur nous de là où ils étaient, protégés par la Nuit. Il ne m'en fallut pas plus pour reprendre confiance en l'avenir.

Juste à temps.

Le téléphone avait commencé à sonner.

Phoenix se redressa, me donna un baiser d'encouragement et se positionna derrière moi, les mains toujours sur mes épaules. Tout le monde s'était approché et avait retenu son souffle en reconnaissant le numéro qui s'affichait sur l'appareil : celui de CNN.

Je jetai un œil à mes mains ; elles tremblaient légèrement. Un regard vers Angela et François, toujours présents et souriants, et mes tremblements cessèrent, laissant la place à un calme absolu.

L'heure était venue.

Je décrochai.

- Ici Samantha Mac Kinley...

FIN

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon conjoint pour son soutien sans faille dans la réalisation de ce projet né en 2011, pendant une insomnie.

Merci à Dyane, ma toute première lectrice, qui, entre deux corrections de copies en salle des profs, a jeté un œil aux vingt seules pages que j'avais écrites, et qui trouva cela génial au point de me donner envie d'écrire les vingt suivantes.

Merci à ma mère et à Gaëlle d'avoir servi de cobayes pour le premier tome et d'avoir réclamé les suivants.

J'ai une pensée amicale pour les premières lectrices qui ont osé acheter la toute première version de mon livre, m'encourageant à poursuivre et à étendre sa diffusion (clin d'œil à Mimi notamment).

Une pensée nostalgique et attendrie pour mes anciens élèves, qui, en 2014, juste avant les grandes vacances, m'ont aimablement exhortée à me mettre « à la page » en ouvrant une « page » Facebook. Antoine, Nolwenn, Maxime, je fus votre professeure, mais vous m'avez, ce jour-là, poussée à ouvrir mes propres horizons.

Des horizons toujours plus grands, avec des rencontres toujours plus belles...

Il y en a beaucoup.

D'abord, Nathalie Chapouille, notre rencontre au concours estival de la page Facebook « Romanslecture » fut une bénédiction ! Autant pour la relation amicale qui s'en est suivie, que pour ton invitation par la suite à rejoindre les *1001chroniquesenfolie.com*, qui méritent leur succès eu égard à la ferveur que tu as mis dans le développement du site, telle celle que tu as mise dans l'écriture de ta propre saga : *Au nom de l'Harmonie*. Nous formons une bonne équipe avec Méloufoka, Annitalienne et Cloclochette, et j'espère continuer longtemps à allier ainsi plaisir de la lecture et de l'écriture.

Ensuite, que dire de ma rencontre avec Rachel Berthelot si ce n'est qu'elle fut providentielle ? Sa dextérité et sa générosité pour la création de mes couvertures ont joué un grand rôle dans ma visibilité auprès du public. Donc pour la millième fois au moins, je la remercie.

Tout comme je remercie les blogueuses qui ont accepté de lire ma saga et de publier leurs avis sur leurs sites. Tous les auteurs n'ont pas la chance d'être médiatisés, les blogs littéraires ont donc leur importance pour proposer au public un panel de lectures plus varié que ce qu'on trouve dans les grandes librairies.

Je remercie chaleureusement Aurore Aylin, l'auteure de l'excellente saga *Les Kergallen*, pour avoir accepté le rôle de lectrice bêta pour ce tome 4 tant attendu. Ses conseils me furent précieux.

Enfin, je ne remercierai jamais assez tous ceux qui se sont manifestés auprès de moi, que ce soit via mon site internet ou via ma page Facebook, pour m'apporter leur soutien et le témoignage émouvant de la capacité de mon héroïne et de ses amis à toucher les cœurs.

Les aventures de Samantha Watkins sont aujourd'hui closes. J'en éprouve une pointe de regret, mais surtout une grande fierté, tant la déclinaison en cinq volumes de cette image fugace d'une humaine sauvée par un vampire dans une ruelle, qui m'avait assaillie lors d'une mauvaise nuit, ne fut pas préméditée.

Le cycle de Sam se termine en France, mais il s'ouvre désormais aux États-Unis, en Allemagne et dans d'autres pays, grâce aux services d'Amazon Crossing. Merci, en cela, à Stacey Battis, dont l'écoute et les conseils furent très enrichissants pour moi.

Je quitte donc Sam sereine, certaine que nous nous retrouverons un jour ou l'autre, au détour de nouvelles aventures dont ses amis proches, cette fois, seront les principaux protagonistes.

En conclusion, ces chroniques d'un quotidien extraordinaire ont transformé le mien. Je terminerai donc ces remerciements en reprenant l'une des répliques de Danny Robertson dans le tome 2 :

« À toi, Samantha ! »

Aurélien Venem - Bibliographie

Samantha Watkins ou Les chroniques d'un quotidien extraordinaire :

Tome 1 : Pas le choix (2012).

Tome 2 : Origines (2013).

Tome 3 : Chaos (2014).

Tome 4 : Guerre – 1^{ère} partie (2016).

Tome 4 : Guerre – 2^{ème} partie (2016).

ISBN : 978-2-9543721-9-8
Dépôt légal : mars 2016

[←1]

Al Qaïda et Daesh sont deux organisations terroristes prônant le djihad et l'expansion d'un islam radical.

[←2]

Le 7 janvier 2015, deux hommes se réclamant de l'État islamique ont fait irruption dans les locaux du journal satirique « Charlie hebdo » et ont assassiné ses membres réunis en conférence de rédaction pour les punir d'avoir utilisé leur liberté de penser avec des caricatures de Mahomet.

[←3]

Personnage principal de la saga érotique à succès d'E. L. James, *Cinquante nuances de Grey*.

[←4]

Référence au film « Erik le Viking » (1989) avec Tim Robbins.

[←5]

Le *Crazy Eight* ou « 8 américain » est un jeu dont le principe est de se débarrasser de toutes ses cartes pour gagner.

[←6]

En latin, signifie « Mon seul et unique amour ».

[←7]

La porte des étoiles se traduit par « Stargate » en anglais, l'une des séries préférées de Samantha.

[←8]

Cf Samantha Watkins ou Les chroniques d'un quotidien extraordinaire, Tome 3.

[←9]

« I'll be back » : réplique de Terminator.

[←10]

Guerre éclair. Stratégie utilisée par Hitler pour envahir l'Europe pendant la Seconde Guerre Mondiale.

[←12]

Cf Samantha Watkins ou Les chroniques d'un quotidien extraordinaire, Tome 1.

Table of Contents

(Sans titre)

Chapitre VI : Réconciliations

Chapitre VII : Le jeu des alliances

Chapitre VIII : Le soulèvement

Chapitre IX : Durmitor

Épilogue

REMERCIEMENTS

Notes